VIE DE
THERESE-
MARGUERIT
DE L'INCA

N° 16

920
1.002
AT 5

Lud.s Dauid sculpeit. 1694.

HISTOIRE
DE LA NAISSANCE, VIE, ET MORT
DE LA SOEVR
THERESE-MARGUERITE DE L'INCARNATION
APPELLE'E DANS LE MONDE
LA SERENISSIME PRINCESSE
CATHERINE FARNESE
RELIGIEVSE CARMELITE DECHAVSSEE
dans le Monaſtere de Saint Antoine, & de Sainte Thereſe de la Ville de Parme.

Compoſée en Italien par le R. P. MAXIME de la PVRIFICATION Religieux Carme Déchauſſé & ſon Confeſſeur.

Et traduite en François par le R. P. ELZEAR de Sainte Dauphine Religieux du même Ordre.

AT 5

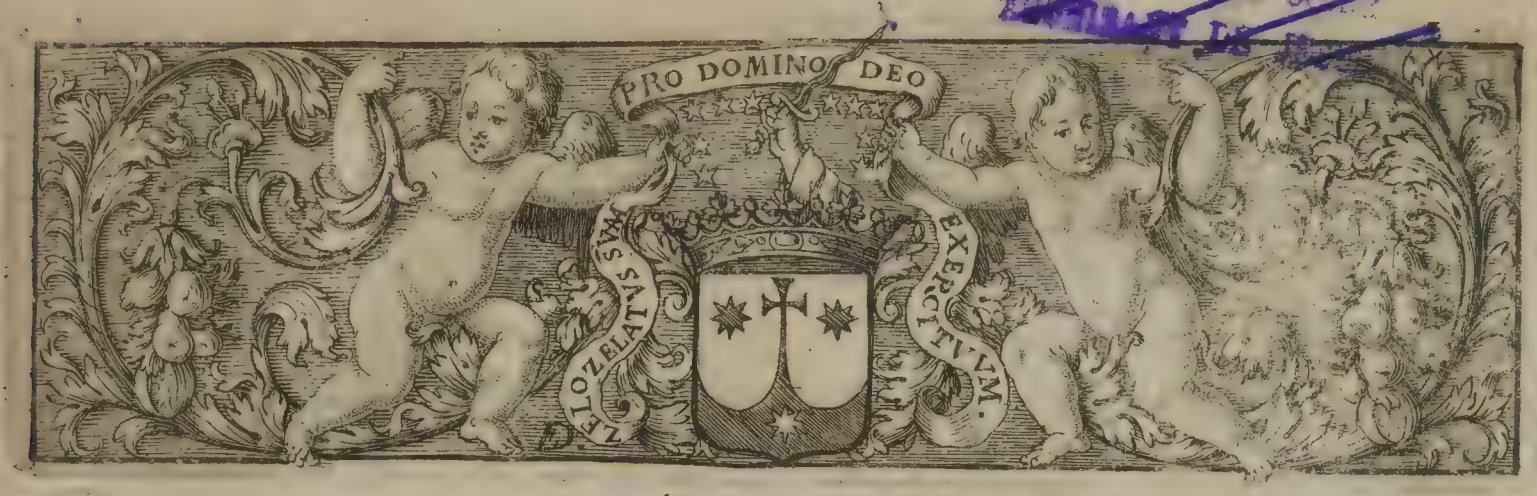
Couvent des Franciscains
BIBLIOTHEQUE
Chant d'oiseau Bruxelles

A AVIGNON,
Chez PHILIPPE OFFRAY, Marchand Libraire, & Imprimeur, en la grande Place. 1694.

Avec Approbation, & Permiſſion des Superieurs.

TA

MONASTERE DE CARMEL



A V X
REVERENDES MERES
CARMELITES DÉCHAVSSÉES
DE LA PROVINCE DE
SAINTE THERESE
EN FRANCE

ES REVERENDES MERES;

J'ay remarqué en liſant la Vie de la Soeur Therese-Marguerite de l'Incarnation, Compoſée en Italien par le R. Pere Maxime de la Purification Religieux de Nôtre Ordre, & ſon Con;

feſſeur, que le Ciel a favoriſé cette Ame d'une ſi grande fermeté dans la pratique de la Vertu, & d'une abondance de Graces ſi extraordinaire, qu'on peut dire qu'elle eſt un des plus parfaits Ouvrages, & un des plus accomplis Chefs-d'Oeuvers qui ait paru depuis long tems ſur la Terre ; Cela m'a fait concevoir le deſſein de la traduire en nôtre Langue, afin que les perſonnes pieuſes qui ne ſavent pas l'Italien ne fuſſent pas privées de la conſolation de lire la vie d'une Princeſſe, qui a conſervé une ſi grande innocence dans la corruption du Siecle, & parmi les delices de la Cour, & qui craignant de la ſoüiller ſe reſolut de quitter le Monde dans un tems qu'on traitoit de la marier à un des plus grands Princes de l'Europe ; Elle choiſit le Monaſtere des R. M. Carmelites Déchauſſées de Parme comme le Santuaire le plus propre au deſſein qu'elle s'étoit propoſée de ſe donner uniquement à Dieu par le moïen de l'Oraiſon, & de la Mortification, qui ſont les deux Vertus, ſur leſquelles comme ſur deux Poles Nôtre Sainte Mere Thereſe a établi ſa reforme ; Pour m'accomoder à ce choix je n'ay pas voulu chercher hors de nos Monaſteres a qui dedier ma traduction, parce que d'ailleurs en vous l'offrant, comme à ſes veritables Sœurs, je ſatisfaits en quelque maniere au deſir que j'ay toûjours conſervé de donner quelque temoignage public de la veneration que j'ay pour Vos RR. J'eſpere que vous retirerés quelque profit de cette lecture, & que l'exemple de la Sœur Therese-Marguerite ſervira beaucoup à fortifier vôtre courage dans la rigueur des penitences que vous Pratiqués ; Puiſqu'il n'y a rien qui

faſſe plus d'impreſſion ſur nos Eſprits, & qui nous anime davantage que les vertus éclatantes que nous remarquons dans les Perſonnes avec qui nous ſommes unies par la Charité, & par le lien ſacré de la Religion, ſur tout ſi elles ſont élevées au deſſus de nous par leur Nobleſſe, & par leur Naiſſance: Parce que leurs exemples nous ſervent comme d'un aiguillon pour nous porter a rendre au moins nôtre conduite ſemblable à la leur, ſi nous ne pouvons pas les egaler, ou les ſurpaſſer en vertu, & en merites; C'eſt ceque je ſouhaite, n'aïant dans ce rencontre, qu'un deſir extreme de vôtre avancement ſpirituel, & de vous témoigner qu'il n'y a perſonne, qui ſoit avec plus de réſpect,

MES REVERENDES MERES,

Vôtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-obligé ſerviteur, en J. C.

F. ELZEAR DE Ste. DAUPHINE C. D.

PROTESTATION DE L'AVTHEVR.

URBAIN huitiéme d'heureuſe memoire, donna le 13. de Mars 1625. dans la ſacrée Congregation de l'Inquiſition Romaine, & Univerſelle, un Décret qu'il confirma le 5. Juillet 1634. dans lequel il déffend l'Impreſſion des Livres qui traitent de la Vie des Perſonnes qui ſont mortes en Odeur de Sainteté par leur Martire, leurs actions, leurs Miracles, leurs Revelations, ou a cauſe des Biensfaits, & des Faveurs obtenuës de Dieu par leurs interceſſions, ſans étre veus, & approuvés par les Ordinaires, ne voulant pas auſſi en aucune façon, que ceux qui avoient été imprimés juſqu'alors fuſſent tenüs pour approuvez. Et le même Pape le 5. Juillet 1631. expliqua le premier Décret de cette ſorte; Qu'on n'admette aucun éloge des Saints, ou des Bienheureux abſolument parlant, & qui tombe ſur la Perſonne, mais c'eux là ſeulement qui ſont ſelon les Coutumes, & l'opinion comune, En proteſtant au commencement du Livre, qu'on ne pretent pas que la relation qu'on en fait ait aucune authorité, & qu'on ne les doit pas prendre pour des choſes examinées, & approuvées par le Saint Siege Apoſtolique, mais ſeulement comme des choſes qui n'ont autre poids, que celui que leur donne la Foy, qu'on peut accorder à l'Autheur, & par conſequent comme des Hiſtoires purement humaines, & non autrement. Aïant donc deſſein d'obeïr, comme je dois, avec toute ſorte de reſpect à ces Décrets, & aux Déclarations qui en ont été faites, je proteſte que tout ce que je raporteray dans cette Vie, & dans ce Livre, ne doit étre pris de perſonne, que comme une ſimple Relation, & une Hiſtoire qui n'a autre authorité que celle de l'Autheur, & qui n'a jamais eu celle de la Sainte Egliſe Romaine, & du S. Siege Apoſtolique. Je profeſſe le tout avec ſincerité comme il eſt convenable à un Enfant tres obeïſſant de la Sainte Egliſe.

AVERTISSEMENT
DE L'AVTHEVR
A ceux qui liront cette Hiſtoire.

NOVS les agréemens qu'on peut ajouter à un tres fin Diamant de la premiere groſſeur ne donnent point de nouvel éclat au brillant de ſa lumiere naturelle, & ils ne ſervent même qu'a l'obſcurcir; Entreprenant donc d'écrire la Vie de la Princeſſe Catherine Farneſe, pendant qu'elle étoit dans le monde, & enſuite Sœur Thèreſe-Marguerite de l'Incarnation lorſqu'elle fut Réligieuſe, j'errerois ſans doute, ſi je le faiſois par des periodes étudiées, & par un ſtile poli, qui ont coûtume de diſtraire le Lecteur, en l'appliquant plû-tôt a obſerver la delicateſſe du langage, & la maniere ingenieuſſe d'écrire, qu'au ſujet dont on traite; C'eſt pourquoi je veux me ſervir d'un ſtile uni, & coulant pour écrire la Vie de cette Heroïne, pour que celui qui en lira l'Hiſtoire donne toute ſon attention, & ſes affections aux Vertus ſolides qui y ſeront raportées, ſans en être diverti par la maniere plus ou moins étudiée de les déclarer: Il faut faire cas des Fruits & non pas des Feüilles.

LE TRADVCTEVR AV LECTEVR.

CETTE Hiſtoire, que je vous donne en François a été ſi bien reçeüe, ſoit des Italiens, ſoit des Etrangers, qui l'ont leüe avec quelque mediocre connoiſſance de leur Langue, & les vertus qu'on y raporte, m'ont paru ſi ſolides, & décrites d'une maniere ſi propre, pour profiter aux ames Religieuſes, & à toutes les perſonnes, qui ont un deſir ſincere de la veritable vertu, qu'aprés l'avoir leüe je me determina ſans heſiter d'en faire la traduction en nôtre langue, étant fortement perſuadé, que les François aiment plus ces vertus mâles que les revelations, les extaſes, & les raviſſemens, dont il ſemble qu'on ait toûjours quelque ſujet de douter. Je me ſuis attaché à obſerver dans ma traduction une fidelité auſſi exacte qu'il ma été poſſible, parce que je ſuis pleinement convaincu que les actions heroïques qu'on y expoſe ne demandent que d'étre ſimplement racontées pour attirer l'admiration, & pour donner en même tems à ceux qui les liront quelque deſir de les imiter, ceux qui ont pris la peine de lire cette vie en Italien ont été de ce ſentiment, & j'eſpere que ce ſera auſſi le vôtre, aprés que vous aurés leu ma traduction. Je me ſuis ſervi des expreſſions de l'Autheur, autant que nôtre Langue me l'a pû permettre, pour ne m'écarter pas de ſa penſee, me croïant obligé de donner cette marque de mon eſtime á un Religieux d'un merite diſtingué, & ſur tout n'aïant point d'autre deſſein que de plaire aux ames, qui ſe mettent peu en peine du langage d'une Hiſtoire, pourveu qu'elles trouvent dans la lecture de ſon Livre le profit ſpirituel qu'elles cherchent, ſi vous étés dans cette diſpoſition, mon cher Lecteur, je me prométs que vous en retirerés de vôtre côté autant que je le ſouhaite, & que vous excuſerés ſans peine les fautes que j'y ay commiſes, pour me recompenſer d'avoir voulu travailler à vôtre avancement ſpirituel.

A P-

IESUS MARIA.

Permiſſion du R. P. General de l'Ordre.

FRATER AMBROSIVS A SANTO ANGELO præpoſitus Generalis Fratrum Carmelitarum Diſcalceatorum Congregationis S. Eliæ Ordinis B. V. Mariæ de Monte Carmelo, ac ejuſdem S. Montis Prior.

NOS tenore præſentium, quantum ad nos attinet, facultatem concedimus R.P. ELZEARIO à Sta. Delphina Provinciæ Noſtræ Stæ. Thereſiæ Avenionenſis Sacerdoti Profeſſo, ut Typis mandare poſſit Librum cui titulus; *Hiſtoire de la Naiſſance, Vie, & Mort de la Sœur Thereſe-Marguerite de l'Incarnation Religieuſe Carmelite Déchauſſée dans le Monaſtere de la Ville de Parme &c.* ab ipſo traductum ex Idiomate Italico; dummodo tamen juxta Noſtras Ordinationes recognitus priùs fuerit & Approbatus à R. P. Fr. Andrea ab Angelis; & à R. P. Fr. Eugenio à S. Joſeph Prædictæ Noſtræ Provinciæ Sacerdotibus profeſſis, & Theologis. Datum Avenione in Conventu Noſtro Sti. Joſeph Die 23. Maij 1694.

F. AMBROSIUS à S. ANGELO præpoſitus Generalis.

F. Modeſtus à S. Michaele Secretarius.

APROBATION DES PROFESSEVRS en Theologie de l'Ordre, députés par le R. P. General.

NOVS Soußignés Certifions avoir lû atentivement, La Vie de la venerable Sœur Thereſe-Marguerite de l'Incarnation, &c. *Traduite de l'Italien en François par le* R. *Pere* ELZEAR *de Sainte Dauphine* Religieux *de Nôtre Ordre*, *ou Nous n'avons rien remarqué qui ſoit contre la Foy*, *& les bonnes Mœurs*, *au contraire tout ce qu'elle contient eſt d'un grand exemple*, *& propre à porter les ames à la pratique de la ſolide vertu*, *c'eſt pourquoi Nous la croyons digne d'être miſe en lumiere pour la plus grande gloire de Dieu*, *& pour l'edification des Perſonnes conſacrées à ſon ſervice*; *En foy dequoi Nous nous ſommes ſignés à Avignon dans le Convent de Saint Ioſeph des Carmes Dechauſſés ce* 15. *Iuillet* 1694.

F. ANDRE' des Anges Profeſſeur en Theologie.

F. EUGENE de Saint Joſeph Profeſſeur en Theologie.

INTRODUCTION
A L'HISTOIRE
DE LA NAISSANCE, VIE, ET MORT
DE LA SOEVR
THERESE-MARGVERITE
DE
L'INCARNATION
APPELLE'E DANS LE MONDE
LA SERENISSIME PRINCESSE
CATHERINE FARNESE.

APRES que la Seraphique sainte Thereſe eut établi par beaucoup de prodiges la reforme des Carmes Déchauſſés, & des Carmelites Déchauſſées dans les Ro-

ſaumes d'Eſpagne ſous la protection de l'Auguſte Maiſon d'Autriche, cette reforme s'étendit dans tout l'univers en fondant un grand nombre de Monaſteres, & elle ſe vit en peu de tems extrememement accreuë par le bon accueil & les bienfaits dont la comblerent pluſieurs grands Princes; & parce qu'un grand Corps doit neceſſairement avoir des membres qui ſoient grands, il a plu à la Divine Providence de pourvoir en tout tems cet ordre de ſuiets conſiderables par leur naiſſance, & par leurs vertus, qui favoriſés des plus grands avantages de la nature, & de la grace fiſſent paroître avec éclat une juſte proportion des membres entr'eux, & du chef avec ces mémes membres: La Sereniſſime Princeſſe CATHERINE-FARNESE, dont j'entreprens de décrire la vie par le commandement de mes Superieurs, fut de ce nombre, & ſe diſtingua parmi eux; Elle étoit Sœur de ſon Alteſſe le DVC de PARME RANVCE SECOND reignant à preſent, Couſine Germaine du GRAND DVC de TOSCANE, & du TRES-AVGVSTE EMPEREVR LEOPOLD PREMIER. Toute nôtre Congregation des Carmes Déchauſſés, & des Carmelites Déchauſſées publie qu'elle eſt & qu'elle ſera á jamais tres obligée á la Sereniſſime Maiſon Farneſe pour les Monaſteres qu'elle lui a fait bâtir,

& qu'elle a ſoûtenus, & augmentés par les revenus annuels qu'elle leur á accordé avec une magnificence, & une pieté incomparables; pour l'avoir protegée en toutes les rencontres; pour l'avoir ſécouruë par ſes aumônes continuelles, & pour avoir concouru á ſon augmentation dedans, & dehors de ſes Etats par des bienfaits dignes de ſi grans Princes, ſans qu'il y ait eu a craindre que le tems qui détruit toutes choſes, ait iamais pu terminer, ou diminuër en quelque façon une pieté ſi genereuſe: Mais lors que cette Sereniſſime Famille à daigné tranſplanter parmi les ronces & les épines de nôtre Carmel un de ſes Lis tres pretieux, je veux dire une Princeſſe de ſon ſang, elle nous a chargé d'une obligation qui eſt tellement au dela de nos reconnoiſſances que nos cœurs ſe trouvans incapables de la bien comprendre ne ſauroient fournir à nos langues des expreſſions aſſés vives non plus qu'à nôtre plume des traits aſſés forts pour l'expliquer, c'eſt pourquoi ſans nous étendre inutilement davantage ſur cette matiere, la gratitude demeurera ſi profondement gravée, & concentrée dans les cœurs detous les enfans, & de toutes les filles de nôtre Mere Sainte Thereſe, que le tems n'en effacera jamais le ſouvenir, & elle les obligera à jamais de demander à ſa di-

vine Majeſté l'accroiſſement ſpirituel, & temporel des Princes, de qui elle a reçu des ſi grands bienfaits.

Aprés quoi j'aurois en mon particulier grand ſujet de craindre de venir a perdre les bonnes graces de cette Princeſſe quoi que morte en écrivant ſa vie, ſi ie l'entreprenois de mon propre mouvement, ſachant que lors qu'elle liſoit les vies de quelques ſervantes de Dieu, elle me diſoit fort ſouvent avec ſa grace ordinaire ; *O! allés aprés cela conferer de vôtre interieur avec les Peres Spirituels, qui vous tourmentent pendant que vous vivés pour vous obliger à le leur declarer, & vous trahiſſent aprés la mort en rendant public ce que vous leur avés confié dans le ſecret* ; parce qu'elle n'avoit point de deſir plus ardent que celui de vivre inconnuë, & de mourir dans l'oubli univerſel de tout le monde. Mais je me confie ſi fort à cette exacte obeïſſance, qu'elle pratiqua durant ſa vie, & à la mort, que pour me mettre a couvert de ſon indignation, & méme pour obtenir qu'elle me ſerve de Protectrice dans le Ciel, ce que j'eſpere d'elle, il ſuffit que je lui diſe pour ma décharge. Pardonnés moi ſi je vous ay tourmentée durant vôtre vie, & ſi je vous trahis aprés vôtre mort, puis que pendant que vous viviez rien ne vous fut plus cher que le tour-

ment que cauſe l'obeïſſance, ne vous indignés pas de ce que ie vous trahis dans cet écrit, que ie n'entreprens que par obeïſſance; l'écris, O ame grande! ſans afectation les grands biens que Dieu vous a communiqués, mais auſſi ie publie avec la méme candeur vos taches, & vos defauts, c'eſt a dire les impetuoſités, & les bizarreries de vôtre naturel, pour que vous paroiſſiés ſur ce papier telle que vous fûtes en efet, & i'avouë méme, que pour rendre cette copie entierement ſemblable à l'original, j'afecterai de cacher vos Vertus ſous des ombres, & de ne pas vous faire paroître ni Sainte, ni beaucoup Devote, pour me conformer au ſoin que vous avez toûjours pris de cacher les grands biens dont Dieu vous favoriſoit, & l'excellence de vôtre Eſprit. Aſſiſtés moy du Ciel, & pendant ma vie, & à l'heure de ma mort, afin que durant ma vie j'imite vos bons exemples, que ie me ſauve en mourant, & que dans tous les Monaſteres de nôtre Reforme, auſſi bien que dans tous ceux des autres Religions on retire tout le fruit que i'ay deſir de procurer à tous ceux qui liront vôtre vie, qui ſe paſſa de la maniere qui ſuit.

HISTOIRE
DE LA NAISSANCE, VIE, ET MORT
DE LA SOEVR
THERESE MARGVERITE
DE
L'INCARNATION.
APPELLE'E DANS LE MONDE
CATHERINE FARNESE.

LA NAISSANCE, ET L'ENFANCE DE la PRINCESSE CATHERINE FARNESE, les Bizarcries de son humeur, ses Impatiences, & ses Promptitudes.

Chapitre Premier.

CETTE Princesse fut Fille de leurs Alteſſes les Sereniſſimes Princes Odoard Farneſe Duc de Parme, & Marguerite de Me-

dicicis son epouse, laquelle se trouvant à Plaisance le 5. Septembre de l'Année 1637. mit au monde cette fille, que Monseigneur Scapi Evêque de Plaisance baptisa le lendemain dans la Chapelle Ducale; on lui imposa le nom de Catherine, comme un presage qu'elle devoit étre imitatrice d'une si grande sainte par sa candeur Virginale, & par le Martire volontaire d'une penitence tres rigoureuse: Et il parût bien que Dieu la declaroit sienne avant même qu'elle n'aquit; car la Mere de cette fille étant un jour entrée chez les RR. M. Capucines de Plaisance, pendant sa grosseſſe, une de ces Religieuses, grande servante de Dieu, selon le raport qu'on en à fait, ayant porté les mains sur la poitrine de cette Ducheſſe lui dit: Madame ceci sera une fille, & vôtre Alteſſe me croye, & tienne pour bien assuré, qu'elle sera une tres grande Sainte.

Predictiõ qu'elle seroit Religieuse.

Mais ce qui arriva chez les RR. Meres Carmelites Déchaussées de Parme, est encore plus extraordinaire; on n'y avoit aucun avis, que la Ducheſſe fut préte d'accoucher dans Plaisance, ou elle accoucha en effet, & cependant on raconte que la Mere Marie-Antoine Genoise, qui étoit Fondatrice de cette Maison, & que Dieu favorisoit des grandes lumieres, dit à ses Reli-

gieuſes dans l'inſtant que Catherine naquit; mes filles rendons grace à Dieu, de ce que Madame la Ducheſſe vient d'accoucher dans Plaiſance, d'une petite fille, qui ſera Carmelite Déchauſſée dans ce Monaſtere.

Ie ne crois pas non plus que ce fût par le ſeul hazard, que Catherine fût remiſe dabord aprés ſa naiſſance aux ſoins d'une fille de chambre, qui étoit déja reçûë pour étre Carmelite Déchauſſée, & ſur le point d'en prendre l'habit. C'étoit une Demoiſelle de Florence, qui étoit pour lors parmi les Dames de la Cour, & qui ſe fit enſuite Carmelite dans le Monaſtere de Parme, ou elle fût Prieure, ſous le nom de Marguerite de ſaint Odoard, & c'eſt la même, qui donna l'habit Religieux à nôtre Princeſſe, lorſqu'elle entra parmi les Carmelites.

Demême le Lait, dont fut nourrie nôtre Catherine s'accorda parfaitement bien avec cette premiere diſpoſition, d'avoir été donnée en garde dabord aprés ſa naiſſance à une perſonne déja deſtinée pour étre Carmelite, puis qu'elle eût pour nourrice Barbe Razina fort affectionnée à l'Ordre, qui avec le Lait lui communqua un grand amour, & une tendre devotion pour Nôtre-Dame du Mont-Carmel, pour nôtre ſainte Mere Thereſe, & pour ſon Ordre; d'ou

Sa devotion à Sainte Thereſe.

vient que les premieres paroles, qu'elle prononça dans ſon enfance, furent les ſuivantes, *Nòtre-Dame du Mont-Carmel: & Sainte Thereſe aidez-moy.*

Pour marque de cet amour elle porta toûjours, dés ſa plus tendre jeuneſſe, une Image de cette ſainte, elle la tenoit dans le ſein, comme pour ſervir de garde, & de ſceau à ſon cœur, elle ſe recommendoit à elle en ſecret, & je parleray plus bas d'une agreable rencontre, qui lui arrivat à l'occaſion de cette Image.

Elle porte ſon Image dans ſon ſein.

Comme l'amour produit narurellement la reſſemblance avec la perſonne qu'on aime, Catherine qui aimoit ſainte Thereſe commençat auſſi dés-lors de la vouloir imiter; & ainſi pour ſuivre l'exemple de ſainte Thereſe, elle eût des grans deſirs, dez ſa plus tendre jeuneſſe, de s'enfuir de la maiſon paternelle, pour ſe retirer dans quelque deſert, & même elle en fit quelque tentative un iour qu'elle étoit en campagne, pour s'y recreer, s'étant écartée pour cela du reſte de la compagnie avec une fille, à qui elle avoit confié ſon ſecret; Mais ſe voiant contrainte de réjoindre les autres, par ce que Madame la Ducheſſe, qui avoit les yeux par tout, la fit bien-tôt chercher, & rappeller, elle feignit

de s'être

de s'étre égarée, & ne laiſſa pas pourtant, dez-lors même, de deliberer avec ſa compagne, pour mieux faire leur coup dans une autre occaſion. Cela étant conclû entre elles, un aprés diné entre autres, la Cour étant dans une Sale, Son Alteſſe Madame ſa Mere ſortit en carroſſe, pour ſe recreér avec les Princeſſes & les Dames, & ſur le tard á la fraicheur, ayant mis pied a terre avec toute ſa Cour, elle ordonna à toute la Cõpagnie, que par recreation,& pour joüir de la fraicheur chacun s'occupa à chercher des châpignons : Alors Catherine ſoûpirant aprés ſon Hermitage pretendu, s'addreſſant á la Demoiſelle ſa confidente : *Voici, luy dit elle, le tems propre pour l'execution de nôtre deſſein, allons nous en faire Hermites* ; Cella dit, elle s'écarta adroitement de Madame ſa Mere,faiſant ſemblant de chercher des Champignons, & lors qu'elle remarqua que ſa Mere ne la pouvoit plus voir,elle ſe háta de fuir,& s'en alla droit á certaines Broſſailles, que ſa ſimplicité toute innocente luy fit prendre pour un des Deſerts les plus enfoncez de la Thebaide. Lors que la nuit aprochoit Madame ſa Mere s'étant apperceüe, que ſa fille & cette Demoiſelle manquoient,elle les fit promptement chercher, & elle méme commença de crier de tous côtez à haute voix, pour les rap-

peller; mais il ne fût pas neceſſaire d'uſer de beaucoup de diligence pour les faire revenir, parce que la nuit qui commençoit, & les grands cris qu'elles entendoient les avoient d'éja ſi fort épouventées, qu'elles coñencerent dabort á s'en retourner de leur propre mouvement: & conſultants entr'elles qu'elle excuſe elles pourroient donner de leur fuitte, un jeune enfant, qui portoit un petit panier de champignons leur vint à la rencontre, la Princeſſe le voyant, le luy demanda ſans delay, & n'ayant pas d'argent pour le ſatisfaire, elle tira de ſa téte, & de ſes habits des rubans de prix, qu'elle portoit, & les luy donna pour ſon payement.

L'amour qu'ell'avoit pour la ſolitude la fit paroître un peu ſauvage durant les premieres années de ſa jeuneſſe mais avec le tems elle devint extremement bonne, & agreable, & par certains traits fort agreables, qui accompagnoient ſes manieres, & le brillant de ſon eſprit, elle gagnoit le cœur de tout le monde, ſur tout étant d'ailleurs toute remplie de charité, faiſant de bon cœur du bien á tous ceux, á qui elle en pouvoit faire, & donnant des bonnes paroles à ceux, pour qui il n'étoit pas en ſon pouvoir d'en venir aux effets, afin de les contenter en quel-

Elle étoit que façon; elle étoit principalement ennemie

de toute ſorte de murmure, faiſant méme des fortes corrections á ceux qu'elle entendoit murmurer, ſemblable encore en cela à Ste. Thereſe, de qui nous liſons en ſa vie, qu'elle ne dit jamais mal de perſonne, & que chacun étoit en ſeûreté dans les endroits, ou elle ſe trouuoit. ennemie du murmure.

A l'âge de dix à douze ans elle ſe plaiſoit á étre tenuë pour ce qu'elle étoit en effet, c'eſt á dire pour une des plus belles, & des plus accomplies Princeſſes de ſon tems : cependant elle ne donna jamais ſon affection à perſonne, elle voulut que ſon grand cœur fût toûjours libre, & quoy qu'elle ne fit point paroître d'amour pour le monde, elle ne laiſſoit pas tout enſemble de témoigner une extreme averſion pour les Religieuſes, lors qu'on en parloit, & de marquer des ſentimens bien éloignez de cet état, quoy que parlant d'elle mème on luy entendit dire quelques fois, comme en prophetiſant ; *je ſçay qu'a l'áge de 25. ans je ſeray logée* ; & il arriva en effet de la ſorte, parce qu'elle ſe fit Carmélite Déchauſſée, & devint l'epouſe du Roy du Ciel dans la 25. année de ſon àge. Combiã éloignée de ſe vouloir faire religieuſe.

Durant cet àge ſi tendre nôtre Catherine s'exerça en divers actes de penitence, comme de dormir pendant le jour en été ſur la terre nüe, expoſée aux rayons du Soleil, de mettre dans ſes

Souilliers des petites pierres, pour en étre tourmentée, lors qu'elle marchoit, de lier ſes cuiſſes avec des petites cordes, & autres ſemblables, que je diray plus bas, ce que pourtant elle ne faiſoit qu'en ſecret. Elle recitoit certaines oraiſons, & elle ſe recommandoit à Dieu, mais ſi ſecretement, qu'à en juger par ce que l'on voyoit, on l'auroit priſe pour une perſonne fort éloignée de tous ces Saints exercices, pretendant par là de faire croire á toute la Cour qu'elle ne recitoit pas méme un, *Ave Maria*, volontairement, & ſans y étre forcée.

Lors qu'elle avançoit un peu plus en àge, elle ſembloit ſe plaindre á être richement habillée, & proprement ajuſtée, & cepandant la plus part du temps elle ſouffroit avec beaucoup d'impatience ces ajuſtemens; ſon bon naturel luy donnoit de l'horreur pour cette perte de tems, & jamais elle ne laiſſa occuper ſon cœur genereux par l'attrait de ces ſortes de vanités : un jour en étant fort ennuyée elle déchira un mouchoir de Col tres precieux, qui luy avoit été donné par Madame de Savoye nouvellement mariée, parce qu'il faiſoit quelques plys, qui luy deplaiſoiét; elle en faiſoit autant des habits, & de tout ce qui luy donnoit quelque peine d'accommoder, perdant facilement patience, & la faiſant perdre aux

dre aux perſonnes qui la ſervoient. Comme elle étoit d'ũ merueilleux enbonpoint, & que cepẽdant elle vouloit paroître agile & dégagée, ſi elle rencontroit quelque difficulté, lors qu'on l'habilloit, elle arrachoit les habits de deſſus ſon corps, & les mettoit en pieces en diſant; *Que je ſerois heureuſe, ſi je pouvois vous donner cette téte á ajuſter, & qu'aprez vous me la raportaßiez proprement accõmodée, je n'aurois pas icy tant de peine.*

Cependant cela n'empêchoit pas, qu'il ne brillat dans ſa cõduite un je ne ſçay quoy de Religieux, puis que durant tous ces ájuſtements de téte, elle ne ſe tenoit jamais devant le miroir, s'en remettant entierement á ce qu'on luy faiſoit, pour marquer, que comme cette téte ſi ſujette aux phantaiſies ſouffroit, méme dez le ſiecle, que d'autres l'ajuſtaſſent a leur façon, elle ſouffriroit la méme choſe dans la religion, comme'il arriva en effet.

Elle eût comme en partage depuis ſa naiſſance une grande élevation de cœur, & un eſprit imperieux, elle fût extremement fantaſque, & inegale, toûjours préte à dire ſans heſiter quelque mot agreable, & á donner des reponſes ſubtiles, ingenieuſes & piquantes; avec cela elle avoit une humeur bizatre, mais ferme & impetueſe dans ſes premiers mouvemẽts, pendant les quels

Son genie phantaſque & colerique

elle ètoit quelque fois haute á la main á l'endroit des perſonnes qui la ſervoient, n'étant pas maitreſſe d'elle méme dans ces rencontres; Cela parût tres particulierement une fois qu'elle étoit à Plaiſance,ou une perſonne de la Cour luy diſãt, qu'elle vouloit faire ſçavoir à Madame ſa mere ſes manieres extraordinaires, nôtre Caterine choquée,& irritée plus qu'auparavant commença de ſe donner des grands coups : Il eſt vray qu'incontinant revenant á ſoy elle donnoit tout ce qui luy tomboit en main a celle, qu'elle venoit d'offenſer , & luy faiſoit mille excuſes de ſon emportement, deven ant en un inſtant une paiſible Colombe.

Sa charité pour les malades.

Elle étoit auſſi tres prompte aux actes de charité,preparant elle méme,& donnant de ſes propres mains à manger aux fames malades de la Cour pour abjectes & mépriſables qu'elles fuſſent,& leur rendant juſques aux ſervices les plus bas, & les plus humiliants,s'étudiant pourtant à faire en ſorte, que cela parût étre plûtôt un effet de caprice, & un amuſement qu'un acte de charité,

Pendant qu'elle fût dans le monde il ſemble qu'elle ne ſe ſoucioit pas beaucoup de ſe faire aymer de madame ſa mere,qui deſiroit de la voir, méme à l'exterieur,un peu plus moderée,& plus

devote : car elle au contraire, comme pour luy faire dépit, prioit bien Dieu á la verité, mais ce n'étoit qu'en ſecret, & ſi qu'elq'une des filles de ſeruice la ſurprenoit dans cet exercice, elle ſe levoit promptement & ſe tiroit de la priere.

Elle liſoit volontiers les livres ſpirituels, mais pendant cette lecture elle en tenoit toûjours quelque prophane tout prét, pour le faire paroître en leur place, dés qu'elle prenoit garde qu'on la pouvoit remarquer, ayant deſſein de ſe maintenir par la dans l'opinion, qu'on pouvoit avoir conceu qu'elle fût peu devote.

Elle avoit fait relier l'arioſte á la façon d'un office de la Ste. Vierge, afin de faire croire qu'elle ne s'appliquoit point á la devotion, cepen- elle m'á avoüé ingenuement, que avec tous les ſoins qu'elle apportoit pour ſe diſtraire de la penſée de Dieu, il étoit pourtant bien rare qu'elle manquat de l'avoir preſent, excepté durant ces premiers mouvemens.

Pour dépeindre au naturel l'eſprit vif, & preſque indomptable de cette Princeſſe, & pour faire connoître les grands efforts qu'ils á falu employer en ſuite, pour le reduire & le perfectiõner, je rapporteray icy quelques cas particuliers qui nous repreſentẽt tres bien ſon temperament.

Pendant qu'elle étoit encore jeune ayant un

jour abſolument refusé de lire, le Gouverneur des Princes, qui étoit pour lors le Marquis Cremone, luy déclara, que pour penitence de ſon opiniatreté elle ne le metroit pas à Table avec les avtres Princes, mais qu'elle mangeroit à génoux, ce qu'on luy ſerviroit ſur une petite chaize. Elle pleuroit durant ce repas, & elle étoit vivement touchée qu'on la traitat de la ſorte, ſurtout remarquant bien, que pour luy cauſer plus de hõte l'on affectoit de faire paſſer par là les Dames de la Cour; elle ſçavoit d'ailleurs, que pour ſe delivrer de cette confuſion il ne falloit que dire, *je liray*, elle n'en voulut pourtant jamais rien faire, & lors que quelqu'un tâchoit d'avgmenter ſa confuſion, elle répondoit franchement, *pourveu qu'on ne gagne pas ſur moy de me faire lire, & que j'aïe la liberté de manger, je ſuis contente.*

Vne autre fois ſon Alteſſe Madamela Ducheſſe ſa mere, qui étoit réconnüe de tout le monde pour une Dame tres judicieuſe, & extrememement bonne, voyant tant de dureté, & d'obſtination dans cette fille dez ſa plus tendre jeuneſſe, luy donna avec quelque ſorte d'aigreur un ſouflet, pour eſſayer de la corriger; La fille toute en furie á cauſe de ce ſouflet courut à une chambre voiſine, ou un ſinge domeſtique qu'il y avoit luy ſauta au viſage, comme s'il eût eu commiſſi-

on de

on de la châtier de ce qu'elle en uſoit ſi mal a l'endroit de ſa mere; les Dames de la Cour pouſſerent incontinent un grand cris, & Madame ſa mere y courût auſſi promptement de ſon côtè, pour retirer ſa fille du danger, mais elle ſans s'étõner, & méme plus ferme que jamais dans ſon orguëil; *j'ay obligation dit elle à ce Singe & je le remercie, il à ápris a Madame ma mere, qu'aprés m'avoir donné un ſoufflet, elle tiendroit pour une faveur, de pouvoir venir me ſecourir.*

En vne autre occaſion Madame ſa Mere luy donna encore un ſoûfflet, et elle ſe fit mal en le luy donant, alors la fille ſans heſiter un ſeul moment: *Dieu ſoit loüé*, dit elle, *Madame pretendoit me faire du mal, & elle ſe l'eſt fait á elle mème.*

Pour certains autres coups de téte, & pour des deſobeiſſances qu'elle avoit commiſes, on vouloit exiger, qu'elle s'humilia, & demandat pardon á Madame ſa mere, mais quels ſoins que les Princes même ſes freres y apportaſſent, il füt impoſſible de la flêchir, vn d'entr'eux eſſaya de luy plyer les genouls avec ſes propres mains, en vain pourtant: enfin pour terminer l'affaire, ce Prince fort diſcret remarquant que la Ducheſſe regardoit ailleurs, Madame, dit-il, elle á déja obeï, & elle demande pardon a vôtre Alteſſe,

moy pardon, dit-elle ; en elevant la voix,& plus opiniátre qu'auparavant, *jamais cela n'arrivera.*

Etant une,autre fois fort d'épitée, & dans une extréme colere de je ne ſçay qu'elle choſe qui étoit arrivée,elle donna quelque cóup á une fille de chambre ſa plus confidente ; pour la punir de cet excés on la luy óta, elle mouroit d'envie de l'avoir de nouveau à ſon ſervice, & elle avoit peine á ſe reſoudre de ſouffrir que quelque autre la ſervit, neanmoins pour cacher ſon deſir elle accepta pour lors les ſervices de celle qui luy fût preſentée, pour ne pas s'abbaiſſer juſqu'a la redemander á Madame ſa Mere, qui enfin la luy redonna d'elle méme; c'eſt pour cette méme raiſon qu'elle cachoit toûjours ſes inclinations pour toute autre choſe,& lors qu'on luy demandoit, ce qui étoit le plus de ſon goût dans les choſes elle ne donnoit point de réponſe, *parce que*,diſoit elle, *je ne veux pas qu'on s'accoûme á me refuſer.*

Toutes ces choſes,& d'autres ſemblables faiſoient, que Madame ſa Mere n'avoit pour elle que bien peu d'affection, & ne la nommoit ordinairement que du nom de téte dure ; & cela méme fut cauſe,que lors qu'elle ſe déclara de vouloir étre Carmelite l'on tenoit ſa vocation pour ſuſpecte, parce qu'en effet elle ſe main-

tint toûjours dans ces inégalités d'eſprit ordinaires juſques au moment qu'elle mit le pied ſur le ſeuïl de la porte du Monaſtere ; ſur quoy quelqu'un luy ayant dit que ces fantaiſies n'étoient pas des manieres propres pour une perſonne qui pretendoit d'etre Religieuſe, elle répondit: *à preſent je me comporte en Princeſſe, alors j'agiray en Religieuſe*; & d'autres ayant pris la liberté de l'exhorter à faire quelque épreuve de la vie des Carmelites Déchauſſées, avant que de l'embraſſer elle répondit. *Dieu n'eſt pas maintenant obligé de m'accorder la grace d'une Carmelite, il me la donnera lors que j'auray l'habit.*

Vous direz peut étre mon cher Lecteur que juſques à preſent j'ay fait en toute rigueur l'office d'un Avocat Fiſcal en raportant tous les vices, & tous les défauts de cette Princeſſe, au lieu d'agir en ſimple Hiſtorien, & de faire un catalogue de toutes les vertus de cette grande Servante de Dieu ; cependant c'eſt a deſſein que j'ay voulu avant toutes choſes decouvrir ſes imperfections naturelles, afin que les excellences de la grace paroiſſent apréz avec plus d'éclat, lors qu'on verra qu'elle á fait vn ſi bel ouvrage ſur un ſujet ſi rude & ſi dificile á travailler. J'ay repreſenté cette Princeſſe comme un genie farouche, retif, & indomptable aux forces humaines, pour

Raiſons pourquoi l'on raconte ſes imperfections.

que la toute puiſſance divine vous paroiſſe d'autant plus adorable en ſoumettant au joug de l'obeïſſance, & de la manſuetude Religieuſe, une téte ſi ſuperbe : j'ay publié combien cette ame étoit attachée á ſa propre volonté, & éloignée de l'aſſujetir à celle d'autruy, dans cette veüe, que la remarquant en ſuite ſi differente d'elle même, & uniquement portée a faire un perpetuel ſacrifice de ſa volonté, & de ſes propres inclinatiõs, qu'elle ténoit pour criminelles, pourveu qu'elles fuſſent ſiennes ; perſonne ne deſeſpere de ſon côté, de pouvoir corriger ſes plus grands deffauts naturels, & ne s'excuſe point de ſuivre les inſpirations dont Dieu le favoriſera pour la perfection, en diſant, je ne ſçaurois le faire, les forces me manqueront; parcequ'il paroîtra clairement de l'exemple de cette Princeſſe, que pour foible que ſoit la Creature par elle même, elle eſt pourtant capable de tout entreprendre & tout executer, lorſqu'elle ſe donne toute à Dieu, & s'en laiſſe entierement conduire ; Ie dois pourtant avant que de paſſer outre auoüer deux choſes à la gloire de Dieu & de la verité, la premiere eſt que quoy qu'étant dans le monde, & durant la fleur de ſa jeuneſſe, elle commit les imperfections que je viens de dire, qui furent comme les petites

Ses imperfectiõs ne luy fõt jamais perdre Dieu.

taches

tâches de ce beau Soleil, elles ne l'eloignerent pourtant jamais de Dieu, juſqu'a le luy faire perdre de veüe, parce qu'ordinairement ce ne furent que des ſimples impetuoſités naturelles, qui prevenoient la raiſon, d'ou vient que je crois certainement qu'elle ne perdit jamais le treſor de la grace. La deuxieme choſe eſt qu'elle ſçeut fort bien par aprés ſe prevaloir, & faire un uſage tres utile de toutes ſes imperfections quoyqu'effectivement elles fuſſent mauvaiſes en elles mêmes: Car comme ſi Dieu ne l'eût laiſſée tomber que pour l'humilier, elle s'en ſervit en ſuite tres à propos comme d'autant d'aiguillons pour s'exciter a courir plus vîte dans le chemin de la perfection : ſes coleres, ſes impatiences, ſes duretés tindrent lieu á ſon ame de tout autant de debtes particulieres, qui compoſoient la groſſe ſomme, dont elle ſe connoiſſoit redevable en vers Dieu, & qu'elle paya durant toute ſa vie par ſes larmes continuelles, par ſes penitances tres longues & tres rigoureuſes, & par un perpetuel renoncement de ſoy-méme, comme nous verrons dans la ſuite de cette hiſtoire.

Elle s'en ſert pour faire penitence.

LES DONS NATVRELS DE CETTE Princeſſe, elle refuſe de ſe marier, ſa grande Pureté.

Chapitre 11.

DIeu fit part à cette Princeſſe d'une extraordinaire beauté, accompagnée d'une grande vivacité d'eſprit, de beaucoup d'agilité & de gentilleſſe, & d'un jugement qui n'avoit rien de commun, ſon air même marquoit la grandeur de ſa naiſſance, & il ne faloit que la voir pour découvrir ce qu'elle étoit, & pour la diſtinguer des autres Dames ordinaires Ces qualités excellentes, autant que la grandeur de ſon ſang, la firent deſirer, & méme demander en mariage par pluſieurs Princes, quoyqu'aucun des traités commencés n'ait jamais eu ſon effet, ſoit parceque Dieu ſe vouloit reſerver ce beau Lys, ſoit parce qu'elle-méme témoigna toûjours un grand rebut de ſe ſoumettre à un homme qui ne fut pas ſouverain, & independant. Ie ſçay de bonne part que le Roy tres-Chrêtien Loüis 14. regnant apreſent en France ayant ueu, avant que de ſe marier, les portraits de toutes les Princeſſes de l'Europe, dit que la

Princeſſe Cátherine, qu'il appelloit la cadette de Parme, luy plaiſoit plus que toutes les autres; Ie ſçay encor qu'on luy propoſa le parti du Sereniſſime Prince Maximilien d'Inſpruch frere de l'Archi-Duc, qui pour lors ſe trouvoit ſans enfant mâle, mais elle le refuſa, parce qu'il n'étoit pas ſouverain.

Vn autre-fois quelques perſonnes s'entretenans avec elle du Roy d'Angleterre, peu de tems avant qu'il épouſa l'Infante de Portugal. Si l'on me propoſoit, dit-elle, ce Prince pour mary, certainement je le refuſerois, parce qu'il me ſeroit impoſſible d'aymer un homme, qui eſt hors de l'Egliſe, & de faire des enfans pour l'Enfer

Ie ne dis pas que cette Princeſſe ayt fait uœu de chaſteté avant que d'entrer en Religion, je ſçay pourtant qu'etant encor dans le monde, & dans les delices de la Cour, elle ſe conſerva dans une ſi grande pureté de corps & d'ame, qu'on peut dire qu'elle ſurpaſſa en ce point les Vierges ordinaires, puiſqu'elle étoit ſi bien ſur ſes gardes, qu'elle ne permit jamais que perſonne la deshabillat, ou la vit deshabillée, excepté la ſeule fille de chambre qui étoit ſa confidente; & ce fut bien autre choſe, aprés qu'elle fut entrée en Religion, ou elle choiſit de

Sa modeſtie rare & ſa pureté.

mourir plûtôt que de ſe laiſſer voir à qui que ce fut, quoyqu'elle ſouffrit des maux extremes, & qu'elle eut les os diſloqués, & les membres eſtropiés ; venant auſſi juſqu'à ne vouloir pas ſe regarder elle-même, & voulant elle ſeule ètre ſon infirmiere, parce qu'elle ſçavoit que cette Sentence de Tertulien eſt tres veritable, *vera Virginitas nihil magis timet quam ſe ipſam.*

Tertul. de Virgin. cap. 15.

Elle avoit horreur de toute ſorte de familiarité, & d'amitié méme avec les perſonnes de ſon ſexe, craignant prudément ou il ſemble qu'il y a moins á craindre ; lorſqu'elle paroiſſoit en public, ſi elle ſçavoit que quelqu'un fut l'a à deſſein de la voir, ou fut deputé pour cela, elle avòit incontinent la face couverte d'une rougeur, qui la faiſoit paroître toute en feu, dememe auſſi lorſqu'elle entendoit dire quelque mot equivoque, ou quelque plaiſanterie peu conforme á ſa candeur, il paroiſſoit dabort un grand changement ſur ſon viſage, quï indiquoit la pureté dont la grace avoit pourveu ſon ame, & que Dieu par un privilege ſingulier luy conſerva pendant toute ſa vie.

Il eſt vray qu'ayant une extreme repugnance pour l'état Religieux, & voulant chaſſer de ſon cœur, les inſpirations que Dieu luy envoyoit pour cela, elle ſe pourveut en ſecret de

quelque

quelques romans, eſperant qu'ils l'en dégoûteroient, en luy donnant quelque inclination pour les vánités, & la galanterie, à condition pourtant qu'elles n'euſſent rien qui approchat de l'ordure, & du crime, artifice ſubtil dont le Demon a coutume de ſe ſervir, pour mettre les ames ſur le bord du precipice, dans lequel il eſt d'autant plus aſſuré qu'elles tomberont, qu'elles en ont moins de crainte, fondées ſur la certitude ou elles ſont de n'avoir point deſſein de s'y precipiter, mais ſeulement de le voir, & de le regarder de préz; le Diable pretendit autrefois d'abbattre la pureté inalterable de nôtre Mere Sainte Thereſe, par une ſemblable lecture, il ne faut donc pas s'étonner, qu'il dreſſe a preſent les mêmes pieges á celle qui devoit étre ſa fille; ce fut pourtant en vain, parce que Dieu extrememente jaloux de ſon innocence, la deffendit puiſſemment, & elle même m'a avoüé tres ſouvent, que venant quelques fois à lire des choſes un peu oppoſées á la modeſtie, elle en reſſentoit dans elle méme une ſi grande horreur, & tant de remors de conſcience, qu'elle quittoit d'abord la lecture ſans paſſer outre, rougiſſant, & étant toute confuſe d'elle-méme: Et je puis, & je dois publier la faveur ſinguliere que nôtre Seigneur a accordé à cette ame

Cómente elle ſe cõportoit dans la lecture.

choiſie, à ſçavoir que lors méme qu'elle étoit toute plongée dans les vanités, & agitée de ce feu de jeuneſſe que cauſoit ſon tamperemment ſanguin & ardent, elle ne laiſſa pas, les romans en main, de remporter, & chanter la victoire, & d'arborer ſur les mémes batteries de l'ennemi les enſeignes d'une candeur ſans tache, & jamais, que je ſçache, elle n'eut durant ſa vie une penſée impure, & ne reſſentit aucun mouvement dereglé, je puis avec verité en rendre témoignage, á cauſe de la longue confiance qu'elle a eû pour moy, & parce que je l'ay confeſſée generalement durant les derniers momens de ſa vie.

Sa pureté ſans ſoüilleure

Elle fut ſi jalouſe & ſi circonſpecte en ce point, que juſques dans la lecture des livres ſacrés elle ſe tenoit ſur ſes gardes : car ſi en liſant les vies de quelque Saint, ou de quelque Sainte, elle venoit à rencontrer, par hazard, quelque exẽple de tentation déshoneſte, quoyque ſurmontée, de quelque acte heroique pour conſerver la chaſteté, ou de quelqu'autre de ces objets, qui lors même qu'ils ont été combatus & vaincûs, trainent toûjours aprés eux quelque odeur d'impureté, elle tournoit promptement le feuillet, & elle paſſoit á un autre, fermant incontinent les yeux, ſans ſe laiſſer vaincre à

Elle craint & eſt ſur ſes gardes dans la lecture méme des livres ſacrés.

la curioſité; Viérge certainement tres prudente, parce que dans l'école de la Sainte Candeur celuy lá doit eſtre tenu pour le plus ſçavant, qui ignore davantage, & que pluſieurs Vierges ont payé par leur propre cheute la confiance temeraire de leur curioſité inconſiderée en liſant les victoires d'autruy.

Les Carmelites Dechauſſées, par un reglement exprés de nôtre Sainte Mere Thereſe, ont coûtume de couvrir leur viſage avec un voile, toutes les fois que quelques ſeculiers, ou les Confeſſeurs entrent dans le Monaſtere, cette chaſte Princeſſe étant Religieuſe, nõmoit ordinairement ce voile, ſon treſor, comme étant également ennemie de voir, & d'être veüe; à peine eut elle reçû l'Habit Religieux, & pris les Sãdales faites des cordes entrelaſſées, que ſes pieds en furent cruellement écorchés, & tous couverts de playes, en telle ſorte, qu'il en ſortoit une grande abondance de pûs, & qu'elle en ſouffroit une tres ſenſible douleur, elle n'en diſoit pourtant rien, pour n'étre pas obligée de les laiſſer voir, & elle auroit perſeveré dans ce ſilence, ſi la Maîtreſſe des Novices s'en ètant aperceüe, ne l'eut contrainte par un commendement de ſe laiſſer guerir, ce qu'elle fit pour obeïr, mais avec une extreme confuſion, qui

luy ètoit plus difficille á ſuporter, que ſes mé-mes playes, ſi grande étoit ſa modeſtie; C'eſt auſſi dans ce méme ſentiment, qu'elle avoit coûtume de dire, que ſi l'Extreme-Onction n'étoit pas un Sacrement, elle ne pouroit jamais ſe reſoudre à le recevoir, pour ne pas laiſſer toucher ſon corps à un homme.

Il n'eſt donc pas ſurprenant que cette ame choiſie ayant conſervé ſa pureté avec un ſoin, & une conſtance inviolable, ce Dieu, qui s'entretient parmi les lys, ayt pris tant de plaiſir dans elle, & que deſirant de la poſſeder entierement il ayt employé tous les attraits, & les plus grands efforts de ſa grace toute puiſſante, pour venir enfin á ſe l'acquerir, comme l'on verra dans la ſuitte.

DIEV L'APPELLE A LA RELIGION, SA repugnance pour cet E'tat, & les efforts qu'elle fit pour ſe deffaire de la vocation Divine.

Chapitre III.

CEtte Princeſſe dés ſon enfance, ayant à peine attaint la cinquiéme année de ſon âge, eut quelque inclination pour la Religion

des

des Carmelites Dechauſſeées, elle eut beaucoup de veneration pour la tres Sainte Vierge nôtre-Dame du Mont-Carmel, & une grande devotion à nôtre Sainte Mere Thereſe, mais une devotiõ reglée à ſa façon, puiſqu'elle ne demandoit jamais aucune faveur à cette Sainte, craignant, diſoit-elle, d'étre obligée de quitter la dévotion, qu'elle avoit pour elle, en cas qu'elle ne l'exauça pas; elle en uſoit deméme envers les autres Saints, qu'elle n'invoquoit plus, s'il arrivoit qu'elle leur eut demandé quelque grace ſans l'obtenir; cependant Sainte Thereſe auſſi genereuſe dans le Ciel, qu'elle l'avoit été ſur la terre, agréant cette devotion toute indevote qu'elle étoit, luy obtint du Seigneur, ſans qu'elle l'en ſollicitat, plus qu'elle ne deſiroit; Elle avoit bien le deſſein de devenir Sainte, mais elle pretendoit que ſa Sainteté n'eut rien d'exterieur, & qu'elle fut entierement inconnuë, & ayant une fois été interrogée, quels Saints elle aymoit le plus, elle repondit ſelon ſes fantaiſies ordinaires. *I'ay de la veneration pour tous les Saints, mais je donné mes plus grandes tendreſſes à ceux, qui n'ont jamais dit, ni écrit ce qu'ils ont fait.*

Croiſſant en âge, il luy vint un ſi grand rebut pour l'Etat Religieux, & tant d'averſion

pour les inſpirations continuelles, par leſquelles nôtre Seigneur la preſſoit, qu'elle faiſoit tous les efforts poſſibles pour s'en delivrer; mais elle avoit beau faire la ſourde oreille à la voîx de ſon Seigneur, il luy parloit au cœur par tout ou elle êtoit, & elle ne pouvoit s'en deffendre, pendant le jour ètant êveillèe, auſſi bien que dans les ſonges, qui luy arrivoient durant la nuit, toutes ſes ideés, & tout ce qui ſe preſentoit à ſon imagination, n'étoit que Religion, que Monaſtere; Elle ſe privoit de recevoir ſon Dieu dans le divin Sacrement de nos Autels, & cependant cet amoureux Seigneur ſe communiquoit toûjours plus á elle dans l'interieur; elle liſoit des Romans, elle ſe divertiſſoit dans les jeus & dans les plaiſirs innocens, elle s'efforça méme quelque fois de donner ſes penſées à embraſſer un autre état, mais tout cela luy fut inutille, elle ſe porta deméme juſqu'à cette extremité de ne pas faire une ſeule fois le ſigne de la Croix, pour que cela obligea Dieu à ne luy donner plus des penſées pour la Religion, cependant ces penſées frapoit toûjours plus fortement, & continuellement á la porte de ſon cœur.

Vn ſi grand combat dans l'interieur de nôtre Catherine luy faiſoit mener vne vie inquiete,

ennuyeuſe, & privée de toute ſorte de conſolation; elle connoiſſoit ſon mal, & craignant d'en étre guerie, elle n'en voulut jamais parler à perſonne, non pas méme à ſes confeſſeurs; Il y eût des perſonnes qui attribuerent ces inquietudes, qui la troubloient ſi étrangement à des cauſes, & a des motifs, dont elle n'avoit pas eu la premiere idée, comme á des mariages qui avoiẽt manqué de reuſſir, ou à quelque d'égoût qu'elle avoit reçû, & elle, cachant toûjours ſa playe au fond de ſon cœur, laiſſoit dire, gardoit un profond ſilence, & ne prenoit pas plaiſir qu'on luy en parlât, quoy qu'elle ſentit dans tous ſes mẽbres des reproches ſecrets qui la corrigoient de cette grãde repugnance, quell'avoit a ſe rendre aux volontez de Dieu, à qui elle diſoit quelque fois, toute triſte, *mon Seigneur ſi vous me voulez, ne me tourmentez pas tant, mettez fin à ma douleur, & accordez moy la grace de le pouvoir dire*; Mais dabord craignant que Dieu ne l'exauçat elle reculoit plus qu'elle ne s'étoit avancée; qui á jamais vû un combat ſemblable à celuycy! Mais entendons parler celle là même, qui à combattu de la ſorte, qui dans la ſuite de ſa vie me rendant compte de ſes ingratitudes envers Dieu, & des reſiſtances, qu'elle avoit employées contre les inſpirations divines, écrivit de ſa

main ce qui ſuit.

Dieu m'ayant accordè un bon naturel, je l'ay gâté par mes lectures, & par mes discours, & entretiens, en reffuſant de m'appliquer aux bonnes inſpirations, que j'avois d'embraſſer l'état Religieux, en me jettant volontairement dans des diſtractions, & en des choſes peu conformes á cet état, en fuïant d'autant plus Dieu, qu'il me pourſuivoit d'avantage, ne voulant pas méme luy donner qu'elque petite élevation d'eſprit, & évitant ſouvent de communier, parce qu'en le faiſant je me voïois obligée de correſpondre en quelque façon á vne ſi grande bõtê, en me faiſant violance à moy mème, pour donner mon affection à toute autre choſe; affin qu'il me laiſſat, & ne ſouffrant preſque qu'avec chagrin les diſcours des choſes ſaintes, parce qu'ils me faiſoient connoître, que Dieu me vouloit pour luy, & lors que Dieu, par vn effet de ſa bonté infinie, portoit quelqu'un á m'advertir, que j'avois beau faire, qu'enfin je devois étre toute á Dieu, ie répondois en inſensèe, mon ame choiſira qui la contentera d'avãtage, & nonſeulement ie vivois de la ſorte en mon particulier, mais ie travaillois à faire laiſſer les bonnes œuvres aux autres pour l'amour de moy; Enfin je ſouhaitois que Dieu m'aima moins, affin qu'il me laiſſa vivre à ma façon, & ie me troublois lors que quelqu'un me diſoit qu'il vouloit prier pour

moy

moy, par la crainte que les deſirs de la Religion ne vinſent à augmenter dans mon ame, & je m'oppoſois à moy-méme, pour m'arracher entierement à Dieu, me reduiſant á ne pas former mème le ſigne de la Croix, pour qu'aucune bonne penſée ne ſe preſenta à mon eſprit, lorſque j'avois Communié, j'ouvrois d'abord la porte à mille diſtractions, affin d'oublier celuy que je venois de recevoir, & que je tenois encor dans ma poictrine, juſqu'icy c'eſt elle qui parle.

Peut-on mieux décrire les attaques preſſantes que Dieu donne à la Fortereſſe d'une ame qu'il a aſſiegée, il continua durant ſept années, & plus, à la combattre de cette façon, & elle continua de ſon côté, non ſeulement à ne pas ſe rendre, mais a reſiſter, & á ſe deffendre toûjours par des nouveaux retranchemens que le vieil homme n'a pas peine d'inventer ; Cependant nôtre Seigneur ne luy accordoit jamais de tréve picquant ſans ceſſe ſon cœur de nouveaux aiguillons pour l'obliger á ſe faire Religieuſe, & cela avec tant de force. qu'un jour ſe ſentant plus fortement preſſée qu'à l'ordinaire par des ſemblables penſées, elle repondit à Dieu toute chagrine. *Mon cher Seigneur ie ne vous veux pas, laiſſés-moy* ; neantmoins elle s'entendit repliquer dans ſon interieur : *quoyque tu ne*

me veilles pas je ne laiſſe pas de te vouloir.

Elle aymoit beaucoup la Comedie, elle ſe plaiſoit auſſi beaucoup à la chaſſe, & à monter à Cheval, mais le Seigneur pour abbatre ce nouveau Saul, non pas à la verité perſecuteur, mais retif & fuyard, verſoit de l'amertume ſur tous ſes plaiſirs avec une ſeverité toute miſericordieuſe, d'ou vient qu'elle-même me proteſta, que dans le plus fort de ces divertiſſements, la penſée qu'elle devoit ètre Religieuſe & enſevelie pour toûjours dans un Cloître, ne l'abbandonnoit jamais, entendant que Dieu luy diſoit dans ſon cœur; *quel profit retireras-tu de toutes ces vanites* ? & elle ne pouvant ſupporter tant de combats plus obſtinée que Saul, au lieu de répondre comme luy, *Seigneur que voulez-vous que je faſſe*, *Domine quid me vis facere*, elle diſoit dans ſon abbâtement extreme, *mon cher Seigneur laiſſès-moy un peu en repos*, *je ne vous cherche pas*, *je vous en conjure*, *l'aiſſès-moy mon cher Seigneur*; mais tout cela luy ſervoit de peu, puiſque par quelque ſorte d'antiperiſtaſe Dieu ſe concentroit d'autant plus dans ſon ame, qu'elle luy faiſoit plus de reſiſtance, parce qu'en un mot ce cœur aymoit, ce cœur étoit à luy, & quoyque ces rebellions de la partie inferieure, que je viens de raporter, luy

donnaſſent dans quelques rencontres une extreme averſion pour l'état Religieux, le fond cependant de ſon cœur étoit à Dieu, & la verité étoit qu'elle méme vouloit bien ſe rendre à ſon Seigneur, mais elle le vouloit faire avec tout l'honneur poſſible, & c'eſt pour cela que quelque fois, s'adreſſant à luy, elle luy donnoit ſon conſentement, en diſant, *mon Seigneur, ſi vous me voulès Carmelite Déchauſſée, j'y conſens, pour d'autre Monaſtere ie n'en veux point abſolument.*

Et en verité Dieu avoit déja déclaré par tant de marques, méme exterieures, qu'il la vouloit rendre Carmelite Déchauſſée, qu'elle n'en pouvoit preſque plus douter dans ſon ame.

La premiere choſe que je veux raporter ſur ce ſujet ſembl n'eſtre qu'une bagatelle. Madame la Ducheſſe Aldobrandine, grand-Mere de nôtre Catherine, fut une Dame d'une bonté ſi extraordinaire, & elle fut ſi affectionnée à nôtre Ordre, que ſon Alteſſe le Sereniſſime Duc Odoard ſon fils, avoit coûtume de dire qu'elle étoit nôtre Mere, & montra en effet qu'elle l'étoit par les grandes charités, qu'elle nous faiſoit continuellement, pendant ſa vie, & par l'ordre qu'elle donna peu avant ſa mort, que ſon cœur fut porté aux Carmelites Déchauſſées, pour

le loger ou étoit ſon treſor. Cette Dame étant donc venuë un jour au Monaſtere avec les Princeſſes ſes petites Filles, à l'occaſion qu'une de ſes Dames recevoit l'habit, elle conduiſoit par la maiſon la Princeſſe Catherine, âgée pour lors d'environ dix ans, & étant arrivée au lieu du Chapitre ou l'on tenoit une Statuë de nôtre S. Mere Thereſe, elle dépouilla cette Sainte de ſa Chappe, & la mit ſur les épaules de Catherine, qui le ſouffrit patiemment quoyqu'à contre-cœur, pour ne pas facher ſa grand-Mere, mais venant d'autres fois au Monaſtere, & paſſant par le lieu du Chapitre, elle ſe mettoit à fuir dés qu'elle voyoit cette Statüe, pour éviter cette Chappe dont elle avoit tant de rebut.

Quelque tems aprés une ancienne Religieuſe de grande vertu, & de reputation du Monaſtere de Saint Alexandre de Parme, étant ſur le point de mourir, les Princeſſes furent la viſiter, & ſe recommender à ſes prieres, Madame ſa Mere entra dans la chambre de l'agoniſante, qui ayant déja les yeux fermés, ne luy dit rien du tout, non plus qu'à la Princeſſe Madelaine, mais en ſuite la Princeſſe Catherine entrant dans la chambre, la malade avec un viſage joyeux, & en ſouriant ſe prit à chanter, *veni ſponſa Chriſti*, *venez l'Epouſe de Jeſus Chriſt*, ſans

adjouter

adjouter autre choſe ; parolles qui furent au cœur de nôtre Princeſſe irreſoluë tout autant de fleches, par leſquelles cette agonizante la mit dans une agonie pire que celle, ou elle étoit, en la declarant l'Epouſe de Ieſus Chriſt, avant qu'elle eut contracté mariage avec luy, à quoy elle avoit une ſi étrange repugnance dans ſon interieur, neantmoins nôtre Catherine étant contrainte de demeurer durant quelque tems dans ce Monaſtere avec ſa ſœur, en l'abſence de Madame leur Mere, qui étoit allée á Florence, pour certaines affaires, elle remarqua durant cet eſpace de tems, que ſa dureté ſe modera beaucoup, & qu'elle commençoit à ſe rendre, par la frequentation de ces bonnes Servantes de Dieu, d'où vient qu'ayant entre ſes mains un livre de Sainte Thereſe, elle écrivit ſur un feuillet blanc qui reſtoit au bout du livre ces lignes toutes remplies de ſuc, dont j'ay l'original en main, où elle parle de cette ſorte.

A VOVS Ô SAINTE THERESE

IE voudrois, ô mon Dieu, je voudrois, & je ne ſçay ceque je voudrois ; Ie voudrois étre vótre, mais les ſens me retiennent ; Si vous me voulés, aydés moy promptement, en me dèrobant á mes Parens, & me donnant à Dieu & á vous, & je

vous jure que je laiſſeray tailler ſans peine, aux ciſeaux ces cheveux, ornement inutile de ma teſte.

✠

Vôtre indigne Servante, peut-étre
Fille CATHERINE FARNESE.

Peut-il y avoir des plus vives expreſſions d'une plus grande penetration d'eſprit, d'un naturel parfaitement bon, d'une volonté en deſordre, & qui n'eſt pas d'acord avec elle-méme, & d'une reſolution entierement irreſoluë; elle commence par dire quatre fois, *je voudrois* elle demande en ſuitte du ſecours pour arriver a dire une ſeule fois, *je veux*, elle promét, elle forme une Croix de ſa main, mais elle finit par un *peut-étre*.

Elle demeura quelque tems en parfaite ſanté dans ce Monaſtere de S. Alexandre, ſur tout aprés qu'elle eut écrit cette declaration de ſes ſentimens à Sainte Thereſe, qui fut cauſe, que toutes ces Religieuſes avoient beaucoup de veneration pour elle; Outre cela elle faiſoit ſouvent des prieres devant une Image de la Sainte; Mais, ſelon ſa coûtume, ſi quelque Religieuſe venoit á la voir, elle fuyoït comme un éclair. Cependant elle s'éprouva juſqu'à ſe faire cette violance de garder quelque-tems un Habit de

Carmelite Déchauſſée, dont elle ſe ſervoit d'oreiller durant la nuit ; Mais comme ſon cœur ne ſçavoit pas encor goûter les delices du Paradis, elle ne pouvoit auſſi qu'avec peine demeurer renfermée dans ces Cloîtres, l'averſion, & l'horreur qu'elle avoit de ſe voir ainſi reſſerrée, monta juſqu'a un tel excez, qu'en ſortant de ce Monaſtere, pour revenir au Palais, lorſque Madame ſa Mere fut de retour de Florence, elle devint toute jaune, a cauſe de l'epenchement de bile cauſé par la joye exceſſive qu'elle en reçût, ſelon le ſentiment des Medecins, & particulierement du Docteur Zucchi, qui étoit pour lors ſon Medecin ordinaire, & moy je croirois plûtot que ce mal étoit un effet de la mélancolie, qu'elle avoit contractée dans ce Monaſtere, que la chaleur de la joye qu'elle reçeût en ſortant fit évaporer.

Lorſqu'elle ſçavoit que quelque fille ſe devoit faire Religieuſe, elle alloit volontiers pour la voir entrer dans le Monaſtere. & elle luy compatiſſoit du fond de ſon cœur, & comme elle étoit atteinte de la même maladie, & travaillée de la même Fiévre, quoy qu'en ſecret, elle decrivoit au vif tous les accidens, tous les pſympthomes, & tous les mouuemens du cœur abbatu de cette nouvelle victime: Pauvrete, di-

ſoit-elle, qu'el maux de cœur ſouffrira-t'elle, en faiſant reflection, que jamais plus elle ne ſortira du Monaſtere.

Cette Princeſſe peſoit & apprehendoit trop ceque ſouvent beaucoup d'autres filles, ou leur parens, pour s'en deffaire à peu de frais, ne peſent pas aſſés, & font avec trop de precipitation: Car comme les fruicts qu'on offre à Dieu ne doivent étre ni verds ni apres, de-méme auſſi ne doivent-ils pas étre fletris, ou pourris par un excès de maturité, elle heſitoit donc pour lors, parce qu'en effet c'eſt un acte bien heroique, que de s'abandonner vivante à la mort, & à la ſupulture; Elle craignoit de n'étre pas contente dans la ſuite; le Demon luy mettoit en teſte, que de ſe faire Religieuſe, c'étoit une pure baſſeſſe, qui n'étoit propre qu'à un eſprit bas & roturier; Elle doutoit auſſi, ſi elle pourroit s'accomoder à l'auſterité de la vie, étant tres reſoluë de mourir plûtôt que de ſortir du Monaſtere, ſi une fois elle y étoit entrée Lorſqu'elle conſideroit la conduite des Carmelites Dechauſſées. elle la voyoit fort differente de la ſienne, c'eſt à dire toute ſoumiſe, humble, & toûjours égale, & moderée. aulieu que la ſienne étoit toute capricieuſe, impatiente, & orgueilleuſe, étant donc dans ces irreſolutions,

nôtre

nôtre Seigneur eut la bonté de la dégager de tous ces liens, & d'obliger doucement ſon cœur à ſe rendre par une rencontre qui a certainement quelque choſe de merveilleux.

La Mere Jerôme, une des deux fondatrices du Monaſtere des RR. M. Carmelites Déchauſſées de Parme, Genoiſe de nation, & d'une vertu ſinguliere, vivoit encore dans cette Maiſon, mais fort malade & préſque à l'extremité de ſa vie, parce que outre ſon grand âge, il lui étoit tombé une fluxion ſur la langue, qui étoit cauſe qu'elle ne parloit plus, leurs Alteſſes eurent deſir de la voir avant qu'elle mourut, & de ſe recommender à ſes prieres, elles furent donc toutes enſemble au Monaſtere pour lui faire viſite, la Malade reçût fort agreablement & avec beaucoup de gratitude la civilité, & la bonté toute honeſte de ces Dames, mais ce fut à ſa maniere accoûtumée, c'eſt à dire en gardant le ſilence, la Princeſſe Catherine étoit de la compagnie, & s'étant avancée, pour luy faire auſſi ſon compliment, la Malade luy fit ſigne de s'approcher de ſon lict, elle ne ſavoit rien de la vocation de Catherine qu'elle avoit toûjours renfermée dans ſon cœur, cependant ayant repris pour lors l'uſage de la langue, elle lui dit les paroles ſuivantes : *Ma fille rendés-*

vous enfin une fois aux inſpirations interieures de Dieu, il y a ſi long-tems qu'il attent avec patience vôtre conſentement, il vous veut Carmelite Déchauſſée, je mourray bien-tôt, & je vous cederay ma place; Ce qui arriva juſtement comme elle l'avoit predit, puiſque la Mere Ierôme mourut bien-tôt aprés. & nôtre Princeſſe occupa ſa place & la remplit parfaitement, n'étant pas moins une pierre fondamentale de cet edifice ſacré par le moyen des vertus heroïques, qu'elle y pratiqua étant Religieuſe, que la Mere Ierôme l'avoit été par les ſiennes: Qui n'admirera dans ce rencontre la vertu divine, qui fait parler une muette, pour faire entendre ſa voix á une ſourde?

La Princeſſe partit du Monaſtere toute étonnée, & fort confuſe, & peu aprés ne pouvant plus ſe deffendre des aſſauts que luy donoit la grace, qui vouloit enfin la gagner: Elle reſolut de ſe rendre, pour devenir la Servante de Ieſus-Chriſt, & pour embraſſer ſa Croix parmi les Filles de Sainte Thereſe.

Mais avant que de faire connoître une ſi grande reſolution, elle alla tous les jours durant pluſieurs mois, devant le tres-ſaint Sacrement, & aux pieds de l'Image de la tres-ſainte Vierge, pour demander la grace & le courage de

ſe declarer, ſi c'étoit la volonté de Dieu qu'elle fut Carmelite ; Il ne pouvoit pas ſortir des Autels d'autre reponce que, *Sacrifice*, & la Vierge Mere ne pouvoit inſpirer à ſa Fille qu'un, *Ecce ancilla Domini fiat mihi ſecundum Verbum tuum*, ainſi Dieu pouſſant enfin contre ſon cœur le dernier dard de ſa charité, il la penera ſi avãt, que quoyque les ſens, qui n'étoient pas entierement domptés, fiſſent tous leurs efforts, pour le lui faire ſecoüer, & pour l'arracher de ſon cœur, elle reſta enfin eſclave de ſon Seigneur, & Maîtreſſe d'elle méme; Le premier acte qu'elle fit de ce Domaine, qu'elle avoit acquis ſur ſon cœur, fut de decouvrir avec liberté ſon deſſein, & de dire avec franchiſe à Madame ſa Mere, qu'elle vouloit étre Religieuſe, je vay raconter de quelle façon la choſe arriva.

ELLE FAIT DIRE A SON ALTESSE Madame la Ducheſſe ſa Mere qu'elle veut étre Carmelite Dechauſſée.

Chapitre IV.

LEs Sereniſſimes Ducs de Parme, ont coûtume de changer quelques fois de ſejour durant l'annèe, & de paſſer quelques mois à

Plaiſance, aprés avoir fait leur reſidence ordinaire dans la Ville de Parme; Vne fois entre-autres que la Cour s'y tranſportoit, & qu'elle s'êtoit arrêtée à Florenſole pour ſe rafraichir, la Princeſſe Catherine s'entretenant à une fenétre avec le Prince Pierre ſon frere, le R.P. Iean Bâptiſte Ganducci Ieſuite ſon Confeſſeur, auſſi bien que de Madame ſa Mere, paſſa par la chãbre ou elle étoit, alors la Princeſſe, s'étant détachée de la converſation qu'elle avoit avec ſon Frere, s'approcha de ce Pere, & luy dit tout bas: *Mon Pere faites moy la faveur de dire á Madame la Ducheſſe ma Mere, que je veux étre Carmelite Dechauſſée, mais prenés bien garde que je ne veux point de réponſe*; Le ſage Pere fut ſurpris d'admiration remarquant cet eſprit reſolu, avec lequel une Princeſſe, qui à l'exterieur faiſoit paroître toute autre choſe, luy parloit de Religion: C'eſt pourquoy il luy répondit avec beaucoup de precaution; *Sereniſſime Princeſſe, ce ne ſont pas la des reſolutions à faire, ni á dire ainſi á la baſte, il y faut bien penſer, & les bien peſer avant que de le dire, Madame vótre Mere repoſe à preſent*: La Princeſſe adjouta alors á ce Pere: *Ie ne l'ay que trop peſé, & je n'y ay que trop penſé, ſuppoſés que ceque je vous dis icy, c'eſt comme ſi je l'avois dit au milieu d'une Place, il faut*

que

que cela ſoit, dites le lui, ou icy lorſqu'elle ſera éveillée, ou à Plaiſance: Le Pere ſe retira, il fit ſa commiſſion auprés de Madame ſa Mere, lorſqu'elle fut éveillée, & de quelque tems il ne s'en parla plus.

Mais il parût bien que nôtre Seigneur n'approuvoit pas un ſi grand ſilence, ni ce ſecret en une affaire, qui devoit étre publiée avec éclat à ſa plus grande gloire; l'ay déja dit dés le commencement de cette Hiſtoire, que cette Princeſſe, par un tendre mouvement de devotion pour nôtre Sainte Mere Thereſe, portoit toûjours ſur ſa poictrine une Image de cette S^te^. Or il arriva que nôtre Catherine étant revenüe de Plaiſance, & demeurant pendant l'été dans le Palais Ducal du jardin de Parme, elle perdit je ne ſay comment cette Image avec bien du dèplaiſir, parce qu'elle en faiſoit plus de cas que de tous les joyaux pretieux, un jour comme elle ſe repoſoit un peu, les bras appuyés ſur ſon couſſin de travail, une Pie, qu'on nourriſſoit dans le Palais, pour la recreatiõ des filles de la Cour, parut ayant en ſon bec l'Image qu'elle avoit perdüe, ſautillant à ſa maniere, ſans s'arréter, juſqu'à ce qu'étant enfin arrivée ſut le couſſin de ſon travail, & ayant éveillé la Princeſſe, à qui l'Image appartenoit, elle la lui

mit dans le ſein, Action qui parut d'autant plus digne de remarque que cet oyſeau n'avoit point accoutumé de raporter les choſes qui ſe perdoient.

Cet accident ſi agreable, & tout rempli de miſtere fut veu, & remarqué par le R. Pere Ganducci ſon Confeſſeur, & par d'autres perſonnes, qui conclurent toutes enſemble, qu'il ne falloit plus de meſſages ſecrets auprés de Madame ſa Mere, pour l'avertir qu'elle vouloit étre fille de ſainte Thereſe, puiſque les Fies mémes ſe méloient de la publier telle.

Quelque tems aprés cet accident, la tres prudente Ducheſſe ſa Mere, au lieu de repondre à la demande de ſa fille, lui envoya dire par l'Archiprêtre Bachialupi ſon Secretaire; qu'elle ſouhaitoit de ſavoir d'elle-même, ſi elle avoit prié ſon Confeſſeur de l'avertir, qu'elle vouloit abſolument étre Carmelite Dechauſſée, elle répondit qu'ouy, & elle adjouta à cet adveu; *Mais ſi je ne l'avois pas déja dit*, je *ne le dirois jamais plus*: donc, reprit le Setretaire, *c'eſt une marque évidente que vôtre Alteſſe ne veut plus étre Carmelite?* á quoy elle répondit, avec ſon feu ordinaire, *il eſt vray Monſieur, je n'en ay plus la volonté, mais je veux abſolument étre Carmelite Dechauſſée, parce que je l'ay dit*; Elle ſe

recommandoit cependant à Dieu en ſecret, elle lui offroit ſa peine, & les angoiſſes ou elle étoit & le ſuplioit de la ſecourir puiſſament, parce qu'à la verité l'eſprit diſoit bien, *je veux*, & il étoit prét à executer ſon deſſein, mais la chair qui ſouffroit, étoit ſi foible qu'elle diſoit, *je voudrois ne l'avoir pas dit.* La partie inferieure témoignoit du repentir de l'engagement ou elle avoit été miſe; Mais la partie ſuperieure fortifiée par la grace, tenoit bon, & ne vouloit point ſe dègager de ce à quoy elle s'étoit obligée juſqu'a l'entier accompliſſement. L'on ne doit pas étre ſurpris de voir ces inquietudes, & ces contradictions apparantes dans une Princeſſe, qui avoit un jugement ſi clairvoyant, qui ne vouloit pas étre Religieuſe dans l'exterieur, & d'habit ſeulement, & qui connoiſſoit parfaitement, d'ou elle partoit, & ou elle alloit, c'eſt à dire, de la Principauté au Cloître, & qui n'ignoroit point que c'eſt faire un grand pas, que de ſe renfermer pour toûjours entre quatre murailles, pour y étre privée de toutes les conſolations de la terre, ſans certitude de jouïr de celles du Ciel.

Madame la Ducheſſe ſa Mere, qui ne voyant pas l'interieur de ſa fille, devoit ſe conduire par ce qui paroiſſoit au dehors, ayant

apris ſa réponce, dont le Secretaire lui fit le recit, crût que ſa vocation n'étoit qu'une production monſtrueuſe de ſon genie bizarre, & un avorton de ſon cerveau inquiet, c'eſt pourquoy ayant conferé de cette affaire avec toute ſa Sereniſſime Famille, il fut conclû, qu'il faloit bien examiner cette vocation, ce qu'on fit en effet; Mais dans cet examen cette Princeſſe ſe faiſoit un plaiſir, & un divertiſſement de mettre ſes Iuges à la torture, en s'ecartant, avec ſa ſubtilité ordinaire, bien loin du ſujet, dont on lui parloit, par des réponſes plus hors de propos l'une que l'autre.

Lorſqu'elle ſe voyoit preſſée, elle témoignoit de ſe rendre, pout fuir plus librement, accompagnant le tout d'un ſerieux badin, toûjours cependant tres reſolüe d'étre Carmelite Dechauſſée, *parce qu'elle l'avoit dit.*

Cette affaire enfin étoit devenue publique, ayant été déclarée aux Princes, conſultée, & examinée par les RR. M. Carmelites, & par les RR. Peres Carmes Dechauſſès; Mais tous ces examens, toutes ces conſultes faiſoient naufrage dans la crainte, lorſque Madame ſa Mere la dêclaroit pour la plus dure tête, & le plus mauvais eſprit qu'il y eut au monde; D'un côtè les Religieux deſiroient fort de poſ-

ſeder

ſeder un joyau ſi precieux, pour en enrichir le Carmel, prevoyant bien le luſtre que tout l'Ordre recevroit, s'il acceptoit cette Princeſſe, telle qu'elle pouvoit étre; Mais d'autre part ils craignoient les inquietudes, & les relachemens dans l'obſervance Religieuſe, s'il arrivoit qu'elle n'y fut pas portée, parce que des grands on ne peut ſe promettre que des grands biens ou des grands maux.

S'agiſſant d'une affaire de ſi grande importance, les Peres Carmes Dechauſſés firent pluſieurs conſultes, les Religieuſes prirent ſouvent conſeil, & les uns & les autres eurent recours au Pere des lumieres, par des prieres particulieres, pour qu'il éclaira leur eſprit, & leur donnat a connoître ou la valeur de ce Diaman precieux, ou la fauſſeté de ce joyau s'il y en avoit: Le Naturel extrememement vif de la Princeſſe paroiſſoit tres propre pour l'auſterité d'une vie aſſés capable d'abbatre bien tôt les plus robuſtes, & de moderer & d'arréter en peu de jours les eſprits les plus indomptés par une perpetuelle abſtinence, par des jeunes préſque continuels, par l'oraiſon, les penitences, la retraite, & le ſilence, au lieu qu'un naturel melancolique, ou moins robuſte, ne ſauroit s'accomoder de cet inſtitut, parce qu'il ſe laiſſe bien-

tôt abbattre ſous la peſenteur de ce fardeau.

La réponce qu'elle donnoit aprés étant interrogée, qu'elle vouloit étre Religieuſe, *parce qu'elle l'avoit dit*, n'étoit pas une excluſion des autres ſaints motifs, qu'on peut avoir, & quād méme la vocation d'une ſi grande Princeſſe à l'état de Catmelite Déchauſſée, ſeroit devenüe une pure matiere de reputation, & un point d'honneur, *pour l'avoir dit*, on ne devoit pas pour cela la condamner, puiſque Dieu ſe ſert fort ſouvent des choſes ſemblables, pour attirer á ſoy les ames par des conſiderations humaines, *in vinculis Adæ*, que la grace change dans la ſuite du tems, en des liens de la charité, *in vinculis charitatis.*

Enfin ſi Madame la Ducheſſe ſa Mere diſoit aux Religieuſes, que ſa fille avoit une téte forte, & un eſprit irreverſible, celle de Saul fut auſſi tres dure, reſiſtent aux efforts de la grace, cependant cette dureté étant enſuite ramolie par l'onction de l'eſprit ſaint, Saul devint un vaſe d'élection, qui ne pût jamais étre rompû, & pour l'ordinaire celui qui eſt propre pour faire le mal, ne l'eſt pas moins auſſi pour faire le bien, pour-veu qu'il s'y veuille appliquer, Dieu changeant cette force qu'on employoit pour la vanité, en un noble inſtrument

de ſainteté : Et aprés tout il n'y a rien d'impoſſible à la grace divine, & les Princes agiſſent toûjouts en Princes en tout ce qu'ils entreprenent ; Ainſi une ſi grande Princeſſe ayant reſolu d'abandonner tout pour Dieu, avec une generoſité ſi heroïque, ce ſeroit mal reconnoître la bonté des Princes, qui ſouffroient qu'elle ſe fit Religieuſe, de ne pas la recevoir: Ce ſeroit commettre une incivilité aux jeux du monde, de l'exclure, & un crime aux yeux de Dieu de la refuſer; pour ne pas dire que ce ſeroit ne pas aymer ſa Religion, de la vouloir priver d'un ſujet capable d'acrediter lui ſeul le Carmel, de lui procurer pluſieurs autres ſujets conſiderables, & pour me ſervir des parolles du Prophete, qui pouvoit faire refleurir cette ſainte montagne comme le lys, & par ce lys méme, dont elle devoit étre enrichie.

Florebit ſolitudo ſicut lilium. Eſa. 35.

C'eſt ainſi qu'il fut conclû par les plus judicieux de la communauté, qu'oyqu'il reſta toûjours quelque mouvement de crainte, dans l'eſprit de quelques particuliers, qui ont coûtume de meſurer à leur aulne courte la profondeur immenſe des jugemens divins.

LA PRINCESSE EST ADMISE PAR LES Carmelites Dechauſſées, ſon rebut pour l'état Religieux augmente, leurs Alteſſes éprouvent ſa vocation.

Chapitre V.

CEtte épouſe de Ieſus-Chriſt ne deſiroit rien tant que d'abandonner le monde, & d'étre admiſſe dans le Cloître, pour s'y unir parfaitement avec ſon Seigneur bien-aymé & crucifié; étant donc un jour entrée dans le Monaſtere des Carmelites Dechauſſées, & ayant attiré auprés d'elle toutes les Religieuſes Capitulaires, elle les regarda toutes avec un air gay, comme ſes ſœurs, & avec ſa maniere naturelle, & degagée, ſans affecter aucune apparence de devotion, elle leur dit; *Mes Meres, me voicy dans le deſſein d'étre toute vôtre, ſi vous me voulés recevoir.* Toutes les Religieuſes furent attendries, & agréerent extremement tout ce qu'elle exprimoit dans le peu de parolles, qu'elle venoit de dire, Elles lui parlerent ſans aucun deguiſement de la vie qu'elle auroit à mener, & ſur-tout de l'abnegation de ſa propre volonté, qui eſt la baſe, & le fondement

ment de la perfection religieuſe, & aprés avoir démandé, & obtenu le conſentement du R. Pere Provincial, les Meres la propoſerent au Chapitre, & elle fut acceptée avec tous les ſouffrages, le 16. May 1661. qui eſt un jour remarquable dans l'Ordre pour étre dedié à Saint Simon Stok, qui reçût de la tres Sainte Vierge le Scapulaire, comme un gage de ſon amour, & de ſa protection.

Or toute reſoluë qu'elle étoit dans ſon interieur de ſe faire Religieuſe, elle s'efforçoit pourtant de paroître toute autre a l'exterieur; Il lui ſembloit, que ce ſeroit une hypocriſie, que de déclarer les ſentimens de devotion que Dieu lui communiquoit, & lorſque ſon Alteſſe Madame la Ducheſſe ſa Mere lui diſoit, qu'étant déja acceptée, il ſeroit bon qu'elle alla ſouvent au Monaſtere, pour converſer avec ces Meres, afin de les connoitre, & qu'elles la connuſſent, elle répondoit, *c'eſt bien aſſés que j'y aille pour recevoir l'habit, & le plus tard qu'il ſe pourra; je pretent d'y entrer ſans connoître, & ſans étre connuë*; Tout cela n'empéchoit pas que de tems en tems il ne parut au dehors quelque choſe des beautés de cette ame, quoyqu'elle s'étudia a les cacher par ſes diſcours; Ainſi parlant un jour ſecretement avec la Maîtreſſe

des Novices, elle lui dit, comme ſi elle eut parlé à toutes les Meres, pendant qu'elle s'occupoit à tordre & à replier ſon manchon avec ſes mains; *qu'elles tiennent pour aſſûré, que lorſque j'auray reçu l'habit, elles pourront faire de moy, ce que je fais á preſent de ce manchon*: La Mere Maîtreſſe fit part à Madame la Ducheſſe de cette réponce, pour ſa conſolation, & elle ayant en ſuite demandé à ſa fille, ſi elle avoit dit cela à la Mere Maîtreſſe, elle n'en eut point d'autre réponce que la ſuivante, qui remplit d'amertume toute la douceur qu'elle y avoit trouvé; *Il eſt vray Madame, que j'ay parlé de la ſorte á la Mere Maîtreſſe, mais ces Meres ſont bien ſimples, & bien bonnes de le croire*: c'étoit un étrange tourment pour la Ducheſſe ſa Mere de ne voir reluire dans ſa fille aucun rayon, ou apparance de Religion, & de voir au contraire, que lorſqu'on lui demandoit quelque choſe qui regardoit l'état Religieux, ou elle ne faiſoit point de réponſe, ou ſi elle en faiſoit quelqu'une, qui pût ſatisfaire, elle l'embaraſſoit parmi beaucoup d'autres, qui étoient remplies de ſes ſubtilités ordinaires, facheuſes, & deſagreables; Elle ſe mintint dans cet état juſqu'au bout, & juſqu'au jour qu'elle reçut le S. Habit, deſorte que tout le monde diſoit; qu'il

êtoit impoſſible, qu'elle eut la volõté de ſe faire Carmelite Dechauſſée, & que ſi elle l'avoit dit, ce ne pouvoit étre que par l'éffet de quelque deſeſpoir, & l'on en vint juſques a faire des gageures ſur ce ſujet.

Pour s'aſſûrer donc mieux de ſa vocation, Madame ſa Mere voulut qu'on differa de lui donner l'Habit, & cependant elle la mena à Florence, à l'occaſion du mariage de ſon Alteſſe le grand Prince de Toſcane, ſon neveu, qui regne à preſent.

Elle s'y arrétat durant long tems, & il n'eſt point de baterie que le grand Duc ſon tres-prudent Oncle n'employat, il lui propoſa ſes rares qualités, la nobleſſe de ſon ſang, allié avec pluſieurs Potentats de l'Europe, il lui promit, qu'elle fairoit une nouvelle alliance, en ſe mariant avec quelque grand Prince, mais elle ſe déffendit toûjours, & para à tous ces coups par ſes reponſes ordinaires, promptes, ſubtiles, & même un peu bruſques; & en ſe raillant de tout ce qu'il diſoit, elle lui fit entendre qu'elle ne ſe mocquoit pas: Neanmoins il ſembloit impoſſible à ce tres ſage Prince, qu'une humeur ſi boüillante & ſi inquiete pût demeurer en repos, & étre contente lorſqu'elle ſe verroit renfermée dans un Cloître, ſur-tout

parce qu'il ne découvroit rien à l'exterieur de la Princeſſe ſa Niece, quoyque pretendante, qui pût indiquer qu'elle avoit de la Religion dans l'interieur; Ainſi il craignoit, que ſi elle venoit à faire profeſſion, elle ne s'en repentit bien tôt; c'eſt pourquoy il conſeilla à Madame ſa Mere, qu'au cas qu'elle prit l'Habit, on ne lui permit pas de faire profeſſion; Et pour faire la choſe plus à propos,& avec plus de conduite pluſieurs Theologiens s'occuperent à écrire ſur ce ſujet, & on remit toutes leurs écritures au Marquis Pierre-François Bergonzi Gentil-Hõme de la Princeſſe, pour qu'il les lui preſenta, lorſqu'elle ſeroit entrée au Monaſtere, mais le matin du jour qu'elle devoit prendre l'Habit, elle les demanda au Marquis, & le Marquis lui ayant répondu, qu'il n'étoit pas encor tems de les lui donner, ſelon l'ordre du grand Duc, qui lui avoit commendé de les lui bailler, quand elle auroit pris l'Habit: *Ie ne veux point*, dit-elle, *qu'on me donne pour lors d'écriture, portez les moy tout preſentement*: les ayant reçûs elle les jetta au feu ſans daigner les ouvrir, pour les lire, diſant; *Ie ne veux point de conſulte des Theologiens, puiſque les conſeils de Ieſus-Chriſt ſont tous clairs.*

Elle revint de Florence n'ayant plus des deſirs

firs que pour la fleur qui eſt ſortie de la tige de Ieſſé, & il ne ſe traitoit plus chez elle de dire, mais de faire, & d'executer ; quoyque durant les derniers mois, qu'on travailloit aux preparatifs de la Fête, elle reſſentit dans ſon ame une extreme repugnance, & contradiction de ſes ſens : Elle ſe faiſoit beaucoup de violence, pour ne pas faire connoître ce qui ſe paſſoit dans ſon interieur, & elle diſoit fort ſouvent à Dieu. *Mon Seigneur ſi vous voulez, que je ſois toûjours dans ces mêmes peines, j'en ſuis contente, mais ne me faites pas cet affron, que je prenne l'habit, & qu'aprés je le quitte.*

Elle demandoit à Dieu qu'il la privaſt de toute ſorte de conſolation, & qu'il lui fit la grace de ſouffrir beaucoup, mais que ce fut en ſecret ; les ſouffrances furent toûjours le ſujet des demandes qu'elle faiſoit à Dieu, elles furent toûjours l'objet des deſirs de la Princeſſe Catherine, quoyqu'à l'exterieur elle fit paroître toute autre choſe.

Peu avant la fête de Saint Ioſeph de l'année 1662. qui étoit le jour deſtiné pour ſon entrée dans la Religion, & pour y recevoir le ſaint Habit, la pauvre Princeſſe ſe voyant déja ſous le couteau du ſacrifice, étoit dans une eſpece d'agonie, quoique ſa volonté fut toû-

jours prompte, & qu'elle ne deſirat rien tant que de le voir achever ; peu de jours avant que de le faire, elle voulut courir à cheval hors de la Ville, quoiqu'il plût pour lors extraordinairement, & ce fut là le dernier effort des divertiſſemens qu'elle accorda à ſon humanité toute accablée. La pluye fut cauſe qu'on differa la ceremonie juſqu'au 22. de Mars, & elle m'a avoüé dans un entretien, que durant ce tems là, ſa repugnance augmenta juſqu'à un tel point, qu'elle auroit ſouhaité que la pluye durat juſqu'au iour du Iugement, pour éviter que le vieil homme ſe vit arrivé à cette terrible iournée, qui lui devoit faire goûter des ſi grandes amertumes ; cependant elle renonça genereuſement à tout ce qu'elle pouvoit pretendre dans les biens de leurs Alteſſes ſes Pere & Mere, & lorſque le Notaire liſoit les écritures qu'il avoit faites pour cela, & qu'il fut arrivé à ces mots, que cette renonciation perdoit toute ſa validité, au cas qu'elle vint à ne faire pas profeſſion, *effacés*, dit elle, *de l'écriture ces mots, parce que les Princeſſes, comme moy ne forment pas des ſemblables reſolutions, ſans les accomplir.*

Enfin le deluge des eaux ceſſa, & le celeſte Noel attendoit dans l'Arche cette chere Co-

ſombe ; les ſuperbes preparatifs, que ſon Alteſſe le Duc ſon frere avoit ordonnés, étoient déja en état ; je raporteray icy la deſcription qui en fut faite, & imprimée, afin de laiſſer à la poſterité une éternelle memoire de ce Prince Sereniſſime, qui fut autant ſplendide, & liberal dans le Mariage ſpirituel d'une ſœur, qui lui étoit infiniment chere, qu'il a été Religieux, magnifique, & tout royal dans les mariages terreſtres. Son Alteſſe donna ſes ordres pour cela au Duc de Poli, qui par ſon excellent eſprit en ayant inventé toute la belle diſpoſition s'en remit pour l'execution à Monſieur Charles Buralli Gentil-homme de marque pour ſa valeur, & pour ſes autres qualités, & celui-cy aydé des Pinceaux des plus fameux peintres, qu'il fit venir de Boulogne, acheva le tout comme il s'enſuit.

PREPARATIF MAGNIFIQVE, QVE SON Alteſſe le Duc ſon Frere ordonna pour la ſolemnité du jour, qu'elle prit l'Habit de Religion.

Chapitre VI.

DEs l'Entrée de la ruë prés du Pont juſques à l'Egliſe du Saint Eſprit, tout étoit paré des ſuperbes Tapiſſeries de Flandres, & depuis l'Egliſe du Saint Eſprit juſqu'au commencement de la ruë qui conduit en droite ligne à l'Egliſe des Religieuſes de Sainte Thereſe, on avoit élevé un Arc de triomphe, ou un grand portique de bois, & des peintures, ſoutenu de huit colonnes peintes de couleur de marbre ſur leurs piedeſtaux, avec deux autres qui ſortoient en dehors par les cotés. Il y avoit entre ces colomnes d'autres piedeſtaux, qui s'avancoient auſſi en dehors, avec diverſes Statuës des vertus propres à l'état Religieux, qui ornoient la fabrique; Chaque Statuë ayant à ſes pieds une forme de Bouclier, ſur lequel on voïoit quelque Sentence de l'Ecriture Sainte, ou des Saints Peres.

La

La premiere étoit la pauvreté, c'étoit une femme vétuë d'une robe courte, & déchirée, ayant les yeux, & la main droite élevés vers le Ciel, elle fouloit aux pieds une Couronne, un Sceptre, & quantité de monnoye, elle avoit une Croix à ſa main gauche, on liſoit dans l'écrit, qui étoit à ſes pieds, les paroles ſuivantes.

Hæreditas mea præclara eſt mihi.
Dominus pars hæreditatis meæ. Pſal. 15.

La deuxiéme étoit la Chaſteté, c'étoit une jeune fille avec le ſein bien couvert, & les yeux fort modeſtes, elle avoit un foüet à ſa main droite en poſture d'une perſonne qui ſe frappe, & elle fouloit aux pieds un Cupidon, dont les yeux étoient bandés, qui tenoit entre ſes mains un Arc, & de Fleches, l'inſcription tirée de ſaint Bernard étoit,

Sola eſt caſtitas, quæ in hoc mortalitatis loco
Statum quemdam immortalis gloriæ repræſentat.
S. Bernard, Epiſt. 42.

La troiſiéme étoit l'Obeïſſance : c'étoit une Dame qui avoit l'air noble, & modeſte, avec des Aîles aux pieds, elle tenoit avec ſa main un fardeau, qu'elle avoit ſur les épaules, ſur lequel on liſoit ce mot, *Suave* ; ſon habit étoit entierement ſemblable à celui d'une Religieuſe, & on liſoit dans l'inſcription.

In obedientia ſumma Virtutum clauſa eſt,
Nam ſimplici greſſu hominem ducit ad Chriſtum.

S. Hieron. de Reg. Monac. C. 6.

La quatriéme étoit l'Humilité ; c'étoit une femme en habit minime, qui tenoit ſa main droite ſur ſa poitrine, la tête, & les yeux baiſſés, & ſa main gauche ſur la tête d'un nain, avec cette inſcription.

Diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde.

S. Matth. C. 11.

Les colonnes dont nous avons parlé, portoient une grande, & belle corniche qui reſſautant ſur leurs vifs, avec des frontons à volutes, ſoûtenoient deux grands Anges de couleur d'or, dans le milieu, & contre un zocle ou piedeſtail placé entre ces figures, étoient les Armes de ſon Alteſſe la Sereniſſime Princeſſe Catherine, de couleur de Bronze, avec une couronne d'or, & de laurier ſauvage, que ſix petits Anges voltigent à l'entour ſembloient vouloir porter au Ciel ; Il pendoit au deſſous de cette corniche juſques à la naiſſance de l'Arc, une grande table, dont les bords étoient garnis d'un ornement d'or, & de bronze, l'inſcription étoit la ſuivante.

Benè, & beatè eſt
Molitor magnorum animis.

Quem Auguſtalia Principum non capiunt
Se in Clauſtri anguſtias penetrat, ut Deum capiat.
Leviſsimas Aula vanitates ideò fugit
Vtpoté ſuo pondere nimis graves.
Hinc ſordes Mundi putreſcentis exoſa:
Candidiſsima nempè Colomba
Cum non haberet ubi pes ejus requieſceret
In Carmeli verticem avolavit.

L'ouverture de l'entrée étoit de dix-huit pieds de large; elle étoit ornée au deſſous de l'Arc d'un compartiment de quarrés, & de groſſes roſes, & aux côtes de paneaux portant de chandeliers à feüillages de couleur de bronze.

La premiere des vertus qu'on voïoit dans l'Arc de Triõphe étoit l'Oraiſon; c'étoit une fẽme habillée de verd, elle étoit à genoüils, & elle tenoit de ſa main droite un Encenſoir fumant, il ſortoit de ſa bouche une flame de feu, & elle portoit ſa main gauche ſur ſon cœur, l'inſcription étoit tirée d'une ſentence de ſaint Iean Chriſoſtome, cette bouche d'or, comme il ſuit.

Manifeſtum eſt quod impoſsibile ſit hujus vitæ curſum abſque Orationis præſidio peragere.

S. Io. Chriſoſtom. L. 1. de orando Deum.

La deuxiéme étoit la Penitence; c'étoit une femme, qui avoit le viſage fort maigre, & ex-

tenué, & les yeux noïés dans une grande abondance de larmes, elle étoit couverte d'un cilice, & avec ſes mains elle ſerroit ſur ſa poitrine une croix, & des verges, garnies d'épines, avec ces paroles de l'Apôtre.

Adimpleo ea, quæ deſunt Paſsionum Chriſti in carne mea S. Paulus, ad Coloſſ. C. 2.

La troiſiéme de ces vertus, étoit le Silence; c'étoit un jeune homme, qui tenoit le ſecond doigt de la main ſur la bouche, pour impoſer ſilence, il portoit à ſa main gauche un rameau de peſche, & il avoit à ſon côté droit un Loup, qui le regardoit en face, & à ſes pieds ces paroles du ſaint Eſprit.

Qui cuſtodit linguam ſuam, cuſtodit ab anguſtijs animam ſuam. Prov. C. 21.

La quatriéme étoit la ioïe de l'Eſprit; c'étoit une jeune fille habillée de verd, d'un air fort gay, diſpoſée à marcher par un chemin tout couvert d'épines; elle tenoit, d'une maniere agreable, une croix en ſa main droite, ſon bras étoit fort étendu pour montrer que cette croix ne lui peſoit pas, au deſſous étoit écrit

Gaudete, & exultate, quoniam merces veſtra copioſa eſt in Cœlis. S. Matth. C. 5.

Sur la grande table qui pendoit ſous les Armes, l'on voyoit en dedans l'inſcription, qui ſuit

Hoc

Hoc honoris inſigne
Ideo in arcum curvatum ſcias;
Quia gravi laborat pondere.
Sic arbores curvat copioſa fruges.
Prob. facundum Autumnum,
Qui botro uno palmitem adeò inclinat!
Sacras Vinitrices vide ſollicitas
Tantam vindemiam in Cellam Domini properantes;
Congruentem probè Vineæ illi,
Cujus primus fructus
Barbarum torcular panè implevit.

Dés l'entrée de l'Arc on voïoit une galerie fort large, dont on ne ſauroit aſſés loüer la beauté, elle avoit prés de 100. toiſes de longueur, & elle étoit ornée de part & d'autre de peintures, qui repreſentoient des portiques, ou loges quarrées ſoutenuës par des colomnes, dont il pendoit des trophées Eccleſiaſtiques, & de muſique juſques aux deux tiers de la longueur de chaque Colomne; à ces trophées ſuccedoit immediatement une tête de cherubin parfaitement bien figurée, qui ſoutenoit un grand feſton, pour remplir le reſte du vuide juſqu'à la baſe, le poſant ſur un ſzocle, ou piedeſtail à la dorique, de couleur d'or, qui s'elevoit ſur le pavé; La corniche richement ornée étoit toute piquée avec methode de lys celeſtes, &

de cœurs enflamés de l'amour divin mélés enſemble, qui exprimoient ſymboliquement l'ardeur, auſſi bien que la ſainteté des deſirs, que la Sereniſſime Princeſſe avoit de donner toutes ſes affections au Paradis: Il y avoit auſſi un fort grand nombre de petites conſoles, & de petits amours au naturel, & bien ordonnés, qui faiſoient une montre pompeuſe de leurs jeus innocens; L'on voïoit dans les eſpaces, ou quarrés, que formoient les colomnes, une ouverture de forme quarrée, au milieu de laquelle s'élevoit un tres beau piedeſtail proprement orné, qui ſembloit ſe changer en un chapiteau à l'Ionique, pour ſoutenir un grand vaſe de couleur de bronze, rempli de fleurs au naturel; Dans ce qui reſtoit par deſſus, l'on avoit repreſenté un ſuperbe lambris, avec ſes compartimens enfoncés, & ornés de groſſes roſes d'or, & dans la partie la plus baſſe des côtés paroiſſoient des pilaſtres, & leurs rencontres avec des compartimens de marbre. Dans le plus grand de tous ces eſpaces, l'on voïoit deux grands Anges au naturel, qui ſembloient d'une main élever, à la maniere d'une portiere, un rideau flotant peint en velours, & bien pliſſé, & de l'autre main témoignoit de vouloir ayder une troupe de petits Anges à porter au Ciel un grand cartouche

bien proportionné, & une groſſe medaille, ſur laquelle on voïoit, en bas relief, la figure de quelque grande Princeſſe en habit Religieux, & au bas du cartouche on liſoit ſur un rouleau le nom de la Princeſſe, de ſon Pere, de la Religion qu'elle profeſſa, & l'année qu'elle fleurit, avec quelque deviſe ſuccinte, qui indiquoit la plus inſigne vertu, où elle avoit éclaté. On choiſit parmi le grand nombre de Princeſſes, qui, aprés avoir abandonné les pompes du ſiecle, avoient embraſſé la vie Religieuſe, celles-la particulierement, qui ayant conſervé leur Virginité, avoient devancé par leurs exemples nôtre Sereniſſime Princeſſe: Cette galerie, autant Religieuſe, que magnifique, étoit partagée en treize grands Tableaux, & en autant de grandes Medailles, il y en avoit cinq à la main droite, & huit à la gauche, parce qu'on ne pouvoit pas embarraſſer la grande porte du Monaſtere, & le frontiſpice de l'Egliſe, qui ſe trouvoit à la droite.

La premiere de ces Medailles, qu'on voyoit à la droite, dez qu'on entroit dans la galerie, portoit la figure de la plus illuſtre Princeſſe de la famille Comnene, qui s'étant renduë l'humble ſervante de Dieu, pour regner avec lui, & ayant été une des plus innocentes penitentes du Carmel, ſe ſacrifiat elle-même, avec toutes les eſ-

perances de l'empire, ſur l'autel de la croix ; comme une victime de l'obeïſſance.

Theodora Conſtantini Imperatoris filia
Ord. Carmelit. anno 1056.
Imperio major, dum obſequendo ſerviret.

La deuxiéme Medaille étoit enrichie d'une autre Theodore, fille de Charlemagne, qui ne crût pas de pouvoir rencontrer la veritable paix, ſi elle n'apprenoit dans un Monaſtere du grand ſaint Benoit la manſuetude, & l'humilité du cœur, qui font ſeules le repos des grandes ames.

Theodora Caroli Magni Imperatoris filia
Ordin. S. Benedicti anno 820.
In abjectione ſui prodiga, imò prodigium.

Vne Marguerite d'Hongrie, qui aprit de S. Dominique le chemin aſſûré, pour ſe mettre en poſſeſſion du Paradis, en ſe ſoumettant glorieuſement elle-même, pour triompher dans le Ciel, faiſoit le bel ornement de la troiſiéme Medaille.

Margaritta filia Belæ Regis Hungariæ.
Ord. S. Dominici anno 1280.
Violenta ſui oppugnatione Cœlum expugnavit.

Sur la quatriéme Medaille, étoit repreſentée Ieanne de France, qui depuis ſa plus tendre jeuneſſe abandonna les richeſſes de ſa cour, &

joüit avec le pauvre, & humble ſaint François de la vraye liberté des enfans de Dieu.

Ioanna Ludovici XI. Regis Gallia filia Ord. S. Franciſci; anno. 1504.

Tunc ſe liberam dixit, cum ſe Chriſto ſervam addixit.

L'on voïoit dans la cinquiéme Medaille la Princeſſe Berangere, qui pour étre Diſciple de Ieſus-Chriſt, ayant oublié les Royaumes paternels, abandonna par un genereux renoncement tout cequi n'eſt pas Dieu.

Berengaria Ferdinandi III. Hiſpaniæ *Regis filia, Ord. S. Benedicti; anno* 1240.

Sui, & ſuorum immemor, quià memor æternitatis.

La ſixiéme Medaille repreſentoit une Gertrude, qui aprit dans les Cloîtres de ſaint Bernard, cette grande leçon de l'Apôtre, qu'un parfait Religieux doit ſe rendre maître da ſa langue, pour entendre les inſpirations divines.

Gertrudis filia Henrici *Ducis Poloniæ, Ord. Ciſterienſis; anno* 1270.

Silentij amans diù, noctùque clamabat ad Deum.

L'on voïoit gravée dans la ſeptiéme Medaille l'Image de la tres-Auguſte Magdelaine, fille du grand Ferdinand premier Empereur, digne Heroïne du ſiecle paſſé, & fondatrice des devotes Religieuſes de Hal, qui pour joüir dans le Ciel

de la joye éternelle des Bien-heureux, regarda comme un grand bon-heur de pouvoir pleurer dans cette valée de larmes.

Magdalena Ferdinandi I. Imperatoris filia,
Ex Virginibus Halenſibus *anno* 1560.
Delicias in lacrimis habuit, & lacrimas in deliciis.

Dans la huitiéme Medaille il paroiſſoit une Iſabelle Sforza, qui dez l'enfance entra dans la carriere de la perfection Religieuſe, ſous la Regle du grand ſaint Auguſtin, & recüeillit en peu de tems une grande abondance de fruits éternels.

Iſabella Franciſci I. Sfortiæ Ducis Mediolan. filia
Ord. S. Auguſtini; an. 1460.
Primo in flore juventæ autumnavit in fructus.

Sur la neuviéme Medaille d'or, brilloit Angele de Boéme, qui fut un Ange du Carmel, grande maîtreſſe des vertus, & de l'eſprit, aprés avoir été auparavant une diſciple tres-humble, & tres-obſervante des regles de l'éternité.

Angela Raymundi Regis Boœmiæ filia,
Ord. Carmelit; anno 1166.
Iam tum magiſtra virtutis, cum diſceret.

La dixiéme étoit toute éclatante de la figure de Beatrix d'Eſte, qui prefera la ſolitude au bruit de la Cour, dont l'ame fut toûjours favoriſée des conſolations divines, pendant que

ſon corps étoit dans la retraite.

Beatrix filia Azzonis Marchionis Eſtenſis,
Ord. S. Dominici; an. 1226.

Ne aberraret à Cœlo, cellam unicè amavit.

La onziéme repreſentoit, Paule Gonzaque, qui ayant trouvé le treſor du Ciel dans les Monaſteres de ſaint François, ſe fit pauvre pour l'acheter, & ſe donna elle-même pour le joïau precieux du ſalut de l'ame.

Paula Soror Federici I. Ducis Mantuæ,
Ord. S. Franciſci; an. 1530.

Rerum omnium diſpendio compendium fecit ſalutis ſuæ.

Sur la douziéme paroiſſoit toute éclatante de lumiere, Blanche Infante de Portugal, qui pour acquerir la perle de l'innocence, ne tint point de compte du feu de la pourpre, & qui ayant trouvé cette perle dans les Monaſteres de ſaint Benoît, en fit tant d'état, qu'elle merita l'amitié éternelle du Roy des Cieux.

Blanca Alphonſi III. Luſitaniæ Regis filia,
Ord. S. Benedicti; an. 1260.

Purpuræ contemptrix, quia Innocentiæ candidata.

Dans le dernier grand Quadre, & dans ſa Medaille étoit gravée l'Image de la Virginité d'Eleonore d'Autriche, qui pour conſerver l'integrité, qu'elle avoit dez ſa naiſſance, s'en-

ferma dans le jardin fleuri des Vierges de Hal, ou à la fraicheur du Zephir celeſte, elle crût ſans empéchement dans ces Parteres, qui ne cedent point au Mont Olimpe.

Eleonora Ferdinandi II. *Imperatoris Soror*
Ex Virginibus Halenſibus ; *an.* 1606.
Nihil unquàm turbatum eſt ; *In Olympo vixit.*

A ce noble tribut, que des Princeſſes mortes rendoient à nôtre Religieuſe Princeſſe vivante, l'on avoit ajouté dans l'Architecture, ſous la bande qui regnoit à l'entour, l'inſcription ſuivante.

Hic tù etiam Virago fortiſſima,
Pares inter Heroinas,
Calcatis faſtus humani faſcibus ;
Aſſurge Cœlo ;
Ibi omnia æternùm ſtant.
Hic terra contra recepta Philoſophia placita
Inſana vertigine laborat.
Ideo ſapienter è terris profuga,
Ad vocantem de Carmeli vertice Sponſum, feſtina properas;
Vt Crucis in amplexu
Serves Lilium inter ſpinas.

Vn autre Arc de Triomphe, s'élevoit au bout de cette ſuperbe Galerie, l'ouverture en étoit tres proportionnée, & il étoit égal en tout

tout au premier quant à la beauté, aux peintures, & à l'ordre qu'on y avoit gardé, les quatre vertus, qu'on voïoit au dedans étoient;

Premiere la Manſuetude; c'étoit une jeune fille qui avoit l'air gay, & qui étoit couronnée de rameaux d'Olivier, elle tenoit entre ſes bras un petit Aigneau, qu'elle careſſoit, avec cette inſcription.

Manſueti hæreditabunt terram, & delectabuntur in multitudine Pacis. Pſalm. 146.

Deuxiéme, l'Amour Divin; c'étoit une femme, qui portoit un habit de couleur de feu, & qui avoit ſur la tête une flame, qui montoit en pointe vers le Ciel qu'elle regardoit, tenant à ſa main droite un cœur enflamé, la ſentance étoit.

Fides ſine dilectione Dei poteſt quidem eſſe, ſed non prodeſſe; ita ut ipſam fidem non faciat utilem, niſi Charitas. S. Aug. L. 11. de Trinit. C. 18.

Troiſiéme l'Eſperance; c'étoit une jeune fille, qui paroiſſoit fort joïeuſe, & qui avoit les yeux élevés vers le Ciel, elle étoit habillée de jaune, & elle tenoit avec ſa main une Anchre avec ces mots audeſſous.

Bonum eſt ſperare in Domino, quam ſperare in Principibus. Pſalm. 117.

Quatriéme le Jeûne: c'étoit un homme

maigre, & pâle, tourné vers le Ciel ; Il tenoit ſur ſa main ouverte une limaſſe, avec ces mots, *ſucco ſuo*, & ſous ſes pieds un Crocodile : la ſentance étoit de ſaint Baſile.

Quoniam non jejunavimus, éxulamus à Paradiſo, jejunemus igitur, ut ad illum poſt-liminio revertamur. S. Bazilius Hom. de jejun.

L'on voïoit par deſſus, dans la grande table ornée d'or & de bronze, l'inſcription qui ſuit.

Fœlix quæ Cœlo non credis Sereniſsimo :
Nam repente quoq; fit nubilum.
Cœleſtis igitur in Arcam Noemi
Vt fugias, malorum omnium illuvicm
Tranſire ne dubita.
Vniverſus Orbis in tranſitu eſt ;
Fluunt omnia more fluminum,
Et raptores ſuos rapiunt ;
Tu verò, poſtquàm fueris
Labentis ſæculi ruinis erepta ;
Aliorum funeri ſuperſtes illacrymà.

Entre les colomnes de la face exterieure de l'Arc, on voïoit les vertus ſuivantes.

La premiere étoit la Diligence, ou la Sollicitude ; c'étoit une jeune fille d'un aſpect vif, qui avoit des aîles à ſes épaules, & les pieds diſpoſés à marcher d'une maniere dégagée,

elle tenoit un horologe en ſa main droite, un éperon à la gauche, & un coq à ces pieds, elle étoit toute habillée de rouge avec ces mots. *Iuſtorum ſemita quaſi lux ſplendens procedit, & creſcit uſque ad perfectam diem.* Prover. C. 4.

La deuxiéme étoit la Prudence, ou la Diſcretion; c'étoit une femme habillée de couleur d'azur, elle tenoit en une de ſes mains un Serpent, dont la tête étoit cachée ſous divers cercles, qu'il formoit de ſon corps, & en l'autre main elle avoit un miroir, il y avoit auprés d'elle un meurier, & à ſes pieds cette inſcription. *Eſt Diſcretio non tam Virtus, quam Moderadrix quædam, & auriga virtutum; tolle hanc, & virtus vitium erit.* S. Bern. Serm. 49. in Cant.

La troiſiéme étoit la Religion; c'étoit une matronne, de venerable aſpect, habillée de blanc, elle avoit la face couverte d'un voile fort délié, & un encenſoir en main, en diſpoſition de donner de l'encens, il y avoit ſur ſa tête une flame de feu, & l'inſcription étoit. *Si nobis in Cœlum ſpectandum eſt, utique propter Religionem. Si Religio tollitur, nulla nobis ratio cum Cœlo eſt.* Lactan. diu. inſtit. L. 3.

La quatriéme, & derniere étoit la Perſeverance, c'étoit une femme habillée de couleur d'azur, avec une couronne de fleurs de co-

chinilles, ou d'amarantes en tête, elle tenoit en ſa main un ſerpent, qui formant un cercle, tenoit ſa queüe dans la gueule ; on liſoit au deſſous cette inſcription.

Salus perſeverantibus ſolùm datur; non enim beatus erit, qui bonum facit, ſed qui perſeveranter facit. S. Iſidor. de ſumm. bono C. 5.

L'on pouvoit auſſi lire en haut l'inſcription miſe ſous les Armes, comme en l'autre Arc.

Perge Sereniſsima Virgo,
Dignam te Deo fingere,
Catharinæ Martyri non impar,
Dum inter aſperrimæ vitæ tormenta
Tuæ rotam felicitatis infringis.
Tuum in obſequium, Religioſæ Heroinæ,
Pro purpura quam ſpernis, palliaſtrum deferunt.
Senenſis Æmulam Virginis
Virginem admiratura,
Quæ ſpineo gemmeum diadema poſtponis.
Succede. Cœleſtis te Sponſus expectat,
Qui tua Farneſia inter Lilia paſcetur.

L'on avoit jetté de tous les côtés, dans cette noble machine, un ſuperbe l'ambris de 25. pieds de large, dont le fond étoit de Damas cramoiſi, avec des compartimens de tafetas jaune à figures diverſes, & les plus agreables qu'on pût imaginer, à l'uſage de Boulogne, qui

qui étoient joints enſemble, avec des cordons d'or, de groſſes roſes, & des étoiles, & afin qu'il ne reſta pas au milieu une ouverture trop grande, d'où l'on pût voir le Ciel, on avoit étendu au deſſus à la hauteur de quatre toiſes un autre lambris ingenieuſement inventé, & large encore de 25. pieds, de même ordre, quoique d'un deſſein different, d'où pendoient par les deux côtés des cheutes de voiles, & de bandes d'or avec tant d'artifice, & d'adreſſe, que la lumiere paſſoit à travers, pour entrer dans la machine; Mais parce qu'au commencement de ce ſecond Arc l'Egliſe du Monaſtere ne ſe trouve pas ſur la ligne droite de la muraille, dont elle eſt reculée de cinq toiſes laiſſant au devant une petite place parfaitement quarrée, & que le bout de la muraille terminoit le compartiment de ce lambris; Il s'élevoit à la hauteur de 24 toiſes, un tres-riche pavillon, diſpoſé ſelon la largeur du lieu, compoſé de pieces d'étofe de ſoye, avec un Dome des mêmes couleurs, que les lambris, qui pendoient agreablement, & avec art, & le rendoient fort majeſtuëux, auſſi-bien que les autres cheutes, & les bandes d'or, qui alloient s'unir, & ſe perdre dans les ornemens du frontiſpice tout couvert des tapiſſeries de flandres les plus

riches, & les plus eſtimées qu'il y eût dans la garderobe de leurs Alteſſes. A la grande porte du Monaſtere, ornée de Colomnes à la Dorique, l'on voïoit ſur le piedeſtail de la main droite, le premier Pere, & habitant du Carmel le Prophete Elie, & à la gauche le Prophete Eliſée, la gloire & l'honneur de ce premier Pere; Il y avoit dans l'architrave ſoutenüe par les colomnes, une grande Medaille qui repreſentoit la ſainte Vierge Nôtre-Dame du Mont-Carmel. Monſieur André Sghizzi, Boulonnois connu du public, & conſideré comme un tres habil-homme, pour le deſſein, & pour l'architecture, fût l'inventeur de toutes ces peintures, & de ces lambris, auſſi bien que de toute la decoration de l'Egliſe.

Iuſqu'à preſant l'on a décrit les peintures, & les ornemens de la galerie, je viens maintenant à la deſcription plus particuliere de ce qui ornoit l'Egliſe de ſainte Thereſe, qui dans ſon plan, forme une Croix avec ſa voute bien ſuivie, dont elle embraſſe les deux arcs des Chapelles collaterales, d'une hauteur égale a celui de la maîtreſſe Chapelle; L'on voïoit en y entrant, la pompe de cette ſuperbe decoration, qui ſurpaſſa par ſa magnificence tout ce qu'on s'en étoit promis, puiſque l'œil ſe por-

tant d'un ſeul regard ſur differens objets, ſe trouvoit en peine de juger ſi l'art l'emportoit ſur la richeſſe apparante, ou ſi la matiere, toute vile qu'elle étoit, étant pourtant relevée par l'art au prix des riches broderies, & des toiles d'or devoit ceder a la maniere ingenieuſe dont le tout étoit diſpoſé; puis que dépuis la grande corniche de la voute, juſqu'au plus bas des murailles, & au plan des Chapelles, le tout étoit orné de toiles mélangées, qui paroiſſoient, tantôt une toile toute reluiſante en or, tantôt une riche broderie, & comme leurs Alteſſes avoient prudemment donné ordre, qu'on diſpoſat de telle ſorte cette decoration, qu'elle fût inutile à tout autre uſage, l'Architecte l'executa de la ſorte, & en peu de tems. L'ornement des Autels étoit auſſi riche, qu'il étoit convenable pour une ſi grande fête: la Statuë de Sainte Thereſe, d'une taille proportionnée, & fort eſtimée, pour étre le noble ouvrage des *Suores* de Luques, étoit expoſée ſur l'Autel principal, & il y avoit ſur tous les Autels des Dais en façon de Domes, qui paroiſſoient étre tous d'or, ornés de Seraphins, de lys, de feſtons, feuillages, groſſes roſes, & de ſculptures convenables, avec des cheutes en façon de brocars d'or, & de broderies tres pro-

portionnées, les fons étoient peints au naturel en velours cramoiſi, avec pluſieurs boüillons or, & ſoye ; aux côtés il pandoit des courtines en broderie fort larges, garnies tout à l'entour de grands feuillages,& d'une frange d'un palme d'hauteur, avec des plis, & des retours ſi propres qu'on s'y trompoit en les regardant. La beauté toute charmante des étôfes qu'on avoit tendües pour couvrir la voute, ne peut étre bien expliquée ni même conçüe que par les gens du métier : Ie ne laiſſeray pourtant pas d'en dire ſimplement quelque choſe en paſſant; L'on avoit formé à l'entrée des arcs des Chapelles collaterales, une ouverture octangulaire qui alloit diminuant d'une façon fort agreable par les plis des bandes qu'on avoit fait courir à leur centre, l'on voïoit dans ce qui reſtoit de la voute pluſieurs figures, que formoient les pieces de toiles entrelaſſées avec induſtrie, dont le fond étoit de Damas Cramoiſi, l'ordre étoit ſuivi par des triangles en cheute, avec des compartimentsqui ſe formoient parmi ces mémes triangles, de ſorte que cet ornement couvroit tout ce qui étoit au deſſus de la grande corniche, embellie de cheutes agreables de ces mémes toiles, de cœurs enflamés de l'amour divin, & de lys celeſtes, ſimboles

boles des deſirs ardens de nôtre Sereniſſime Princeſſe ; ce qui reſtoit de la voute étoit tout couvert par des feſtons extremement blancs, qui tantôt s'uniſſoient en gros neuds, tantôt s'étandoient en gros boüillons pliſſés, tantôt s'accrochoiét l'un l'autre en demi-Lunes, tantôt voltigeoient en forme de cercles, & ornoient ſi agreablement tous les côtes avec leurs franges, laiſſants diſtinguer les objets à travers, qu'il ne reſtoit plus rien à deſirer, pour un travail ſi bien ordonné par les regles les plus récherchées de l'Art ; Aux quatre côtés collateraux, qui étoient ſans ſculpture, l'on avoit peint quatre Emblemes de lys dans des écuſſõs ovales ſur quatre cartouches d'argent en relief, entourés de tres-belles ſculptures.

Dans le premier Cartouche, qui étoit à main droite du grand Autel, l'on voïoit un Iris de Portugal, qui eſt le propre Lys des Armes de la Maiſon Farneſe, pour expliquer la generoſité que ſon Alteſſe nôtre Sereniſſime Princeſſe témoignoit, en embraſſant les rigueurs de la vie Religieuſe, parce que ce Lys fleurit pendant les rigueurs de l'hiver, c'eſt pour cela qu'on y avoit ajouté cette deviſe.

Brumam & frigora ridet.

Dans le deuxiéme qui étoit à main gauche,

l'on avoit répreſenté un Lys blanc, planté prés des oignons, & des ails, parmi leſquels ſa bonne odeur augmente, avec cette deviſe.

Suavius redolebit.

L'on voïoit dans le troiſiéme un autre Iris en fleur, ſur lequel ſe formoit l'Iris Celeſte, ou l'Arc-en-Ciel, dont il tire non ſeulement le nom, mais ſes couleurs, & ſa beauté; la diviſe étoit.

Indolis æterea ſpecimen.

pour exprimer que la reſolution ſi admirable de nôtre Princeſſe étoit toute celeſte, & n'avoit rien de l'humain.

L'on découvroit dans le quatriéme, au milieu d'un beau parterre, un Lys blanc, couronné par une plante de roſes, avec la diviſe.

Clauſtra Coronat.

c'eſt-à-dire qu'une ſi grande Princeſſe brillera plus que jamais dans les Cloitres d'une Religion ſi floriſſante, couronnée de ſes propres vertus.

Les Armoiries de leurs Alteſſes Sereniſſimes, en relief d'argent étoient ſur la porte de l'Egliſe avec des ornemens ſemblables à ceux des Cartouches, couronnées de Lauriers ſauvages, & terminoient tous ces ornemens dont je viens de parler.

ELLE QVITTE LA COVR, ET SE retire chez les Carmelites Déchauſſées, ou elle reçoit l'Habit Religieux.

Chapitre VII.

LE matin du Mercredy 22. du Mois de Mars 1662. qui étoit le jour deſtiné pour la ceremonie, la Princeſſe voulut ſe priver genereuſement de tout ce qu'elle poſſedoit, en linge, habits, or, & bijous, avec un ſentiment interieur de ſe dépouiller de toutes choſes, & beaucoup plus d'elle-même, elle diſtribua le tout avec largeſſe aux perſonnes qui l'avoient ſervie juſques alors. C'eſt ainſi que cette ame bien aviſée tachoit de detourner ſa penſée du combat qui aprochoit, pour mieux vaincre durant l'agonie, qu'elle commencoit de reſſentir, en s'arrachant elle-même de la Maiſon ou elle avoit pris naiſſance; & certes ſi la nature à donné à chaque Oyſeau, de l'amour pour ſon propre nid, & s'il n'eſt pas juſqu'à la moindre Plante, qui ne ſeiche étant tirée de ſon propre ſol, & du climat, ou elle a commencé de croitre, il n'eſt pas ſurprenant, qu'un ſi haut Palmier

venant à étre arraché de ces Montagnes ſi éle-vées, pour eſtre renfermé dans une clôture ſi reſſerrée, pouſſat de gros ſoûpirs ; qui indi-quoient que bien-tôt elle rendroit tout l'eſprit des grandeurs dans le ſein de l'humble lys des valées; Elle mandoit des ſoupirs tres ardens vers ſon Dieu, pour obtenir d'en étre ſecouruë en un ſi grand paſſage, & elle invoquoit tous les Saints du Paradis en ſa faveur, & ſur tout elle implora celui des ames du Purgatoire, habil-lant pourtant à ſon ordinaire cette devotion à ſa mode : Elle mit pluſieurs piſtoles entre les mains de ſa fille de Chambre, à qui elle con-fioit le plus, en lui diſant : *regardez-moy atten-tivement durant la fonction, que nous devons faire ce ſoir, ſi vous me voïés jetter une ſeule larme, tout cet argent eſt à vous, mais ſi je me poſſede, comme le doit faire une perſonne de ma façon, faites en dire incontinent un tel nombre de Meſſes pour les Ames du Purgatoire* : La Princeſſe enſevelit le titre d'Alteſſe, avec des yeux ſecs, quoiqu'-elle vit toute ſa paranté, & tout le peuple noïé dans un deluge de larmes, ainſi tout cet argent fut emploïé à ſoulager les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire.

L'aprêdiné elle voulut étre munie du Saint Crême, ou Sacrement de Confirmation, que Monſeigneur

Monſeigneur Nembrini Evêque de Parme lui confera dans la Chapelle Ducale, étant aſſiſtée par Madame la Ducheſſe, en preſence de toutes les Dames, & de toute la nobleſſe de la Ville déja aſſemblée, qu'on regala enſuite d'une ſuperbe colation. Aprés ce ſecours divin elle s'en alla pour combattre dans le Cloître contre les trois ennemis communs, mais beaucoup plus contre elle-même; le convoy dépuis le Palais juſqu'au Monaſtere, fut ordonné de cette ſorte.

Le Major de la Ville avoit déja diſtribué, dans le tems arrété, toute la Milice de l'état, dont une grande partie, ayant formé un agreable eſcadron, gardoit & ornoit tout enſemble la Place, le reſte, outre pluſieurs Corps-de-Garde mis en leurs poſtes, formoit une éſpaliere qui s'étendoit en deux lignes tout le long des rües.

Environ les quatre heures du ſoir elle paſſa à l'appartement de Madame la Ducheſſe, accompagnée de la Princeſſe Marie-Madelaine, & de toutes les Dames de la Cour, ou elle reçût avec un air gay, & une bonté admirable les reſpects de toutes les Dames qui l'aborderent dans une chambre de parade, & dez les quatre heures elle partit du Palais avec tout le reſte pour aller au Monaſtere dans l'ordre ſuivant.

Tout le monde étoit à pied, & Monſieur François Peloni Gentil-homme Boulonnois marchoit à la téte de la compagnie, lui ſervant de guide, ſelon l'Ordre exprés qu'il en avoit reçû de ſon Alteſſe, étant precedé par dix Trõpetes, qui joüoient en ſolemnité, & ſuivi de tous les Valets de pied de la Cour, aprés leſquels marchoient environ deux cens Cavaliers de la Ville richement vétus, outre un gtand nombre de Gentils-hommes étrangers qui s'étoient rendûs à Parme. Aprés cette quantité de Nobleſſe, Nôtre Princeſſe Catherine venoit, environnée d'un grand nombre de Pages, ſuperbement couverte d'un habit en broderie, toute brillante de pierreries avec une couronne ſur la tête enrichie de Diamans, & le Manteau Royal, ſoutenû par Madame Renée de Siſſa; Son Alteſſe Madame la Ducheſſe marchoit à la gauche de nôtre Princeſſe avec une couronne enrichie de pierres pretieuſes, & revétue du Manteau Royal, ſoutenû par Madame la Conteſſe Ferrera ſa premiere Dame d'honneur. Monſeigneur le Duc, & le Prince Dom Pierre étoient aprés éloignés d'un pas ſeulement, & ſon Alteſſe s'entretenoit tantôt avec ſon Epouſe, tantôt avec ſa ſœur: La Princeſſe Marie Madelaine venoit aprés en habit modeſte

pour indiquer le deüil prochain, que lui alloit cauſer la ſeparation d'une ſi chere ſœur; Les Dames de la Cour marchoient en ſuite, & elles étoient ſuivies d'environ deux cens autres Dames parmi leſquelles il y avoit pluſieurs étrangeres qui étoient venües pour ſervir en perſonne des Princeſſes ſi diſtinguées. Madame la Ducheſſe ſa mere, n'aſſiſta pas à cette pompe, parce que peu auparavant elle s'étoit rendüe au Monaſtere pour y attendre ſa fille.

Tous les endroits ou l'on paſſat étoient parés de tapiſſeries de haute lice, & de peintures, & les fenétres, auſſi-bien que les ruës, étoient remplies de ſpectateurs, qui applaudiſſoient unanimement au triomphe de cette Princeſſe.

Etant arrivés à l'Egliſe au ſon des inſtrumens de muſique, qui compoſoient une harmonieuſe ſimphonie, avec le chant mélodieux des voix les plus exquiſes, la Princeſſe y entra avec leurs Alteſſes, ſuivies de toutes les Dames, & Cavaliers, & aprés une courte, & ſavante Predication, qu'un R. Pere Carme Déchauſſé fit devant cette noble aſſemblée, La Princeſſe Catherine s'aprocha de l'Autel, & ayant jetté ſes gands à terre avec un mépris, qui exprimoit la grandeur de celle qui le faiſoit, elle courut pour prendre, & ſerrer ſur ſa poitrine une croix qu'

on avoit preparé pour cela aux pieds de ſa Ste Mere Thereſe. Ce fut pour lors qu'on entendit le bruit de l'artillerie, des Boëtes, & autres inſtrumens de guerre qui tirerent juſqu'à cinq mil coups : ce ſalue fut ſuivi d'un concert tres agreable de Trompetes, & autres inſtrumens qui augmenterent la joye univerſelle & la pompe de la fête, cependant la Princeſſe tenant la Croix entre ſes mains, ſe mit en chemin pour aller au Monaſtere, & traverſant l'Egliſe elle ſalüat avec un air gay toutes les Dames, & tous les Cavaliers. Etant arrivée à la porte du Monaſtere elle ſe retourna vers l'aſſemblée qui la ſuivoit, & avant que d'entrer elle leur dit, *Meſſieurs à nous revoir en Paradis.*

Elle dit ces mots d'une maniere ſi intrepide, & avec tant de vivacité, qu'il n'y eût perſonne dans la compagnie qui n'y répondit par un torrent de larmes. Aprés s'étant miſe à genouils ſur le ſeuil de la porte, elle dit à Dieu du fons du cœur : *Monſeigneur, humilité, ſubjection, & que ma téte ſoit foulée aux pieds ; Monſeigneur il faut que tout reſte ici déhors.* Nous verrons dans la ſuite avec quelle perfection elle executa ce qu'elle avoit dit. Aprés cela elle entra & fermat elle-méme la porte du Monaſtere en face de tout ce monde, & elle s'en allat en Proceſſion

avec

avec les Religieuſes juſqu'au Chœur, ou Madame la Ducheſſe ſa Mere l'attendoit, & ou aprés quelques prieres, ayant quitté les habits de Princeſſe, & donné entre les mains de la Ducheſſe ſa belle ſœur ſes cheveux à couper, elle prit l'habit pauvre de Sainte Thereſe; c'eſt en cet équipage que cette genereuſe Princeſſe ſe fit voir ſous l'habit de Carmelite Déchauſſée, mepriſant le monde, & n'étant plus cette Catherine Farneſe, dont nous avons parlé juſqu'à preſent, mais Thereſe-Marguerite de Saint Ioſeph. On termina la fonction par le chant de l'Hymne, *Veni Creator*, pendant lequel, la Novice étant proſternée de tout le corps ſur la terre, couverte d'un voile blanc, le feu prit tout d'un coup, & embraza dans un inſtant, une repreſentation de la gloire, que leurs Alteſſes avoient fait dreſſer à la porte du Monaſtere, par ou elle étoit entrée, qui étoit éclairée d'une infinité de lumieres, comme ſi la figure même de la gloire ût rougi de paroître en veüe d'une humilité ſi profonde, & il conſuma le devant d'Autel, & les napes qui étoient deſſus; Le ſeul petit Ieſus de Luques reſtant, avec l'admiration univerſelle, ſans étre touché de tant de flàmes.

Madame Barbe Penazzi, qui étoit la fille

de chambre la plus cherie de nôtre Catherine, ſouhaitoit de ſe faire Religieuſe avec elle ; mais cette genereuſe Epouſe de Ieſus-Chriſt, qui abandonnoit tout le monde, ne voulut pas ternir ſa gloire par ce petit avantage, elle s'aida donc à la faire entrer dans le Monaſtere de Saint Alexandre, elle la fit dotter, elle lui obtint une panſion conſiderable, & elle reſta ſeule parmi les Carmelites Déchauſſées, avec un grand déſir de les ſervir toutes, & de n'étre ſervie de perſonne.

Lon trouva à propos, pour ſatisfaire à tout le monde de la laiſſer voir durant quatre jours par la petite fenétre du chœur, à toutes les Dames, à tous les Cavaliers, & à tout le menû Peuple qui accouroit pour la viſiter, & pour rendre à leur chere Princeſſe le tribut de leurs tres-humbles reſpects, qu'ils témoignoient plûtôt par leurs larmes que par leurs paroles ; Et durant ce tems, ſon Alteſſe Monſeigneur le Duc ſon Frere, par une liberalité toute Chrétienne, fit diſtribuer aux pauvres, à ceux même qui étoient encor à la mammelle, dont le nombre ſe trouva étre de plus de ſix milles, deux livres de pain pour chacun, il ordonna auſſi qu'on diſtribuat aux Citoïens, les plus neceſſiteux de Parme, une groſſe ſom-

me d'argent, pour que les richeſſes que ſa Sœur mépriſoit, fuſſent portées par les mains des pauvres dans les treſors celeſtes.

LA FERVEVR DE SON NOVICIAT, & les Epreuves extraordinaires de ſa Vertu.

Chapitre VIII.

LA Religion connoiſſant combien cette Novice lui devoit étre precieuſe, l'on uſa de tout le ſoin poſſible, pour la mettre entre les mains des perſonnes, qui fuſſent tres capables de la perfectionner; Le R. Pere Pompée de ſaint Etienne, qui avoit vieilli dans l'éducation des Novices, étoit pour lors Vicaire-Provincial des RR. Meres du Convent de Parme, leur Confeſſeur étoit le R. Pere Antoine-Marie de l'Aſſomption, qui étoit auſſi un Religieux de beaucoup d'experience, la Superieure du Monaſtere étoit la R. Mere Marguerite, & la Maîtreſſe des Novices, étoit la R. Mere Angelique Virginie de ſaint François de Paule, toutes deux tres-capables d'un tel employ. Ils s'appliquerent tous unanimemẽt a mettre ordre, que la Princeſ-

ſe Catherine Farneſe, qui étoit reſtée hors du Monaſtere ne vint à y rentrer, parce que l'experience leur avoit apris, que la nature ne revient que trop facilement à ſon premier état, & qu'on ne ſe dépouille pas toûjours des habitudes mondaines, l'orſqu'on en quitte les habits.

La Sœur Thereſe-Marguerite étoit une ame choiſie de Dieu, elle avoit toûjours été ſoûmiſe à la grace divine, & elle n'avoit jamais été ſoüillée par l'ordure d'aucun peché conſiderable : Cependant dez qu'elle eût reçû l'habit, elle voulut ſe purifier de plus en plus par une Confeſſion generale, & ſe mettre en une meilleure diſpoſition pour recevoir les impreſſions Celeſtes, & comme elle en étoit extremement avide, elle diſoit ſouvent à ſon Confeſſeur, & à ſa Maîtreſſe : *tenés-moy bien bas, je ſuis un méchant eſprit, & j'ay beſoin d'étre fort abaiſſee* ; La crainte qu'elle avoit, que cette tête, qui étoit reſtée ſur le ſeüil de la porte du Monaſtere, ne retourna ſur ſes épaules, la faiſoit parler de la ſorte.

Auſſi la Maîtreſſe, qui ayant vécû dans la Cour ſavoit que la maniere de faire des Princes s'accommode difficilement à la ſimplicité Religieuſe, voulut en éffacer toutes les idées dez

dez le commencement, & pour ce ſujet ayant fait appeller la Novice a ſa chambre elle lui dit avec ſincerité, & avec un Zele egal à celui de la Novice: *Ma Sœur je pretens de m'appliquer entierement à vôtre profit, durant vôtre noviciat: oubliès donc pour jamais tout le paſſé; Vous devès devenir ici toute autre, que vous n'avés été, & vous oppoſer en toutes choſes à vous même; pour vous y aider j'emploïeray le ciſeau, & le marteau, ſupportés avec fermeté les coups que je donnérai, j'irai juſqu'au vif, n'en ſoïés pas rebutée, dans l'Ecole de Ieſus-Chriſt, qui eſt une perpetuelle abnegation de ſoy-méme, il faut tout conſumer, & ne permettre pas, qu'il revive jamais*; elle lui dit tout cela, & elle ne manqua pas de l'executer.

Et en verité je ne ſay pas qu'aucune novice ait jamais été plus exercée, & plus éprouvée que celle-cy, car comme en entrant dans le Monaſtere, elle apprit aux Meres de quelle maniere on la devoit conduire, c'eſt-à-dire en rompant ſa tête, & la tenant fort abaiſſée, elles de leur côté lui firent toûjours repeter, & mettre en pratique cette même leçon, corrigeans dans elle juſqu'au moindre regard, & au plus petit mouvement déreglé, s'oppoſans à ſes deſirs, moderans ſes petites promptitudes, & arrétans ſes premiers mouvemens; Elles la ſi-

rent démeurer pluſieurs fois attachée en une Croix durant l'heure de la recreation, l'obligeans cependant à dire aux autres Religieuſes, *voïés, mes Sœurs, ie ne ſeray jamais contente, que je ne ſois toute crucifiée avec jeſus-Chriſt*; d'autres fois on la faiſoit paroître devant Madame la Ducheſſe ſa Mere, lorſqu'elle venoit au Monaſtere, tantôt avec une brique pendüe au col, tantôt avec un bandeau ſur les yeux, tantôt avec des Cilices, ou des Ceintures de fer à pointes ſur ſes habits, ſans conſiderer que ces actes exterieurs, qu'elle voïoit en ſa fille ſi differens de ceux du tems paſſé étoient tout autant de fleches, qui penetroient les entrailles de la Mere, qui ſe montra toûjours intrepide, & ne dit jamais une parole ſur ce ſuiet, laiſſant agir la Religion, & voulant bien qu'elle traitat ſa fille comme elle le trouvoit bon, ſe montrant en cela d'autant plus veritable Mere, qu'elle en cachoit mieux les ſentimens par ſa fermeté.

Nôtre fervente Thereſe-Marguerite avoit des deſirs continuels de former des Croix avec la langue ſur les endroits, ou les Religieuſes crachoient dans le Chœur, de reciter des Pſeaumes ayant les bras élevés en forme de Croix, de porter du bois aux ſœurs converſes, de ſe donner la diſcipline en des tems extraordinaires,

de faire Oraiſon devant le tres ſaint Sacrement; mais elle auroit voulu faire tout cela ſans étre vüe : le Confeſſeur, & la Maîtreſſe des novices pour s'oppoſer à ſa volonté, & pour détruire cette ancienne fantaiſie, qu'elle avoit de cacher ſes bonnes œuvres, lui faiſoient pratiquer le tout en des heures qu'on la pouvoit voir, & pendant les Actes de la communauté, ou du moins ils donnoient commiſſion à des Religieuſes particuliers de l'aller voir à deſſein, & une fois entre-autres qu'elle faiſoit oraiſon dans le Chœur durant la nuit, ayant reconnu qu'il y avoit auſſi d'autres Religieuſes, elle voulut ſe retirer, la Mere Maîtreſſe, qui l'avoit preveu, & s'étoit miſe prés de la porte, pour l'obſerver la repouſſa rudement, & la fit retourner, pour continuer ſon oraiſon avec les autres.

L'heure de la recreation ordinaire lui étoit ſouvent une heure de martire, on lui ordonnoit quelques fois, d'y demeurer avec la tête entierement nüe, & ſans aucun voile, & comme elle étoit raſée, cela lui cauſoit une grande confuſion, qu'on decouvroit ſur ſon viſage à travers d'une grande ſuëur, & d'une rougeur extraordinaire cauſée par la honte qu'elle avoit de ſe voir dans cet état, ce qui lui attiroit la compaſſion, & les larmes de celles, qui la voïoent

dans cette peine, une autre fois on lui ordonna de donner un ſoufflet à la premiere Religieuſe, qu'elle rencontreroit, parce qu'on ſavoit qu'elle y avoit grande repúgnance, ce regale échût à une de ſes compagnes, qui l'avertiſſoit qu'on avoit permiſſion ce jour la de Communier, & ce ſoufflet fut la recompenſe de la bonne nouvelle, qu'elle donnoit à la Sœur Thereſe-Marguerite, Dieu ſait avec qu'elle peine elle le fit, elle n'y manqua pourtant pas croïant que d'obeir, c'étoit la meilleure preparation, qu'elle pût apporter pour recevoir nôtre Seigneur.

D'autres fois les Religieuſes lui donnoient auſſi des ſoufflets par ordre de la Mere Maîtreſſe, & elle, bien loin d'en témoigner quelque reſſentiment, ſe métoit pour lors à genouïls & recevoit les ſoufflets avec un viſage riant. Quoyque la Mere Maîtreſſe remarquat beaucoup d'adreſſe en tout ce qu'elle faiſoit, elle n'en recevoit pourtant que des reprimandes, & des corrections, comme ſi elle n'eût rien fait à propos, lorſqu'elle avoit commencé un travail, elle lui ordonnoit de le laiſſer imparfait & d'en entreprendre un autre, elle la traitoit d'inepte, & de tétüe, & quelques fois pendant qu'elle étoit à genouïls devant elle pour lui demander

mander quelque permiſſion, la Maîtreſſe prenant ſa tête, & la conduiſant juſqu'à terre, lui en faiſoit donner quelques petits coups ſur le pavé, & elle lui diſoit cependant, *bas bas tête dure, il la faut rompre pour l'amour de Dieu.*

Par des mortifications ſemblables que cette Novice embraſſoit de tout ſon cœur, & avec des ſentimens d'une ſincere humilité, elle ſe reduiſit à des penſées ſi baſſes d'elle même, & à un ſi profond aneantiſſement, ſoit exterieur, ſoit interieur, qu'elle ſe croïoit du tout inutile à la Religion, & quoiqu'elle fût Princeſſe, & qu'elle ſe comportat ſi vertuëuſement, & ſi Religieuſement, elle croïoit pourtant qu'on lui refuſeroit la profeſſion, comme à une perſonne, qui en étoit indigne; auſſi lorſque le tems de la propoſer au Chapitre fût arrivé, on lui ordonna d'aller trouver toutes les Religieuſes, l'une aprés l'autre, & la corde au col à deux genouïls, leur demander pardon de tant de fautes, qu'elle avoit commiſes, de leur promettre de s'en corriger, & de les prier pour l'amour de Dieu, de lui donner leurs ſuffrages pour la profeſſion; Elle le fit avec des ſentimens tres humbles, conjurant chaque Religienſe de lui ordonner quelque penitence, cõme elles le firent en effet ſelon l'ordré que la

R. Mere Prieure leur en avoit donné.

Mais je ne ſaurois mieux exprimer les vertus excellétes auſquelles cette Novice parvint qu'en me ſervant du témoignagè de ſa Maîtreſſe ; Comme elle la pratiqua plus que toutes les autres, tant pour l'interieur, que pour l'exterieur, elle la connût auſſi mieux que toutes ; Cette Maîtreſſe donc voulant publier pour la gloire de Dieu, & le profit des ames Religieuſes, les vertus ſingulieres de ſa Novice, qui étoit ſi ſoigneuſe de les cacher, mit ſur le papier une atteſtation, qu'elle laiſſa cachetée, pour eſtre ouverte aprés la mort de la Sœur Thereſe-Marguerite, & cette Mere aïant peu de tems aprés paſſé de cette vie en une meilleure, auſſi-bien que le R. Pere Hilarion de la Croix, à qui le papier avoit été confié, cette atteſtation reſtat entre les mains du R. Pere Eliſée de ſaint Elie, de qui je l'ay reçüe ; Elle y parle de cette ſorte.

Durant l'année de ſon noviciat le Demon
» lui a cauſé quelques inquietudes, en lui per-
» ſuadant, que ce n'étoit pas pour l'amour de
» Dieu, qu'elle avoit embraſſé cet état, & que
» quand même elle l'auroit fait dans cette vuë,
» elle ſe laiſſeroit vaincre par quelqu'une de ſes
» paſſions dans la ſuite du tems, aprés qu'elle

auroit fait ſa profeſſion, & qu'elle ſe damne-
roit : mais elle ſurmontoit tout cela par la
confiance qu'elle avoit à ſa Superieure, à qui
elle declaroit dabord le fond de ſon interieur
auſſi-bien que toutes ſes actions exterieures,
& je ne ſay ſi l'on peut deſirer un plus grand
abandon à la conduite de l'obeïſſance, elle l'ac-
compagne d'une grande ouverture de cœur,
& d'une naïfveté preſque d'enfant. Il ſemble
qu'elle emploît tout ſon grand genie, & toute
ſa prudence, qui n'eſt pas commune, pour s'aſ-
ſujettir non ſeulement à ſa Superieure, mais à
toutes les Religieuſes ; Elle eſt extremement re-
connoiſſante, & elle eſtime par deſſus toutes
choſes la grace de ſa vocation à la Religion,
qu'elle aime auſſi beaucoup, ayant à cœur tout
ce qui la regarde, juſqu'au moindre point de
la perfection. Ie ne crois pas qu'elle ait jamais
dit une parolle ſans permiſſion, & elle parle
toûjours à genouïls à toutes les Religieuſes,
elle ne manque jamais de ſe proſterner, ſoit
qu'on la loüe, ſoit qu'on lui faſſe quelque cor-
rection: Elle eſt fort zelée pour l'honneur de la
Religion, & elle ne voudroit pas que la moin-
dre imperfection fût connüe des Seculiers, ſa
converſation eſt aimable, & tres diſcrete, par-
ce qu'elle s'étudie beaucoup à s'accomoder à

„ toutes, & dez le tems même qu'elle étoit dans
„ le monde, elle ſe faiſoit de grandes violences,
„ lorſqu'elle traitoit avec des perſonnes, pour
„ qui elle avoit moins d'inclination, quoyque
„ pour lors, elle ſe laiſſat quelque fois vaincre
„ aux premiers mouvemens, & lorſqu'elle ſe ſur-
„ montoit, elle prioit Dieu qu'il en accordat tout
„ le merite à la perſonne, qui étoit l'occaſion de
„ cette violence qu'elle s'étoit faite.

C'eſt ainſi en ſubſtance, que s'explique l'atteſtation de ſa Maîtreſſe la Mere Angelique-Virginie de ſaint François de Paule; Elle dit vrai en tout ce qu'elle avance, mais quant au point de l'eſtime qu'elle avoit pour la vocation Religieuſe, je me ſens obligé de l'expliquer davantage, parce que je ſuis perſuadé que cette ame ſi éclairée dans la connoiſſance des biens celeſtes, penetroit mieux que perſonne les avantages, qui ſont renfermés dans la vocation à l'érat Religieux, Elle correſpondoit à une faveur ſi ſinguliere par une reflection continuelle qu'elle y foiſoit, & en tâchant d'en découvrir toûjours de plus en plus les avantages, ſes diſcours les plus ordinaires étoient emploïés à relever, autant qu'il lui étoit poſſible, les excellances de cette faveur ſinguliere, & elle avoit coûtume de dire, *Dieu ne fait une ſemblable*

ble grace qu'à bien peu de perſonnes, qui ont pris naiſſance dans les Cours, cependant il a bien daigné l'accorder à cette ingrate, qui la meritois moins que qui que ce ſoit.

Si quelque Prelat, ou quelque Prince, lui faiſant viſite, la loüoit d'avoir ſi genereuſement renoncé au monde, ſans en tirer aucune ſorte de vanité, elle repondoit : *Le tout Puiſſant eſt le ſeul autheur d'une choſe ſi relevée, le tout vient de Dieu, tout eſt à lui, il n'y a du mien autre choſe, ſi non que je m'y ſuis oppoſée, & que j'y ay reſiſté durant pluſieurs années.*

Si les Meres ou quelqu'un de nos Superieurs la prioient de remercier leurs Alteſſes des charités ſingulieres, qu'ils faiſoient à la Religion, elle repondoit, mais du fond de l'ame ; *Laiſſés leur faire, ils y ſont obligés, & ils n'en feront jamais autant qu'ils devroient, la Religion à bien fait davantage pour eux, lorſqu'elle a reçû cette béte indomptée, ce cerveau eſtropié, qui ne pouvoit jamais meriter cette faveur* ; C'étoit là les ſentimés humbles qu'elle avoit d'elle-même, & c'étoit de la ſorte qu'elle en parloit, mais les Meres, qui connoiſſoient l'élevation de ſes vertus Religieuſes, avoient bien d'autres ſentimens d'elle, auſſi l'année de ſon noviciat étant finie, elles l'admirent à la Profeſſion, dont il eſt tems que je parle.

ELLE FAIT SA PROFESSION, & reçoit le Voile de la Religion.

Chapitre IX.

CEtte Epouſe de Ieſus-Chriſt ne deſiroit rien tant, que de s'unir plus étroitement à ſon divin Epoux, par le moïen des vœux ſacrés qu'on a coûtume de faire dans la Profeſſion Religieuſe, & elle s'étoit déja preparée par une retraite de dix jours à cette ſolemnité qu'on devoit faire le 23. du mois de Mars, qui étoit le terme de ſon Noviciat, mais parce que cette année ce jour arriva le Vendredy Saint, qui eſt un jour de triſteſſe conſacré aux funerailles de nôtre Redempteur, nôtre R. Pere Dominique de la tres ſainte Trinité pour lors General, qui étoit venu de Rome pour aſſiſter à cette fonction, trouva bon de la differer juſqu'au jour de Pâques, qui fût le 25. du même Mois. Cette ſervante de Dieu lui demanda deux graces, avant que de faire ſa Profeſſion, la premiere d'étre revétüe de l'habit le plus déchiré, & rapieſſé qu'il y eût dans le Monaſtere, la deuxiéme de faire ſa Profeſſion non

pas ſous la qualité de Religieuſe du Chœur, mais de S. Converſe, & elle le priat inſtãment de ne pas les lui refuſer; Il lui accorda la premiere, ordonnant pourtant en particulier à la Superieure qu'aprés l'en avoir revétüe, elle le lui ôtat; Quant à la deuxiéme, il lui dit, qu'il ſe contentoit qu'elle fut Sœur Converſe dans ſon eſprit, & par ſon humilité, mais qu'il ne vouloit pas qu'elle le fût de Voile; Cette merveille aïant enſuite été racontée au Pape Alexandre VII. par le R. Pere General, ce Souverain Pontife témoigna beaucoup de joïe de ce que dans nos jours l'Egliſe ſe trouvoit pourvüe d'un exemple ſi rare de vertu, & d'une ame ſi relevée. Il eſt vrai qu'elle fit profeſſion ſous le Voile noir, & qu'elle embraſſa les obligations du Chœur, mais dans ſes actions elle fût plus que Converſe, puis qu'elle fit l'office de ſervante des Sœurs Converſes, comme nous verrons dans la ſuite.

Les Religieuſes Carmelites Déchauſſées ont coûtume, conformement aux conſtitutions de leur Mere Sainte Thereſe, de faire leur Profeſſion en particulier dans leur Chapitre, en preſence des ſeules Religieuſes; Madame la Ducheſſe ſa Mere, & la Princeſſe ſa Sœur eurent deſir d'y aſſiſter, c'eſt pourquoi, pour ne point

cauſer de trouble, à la pointe du jour elles vindrent en habit modeſte, ſans étre accompagnées de perſonne, telle fût toûjours leur bonté, & leur diſcretion à l'égar de nos Religieuſes. Ce fût donc le matin du 25. de Mars jour de la Reſurrection de Ieſus-Chriſt, & tout enſemble de l'Annonciation, & Incarnation du Verbe, qu'elle fit ſa Profeſſion, & qu'elle la repeta par trois fois differantes, conformement à ce que la Sainte Mere Thereſe a ordonné, entre les mains de la R. Mere Prieure, qui étoit pour lors la Mere Marie-Gertrude du tres ſaint Sacrement, native de Parme, de la famille des Comtes de Roſe, & elle prit le nom de Sœur Thereſe-Marguerite de l'Incarnation.

Cette Superieure qui étoit une fille d'une prudence conſommée, & une Religieuſe d'une grande obſervance, & qui connoiſſoit parfaitement les vertus ſingulieres de ſa Profeſſe, étant ſur le point de mourir, qui eſt le tems qu'on n'a pas coûtume de mentir, dit à ſes Religieuſes qui l'aſſiſtoient, pendant que la Sœur Thereſe-Marguerite étoit ailleurs, *Mes Sœurs eſtimés beaucoup le treſor que vous avés dans la maiſon, je parle de la Sœur Thereſe-Marguerite, je l'ay toûjours conſiderée comme le principal ſanctuaire que Dieu ſe reſerve durant nos jours ſur la*

la terre. Auſſi Madame ſa Mere ne lui donnoit plus pour lors le nom de cerveau détraqué, & de tête dure, puiſqu'au contraire elle me diſoit tres ſouvent les larmes aux yeux: mon Pere, je ne vois jamais ma fille, que je ne découvre quelque choſe de divin ſur ſon viſage; Et certes tous les ſoins, qu'elle prenoit avec ſa vivacité naturelle, pour deguiſer & cacher tout ce qui pouvoit faire connoître ſa devotion, étoient aſſés inutiles parce que Dieu étoit ſi profondement gravé dans ſon cœur depuis ſa profeſſion, que la divinité ſe repandant ſur ſa face, dans ſes yeux, & ſur ſes levres, elle la faiſoit reconnoître pour une Princeſſe benîte de Dieu de toute éternité. La ceremonie de ſa Profeſſion terminée, elle reçût la Ste Communion des mains de nôtre R. Pere General, & aprés elle s'entretint un long eſpace de tems avec ſon divin Epoux, pour lui rendre graces, & renouveller l'offrande qu'elle venoit de lui faire d'elle-même, la Mere Maitreſſe l'aïant avertie d'expedier, parce que leurs Alteſſes ſouhaitoient de la ſaluer, avant que de s'en retourner au Palais, elle répondit qu'elle les prioit de l'excuſer, parce qu'elle ne devoit pas manquer à ſon obligation envers Dieu, pour ſatisfaire aux Creatures.

La fonction ſolemnelle de lui donner le Voile ſacré fut differée juſqu'au 15. du mois d'Aouſt, acauſe de la mort de ſon Alteſſe Madame la Ducheſſe Marguerite de Savoye Farneſe, premiere Epouſe de Monſeigneur le Duc ſon Frere, qui arrivat en ce tems là, & pour donner le tems neceſſaire aux preparatifs des ſomptueux ornemens, que ſon Alteſſe avoit comandés, & principalement d'une tres riche Tapiſſerie, dont aprés il fit preſent à l'Egliſe des Carmelites Déchauſſées. Le 15. du mois d'Aouſt, jour conſacré au triomphe de la ſainte Vierge entrant au Ciel, étant arrivé, toute la Sereniſſime Parenté s'étãt rendüe dans l'Egliſe, Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal Sforza d'heureuſe memoire chanta la Meſſe, benit le Voile, & aprés l'avoir communiée, le lui mit ſur la tête aſſiſté de nôtre R. Pere General.

L'on peut conjecturer dans quelle ardeur ſe maintint, ſous ce ſacré Voile, la faiveur de la Sœur Thereſe-Marguerite de ce qu'etant Profeſſe, elle voulut pourtant continuer encore durant ſept années la vie de Novice avec quatre Vierges, qui l'une aprés l'autre réçurent l'habit ſucceſſivement, leur ſervant d'exemple dans les obſervances regulieres juſqu'aux plus petites, & ſur tout en celles que le ſexe à tant

de peine de pratiquer, comme à garder le ſilence. Nous avons deja apris de ſa Maîtreſſe qu'elle n'avoit jamais dit une parole ſans permiſſion, ce qu'elle continuat toûjours de pratiquer, preuve inconteſtable d'une ame maîtreſſe d'elle-même, & obſervante en un dégré eminent dans les choſes plus importantes, puis qu'elle fût ſi exacte, & ſi conſtante a obſerver celles qu'on eſtime les plus petites.

Ie dirai bien davantage, c'eſt que durant ces ſept années de noviciat electif, non ſeulement elle ne parla jamais à aucune Religieuſe ſans permiſſion, mais encor elle ne leur parla jamais qu'à genouïls, comme les novices ont coûtume de faire, & quelles inſtantes prieres que les Religieuſes lui fiſſent de ſe lever, elle fut toûjours ferme, & ne changea point ſon humble conduite; Elle garda durant toute ſa vie cette même coûtume de ſe imettre à genouïls, lorſqu'elle parloit à ſa Superieure, aux Superieurs, & aux Confeſſeurs, auſſi-bien que celle de ſe proſterner la face contre terre lorſqu'on la loüoit, ou qu'on lui faiſoit quelque correction, pour marquer ſon aneantiſſement interieur, comme nous en aſſeure ſa Maîtreſſe des Novices.

SES GRANDES MAXIMES DE VERTV; ſon Détachement des Parens, & des Seculiers, l'Ordre de vie qu'elle ſe preſcrivit.

Chapitre X.

L'Eſprit Divin imprima dans cette âme même dez ſa plus tendre jeuneſſe, des grandes maximes pour l'Eternité, & quoiqu'étant dans le monde elle s'étudiat à paroitre déreglée, elle remarquoit pourtant tout ce qu'elle entendoit, & voïoit, qui pût étre capable de lui apporter quelque profit, les excellentes inſtructions de Madame la Ducheſſe ſa Mere, qui pour lors ſembloient étre jettées ſur une terre ſtérille, formerent cependant de ſi profondes racines dans ſon cœur, qu'elles fructifierent en leur tems juſqu'au centuple.

Elle reflechiſſoit ſur tout ce qu'on diſoit dans la Cour, des Religieux, des Princes ou des Princeſſes; ſi elle entendoit dire de quelques Princes, ou Princeſſes, qu'aprés avoir abandonné le monde, & avoir embraſſé l'état Religieux, ils menoient une vie ſeculiere ſous l'habit Religieux, & vouloient comander en profeſ-

ſant

ſant l'obeiſſance ou ſe méler dans les Gouvernemens, qu'ils avoient abandonnés, elle, comme une veritable fille de la divine Marie, conſervoit & gravoit le tout dans ſon cœur, formant des reſolutions d'oublier entierement le monde, & la Cour, ſi elle venoit à faire ce grand pas; Elle mit en pratique étant Religieuſe tout ce qu'elle avoit conçû dans le monde, & comme il ne lui fut pas permis de ſe faire Carmelite Déchauſſée à Boulogne, ou en quelqu'autre endroit éloigné de ſes parens, ſelon ſes deſirs, elle trouva pourtant le moïen de vivre ſeparée, & tres éloignée de ſes proches, même étant parmi eux & dans le lieu de ſa naiſſance.

Pour ce ſujet elle reſolut conſtamment dans ſon eſprit de ne demander jamais à ſes Parens aucune nouvelle de la Cour, ou des autres affaires qui arrivoient, & lorſque leurs Alteſſes ouvroient d'elles-mémes le diſcours de matieres ſemblables, ou elle écoutoit ce qu'elles en diſoient ſans paſſer plus avant, où elle fourniſſoit avec ſon adreſſe naturelle une nouvelle matiere à la converſation; elle continua juſqu'à la mort cette pratique de mortifier ſa curioſité, merveille certainement bien ſurprenante dans le Sexe.

Elle ſouhaita toûjours que nos Religieux,

fuſſent fort retirés dans leurs Cloîtres, & éloignés de la Cour, qu'ils ne s'intriguaſſent point dans les affaires des Princes, & que ſous pretexte de charité ils ne ſe rendiſſent pas importuns, & onereux par leurs memoriaux, & par leurs requétes, comme elle avoit fort à cœur tout ce qui pouvoit toucher l'honneur, & la reputation des Religieux, elle pria Madame ſa Mere, d'expedier nos Superieurs lorſqu'ils alloient à la Cour pour lui faire la reverence, & pour s'acquitter de leurs devoirs envers toute la Sereniſſime Famille, lui diſant: *Madame, par charité, expediés les, parce que les Chapes blanches des Carmes Déchauſſés ne font pas bonne figure dans les antichambres de la* Cour, par le méme motif elle refuſa toûjours, àmoins qu'elle n'y fut obligée par les Superieurs, de preſenter des Memoriaux à leurs Alteſſes ſes Parens, quoique ce fut pour des raiſons de charité, & à ce propos elle avoit coûtume de dire: *Ie ſuis ſortie de la Cour pour n'y retourner jamais plus, & puiſque mon corps eſt dans le Monaſtere, mon ombre ne doit pas aller à la* Cour, *ſi l'on ouvre cette porte nôtre obſervance eſt ruinée.*

Lorſque nos Superieurs, ſoit le General, ſoit le Provincial, venoient à Parme, elle leur communiquoit ces ſentimens interieurs, & elle les

prioit de les rendre plus inviolables, par un comandement exprés d'obſerver ce qu'elle avoit déja reſolu.

Il arriva une fois que la R. Mere Prieure, l'ayant chargée de blanchir tout le linge de nôtre Monaſtere, elle lui déffendit en même tems par ordre du R. Pere Prieur de rien demander à ſes Parens pour la Sacriſtie : Madame le Ducheſſe ſa Mere étant alors venuë lui faire viſite, elle lui apporta des toiles, & des échantillons de dentelles pour des Aubes, & elle preſſat beaucoup ſa fille d'expliquer ce qu'il lui faloit pour la Sacriſtie des Peres. L'obeïſſante Religieuſe témoigna qu'elle eſtimoit beaucoup tout ce qu'elle lui preſentoit, mais elle l'en remerciat, Madame ſa Mere la ſolîcita pluſieurs fois de recevoir ce qu'elle lui offroit, & la fille perſevera toûjours dans ſon premier refûs. Alors les premiers caprices de ſa fille, s'étant preſentés à ſon eſprit ; *Ie croïois*, lui dit-elle, *que vous étiés dévenuë meilleure, mais je vois bien que vous avès encore la téte faite comme autre fois :* la fille ne dit mot, & s'étant proſternée elle reçût agreablement la reprimande, ſans changer pourtant de reſolution, & ſans s'excuſer ; La Superieure s'aprocha pour lors de l'oreille de Madame ſa Mere, & lui dit tout bas,

Elle ne demande rien à vôtre Alteſſe, parce que le R. Pere Prieur lui a commendé d'en uſer de la ſorte; Ainſi Madame ſa Mere reſtant tres édifiée, & trés ſatisfaite de ſa fille, obligea le R. Pere Prieur de revoquer l'ordre qu'il lui avoit donné, & ainſi ce comandement fournit à nôtre Sœur une occaſion de nouveaux merites, & a nôtre Monaſtere de nouvelles marques de la generoſité de cette Princeſſe.

Dez le commencement on la chargea d'orner une Image de nôtre Dame, à qui elle fût toûjours fort devote, elle étoit un jour montée ſur une petite échelle pour ce ſujet, lorſque leurs Alteſſes Madame ſa Mere, & la Princeſſe ſa Sœur arriverent au Monaſtere pour la viſiter, les Religieuſes la preſſerent de déſcendre, & de differer à un autre tems ce qu'elle faiſoit; mais elle continua fort tranquilement de travailler pour cette Mere Celeſte, témoignant de ſe mettre peu en peine de la terreſtre: Enfin elle fut contrainte de déſcẽdre par ordre de la Mere Prieure: Mais tout l'accueïl qu'elle fit à Madame la Ducheſſe, fut de lui dire: *Madame voici l'heure que vôtre Alteſſe a coûtume de ſortir du Palais pour la promenade, pourquoi donc ne va-t-elle pas à preſent ſelon ſa coûtume faire le tour de la Ville, pour me laiſer avec mes pauvres Religieuſes,*

mon

mon cœur étoit fort content auprés de la tres ſainte Vierge, & vôtre Alteſſe vient me priver de toutes ces conſolations. Elle leur fit pluſieurs fois de ſemblables complimens, elle ne témoigna jamais aucun deſir de parler, ou de voir ſon Alteſſe Monſeigneur le Duc ſon Frere, au contraire elle le pria de ne pas s'incommoder, & de retrancher ſes frequentes viſites; Elle en auroit toûjours uſé de la ſorte, ſi les Superieurs ne l'euſſent obligée de ſe mortifier encore en ce point.

Peu de tems aprés ſa Profeſſion elle fut malade d'une Fievre tierce: Madame la Ducheſſe vint un jour pour la ſervir dans ſon mal avec toute la liberté d'une Princeſſe, & la tendreſſe d'une Mere, elle reſtat un peu tard dans le Monaſtere, afin de lui donner à manger lorſque la Fiévre l'auroit quittée, ce qui fut cauſe que les Meres differerent de dire complies, attendans le départ de la Ducheſſe pour pouvoir obſerver le grand ſilence, qu'on a coûtume de garder aprés complies; La malade y prit garde, & craignant qu'à ſon occaſion l'on interompit l'ordre de l'obſervance reguliere, elle priat avec liberté ſon Alteſſe de ſe retirer, *parce que*, dit-elle, *je ne voudrois pas être cauſe, qu'il s'introduiſit quelque inobſervance dans ce Monaſtere, &*

quoiqu'il arrive mes Sœurs me donnerent en ſon tems les ſoulagemens neceſſaires. Leurs Alteſſes partirent incontinent n'aimant pas moins l'obſervance du Monaſtere que la fille; mais la Mere Maîtreſſe étant enſuite venuë pour lui donner à ſouper, elle reprit la malade du peu de reſpect, & de douceur dont elle avoit uſé à l'endroit de leurs Alteſſes pour les congedier, & lui ordonna de leurs en demãder pardon le lendemain, ce qu'elle fit.

Elle ne fut pas moins obſervante touchant un autre point des conſtitutions des Carmelites Déchauſſées, qui déffent à toutes les Religieuſes de parler aux perſonnes ſeculieres, ou autres, excepté les Superieurs, & les Cõfeſſeurs, ſans étre accompagnées d'une autre Religieuſe qu'elles nomment tierce; Elle le pratiqua toûjours de la ſorte, lors même qu'elle parloit à Monſeigneur le Duc ſon Frere, ou à des Cardinaux, & Princes ſes Parens, & ce qui eſt bien plus ſurprenant, lors même qu'elle parloit à Madame ſa Mere, à qui elle ne vouloit pas dire un ſeul mot, qui ne fut oüi de ſa compagne, qui pendant ces viſites étoit ordinairement la Mere Prieure; & s'il arrivoit par hazard qu'elle fut appellée au Tour, la Sœur Thereſe-Marguerite, arrétoit la Portiere, pour qu'elle l'entendit parler, que ſi

elle ne pouvoit pas s'arréter, elle devenoit dabord muëtte, & Madame la Ducheſſe continuant de parler, elle ne lui répondoit plus, pour ne pas manquer à ce point de la conſtitution.

Mais les Superieurs en ayant été avertis, ils lui ordonnerent, & même lui comanderent par obeiſſance, qu'en de ſemblables occaſions elle continuat de parler à leurs Alteſſes, quoiqu'il n'y eut point de Religieuſe preſente; Elle le fit pour obeir, mais par une delicateſſe, & ſubtilité d'eſprit peut-étre inouïe, & jamais pratiquée, dez que leurs Alteſſes s'étoient retirées, elle alloit trouver la Superieure, & lui racontoit par le menu tout ce qu'elle avoit dit, & ouï dire pendant qu'elle s'étoit trouvée ſeule, devenant par ce moïen l'écoute d'elle-même pour accomplir parfaitement ce point de ſes conſtitutions; Madame ſa Mere ayant été inſtruite du tout prit ſoin elle-même, lorſqu'elle la viſitoit, d'arréter la Portiere dans ces occaſions, en lui diſant, je me réjoüis plus, ma fille, de vous voir bien obſervante, que de tout-autre choſe.

Par ce même motif d'obſervance elle n'envoïa jamais aucune lettre, ou billet à qui que ce fut, non pas méme à Madame ſa Mere, ſans l'avoir auparavant faite voir à la Superieure, & elle n'en reçût non plus aucune, ſoit d'elle,

ſoit d'autres perſonnes, qu'elle ne la lui portat avant que de la lire, ne voulant pas étre traitée differement des autres, mais au contraire deſirant qu'on uſat de plus de rigueur en ſon endroit, qu'a l'endroit des autres, parce qu'elle ſe ſouvenoit tres bien de ces parolles de nôtre Seigneur. *Non veni legem ſolvere, ſed adimplere.*

Matth. Cap. 5.

Elle fut auſſi tres ennemie de parôitre au parloir, & aux tours, qu'elle n'aprochoit jamais, excepté pour ſatisfaire à l'obligation indiſpenſable de recevoir trois, ou quatre fois chaque année les civilités des Princes ſes Parens, ou autres perſonnes ſemblables, & lorſque dans ces occaſions elle étoit contrainte d'y venir, elle s'expedioit en peu de parolles fort ſerieuſes, & s'en retournoit d'abord aux affaires du Monaſtere; pour cette même raiſon elle fit de grandes inſtances, & obtint de n'étre jamais miſe dans l'office du Tour, parce qu'elle faiſoit réflection aux diſtractions, qu'elle auroit dans cet emploi, mais elle ne put pas éviter de faire pendant une, ou deux années l'office de Sacriſtaine, elle accepta cet office, pour ne pas fuir le travail, & pour ne paroître pas obſtinée, & trop attachée à ſes propres ſentimens, & certes elle l'exerça avec tant de perfection, qu'elle peût bien étre propoſée aux autres Religieuſes comme un modéle

Elle eſt faite Sacriſtaine.

dele, ce qu'on pourra connoître par ce que j'adjoûterai ici briefvement.

Elle fut toûjours une amante parfaite du Divin Sacrement de nos Autels, ſon Office de Sacriſtaine l'en approchant pour lors davantage ſon cœur en devint beaucoup plus ardent; les Religieuſes étant ſorties du Chœur, elle ſe proſternoit pluſieurs fois chaque jour pour l'adorer. Sa devotion envers le S. Sacrement augmente

La devotion, le reſpect, & la propreté avec leſquelles elle touchoit tout ce qui appartient à l'Autel, ſon courage à ne point accepter de ſecours en tout ce qu'il y avoit à faire d'humble, & de fatiguant, comme à balaïer, & netoïer le Chœur, la douceur avec laquelle elle traitoit toûjours les Facteurs, & les Clers, à qui elle parloit avec reſpect, le ſoin qu'elle avoit de ne point dire de parolles ſans neceſſité, évitant méme de parler aux Chapelains, à qui elle s'étudioit d'indiquer ce qu'il y avoit à faire par le moïen du Cler, ſa fermeté à ne pas répondre méme à leurs Alteſſes, qui venans à l'Egliſe entroient ſouvent dans la Sacriſtie pour la ſaluër, juſqu'à ce qu'elle en eut demandé la permiſſion à ſa Superieure; toutes ces pratiques, dis-je, & pluſieurs autres ſemblables montrent le grand nombre de vertus avec leſquelles elle exerçoit cet office, & plus que tout-autre choſe

ſon grand détachement du monde, & de toutes les Creatures, pour s'appliquer uniquement à Dieu.

Elle conſervoit une tendre affection pour les Princes ſes Parens, & pour tous ceux qui lui appartenoient, cependant elle ſe comporta toûjours en leur endroit, comme auroit pû faire une perſonne étrangere; jamais elle n'écrivit que pour faire réponce à leurs Alteſſes de Toſcane, à ſes Tantes la grande Ducheſſe, & la Sereniſſime Archi-Ducheſſe d'Inſpruch, non plus qu'à la fille de celle-cy qui étoit ſa Couſine germaine pour lors Imperatrice; & étant une fois contrainte d'écrire à l'Empereur, & à l'Imperatrice, elle ne leur envoya ſimplement que deux petites Images ordinaires, & elle écrivit de ſa main ſur ce qui reſtoit en blãc dãs le papier, qu'elle offroit ſes tres humbles reſpects à leurs Majeſtés, & qu'elle ne les oublieroit jamais dans ſes Prieres; Elle en uſat de-même à l'égard des autres Princes, auſſi-bien qu'à l'égard de ſes Superieurs, & de ſes Confeſſeurs preſens & paſſés, à qui elle écrivoit peu & rarement.

Or comme les Religieux eſtiment par deſſus toutes choſes le tems, comme un bien le plus precieux que Dieu leur ait accordé pour achepter l'Eternité, & que pour ce ſujet ils s'étudient

à le bien emploïer, en diſtribuant toutes les heures, & tous les momens avec ſollicitude, pour ne pas l'abandonner au hazard ; Nôtre Sœur Thereſe-Marguerite, qui fut toûjours tres ſoigneuſe d'en faire un bon uſage, ſuivant en cela l'exemple de ſes Sœurs, mit ſur le papier un reglement, & une diſtribution tres exacte de toutes ſes actions journalieres, pour les faire toutes à propos, & en leur tems, en les raportant toutes à quelque gain ſpirituel: Mais parce que le Confeſſeur, & la Maîtreſſe des Novices à qui elle le preſenta, jugerent qu'il demandoit une trop forte application, & que parconſequent il pourroit l'incommoder, elle le modera, & le reduiſit à la maniere qu'on lui avoit expliqué, & l'aïant quelque tems aprés priée de me donner par écrit la façon dont elle le pratiquoit dans le tems que je la confeſſois, elle écrivit de ſa main ce qui ſuit:

Dez que je ſuis éveillée, j'éleve mon Eſprit à Dieu, je le reconnois pour mon premier principe, je lui offre ces premices de mon ame, & je lui adreſſe, & raporte tout ce que je dois faire durant la journée. " Ordre particulier de la vie qu'elle menoit depuis le matin juſqu'au ſoir.

Ie me mets en preſence de Dieu, quoique je ne ſache pas ce que c'eſt ; m'étant tirée du lit je me méts à genouils, & ie recite trois fois "

" l'*Ave Maria*, en m'habillant ie rends graces à
" Dieu de m'avoir accordé un ſi ſaint Habit, &
" principalement lorſque ie prens le Scapulaire,
" parce qu'il m'oblige de baiſſer la téte pour me
" le mettre deſſus ; lorſque ie ſuis habillée, ie re-
" nouvelle ma profeſſion tenant les bras étendûs
" en forme de Croix, & i'emploïe le tems qui
" reſte á gagner les Indulgences, aprés ie m'a-
" proche de la porte de la chambre, où ie de-
" meure droitte en me recommandant à Dieu,
" iuſqu'á ce que la cloche ſonne, pour pouvoir
" étre la premiere au Chœur, dez qu'elle ſonne,
" ie m'en vais promptement au Chœur, avec cette
" penſée que Dieu m'y appelle, & me veut lá,
" ie tache d'en uſer de même en toutes mes actiõs ;
" le fais en ſuite mon heure d'oraiſon, comme
" vôtre Reverence m'a dit de la faire, aprés ie
" recite les petites heures avec les autres ; lorſque
" ie ſuis aſſiſe ie tiens un pied élevé de terre, les
" heures étant terminées, ie me retire dans la
" chambre, ie fais un peu d'examen ſur la ma-
" niere dont j'ay fait Oraiſon, & je renouvelle
" les propos que j'y ay faits ; chaque fois que j'en-
" tre dans la chambre ie prends de l'Eau-benite,
" & ie baiſe la terre, & lorſque i'en ſors, ie de-
" mande à la ſainte Vierge ſa benediction : i'en
" uſe demême lorſque i'entre dans mon Officine,

ou

ou que i'en ſorts, excepté que ie ſois obligée " d'y entrer ou d'en ſortir à la haſte; aprés ce " petit examen ie m'en vais travailler pour l'a- " mour de Dieu, avec deſir que Dieu m'exerce " auſſi de ſon côté, & me mette dans l'état ou il " me veut. "

En ſuite ie me diſpoſe par la direction á la " ſainte Communion, ou corporelle, ou ſpiritu- " elle, ie me proſterne deux fois á terre, & la pe- " tite cloche venant á ſonner, ie m'en vais á la " Meſſe; á l'offertoire de la Meſſe, ie fais ce que " nôtre Diſcipline Clauſtrale nous enſeigne, & ie " renouvelle ma profeſſion; avant que le Prêtre " éleve la ſainte Hoſtie, ie prie nôtre Seigneur " qu'il daigne me changer toute en lui, demême " qu'il change ce pain, & ce vin en ſon Corps, & " ſon Sang tres precieux; i'adore ce divin Sacre- " ment lorſque le Prêtre fait l'elevation, & ie re- " nouvelle encor ma Profeſſion, aprés ie fais ce " que vôtre Reverence m'a ordonné; á la ſainte " Communion ie ne fais autre choſe que m'ane- " antir, ie remercie en ſuite avec les autres, & " aprés ie vais á mon travail, que ie tache de faire " étant unie avec celui qui eſt alors plus dans " moy qu'á l'ordinaire; avant le diné, ie vais " faire mon examen avec les autres, ie me rends " attentive á la lecture étant á table, & ie penſe "

„ moins á me nourrir qu'á plairre, & a entrete-
„ nir celui qui eſt en moy:ie ne recherche pas mon
„ propre goût dans les viandes; ie les méle affin
„ de n'en pas reconnoître la diverſité en les men-
„ geant, ſans pourtant paſſer les limites que vôtre
„ Reverence m'a preſcrites.

„ Ie ne me ſouviens de ces choſes que lorſqu'-
„ elles ſe preſentent à faire, ie ne ſouhaite, & je
„ ne recherche point ma ſatisfaction, ou quelque
„ propre ſoulagement dans cette conduite, mais
„ ſeulement de contenter Dieu, j'en fais demême
„ en toutes les autres choſes, parce que je ne trou-
„ ve point de plus grand ſoulagement, que celui
„ de n'en point rechercher. Pendant l'heure de
„ la recreation, je cherche toûjours la ſatisfaction
„ des autres, j'évite d'interompre leurs diſcours,
„ & de m'entretenir en particulier; en un mot je
„ tache de la paſſer plus avec Dieu, qu'avec les
„ Creatures; La recreation étant terminée, je rends
„ graces à mon Dieu de ce qu'il meveut pour lors
„ ſeule avec lui; durant l'été je ne dors point pen-
„ dant l'heure permiſe s'il ne m'eſt expreſſement
„ ordonné, & pour lors je demeure devant le tres
„ ſaint Sacrement; pendant les Vépres je ſuis au
„ Chœur comme pendant les autres Offices, avec
„ un deſir de loüer, & d'adorer mon Seigneur
„ de tout mon cœur, & je fais quelques actes de

Foy ſur tout en y entrant, je tiens un pied élevé de terre, & je ne m'appuïe jamais contre la muraille de propos deliberé, ce que je fais auſſi dans tous les autres endroits ou ie me trouve, penſant que ie ne dois m'appuïer qu'en Dieu ſeul.

Les Vépres étant finies ie me retire à la Chambre, ie lis durant demy-heure un livre ſpirituel, durant le Carême, & aux iours de Fête, aprés la demi-heure de lecture, ie fais demi-heure d'Oraiſon mentale, aprés ie vais à mon travail avec celui qui m'exerce de ſon côté par le moïen de ces petites mortifications que V. R. fait; demême allant par la maiſon ie m'étudie de ne laiſſer pas ſeul celui qui me fait toûiours compagnie.

Ie lis le point de la Meditation durant le tems de la preparation pour l'Oraiſon, & en ſuite ie vais faire l'heure d'Oraiſon avec la Communauté, & ie vais a la Collation & à la recreation avec les autres comme cy-deſſus.

Ie vais à Complies, & ie ne repoſe pas durant l'heure qui reſte entre Complies, & Matines, mais ie recite quelques prieres vocales que i'ay encor à dire, ou quelques Oraiſons devant le tres ſaint Sacrement, aprés ie m'entretiens avec celui qui habite dans moy.

„ Ie vais enſuite à Matines, ie m'y tiens en une
„ poſture incommode, pour étre bien éveillée,
„ aprés Matines l'Examen de conſciénce, la Diſ-
„ cipline, & lorſque ie me và coucher, ie penſe
„ que ie me mets ſur la Croix, & que ie ſuis
„ morte à tout ce que i'ay fait durant la iournée;
„ ie tache de m'endormir en Dieu affin qu'il m'é-
„ veille toute changée.

„ Mes deſirs ne ſont que de me Crucifier en
„ tout, & principalement en ce qui regarde mes
„ petits deſirs; ie ne demande à Dieu autre grace
„ que celle d'abandonner toutes choſes, affin d'en
„ étre auſſi abandonnée, & de reſter ſeule, &
„ dans un entier dépoüillement ſur la Croix.

Iuſqu'icy c'eſt elle qui parle, cette ame vertuëuſe gardant donc un ſi parfait reglement, ne donnoit aucune entrée aux Creatures dans ſon cœur continuellement occupé de Dieu; ainſi s'étant reduite en une parfaite ſolitude elle merita que nôtre Seigneur ſe communiquat aprés à elle dans l'Oraiſon, comme nous dirons maintenant.

Son

SON ORAISON MENTALE, SA Charité ardante envers Dieu, & le Prochain.

Chapitre XI.

CETTE parfaite Religieuſe répondoit ſouvent à ſon Confeſſeur, qui l'interrogeoit ſur ſa maniere de faire Oraiſon, qu'elle ne ſavoit pas méme ce que c'étoit qu'Oraiſon, mais il n'étoit pas difficile de reconnoître clairement combien ſon Oraiſon étoit élevée, par les lumieres divines dont elle étoit pourueüe, par les ardeurs du divin amour qui l'embrazoit, par les vertus heroïques de penitence, d'humilité, de reſignation parfaite qu'elle pratiquoit, puiſque ces precieux fruits ne ſe rencontrent, & ne ſubſiſtent pas dans une ame, ſans le ſecours de l'Oraiſon.

Elle avoit ordinairement une ſi grande facilité à ſe recueillir, qu'un ſeul regard amoureux qu'elle portoit vers Dieu, l'embrazoit toute, & qu'une courte reflexion ſuffiſoit pour la pouſſer a des actions de graces toutes pleines d'affections, & à former des reſolutions pour

la pratique de la vertu, & ſur tout pour imiter Ieſus-Chriſt ſon divin Epoux, & pour renoncer à tout ce qui pouvoit être de ſa ſatisfaction ; & quelque fois elle ſe trouvoit ſi abimée dans ce bien infini, qu'elle avoit peine de ſe ſervir de ſes ſens pour les fonctions ordinaires, & elle me diſoit fort ſouvent : *La bonté ſouveraine de mon Dieu occupe ſi puiſſamment tout mon Corps, que je deviens ſtupide pour toutes les choſes ſenſibles, & ſi je n'y prenois garde, je crierois ſans ceſſe, O que Dieu eſt bon ! affin de le faire connoitre, & aimer de tous.*

Auſſi cette divine bonté communiquoit ſi abondamment ſes lumieres, & pour ainſi-dire inondoit ſi fort ſon entendement, & embrazoit tellement ſon ame de ſes ardeurs, que dans mes doutes je me ſervis tres ſouvent de ſes lumieres, qui étoient effectivement capables d'éclairer les eſprits, & d'embrazer les cœurs de tous ceux, qui avoient le bien de traiter avec elle.

Cependant cette ame que Dieu favoriſoit de connoiſſances ſi rélevées de ſa grandeur infinie, ne perdoit pas de vüe ſes ancienes imperfections quoique tres petites ; Elle deteſtoit tres ſouvent aux pieds du Crucifix, ſa dureté pour les inſpirations divines, & la reſiſtance

qu'elle avoit fait durant pluſieurs années à ſa vocation à l'état Religieux, elle en reſſentoit dans ſon ame une douleur preſqu'inſuportable, & cette douleur étoit ſi vehemente, qu'elle en faiſoit part à ſon corps, l'affligeant par des penitences rigoureuſes : Elle faiſoit cet Office de luge contre elle-même, en puniſſant ſeverement ſes imperfections ordinaires, & journalieres ; Elle ſe traitoit d'ingrate & d'infidelle à ſon Seigneur tres debonnaire, elle verſoit des torrens de larmes, & ſe condamnoit elle-même à des tourments volontaires, à des humiliations, comme ſi elle eût été coupable de pechés enormes, elle combatoit dans tous les rencontres ſon naturel impetuëux, nous apprenant par cette conduite que le premier fruit de la bonne Oraiſon doit étre la mortification interieure & exterieure de nous-mêmes.

Quelques fois elle tiroit la matiere de ſon Oraiſon, des parolles de l'Ecriture, & c'eſt de cette ſorte qu'elle paſſa pluſieurs années à mediter ce ſeul verſet de David : *Non ne Deo ſubjecta erit anima mea, ab ipſo enim ſalutare meum*, reduiſant à la pratique toutes les reflexions que ces parolles lui fourniſſoient, ſe ſoumettant en tout à Dieu, & à toutes les Creatures pour l'amour de lui, & par ce moïen s'il arrivoit

Pſal. 61.

des choſes qui ſemblaſſent étre contre la prudence, & la raiſon humaine, elle les regardoit comme ordonnées, & conduites pour ſon bien par la providence divine, & ainſi elle retiroit du profit de toutes choſes pour facheuſes qu'elles puſſent étre en elles-mémes,

De la provenoit cette paix profonde & continuelle dont elle joüiſſoit, cette reſignation parfaite qu'elle faiſoit poroitre de quelle maniere que Dieu la traitat, cet eloignement entier de toute ſorte de plaintes pour les abandons, les obſcurités, & les aridités dans l'Oraiſon, par ce qu'elle ſe croïoit indigne du moindre regard de ſon Dieu, à l'exemple de l'humble Cananée, n'oſant pas méme ſe plaindre, lorſqu'il lui refuſoit les plus petites miettes qui tombent de ſa divine table, pour nourrir avec delicateſſe ces ames humbles, & fidelles, qui ſe croïent bien honorées qu'on les regarde comme des petits chiens.

Elle ne perdoit pas le tems de l'Oraiſon à ſe repaitre de belles reflexions, & de raiſonnemens ſubtils, & recherchés, qui ne ſont pour l'ordinaire que des amuſemens ſans profit ſpirituel, mais elle s'occupoit a mediter la loy divine, autant de tems ſeulement qu'il en falloit pour embrazer ſa volonté; Elle péſoit

meurement

meurement les maximes de la foy, & les verités éternelles, qui étant une divine ſemence tres propre a jetter de profondes racines dans nos ames, leur font pouſſer les fruits des vertus, & une grande abondance de ſaintes actions: auſſi paroit-il clairement que la perfection de ſon Oraiſon conſiſta toûjours a faire le bien, & a agir parfaitement.

Elle étoit ſi attentive à ſon propre profit, que pour l'augmẽter elle ſe ſervoit même des Creatures les plus viles, ainſi elle m'avoüa un jour qu'aïant oüi, pendant qu'elle étoit en oraiſon, de petits Canars qui piailloient hors du Monaſtere, ils la firent ſouvenir des anciens deſirs qu'elle avoit eû de devenir ſtupide pour tout ce qui n'eſt pas Dieu, pour toutes les actions des autres, & pour tout ce qui ne regardoit pas ſon emploi, affin, diſoit-elle, de n'étre par ce moïen dans la Religion, que le petit Canar du Seigneur, deſtiné à ſe laiſſer tordre le col à tous ceux qui voudroint l'entreprendre.

Vn autre jour faiſant Oraiſon ſur le Martire de Saint Iean-Baptiſte, elle pria inſtamment la tres ſainte Vierge de ne demander autre choſe à ſon Dieu tout puiſſant, que de lui abbatre la tête à ſes pïeds, *nihil aliud petas niſi caput*, c'eſt de ſa propre tête dont elle parloit, & a-

prés elle l'offrit elle-même en don à ſon amour voilé des Eſpeces ſacramentelles ſur la table ſacrée de nos Autels.

Ces diſcours n'étoient pas remplis de ces belles idées, de parolles affectées, & de phraſes étudiées dont uſent certaines ames, qui propoſent d'exercer l'humilité pour pratiquer en ſuite la ſuperbe, & qui parlent fort mal d'elles-mémes, mais ſi aprés il arrive que quelqu'un leur faſſe les mémes reproches, ſi on les laiſſe en un coin, ſi on leur prefere leurs égaux, ſi on leur fait la correction, ſi on les mortifie, elles ſe deffendent en mordant, & elles piquent comme des Serpents ceux qui s'en prennent à elles; Cette vertuëuſe Religieuſe, diſoit peu, mais elle faiſoit beaucoup marque infallible que l'Eſprit Saint étoit deſcendu ſur elle, pendant que la vertu du tres Haut, méme dans le midy, ou ſommet de la grace, reduiſoit tout en humiliation, ou én obſcurité.

Ce n'étoit ni l'eſperance de la recompenſe, ni la crainte de la peine qui portoient ſon cœur genereux à la pratique de la vertu, & la retiroit du vice, l'intelligence motrice de ſa volonté, & de ſes affections n'a jamais été que la conſideration que Dieu le vouloit de la ſorte, qu'il le meritoit bien, & que cela lui ſeroit a-

greable ; Ieſus crucifié étoit le ſeul miroir ou elle ſe regardoit, les vertus qu'il a pratiquées pour l'amour de nous lui ſervoient d'éguillons, & lui étoient comme une trompete qui l'animoit au combat, la ſollicitoit d'acquerir la perfection, & la retiroit de toute ſorte d'imperfection

Auſſi ce n'étoit pas aſſés pour elle que de correſpondre par quelques larmes, aux douleurs, & aux ignominies que cet homme Dieu a enduré pour nôtre ſalut, elle emploïoit à cela des actions de graces tres fervantes, & un ſoin infatigable de faire, & de ſouffrir les mémes choſes pour l'amour de lui, juſqu'à ce qu'elle fut en état de dire avec l'Apôtre. *Vivo ego, jam non ego, vivit veró in me Chriſtus.* Ainſi elle ne ſe contentoit pas de remplir ſon entendement de la ſeule connoiſſance des attributs divins, mais elle s'efforçoit de dépoüiller le vieil Adam par une volonté qui alloit juſques à la pratique, & de ſe revétir du nouveau. Ad Galat 2.

Quelques fois Dieu lui communiquoit de ſi grandes lumieres durant l'oraiſon, & lui faiſoit ſibien connoître l'extreme abondance des bienfaits dont il la combloit, que l'amour extraordinaire qui paroiſſoit dans ces faveurs lui dévenant terrible par ſon excés, & accablant

ſon cœur genereux par ſa peſanteur, il lui tenoit lieu d'un martire perpetuel, dequoi il ne faut pas s'étonner, puiſqu'en effet c'eſt ſous ce peſant fardeau que les geans, je veux dire, les ames juſtes, & parfaites ont acoûtumé de gemir; Auſſi dans cet état elle ſembloit vouloir ſe détruire, & ſe fondre en de ferventes proteſtations, lui offrant ſon corps, ſon ame, & toutes ſes propres ſatisfactions, & quoique aprés tout cela elle emploïat tous ſes ſoins pour executer de ſi genereuſes reſolutions, & qu'elle s'adonnat entierement au ſervice de ſon Dieu; Lors neanmoins qu'elle retournoit en ſa preſence pour l'adorer, elle ne voïoit dans elle méme, qu'un excés de faveurs divines, qui faiſant diſparoître par leur éclat éblouiſſant toute ſa reconnoiſſance, ne lui découvroit qu'un abime de ſon propre neant oppoſé à un autre abime de l'amour divin. Et quoique cette ame poſſedée de Dieu augmentat tous les jours par de nouvelles ferveurs, & que le feu de ſa charité ſe dilatat toûjours de plus en plus dans ſon cœur, il reſtoit cependant ſi couvert ſous la cendre de ſon humilité, qu'il lui ſembloit de n'en point reſſentir la chaleur; & au contraire ſes plus petits manquemens flotans pardeſſus, elle s'en voïoit toute environnée, &

tout

tout ce qu'elle faiſoit de vertuëux, & d'heroïque ne paroiſſoit point à ſes yeux.

Elle s'étoit déterminée par des reſolutions fortes, & reiterées de corriger, & de vaincre ſon naturel vif, & emporté ; cependant quoiqu'elle y apportat un tres grand ſoin, & que ſes reſolutions euſſent toute la fermeté poſſible, comme il arrivoit quelque fois que ſon feu naturel lui enlevant, pour ainſi dire, la bride des mains, lui arrachoit quelque regard peu conforme à la benignité, quelque parolle un peu ſeiche, ou mal digerée, quelque promte repartie, ou quelque petite raillerie hors de ſaiſon, & hors des limites de la ſolide vertu, qui ſont de fautes fort legeres, ſi en effet il y en a en tout cela, qui n'étoit dans le fond que le premier mouvement de ſon naturel vif, qu'elle reprimoit ſur le champ, & même preſqu'avant qu'on le pût reconnoître ; C'étoit là pourtant comme le ſable, & le gravier que Dieu laiſſoit dans l'endroit le plus bas de ce Vaiſſeau ſi richement chargé, & dans la partie inferieure de cette ame d'élite, pour la tenir en ſûrté, & pour empécher que les vents de la ſuperbe ne vinſſent à la ſecoüer, & à la renverſer, mais elle les regardoit d'un œil bien different, & elle les conſideroit comme de veritables témoins de

ſon naturel imparfait, & comme des anciens reſtes du vieux Adam, duquel elle diſoit n'avoir jámais commencé de ſe dépoüiller.

Cependant elle ne déſeſperoit pas de profiter à l'avenir, quoiqu'elle ſe crût toute remplie de défauts, & d'imperfections; Elle ne manquoit pas non plus de s'aprocher à ſon ordinaire, & tres ſouvent de nôtre Seigneur, ne ſuivant pas en céla l'exemple de certaines ames, qui ne ſauroient ſe reſoudre de paroitre devant Dieu, ſi elles ne croïent, ou ne s'imaginent d'étre dans toute la netteté qu'il deſire d'elles; Elle ſupportoit avec une humble patiẽce ce qu'il y avoît d'imparfait en elle, & ſes chutes lui étoient comme autant d'éguillons pour la faire courir plus promtement à l'oraiſon, & l'obliger de prier ſon divin Epoux de lui redonner la beauté par un de ſes regards amoureux; Elle ſe plongeoit dans les ſacrées plaïes de ſon Dieu crucifié, qui ſont un bain toûjours ouvert pour laver les ordures de nos ames.

Quoiqu'elle fut toûjours embrazée de l'amour divin, elle n'avoit pas coûtume de ſe ſervir du mot d'amour lorſqu'elle en parloit; mais elle tachoit de l'exprimer par une recherche particuliere qu'elle faiſoit de tout ce qui pouvoit étre du bon plaiſir, & de la volonté de ſon Seig-

neur, lui faiſant un hômage de tous ſes mouvemens, d'où vient qu'elle n'avoit garde de ſe ſervir de ces termes ordinaires, *Mon Seigneur je vous aime*, mais elle diſoit, *Mon Seigneur je ne veux que vous ſeul crucifié*; Et un jour lui aïant demandé pourquoi elle en uſoit ainſi, elle me fit cette grave réponſe avec ſa modeſtie Angelique; *Ce mot d'amour, & d'affection eſt ſi fort empoiſonné dans le tems ou nous ſommes, que je rougis, & que j'ay honte de le prononcer, je me trouve mieux de m'offrir d'obeïr pour Dieu juſqu'à la mort, de me ſommettre à tout le monde, de ſouffrir pour lui toutes choſes, & de ne vouloir que lui ſeul, non pas pour ma ſatisfaction, mais pour la ſienne.*

Ie lui dis la deſſus qu'elle ſe gardat bien à l'avenir d'uſer d'une ſemblable retenuë, lorſque Dieu l'exciteroit a produire des Actes de charité durant l'Oraiſon, ou en autre tems, & lorſque ſon cœur ſe trouveroit porté a ſe répandre en affections, & qu'au contraire, elle s'y abandonnat entierement, mais quelque tems aprés aïant fidelement executé ce que je lui avois ordonné, elle me dit; *Mon Reverend Pere V. R. aïe la bonté s'il lui plait de me priver de ce ſoulagement, & d'en faire un ſacrifice à Dieu, par ceque les douceurs interieures, & les miſericordes*

dont Dieu uſe à l'égard de cette miſerable, lorſque je m'abandonne à ces affections vont juſqu'à un tel excés, que je me ſens mourir continuellement, ſi vous me refuſés cette grace, il eſt à craindre que je ne m'enporte en des grands cris durant l'Oraiſon, & que je ne viene à crier tout haut, que Dieu eſt bon; je feray peut-étre quelque follie, ne pouvant plus ſupporter ce que la bonté de mon Dieu me fait reſſentir, je me ſents mourir ſans pouvoir m'expliquer; C'eſt pour cela qu'elle eut toûjours un grand éloignement de toute apparence de viſion, de raviſſement, & d'extaſe, deſirant d'étre transformée en Ieſus-Chriſt, non pas glorieux ſur le Tabort, mais crucifié ſur le Calvaire; Elle aima ſon divin Epoux d'un pur amour de Tourterelle qui gemit, elle parla peu d'amour, & elle opera beaucoup en amante embrazée.

Elle fut fort moderée dans la lecture des Livres Spirituels, ne ſe mettant en peine que de bien ruminer, & de digerer parfaitement ce qu'elle avoit leu, pour rendre ainſi ſon eſprit plus robuſte en l'accoûtument à ne ſe nourrir que d'une ſeule viande ſpirituelle, qui étoit pour l'ordinaire celle que nôtre S^te. Mere Thereſe, & le Bien-heureux Iean de la Croix nous fourniſſent dans leurs écrits, ne ſe plaiſant pas beaucoup

coup au lait, & à la nourriture delicate quoique tres bonne, que lui auroient pu donner des Autheurs étrangers, ne voulant ſuccer que celui de ſa Mere.

Et comme la Charité pour le prochain eſt la Sœur germaine de la Charité envers Dieu, & que l'une ne ſauroit arriver à quelque dégré de perfection ſans l'autre; Il s'alluma dans ſon ame un ſi grand zele du ſalut des pecheurs qu'elle paſſat une grande partie de ſa vie à gemir, à pleurer, à s'affliger, & à ſolliciter Dieu pour la converſion des ames égarées; Elle élevoit ſouvent les bras en Croix vers le Ciel, elle preadoit des diſciplines juſqu'au ſang, elle ſe proſternoit par terre, & s'offroit elle-même à toute ſorte de martires, & de peines pour ſatisfaire la Juſtice Divine, & pour obtenir que ces Brebis égarées rentraſſent en elles-mêmes, & dans le troupeau de Jeſus-Chriſt.

Et quoique ſon zele s'étendit ſur toutes les ames rachetées du ſang precieux du Sauveur, il embraſſoit pourtant plus particulierement celles qui la touchoient de plus prés. Le Prince Pierre ſon Frere fut ſurpris d'une maladie tres violente, & precipitée, de ſorte que les Medecins declarerent dabort qu'il ne lui reſtoit que quelques heures à vivre, doutans même s'il

pourroit ſe Confeſſer, au cas qu'il revint de l'accident ou il étoit ; l'affliction que la Sœur Thereſe-Marguerite reſſentit lorſqu'on lui en donna la nouvelle, égala l'affection qu'elle lui portoit, c'eſt à dire, qu'elle fut extreme, comme l'étoit auſſi le danger ; La Reverende Mere Prieure faiſoit tout ce qu'elle pouvoit pour la conſoler, mais elle lui répondit. *Nótre Mere, je vois que quoique nous menions une vie fort reglée nous craignons pourtant, lorſqu'il nous faut faire ce paſſage, & vous ne voulés pas que je craigne pour un homme du monde, pour un jeune Prince qui eſt en danger de mourir ſans Confeſsion ; Ce n'eſt pas la mort de ſon corps, qui me fait de la peine, mais quand je penſe que l'éternité dépend de ce moment, & que mon Frere eſt peut-étre en danger d'étre damné pour jamais, cela me dechire les entrailles, & je ne ſaurois m'en conſoler* ; Elle luitta préſque toute la nuit avec Dieu, devant le tres ſaint Sacrement, qui demeura toûjours expoſé, pour obtenir qu'il lui accordat le tems de ſe Confeſſer, & une douleur ſincere de ſes pechés, elle prit de rigoureuſes diſciplines pour joindre le ſang aux larmes, qu'elle verſoit, criant cependant à Dieu dans ſon interieur. *Mon divin Epoux ſauvés cette ame, & ſouvenes vous que puiſque je ſuis vôtre Epouſe, ce mien frere*

eſt vôtre allié. Elle fit cette priere avec tant d'ardeur, qu'elle obtint tout ce qu'elle demandoit : car le malade réçût tous ſes Sacremens, avant qu'il mourut, & l'on eut ſujet de croire qu'il joüiroit bien-tôt du repos éternel.

Vn étranger d'un païs fort éloigné ſe recommenda à ſes bonnes prieres, la réponſe qu'elle lui fit, dont j'ay trouvé la copie parmi ſes écrits étoit pleine d'excellents motifs, ſoit divins, ſoit humains, pour le porter à ſe convertir, & les larmes y avoient formé plus de lignes que l'ancre, cette lettre étoit ſi touchante qu'elle étoit capable de ramolir les cœurs les plus endurcis ; Ie ne ſai pas quel effet elle produiſit dans cette ame : Ie ſay pourtant qu'elle prioit continuellement pour les pecheurs, & qu'elle pouſſoit ſes Sœurs a en faire de-même, ſe noïant dans un Occeant de larmes & de regrets pour obtenir que ces ames racheptées, par le Sang de Ieſus-Chriſt ſortiſſent de l'abime de leurs pechés,

DE LA DEVOTION PARTICVLIERE qu'elle avoit pour le tres Saint Sacrement, pour la tres Sainte Vierge, & pour nôtre Sainte Mere Thereſe.

Chapitre XII.

DE'S qu'elle fut Carmelite Déchauſſée, elle s'adonna ſi bien à la devotion du tres Saint Sacrement, qu'il n'eſt pas merveille qu'elle s'avencat en peu de tems dans la plus haute perfection, étant fortifiée par cette nourriture des grandes ames; Elle étoit ſi affamée de cette divine viande, qu'un jour ſon Confeſſeur le Pere Antoine-Marie de l'Aſcenſion lui aïant demandé, qu'eſt-ce qu'elle voudroit faire pour Communier une fois, elle lui répondit; *Mon R. Pere, je paſſerois à travers les Lances, & il n'eſt rien que je n'entrepriſſe, qu'elle repugnance que j'y puſſe avoir, pour Communier une ſeule fois.*

Comme la langue eſt la fidelle interprete du cœur, il ne ſe paſſoit pas un ſeul jour qu'elle ne donnat quelque loüange à l'amour de ſon Dieu voilé ſous les eſpeces ſacramentelles. Elle emploïoit ordinairement à cela une grãde

partie

partie de l'heure deſtinée à la recreation, & n'en laiſſoit paſſer aucune ſans parler, ou de la faveur qu'il leur avoit fait en ſe donnant à elles dans ce divin Sacrement, ou ſans exprimer les deſirs qu'on avoit de le recevoir; & elle le faiſoit d'une maniere, ſi galante, & ſi agreable, qu'elle animoit, & recréoit tout enſemble celles qui l'écoutoïent, au lieu que la vertu la plus ſainte devient onereuſe à une Communauté, lorſqu'elle eſt trop ſerieuſe pendant ces heures, qui ſont deſtinées a donner quelque relache à l'eſprit.

Si le jour ſuivant n'étoit pas un jour de Communion, elle diſoit à ſes Sœurs, *Pauvres filles demain nous jeunerons, mais ne perdons pas eſperance, j'ay deſſein de m'habiller de verd, & qui ſait s'il ne ſe preſentera pas quelque occaſion, qui nous améne nôtre R. Pere Prieur, ou le Pere Confeſſeur, & ſi l'un ou l'autre ne nous donnera point nôtre bon Maître*; d'autres fois elle leur diſoit; *Mes Sœurs envoïons nos Anges Gardiens à nôtre R. Pere Confeſſeur, pour nous obtenir la permiſſion de Communier*, ou autres choſes ſemblables.

Quoiqu'elle eut de ſi grands deſirs de recevoir nôtre Seigneur, & qu'il ſemblat que ſon cœur lui ſortoit par la bouche, avec des ardeurs toûjours plus nouvelles, jamais cependant elle

ne demandoit cette faveur pour elle ſeule, mais elle la demandoit pour toute la Communauté, parce qu'elle ſavoit que la ſingularité dans les choſes même les plus ſaintes ne manque jamais de choquer la viie d'une Communauté Religieuſe, & qu'elle expoſe ceux qui l'affectent à un extreme danger de vanité, auſſi-bien que ceux qui en font profeſſion à des petites envies, & a devenir un ſujet de murmure; l'ay trouvé parmi mes papiers l'original d'un billet qu'elle m'écrivit, lorſque j'étois Prieur, & qu'elle étoit Sacriſtaine, qui eſt une preuve de ſes ardens deſirs, elle y avoit écrit ce qui ſuit.

IESVS MARIA,

LA Grace du Saint Eſprit rempliſſe toûjours de plus en plus l'ame de V. R. c'eſt aujourd'hui le jour de la naiſſance de Nôtre Mere; V. R. aïe donc s'il lui plait la bonté de nous accorder à toutes la permiſsion de recevoir nôtre Seigneur, dont elle recevra la recompence dans le Ciel, en attendant cette permiſsion, je me proſterne pour recevoir ſa Sainte Benediction, & ſuis

Vôtre indigne Fille, & Servante,

La Pauvre Treſoriere du tres S. *Sacrement.*

Cette même ardeur la rendoit tres feconde a inventer des moïens pour demander la ſainte

Communion, profitant tantôt de la raiſon de quelque neufvaine, tantôt du jour de l'octave de quelque fête, du Saint qui lui étoit écheu, ſoit pour le mois, ſoit pour l'année, ou de quelque autre ſaint qu'elle avoit pris pour ſon Avocat dans le Ciel; Quelque fois elle repreſentoit, pour l'obtenir, quelque neceſſité de la ſainte Egliſe, de la Religion, ou de quelque particulier; d'autres fois que c'étoit l'anniverſaire de la naiſſance, ou de la mort de quelque proche parent, ſouvent elle ſe prevaloit de ce que l'Office divin, ou l'Evangile parloit du pain, ou de quelque autre choſe qu'on pût adapter à ce divin Sacrement, & je me ſouviens qu'un jour entre-autres qu'on avoit lû l'Evangile de l'enfant prodigue, elle me dit; *V. R. ſe ſouvienne que le bon Pere de Famille accorde aujourd'hui le Veau gras à ſon Fils perdu*, & aïant dit cela, elle ſe teut ſelon ſa coûtume, avec une grande ſoumiſſion, & indifference; ſoit qu'on lui refuſat, ſoit qu'on lui accordat la grace qu'elle avoit démandé, elle ne s'en troubloit point, & elle ne paſſoit pas plus avant.

C'eſt une ſainte coûtume parmi les Meres Carmelites que jamais aucune ne communie ſeule, pour que la ferveur de l'une ſupplée aux déffauts de l'autre, & cela àrrive principalement

lorſqu'elles font les exercices ſpirituels, pendant leſquels elles communient tous les jours: Le R. Pere Confeſſeur aſſigne à celles qui ſont en retraite trois ou quatre compagnes de cette ſainte Table, tantôt les unes, tantôt les autres; l'on fait auſſi élection de l'une d'entr'elles pour ſervir l'hermite durant ces dix jours, & pour lui porter l'eau, la lumiere, le feu, & faire pour elle tout ce qu'elle ne peut pas, ſans ſortir de ſa retraite, l'on appelle celle la l'Ange de l'Hermitte, à qui pour recompence de ſes ſervices, l'on accorde ordinairement la faveur de l'accõpagner tous les jours à la ſainte Communion; Nôtre amante embrazée du divin Sacrement ne manquoit pas le ſoir avant que quelqu'une commençat ſa retraite, de ſupplier humblement la Mere Prieure qu'elle l'aſſignat pour ſervir celle qui la devoit commencer, ſur tout lorſque c'étoit une Sœur Converſe, ou une Novice qui devoit y entrer, afin de pouvoir ſatisfaire ſon cœur affamé en recevant tous les jours ce pain de vie.

On la lui accordoit preſque toûjours, mais lorſque par oubli, ou pour l'éprouver, on faiſoit jeuner cette amante famelique, elle aſſiſtoit à la Meſſe avec une ſi grande humilité, & avec des deſirs ſi violens, qu'elle avoit accoutumé de

de dire ; *le m'attents toûjours à recevoir mon Seigneur, juſqu'à ce que* je *voïe fermer la petite fenêtre de la Communion* ; il y eut pourtant de Confeſſeurs qui eurent aſſés de rigueur pour faire languir de faim cette pauvre fille, pendant qu'ils permettoient aux autres de communier, & il y en eut d'autres, qui n'ignorans pas combien elle étoit toûjours préte de s'aprocher de la ſainte Table lui en refuſoient la permiſſion, juſqu'à ce que, le tems de communier étant arrivé, ils lui faiſoient dire de ſe preſenter avec les autres, pretendans par là d'alumer davantage ſes deſirs en differents de les contenter.

Les Meres Carmelites Déchauſſées de Parme ont coûtume, pour ſe preparer à la naiſſance de nôtre Seigneur, de permettre durant l'Avent qu'une Religieuſe de la communauté garde, chacune à ſon tour, pendant un jour, & une nuit le Saint Enfant Ieſus qu'elles ont dans une petite corbeille fort propre ; & pour ce ſujet on porte en recreation les noms de toutes les Religieuſes, que l'on fait tirer au ſort, pour voir celles qui ſeront les premieres à joüir d'un ſi grand bien, & celle ſur qui le ſort tombe, le porte dans ſa Cellule, ou elle demeure retirée, & en ſilence même pendant les heures de la re-

creation du ſoir, & du matin, pour tenir compagnie à l'enfant Ieſus, on lui accorde auſſi la permiſſion de communier ce jour là avec quelques compagnes, qui lui ſont aſſignées au choix du Pere Confeſſeur, ou de la Mere Prieure, chaque Religieuſe ſouhaite que le jour que le ſaint Enfant lui doit échoir, ſoit un jour que la Communauté ne communie pas, pour tirer plus de profit de ſon bonheur, & chacune auſſi ſe preſente pour étre dans ces iours la compagne de celle qui en eſt favoriſée; Quoique nôtre Sœur Thereſe-Marguerite fut fort reſervée en toute autre choſe, pour ne donner pas de marques exterieures de ſa devotion, elle ſortoit pourtant des limites, qu'elle s'étoit preſcrites, & s'oublioit entieremẽt d'elle-même, lorſqu'il s'agiſſoit d'aprocher des Autels, ainſi ſans ſe pouvoir contenir, elle ſe mettoit à genoüils durant le tems de la recreation, & avec ſon enjouëment ordinaire, elle ſollicitoit la Mere Prieure de lui permettre d'étre la compagne dans la ſainte Communion; *Ma Mere*, diſoit-elle, *cette Dame d'honneur du ſaint Enfant a beſoin d'une Demoiſelle pour la ſervir*, & la Mere Prieure pour prolonger cette innocente recreation, & édifier toûjours plus les Religieuſes, nommoit pour lors une autre qu'elle, pour étre

cette heureuſe Demoiſelle, aprés cette nomination la Sœur Thereſe-Marguerite diſoit encore, *Mais ma Mere il faudra auſsi une nourrice au ſaint Enfant*, & la Mere Prieure en nõmoit encore une autre, cette deuxiéme excluſion n'étoit pourtant pas capable de faire perdre toute eſperance à nôtre Sœur Thereſe-Marguerite, & pour derniere inſtance elle diſoit, *Mais enfin ma chere Mere il faut bien une petite fille pour ſervir à cette ſainte Table*, & préſque toûjours avec ce titre de petite ſervante, qui étoit le plus conforme aux humbles ſentimens qu'elle avoit d'elle-même, elle obtenoit ce qu'elle deſiroit.

Nôtre Seigneur voulut authoriſer la devotion tendre, qu'elle avoit pour le tres ſaint Sacrement dans une occaſion aſſés ſinguliere, que je raporteray icy, en declarant que je ne pretens pas qu'on y donne plus de croïance qu'a une ſimple narration hiſtorique, juſqu'à ce que la choſe ſoit verifiée dans la ſuite par des depoſitions juridiques. Aprés la mort du Pape Clement IX. le Conclave demeura long-tems aſſemblé, & l'Egliſe fut privée de Paſteur environ cinq mois; Nos Religieux, & nos Religieuſes, faiſoient à Dieu de fervantes prieres, pour obtenir une ſainte, & prompte élection de ſon ſucceſſeur, mais elles étoit ſans ſuccés; Le Pere

Confeſſeur des Meres ordonna à toutes les Religieuſes de renouveler leurs inſtances auprés de nôtre Seigneur, la Mere Prieure ſignifia cet ordre à ſa Communauté pendant l'heure de la recreation; A quoi la Sœur Thereſe-Marguerite toute remplie d'une vive confiance, répondit avec aſſurance contre ſon ordinaire: *Ma Mere ſi le Pere Confeſſeur nous veut bien accorder à toutes la permiſsion de Communier pendant vingt jours de ſuite à commencer dés demain, le Pape ſera élû avant la fin des vingt jours*; Le Confeſſeur y conſentit, & le vingtiéme jour le Souverain Pontife fut élû, comme elle l'avoit dit, & il prit le nom de Clement X. qui aima beaucoup nôtre ſaint Ordre, qu'il favoriſa de divers Privileges, & Beatifia nôtre B. Pere Iean de la Croix, ce que la Religion deſiroit ardemment.

Le Demon ne pût pas ſuporter davantage la ferveur de cette Servente de Ieſus-Chriſt, il commença de l'inquieter par de tentations violentes, touchant la preſence corporelle de nôtre Seigneur dans la ſainte Euchariſtie, afin que ſon ame inquietée de ces troubles ceſſat de goûter la douceur de cette manne Celeſte, & vint peu à peu par ce dégoût à ne s'en approcher pas ſi ſouvent; Elle communiqua, ſelon ſa coûtume ces inquietudes au Directeur de ſon

ame

ame, & ce Pere lui aïant dit que le moïen le plus efficace pour vaincre cette ſorte de tentatiõ contre la foy, étoit celui de les mépriſer, & de ne pas ſe mettre en peine de répondre aux doutes que le Demon ptopoſe là deſſus, & de faire cependant ſon chemin, elle obeït incontinent, & pour confondre davantage ſon adverſaire, elle redoubloit d'autant plus les Actes contraires, que les aſſauts augmentoient, & devenoient plus violens, elle adoroit plus ſouvent ce divin Sacrement, & lui faiſoit des viſites plus frequentes, elle redoubloit ſes deſirs d'en approcher, & de le recevoir. & reiteroit pluſieurs fois chaque jour la Communion ſpirituelle, quoiqu'on puiſſe aſſurer qu'elle paſſoit toute la journée à Communier ſpirituellement, puiſque les fervens deſirs qu'elle avoit de recevoir ce divin Sacrement faiſoient plus croître ſa devotion, & lui aportoient un plus grand profit ſpirituel, que n'ont coûtume d'en retirer ceux qui le reçoivent reélement, mais avec lacheté, avec tiedeur, & negligence.

Elle ſe preparoit pour le recevoir par de longues veilles, & aprés l'avoir reçû, elle mâchoit à loiſir ce Pain de vie par de longues, & ferventes meditations, elle paſſoit d'ordinaire à l'adorer toute l'heure entre cõplies, & matines,

& elle avoit permiſſion de l'adorer auſſi toutes les fois qu'elle paſſoit pour d'autres affaires dans le courroir qui eſt devant le Chœur, & d'y entrer pour jetter un regard amoureux à ſon divin Epoux caché ſous les eſpeces Sacramentelles, & ſe proſterner devant ce treſor infini de ſon ame; lorſqu'elle étoit dans ſa chambre elle demeuroit toûjours tournée du côté, ou étoit le trés ſaint Sacrement, ſoit qu'elle veillat, ſoit qu'elle dormit, ſon amour, & ſa tendre devotion paſſant à travers les murailles; Quant au profit qu'elle tachoit de retirer de ſes frequantes Communions, en quoi elle emploïoit principalement tous ſes ſoins, elle l'expliqua aſſés dans ſa relation par ces paroles; *Ie ne recherche autre choſe dans la ſainte Communion que de demeurer abaiſſée*, c'eſt a dire, qu'humilité, & ſoumiſſion, ſachant que ce tres humble Seigneur ne prent jamais mieux ſon repos, que dans les ames qui ſont veritablement humbles, & ennemies de la ſuperbe; Lorſqu'elle faiſoit l'Office d'Infirmiere, il lui arriva une nuit de ſe lever trois heures avant l'oraiſon de la communauté, pour donner un remede à une Malade, dés qu'elle l'eut donné elle ſe retira dans le Chœur, ou elle demeura cinq heures entieres, une de ſes compagnes nom-

mée la Sœur Marie-Madelaine de Ieſus, qui eſt à preſent Prieure y prit garde, & lui demanda pourquoi elle s'étoit levée de ſi bonne heure, & pourquoi elle avoit tant demeuré dans le Chœur ? cette humble Religieuſe la pria de ne publier pas cette action, lui adjoutant qu'elle avoit demandé permiſſion à la Mere Prieure de ſe lever devant les autres; afin de prendre un plus doux repos aux pieds de Nôtre Seigneur voilé ſous les Eſpeces ſacramentelles, & que la Mere ne lui aïant pas determiné le tems elle en prenoit tant qu'elle pouvoit pour reparer, & ſe recompenſer du tems de l'Oraiſon qu'elle étoit obligée d'emploïer au ſervice des Malades; C'eſt ainſi qu'elle en uſat tant qu'elle vécut: ſi l'obeïſſance l'occupoit durant le tems de l'Oraiſon, elle déroboit à ſes yeux le tems du dormir, pour rendre à Dieu ce que l'obeïſſance lui avoit enlevé; Bel exemple qui apprent aux Religieux, qu'ils doivent regaigner en quelque autre heure du jour ce que Marthe à dérobé à Marie durant le tems de l'Oraiſon, que l'on eſt obligé de faire en commun, ou en particulier: En voila aſſés pour faire connoître ſa devotion envers le tres-ſaint Sacrement.

Pour ce qui eſt de la devotion pour la tres ſainte Vierge, elle la regarda toûjours comme

l'Etoile polaire, & comme le Port aſuré de tous ceux qui voïagent ſur la Mer orageuſe de cette vie; elle lui donnoit continuellement de loüanges toutes remplies d'affection, elle en parloit avec une tendreſſe de fille, elle ſe preparoit aux fêtes qui lui ſont conſacrées par de neuvaines particulieres, par de mortifications exterieures, & interieures; Elle avoit une grande veneration pour ſon Scapulaire, qu'elle mettoit ſur ſon lit même durant l'été, quoiqu'elle en eut un autre plus petit qu'on porte pendant la nuit, elle le baiſoit ſouvent avec une tendre affection, & elle remercioit nôtre Seigneur de ce qu'il lui avoit fait un don ſi precieux.

La Maîtreſſe des Novices aïant remarqué l'adreſſe toute particuliere, que la Sœur Thereſe-Marguerite faiſoit paroître en tout ce qu'elle entreprenoit pour l'hõneur, & le culte de la tres ſainte Vierge, elle lui donna le ſoin d'une Image de cette Mere de Dieu, qu'on avoit miſe au deſſus de la petite fenétre de la Communion, elle s'appliqua avec beaucoup d'empreſſement à l'embellir, & à l'orner, elle y fit de ſes mains un petit Autel, & deux petits Chandeliers de carton, & elle alloit tous les jours chercher de fleurs pour faire un bouquet à ſa divine Mere & Maîtreſſe. Leurs Alteſſes Madame ſa Mere,

& la Princeſſe ſa Sœur aprirent le ſoin qu'elle prenoit d'orner cette Image, & deſirans de cooperer en quelque ſorte à ſa ferveur, elles lui aporterent en premier lieu deux petits chandeliers d'argent, en ſuite une lampe de même metail, & enfin elles firent faire un Autel avec ſes ornemens, & ſon dais le tout en argent, dans cette veüe que cette Vierge Mere étant plus honorée obtiendroit à leur fille le *Reclinatorium aureum, & aſſenſum purpureum* dans la Maiſon de Dieu; L'on conſerve encore cette Image ſur la grille qui eſt au millieu du Chœur, ſous le nom de Nôtre-Dame de la Sœur Thereſe-Marguerite, parce qu'elle en eut le ſoin tant qu'elle fut en vie.

Ces ſoins fervens de la Sœur Thereſe-Marguerite furent comme un ſouffle qui alluma tellement la devotion des autres Religieuſes envers la divine Marie, qu'elles reſolurent de ſolemniſer une fête pour ſon Couronnement, on choiſit pour cette ſolemnité le jour de l'Aſſomption, qui ſe rencontra dans l'année de ſon noviciat; L'on avoit premierement orné l'Oratoire du noviciat, & l'on y repoſa la ſainte Image; toutes les Religieuſes s'y rendirent en Proceſſion pour la prendre, & la Sœur Thereſe-Marguerite precedée de toutes les autres la por-

ta au Chœur, une des Sœurs portoit entre ſes mains durant la Proceſſion la Couronne qui avoit autre fois ſervi à la Sœur Thereſe-Marguerite, lorſqu'on fut arrivé dans le Chœur elle la mit ſur la tête de l'image, pendant que les autres chantoient des Hymnes, & des Cantiques à la loüange de la tres-ſainte Vierge, & qu'elles s'offroient, & ſe conſacroient à elle en qualité de filles d'une ſi grande Mere.

Vn jour comme elle étoit dans le petit Iardin de l'ancien Monaſtere, elle vit dans les mazures une Image de Nôtre-Dame qui étoit ſur une muraille, à laquelle les Meres par un excés de modeſtie n'avoient pas pris garde, & qui par conſequent n'étoit point honorée, non plus qu'ornée: la Sœur Thereſe-Marguerite ſe ſentent d'abord pouſſée par ſa devotion, & par ſon zele en avertit la Mere Prieure, & lui demanda permiſſion de la netoïer, & de l'orner avec de fleurs; Le lendemain elle y conduiſit toutes ſes Sœurs, à qui elle avoit fait prendre la Chape pour l'honorer, & la loüer, comme elles le firent en effet pendant le tems de la recreation, en lui chantant le *Magnificat*, & elles continuerent à l'avenir a lui aller rendre de ſemblables homages avec une extreme conſolation de la Sœur Thereſe-Marguerite, qui n'avoit

rien plus à cœur, que de voir honorer celle qui a été l'honeur de ſon ſexe, & qui a enfanté le ſalut de tout le monde.

Nous voila enfin arrivés au troiſiéme point que j'ai propoſé de traiter dans ce Chapitre, qui regarde la devotion qu'elle avoit à Nôtre ſainte Mere Thereſe ; Vous avés déja leû que cette affection naquit préſqu'avec elle, & que même dans le monde elle s'étudia toûjours de l'entretenir & de la faire croître en ſon cœur, & de croître avec elle ; Cette Image de la ſainte qu'elle portoit ſur ſon cœur depuis ſa plus tendre jeuneſſe l'imprima ſi avant dans ſon ame, qu'elle ſembloit avoir été changée en une Image vivante de cette méme ſainte, lui étant devenuë entierement ſemblable en ſon amour, en tous ſes mouvemens interieurs, & en l'exacte obſervance de ſes ſaintes Loix; C'eſt pour cela que lorſqu'elle prit l'Habit Religieux, le nom de Thereſe lui agrea plus qu'aucun autre, quoique par reſpect elle n'oſat pas le pronõcer ; outre cela elle donnoit continuellement de marques d'une extreme affection pour cette S^te. elle en ſolemniſoit les fêtes avec un grand ſoin, elle ornoit en ſecret ſon Image, elle liſoit deméme ſes livres, & quand elle parloit des actions de cette ſainte elle portoit tous ceux qui

l'entendoient à l'aimer ; Mais ce qui merite mieux d'étre remarqué dans cette devote Religieuſe, fut le Zele conſtant, & inébranlable qu'elle eut pour empécher que ſon ſaint Inſtitut ne vint à ſe relacher dans le moindre point d'obſervance: elle étoit prête à rompre avec tout le monde, & même à donner ſa vie pour s'opoſer aux moindres deffauts, & pour faire qu'on ne negligeat pas un ïota de ceque la ſainte avoit ordonné, & enſeigné à ſes filles; Enfin n'étant pas contente de ſe rendre ſemblable à ſa ſainte Mere dans ſes rigoureuſes penitences, dans ſa profonde humilité, & dans les autres vertus Religieuſes, elle voulut auſſi l'imiter en une choſe que tout le monde a admiré, & que peu ſont capables d'imiter, c'eſt-à-dire, en ce Vœu Heroïque, & extraordinaire par lequel elle s'obligea de rechercher le plus parfait dans toutes ſes actions, & le plus agreable à Dieu, dont nous parlerons quand il en ſera tems. Cependant aprés avoir diſcouru des vertus, qui peuvent étre communes à tous les fidelles Chrétiens, commençons de traiter de celles qui ſont propres aux Religieux, c'eſt-à-dire de ſa pauvreté, & de ſon obeïſſance, puiſque ce que nous avons déja dit de ſa chaſteté peut ſuffire.

DE

DE SA PAVVRETÉ SINGVLIERE, & de ſon Obeïſſance.

Chapitre XIII.

CETTE Epouſe de Ieſus-Chriſt, entra dans le Monaſtere pourveüe d'un amour ſi cordial pour la ſainte pauvreté, qu'elle deſiroit que les Meres la reçuſſent ſans dote, & comme une pauvre fille, qu'on auroit priſe pour l'amour de Dieu, & par pure charité; & les Meres étoient diſpoſées à avoir cette complaiſance pour elle, ſachant bien qu'elles recevoient en ſa perſonne un riche treſor; mais il fut plus à propos de ſe ſoumettre à la bienſeance, & à la generoſité de leurs Alteſſes ſes Parens, qu'aux humbles ſentimens de la fille; Avant qu'elle prit l'Habit de Religieuſe, comme j'ay déja dit, elle ſe rendit entierement pauvre, en donnant tout ce qu'elle avoit à ſes filles de ſervice; Mais ſi l'opulance des richeſſes qu'elle laiſſa fut grande, ſon dépoüillement interieur le fut bien davantage, aïant laiſſé tout deſir de poſſeder quoique ce ſoit: C'étoit en verité une choſe admirable de voir une Princeſſe comme

elle, qui avoit un genie ſi genereux, ſi liberal, & ſi élevé, ſe traiter en toutes choſes comme ſi elle fut iſſuë de la plus pauvre famille du monde; L'affection qu'elle avoit pour la pauvreté paroiſſoit avec éclat dans l'ameublement de ſa chambre, ou pour tout meuble precieux elle n'avoit qu'une couverture de laine la plus rapieſſée qu'il y eut dans le Monaſtere, qui couvroit une paillaſſe fort dure, ſur laquelle elle mourut aprés 25. ans de Religion, ſans en avoir jamais changé la paille qu'elle y trouva, deux ou trois Images de papier, un Crucifix de bois commun ſur ſon Lit, un petit Benîtier, & une petite Cruche avec ſon Baſſin l'une & l'autre de terre commune, pour tenir l'eau à ſe laver les mains, une table de bois d'aube fort étroite, & fort baſſe, pour y tenir trois ou quatre petits livres: elle n'avoit point le petit eſcabeau qu'on leur permet, parce qu'elle le faiſoit ſervir à toutes les neceſſités du Monaſtere, s'aſſeïant cependant à terre, méme durant les plus grans froids; Sa Robe, ſa Chape, & le reſte de ſes Habits étoient ordinairement rapiecés, ne trouvant rien de plus glorieux pour elle que de ſe voir ainſi couverte de ces pieces, qu'elle regardoit comme un riche émail, ou une belle Broderie.

Quant aux viandes, la pire étoit le plus à ſon goût, & ce qu'il y avoit de plus pauvre dans la Maiſon lui paroiſſoit toûjours le meilleur; Lorſqu'elle mangeoit à la ſeconde table, les reſtes les plus abjets qu'on avoit deſſervis étoient ſon plus grand regale.

Elle ne tenoit point de lampe allumée dans ſa Chambre durant la nuit, ſi elle n'étoit obligée de s'y occuper à quelque travail, & afin de ne paſſer pas les limites de la pure neceſſité lorſqu'elle étoit obligée de s'en ſervir, elle ne méttoit à ſa lampe qu'une méche à deux fils, de peur de conſumer une goute d'huile audela du beſoin, & au commencement de ſa derniere maladie elle ſe priva durant quelques nuits du ſoulagement, qu'elle auroit pû recevoir d'un peu de lumiere, quoiqu'elle ſouffrit de douleurs extremes, aimant beaucoup plus la pauvreté que ſa vie.

Elle n'affecta jamais d'avoir de choſes neuves pour les officines dont elle avoit le ſoin, au contraire elle aima toûjours les choſes vieilles, & uſées, ſe plaiſant à les rapieſſer, & à les racommoder avec toute l'épargne poſſible; elle ſe contentoit de ce qu'elle avoit trouvé dans ſes officines, mortifiant les deſirs naturels d'y en mettre de neuves durant le tems qu'elle en

avoit la charge; Elle ſouffroit ſans aucune peine que chacune fit & défit ce qui lui plaiſoit, & même qu'on la privât des ûtencilles qui lui étoient neceſſaires, ne deſirant que la ſatisfaction de ſes Sœurs, & ne ſe ſoûciant point de la ſienne: lorſqu'elle avoit quitté un Office elle n'en parloit plûs, & elle laiſſoit à celle qui y entroit la liberté d'y changer tout ce qu'elle vouloit. Ces minuties, quoiqu'elles paroiſſent de peu de conſequence, ſont pourtant des marques certaines d'une grande perfection en matiere de pauvreté : l'oiſiveté n'avoit aucun accés auprés d'elle, & elle s'occupoit ſans relache au ſervice du Monaſtere, de-même que ſi elle eut été quelque fille à gage, aïant toûjours dans ſa penſee ce point de nôtre Regle, qui dit, *qui non laborat, non manducet*, & deſirant que le pain que la Religion lui donnoit fut le fruit de ſes ſuëurs : Pour la même raiſon elle s'apliquoit toûjours durant le tems de la recreation a faire quelque choſe, & lors même que leurs Alteſſes lui faiſoient viſite, elle occupoit ſes mains au travail, pendant que ſa langue étoit occupée a les entretenir agreablement.

Lorſqu'elle étoit Sacriſtaine elle eut beſoin d'un armoire pour y fermer les ornemens, la Princeſſe ſa Sœur en commenda un qu'elle lui envoïa

envoïa, mais comme il étoit different des vieux, & qu'il y avoit des pommeaux de fer aux tiroirs, elle le renvoïa par un zele qu'elle avoit pour la pauureté, l'accompagnant avec l'agréement de ſon Confeſſeur, d'une excuſe fort honéte ; Le même ſentiment qu'elle avoit pour la pauvreté fut cauſe que Madame la Ducheſſe de Modéne lui aïant fait preſent d'un Breviaire avec des agrafes de letton, elle voulut qu'on les ôtat, parce que leur éclat lui fit craindre qu'elles ne fuſſent dorées, étant toûjours fort rigide lorſqu'il s'agiſſoit de la pauvreté, & craignant de ſe relacher juſqu'au ſuperflu, ſous couleur de propreté, & de bienſeance

Mais elle fit bien plus paroître de delicateſſe en cette matiere dans l'occaſion, dont je vais parler. Lorſqu'on eut achevé de bâtir le nouveau Monaſtere, ſon Alteſſe Madame la Ducheſſe ſa Mere donna aux Religieuſes quelques devotes Images de papier dont elles ont coûtume d'orner leurs Chambres, ou elles les attachent à la muraille avec un peu de filet, le ſort fit que la Sœur Thereſe-Marguerite eut une Image de l'Enfant Ieſus riant, qui tenoit une Croix entre les mains, ce ſort lui fut tres agreable, lui ſemblant que ce divin Enfant ſe diſpoſoit à lui donner cette Croix.

Cette Image aïant été raportée au Palais, ſon Alteſſe ordonna qu'on l'apliquat ſur un carton & qu'on mit au plus haut un petit liteau de bois, ce qui n'étoit pas en uſage parmi nos Religieuſes, elle ne voulut pas cette Image dans ſa Chambre, & la laiſſa dans ſon Officine; Son Alteſſe lui aïant demandé pourquoi elle avoit fait cela, elle répondit que c'étoit premierement, parce qu'il n'y avoit point de Religieuſe dans le Monaſtere qui eut des Images tenduës avec du bois, & qu'elle ne prerendoit pas qu'à ſon occaſion cette nouveauté y fut introduite, parce qu'il importe peu que les Images ſoient proprement tenduës, mais il importe beaucoup que nous ne nous relachions point de la rigueur de nos anciennes coûtumes: Aprés elle ajouta, *Madame les relaches ſe gliſſent tres ſubtilement, & par de bagatelles dans les Monaſteres, aujourd'hui pour complairre à vótre Alteſſe on mettra un petit morceau de bois derriere une Image, pour qu'elle ſoit mieux tenduë, demain on les mettra ſur une toile, parce que cela ſeroit encore mieux, aprés on y fera un Cadre, & peu à peu on viendra à mettre de Tableaux dans let Chambres, & de cette façon nous ceſſerons en peu de jours d'étre des Carmelites Déchauſſées.* Madame ſa Mere fut fort conſolée, de voir ſa fille dans de ſentimens

ſi relevés, & elle lui aporta une autre Image ſemblable qui n'avoit point cette petite piece de bois: Cette genereuſe Princeſſe continua toûjours dépuis ce tems là, & tant qu'elle vécut de ſoulager la pauvreté du Monaſtere, ce qu'elle fit ſi noblement, qu'enfin les Religieuſes ſe crurent obligées de l'honorer du titre perpetuel de leur bonne Mere, & fondatrice; Outre toutes ces charités qu'elle faiſoit à la Communauté, elle mettoit cent écus entre lés mains de la Prieure en chaque Fête de la naiſſance de nôtre Seigneur, pour étre emplöïés à ce que l'on connoîtroit que la Sœur Thereſe-Marguerite pourroit deſirer, ou pour le bien commun du Monaſtere, ou pour ſon Officine particuliere, & dans cette même vëue elle lega dans ſon dernier Teſtament deux cent ducatons de penſion annuelle pendant que la Sœur Thereſe-Marguerite vivroit: Cependant on ne put jamais tirer de ſa bouche une ſeule parole, ou quelque indice pour reconnoître en quoi elle ſouhaitoit qu'on emploïat cet argent, s'en remettant toûjours entierement à la diſpoſition de la Superieure, & lorſqu'on l'interrogeoit là deſſus elle répondoit toûjours, mon deſir eſt, & ſera à jamais le bon plaiſir de la ſainte obeïſſance; Elle perſevera l'eſpace de 23. ans, c'eſt

à-dire tant qu'elle vecût dans cet état de deſa-propriation.

L'on croira peut-étre que la pratique de la pauvreté ne ſauroit aller plus avant, cela eſt vrai dans les ames qui ſe contentent d'une perfection médiocre; mais elle alla bien plus loin dans nôtre Religieuſe, puiſque n'étant pas contente de s'étre privée de toute ſorte de commodités, & de ſatisfactions temporelles pour l'amour de ſon Epoux celeſte, elle parvint au dernier degré de la parfaite pauvreté, & nudité d'eſprit, qui eſt d'autant plus agreable à Dieu, & feconde en merites, qu'elle eſt plus rude, & plus facheuſe à la nature; Elle renonça pour ce ſujet aux pieds d'un Crucifix à toutes les ſatisfactions, & conſolations interieures qu'elle pouvoit recevoir, ſoit par la pratique des vertus, ſoit par une devotion ſenſible, ſoit enfin par la communication avec ceux qui avoient connoiſſance de ſon interieur, ſouhaitant de paſſer ſa vie, demême que ſi elle eut été dans quelque deſert affreux, privée de toute ſorte de goût, tant du Ciel, que de la Terre, & dans les obſcurités d'un Martire inconnu, & continuel, ſans pretendre en cela d'autre recompenſe, que celle de ſouffrir pour Dieu; Cependant Dieu devenoit dautant plus liberal en ſon endroit, qu'elle

qu'elle cherchoit plus de ſe dépoüiller pour lui, verſant continuellement dans ſon ame des indicibles ſatisfactions, dont il la combloit, ſans qu'elle les recherchat, ou qu'elle y fit reflection: Dela venoit auſſi qu'elle parloit de Dieu d'une maniere ſi relevée, & ſi expreſſive, que les diſcours qu'elle en faiſoit ſurpaſſoient par leur clarté, & leur energie tout ce que les livres miſtiques en diſent, & faiſoient comme toucher au doiɛt, que nôtre neant eſt à l'égard de Dieu une mine feconde dont il tire ſes treſors inépuiſables.

Comme la pauvreté eſt ordinairement la mere de la gratitude,ce qui paroît clairement dans ces pauvres,qui ne découvrans dans eux mêmes aucun motif pour meriter les biens dont on leur fait parr. beniſſent, & remercient ceux qui les leurs font; la Sœur Thereſe-Marguerite qui étoit tres humble, & ſe croïoit indigne de recevoir aucun bienfait étoit auſſi en même tems ſi reconnoiſſante, & elle avoit tant de gratitude pour tous ceux qui lui en avoient fait,quoique petits de leur nature, qu'on ne ſauroit aſsés l'exprimer; Durant qu'elle étoit au monde les RR. PP. de la compagnie de Ieſus l'avoient conduite, quelques uns d'entr'eux l'avoient inſtruite dans les bonnes mœurs, & lui avoient

enſeigné les belles Lettres, & diverſes Langues, d'autres en qualité de Confeſſeurs la porterent à la devotion, & à l'exercice des vertus Chrétiennes; Auſſi elle eut toûjours pour eux une affection extraordinaire, & une reconnoiſſance pleine de tendreſſe, elle en parloit avec beaucoup d'eſtime, & pour exprimer ſes ſentimens de gratitude elle me diſoit tres ſouvent; *O! combien de fois leur ai je fait pratiquer la patiance!* Sa reconnoiſſance s'accreût dans la Religion, auſſi bien que toutes les autres vertus, & ſur tout celle qu'elle avoit pour les Confeſſeurs, & pour les Superieurs, qui s'emploient plus ſerieuſement à ſon profit ſpirituel, qui s'oppoſoient à ſa propre volonté, qui la corrigeoient, & la gouvernoient plus abſolument, elle faiſoit profeſſion d'étre plus obligée à ceux-cy qu'aux autres.

Cependant cette gratitude ne la porta jamais à s'attacher tant ſoit peu à ſes Directeurs, comme il arrive trop ſouvent à certaines devotes, d'où vient que lorſque l'on changeoit les Superieurs, & les Confeſſeurs à la fin de chaque trienne, elle ne témoignoit jamais aucun deſir de vouloir retenir les uns, ou faire venir les autres; quoique ce changement lui fut fort ſenſible, reconnoiſſant, & honorant Dieu comme

le premier, & le ſeul autheur de tout nôtre bien dans la perſonne de ſes Miniſtres, quels que puſſent étre les inſtrumens dont il ſe ſervoit, & ſon détachement alla ſi avant, que jamais elle ne témoigna aucun deſir d'écrire, ou de parler à ſes Confeſſeurs, ou à ſes Superieurs paſſés, remettant entierement ſon ame aux ſoins du Confêſſeur preſent.

Il eſt hors de doute que la nudité d'eſprit de cette Epouſe de Ieſus-Chriſt paroîtra fort grande par tout ce que nous venons de dire; Mais elle éclatera bien d'avantage, ſi nous faiſons réflection ſur ſa rare obeïſſance, par laquelle elle ſe dépoüilla auſſi d'elle-même, en quoi conſiſte le ſouverain degrè de la pauvreté.

Ie ne ſaurois mieux expliquer combien elle étoit affectionnée à cette vertu ſi eſſentielle à une perſonne Religieuſe, & combien elle étoit dérerminée de la pratiquer juſqu'à la mort à l'exemple de ſon Seigneur crucifié, que par ſes propres parolles, que j'ay trouvéës dans un de ſes écrits, ou elle dit.

Mon Dieu puiſqu'il ne m'eſt pas permis de « donner ma vie pour l'amour de vous, comme « je le ſouhaiterois ardamment; quoique vous, « mon tout, ayés donné la vôtre ſi charitable- « ment pour moy; agréés, je vous en prie, que je «

„ ſois du moins une Martire de l'amour ; oüi mon
„ Dieu, je veux que cet amour ſoit le Tiran qui
„ me tourmente par le moïen de l'obeïſſance, &
„ que ſes Miniſtres ſoient l'aneantiſſement de ma
„ volonté & de mon propre jugement, & pour
„ entretenir plus ſeurement ce deſir dans mon
„ cœur, j'y veux mettre le ſceau d'un propos,
„ que je fais dés apreſant, de ne repliquer jamais
„ à ce qui me ſera commandé.

l'ay trouvé auſſi dans un autre billet, qu'elle m'écrivit pour me rendre compte de ſes deſirs, ces parolles moüeleuſes

„ Ie ne peus ajouter autre choſe à V. R. ſi non
„ que je me ſens continuellement pouſſée a ne
„ me conduire point par moi-méme en quoique
„ ce ſoit, & a étre entierement attachée, & de-
„ pendante de la volonté de ceux qui me con-
„ duiſent, ſans avoir la moindre penſée qui vienne
„ de moy, ſi cela étoit poſſible, n'aïant autre de-
„ ſir, que d'embraſſer avec fidelité les petites mor-
„ tifications qui ſe preſentent, juſqu'icy c'eſt elle
qui parle.

Etant donc entierement reſoluë de s'adonner a une tres parfaite obeïſſance, elle s'impoſa cette Loy, & prit pour maxime de ſa conduite, *Obeir ſans vouloir ſavoir autre choſe*, & elle l'obſerva tres exactement en ſuite : elle s'étudia toûjours

toûjours de trahir ſes propres ſentimens, ſon jugement, & ſa raiſon par un heureux aveuglement, afin d'étre fidelle a ſon vœu ; Elle obeïſſoit parce que la choſe lui étoit commandée, & non pas parce qu'elle étoit conforme à ſon propre ſentiment ; toutes les Superieures qui l'ont gouvernée aſſurent d'un commun accord, que parmi tant de filles obeïſſantes qu'elles ont eu ſous leur conduite, & qui étoit comme tout autant d'étoiles que la voix de Dieu conduiſoit, la Sœur Thereſe Marguerite à été comme un Soleil, qui ne ſe conduiſit jamais que par le ſeul mouvement de l'obeïſſance qui eſt la vraïe, & la ſeule intelligence des maiſons Religieuſes. Il ne ſortit jamais de ſa bouche la moindre parolle contre les ordres des Superieurs, ny un pourquoy cela ? elle obeiſſoit promptement, exactement, indifferemment, & ſe taiſoit ; Ie n'ay jamais pu reconnoître durant le long-tems que j'ay traité avec elle de ſon interieur, qu'elle eût peine a quelque choſe de ce qu'on lui commandoit, ie ſavois pourtant bien qu'il y avoit de choſes qui lui peſoient beaucoup, parceque ce n'eſt pas toûiours le plus fort, & le plus robuſte qu'on charge plus dans les Religions, mais celui qui ſe rend plus facille à la charge, & qui reçoit plus doucement le fardeau.

Cette facilité cependant à ſe ſoûmêtre n'étoit pas dans elle un effet de quelque ſtupidité, ou de quelque peſanteur naturelle, puis qu'on ne peut pas ignorer qu'elle avoit aporté du monde un eſprit delicat, & qu'elle étoit d'une grande penetration, elle voïoit, & connoiſſoit les difficultez, elle les reſſentoit, & neanmoins, étant bien reſoluë de ſe ſacrifier à ſon Dieu, elle ſe faiſoit violance, & quelque fois cette violance étoit ſi grande, qu'elle en ſuoït à groſſes goutes, & en depit de la nature, qui vouloit reſiſter, elle ſe ſoumettoit non ſeulement aux Ordres des Superieurs majeurs, mais même à la moindre Novice, & aux Sœurs du Voile blanc, ſe laiſſant conduire comme un petit Aigneau, ſans ſe rendre en aucune façon difficile aux commandements même qu'on lui faiſoit par caprice, & avec beaucoup de rigueur : Elle n'attendoit pas auſſi qu'on lui ſignifiat un Ordre exprés, & c'étoit aſſés qu'elle pût découvrir le deſir de ſa Superieure, pour ſe porter ſur le champ à la ſatisfaire, la connoiſſance de l'inclination de celle qui tenoit la place de Dieu lui ſervant d'un commandement exprés.

Auſſi il parut bien qu'une ſi rare obeïſſance étoit tres agreable à Dieu; Ie raconteray icy

une choſe fort remarquable ſur ce ſujet, déclarant pourtant que je n'exige pas qu'on y ajoute plus de foy qu'à une ſimple Hiſtoire, juſques à ce qu'on l'ait verifiée par une dépoſition juridique. Il y avoit dix ans que la Sœur Iſabelle des Anges étoit dans le lit avec une Fiévre continüe augmentée par un renfort journalier, & avec pluſieurs autres maux, qui l'avoient reduite en état de ne pouvoir plus ſe tirer du lit, ſans tomber en des défaillances tres dangereuſes: Le R. Pere Eliſée de ſaint Elie, qui étoit pour lors Prieur de Parme, & Vicaire Provincial des Meres, dans l'octave de la fête de Nôtre-Dame du Mont-Carmel, c'eſt-à-dire, le 23 du mois de Iuillet 1673., pouſſé (comme il y a ſujet de le croire) par le ſaint Eſprit, voulut éprouver l'obeïſſance de la Sœur Thereſe-Marguerite, & tout enſemble celle de la Malade, pour ce ſujet il écrivit ce billet à toutes deux.

Puiſque nôtre Seigneur, parlant des Superieurs, à dit, *qui vos audit, me audit*, & que « tout indigne que j'en ſuis, je tiens cette place « à l'endroit de vos Charitès, Ie vous declare à « toutes deux par ce billet la volonté de Dieu, « ne pouvant pas à preſent le faire d'une autre « façon, & j'ordonne à la Sœur Thereſe-Mar- «

„ guerite de l'Incarnation d'aller trouver la Sœur
„ Iſabelle des Anges, & de la faire lever de ſon
„ lit entierement guerie en vertu de la ſainte o-
„ beïſſance, & pour la gloire de ſa divine Ma-
„ jeſté, & de la tres ſainte Vierge Nôtre-Dame
„ du Mont-Carmel ; Et demême je commande à
„ la Sœur Iſabelle, en vertu de la ſainte Obeïſ-
„ ſance qu'elle ſe leve ſaine, & qu'elle perſevere
„ en ſanté pour la gloire de Dieu tout puiſſant
„ Pere, Fils, & ſaint Eſprit, & de la tres glorieuſe
„ Vierge Marie Nôtre-Dame du Mont-Carmel,
„ & nôtre Mere, & qu'elle aille au Chœur chan-
„ ter la Meſſe avec les autres, & rendre graces à
„ Dieu, & à la bienheureuſe Vierge
„ *Ipſe dixit & facta ſunt. Amen.*
„ L'on dit que la Sœur Thereſe-Marguerite aïant reçu ce billet, ſe mit dabord à genoüils, & qu'aïant fait une courte, mais fervente priere à Dieu tout puiſſant, pour lui demander qu'il donnat un eſprit vivifiant à ſes parolles, & l'efficace à ſon ſaint commandement, elle s'acheмina le billet en main, & toute remplie d'une ferme confiance, vers la Chambre de la Malade, qui étoit reduite comme nous avons deja dit en l'état de ne pouvoir pas même ſe remuer dans ſon lit, ſans danger de quelque déffaillance ; y étant arrivée, & aïant fait le ſigne de

la Croix elle intima á la Maladie, & á la Fiévre l'ordre de quitter la Sœur, & elle commanda à la Malade en vertu de la ſainte Obeïſſance de ſe lever de ſon lit en parfaite ſanté, & de s'en aller au Chœur pour chanter la Meſſe avec les autres Religieuſes, l'on aſſûre qu'au moment la Fiévre la quitta, que la Malade ſe leva de ſon lit en parfaite ſanté, qu'elle deſcendit par le degré, & qu'elle alla droit au Chœur pour chanter la Meſſe, & rendre graces à nôtre Seigneur avec toutes les autres Religieuſes, qui furent fort ſurpriſes de voir un changement ſi prompt; La Sœur Iſabelle ſe maintint enſuite durant l'eſpace de onze années dans la ſanté qu'elle venoit de recouvrer, & dans une exacte obſervance de tous les exercices de la Religion, & enfin elle fut eleüe Prieure de ce Monaſtere, qu'elle gouverna durant quelques mois, aprés leſquels elle trouva la mort dans le commandement, comme elle avoit autrefois trouvé la ſanté dans l'obeïſſance.

Comme cette action ſi grande porta toutes les Religieuſes de ce Monaſtere a publier les grandeurs divines, & a admirer la vertu de la ſainte Obeïſſance, auſſi elle cauſa une grande confuſion à l'humble Sœur Thereſe-Marguerite, qui aïant le viſage couvert d'une rougeur vir-

ginale, & devenant ſourde à ſes propres loüanges, attribua le tout à la Foy, & à la vertu de la Malade, mais bien plus à la toute-puiſſance divine, qui pour éclater davantage s'étoit ſervie d'un ſi vil, & ſi foible inſtrument, & ſe trouvant par la toûjours mieux convaincüe de la force que la vertu de l'obeïſſance contient dans elle-même, elle continua de la pratiquer avec toute la perfection poſſible, & avec plus d'affection qu'auparavant.

Vn jour la Superieure lui Ordonna qu'à certaines heures du jour elle ouvrit, & fermat les fenêtres du Grenier à Bled, ſeulement pour éviter que le grain ne ſe gâtat, elle obeït à ce commandement durant pluſieurs années avec une extreme exactitude, quoique le grenier ſe trouvat ſouvent vuide, juſques à ce que les Religieuſes y aïant pris garde, on la déchargea de ce commandemant.

Il ſe leva une nnit une horrible tempéte, accompagnée de grands vents, d'éclairs, & de tonnerres, la Sœur Thereſe-Marguerite s'éveilla à ce bruit, & ſe ſouvenant qu'elle étoit chargée du ſoin de la farine, & que les fenêtres de la chambre, ou elle la tenoit, étant ouvertes elle pouvoit étre gatée de la pluïe, elle ſe leva incontinant du lit, & quoique cette chambre

fut fort écartée, & ſolitaire, ſurmontant neanmoins la timidité naturelle de ſon Sexe, & n'aïant à cœur que d'obeïr, elle s'y en alla pieds nuds, toute ſeule, & ſans autre lumiere que celle des éclairs; lorſqu'elle fut arrivée prés de la chambre, la foudre tomba aſſés proche, & la luëur de ſon feu, dont elle fut toute environnée l'étourdit, & la fit tomber en déffaillance; mais étant un peu revenüe de ſon étourdiſſement, elle dit à Dieu avec une generouſe audace; *Mon Dieu me voici ſeule, pour accomplir vòtre volonté; puiſque vous m'avés ordonné par la bouche de ma Superieure, de venir ici, qu'il en arrive ce qu'il pourra, quand ce devroit étre la mort méme, rien ne m'empèchera d'accomplir la ſainte Obeïſſance*; aïant dit cela elle entra dans la chambre, elle ferma les fenêtres, elle rengea tout ce qui y étoit en deſordre, aprés elle retourna à ſa chambre toute moüillée, & ſe remit ſur ſon lit dans cet état.

En un autre rencontre elle demanda quelque penitence à ſon Pere Confeſſeur, étant depuis peu ſortie d'une Maladie, ce Pere aïant égard à la foibleſſe de ſon corps, & tout enſemble voulant l'exercer dans la pratique de la vertu, lui ordonna d'aller trouver la Mere Prieure, & de la ſuplier de mettre pour ce jour là ſa ſerviete

au petit Refectoire, & lui donna ordre de manger la chair qu'on lui ſerviroit avec une autre malade qui y étoit, elle obeït ſans replique, mais lorſqu'elle ſe fut aſſiſe à table pour commencer à manger, la Sœur qui ſervoit, la renvoïa au grand Refectoire, aprés lui avoir fait une forte reprimande, ſelon l'ordre qu'elle en avoit reçu de la Superieure, dont elle reſta tres ſatisfaite, à cauſe de la double mortification qu'elle venoit de recevoir.

Ces ſortes d'épreuves, & autres ſemblables, lui furent fort ordinaires, & à meſure qu'elle devenoit plus ancienne dans la Religion elle les pratiqua avec une plus grande parfection; Peut-étre qu'il y aura de perſonnes qui les regarderont comme des actions propres aux Novices, mais ceux qui ſeront capables de cette penſée, montreront par là evidament, qu'ils ne ſont pas eux-mêmes arriués à la vertu des Novices.

Cela fut cauſe que les Superieurs furent de neceſſité de bien peſer leurs parolles, lorſqu'ils lui faiſoient quelque commandemant, cependant toute leur adreſſe a commander, n'aprocha jamais de ſon exactitude a obeïr; Elle ne ſe ſervit jamais d'Epikeye, elle n'étendit jamais les licences qu'on lui avoit données, elle les demandoit

demandoit à chaque fois pour les plus petites choſes, parce qu'elle vouloit en augmenter le merite en reïterant, & multipliant les demandes, & perfectionner l'habitude de la vertu d'obeïſſance, qu'on acquiert par la multiplication des actes.

De la vient que ſi quelque fille avoit recours a elle pour lui demander des avis ſpirituels voulant ſe faire Religieuſe, elle comme une ame entierement addonnée, & devoüée à la pratique de cette vertu, ne leur donnoit autre conſeil que celui cy qui renferme toute la ſubſtance, & tout ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la vie Religieuſe. *Conſiderés*, leur diſoit elle, *avec vne foy vive la perſonne de nôtre Seigneur I. Chr. dans celle des Superieures, elle ne change jamais; de cette façon il vous importera peu, que celle ci, ou vne autre ſoit Superieure, vous trouverez Dieu en toutes, je vous en dis de méme touchant les Confeſſeurs.*

La Chrétienté ſe trouvant dans l'état pitoïable, ou tout le monde ſait qu'elle étoit il y a quelques années par la guerre que le Turc avoit entrepriſe contre l'Empereur, le P. Confeſſeur du Monaſtere ordonna à chacune des Sœurs quelque devotion particuliere qu'elle devoit faire pour une ſi preſſante neceſſité; il commanda

à la Sœur Thereſe-Marguerite d'obtenir de Nôtre Seigneur qu'il défendit vigoureuſement le Roy, & le Royaume de Pologne ; quelque tems aprés une des Religieuſes du Monaſtere luy dit, *Ma Sœur vôtre charité n'aura pas peu à faire auprez de nôtre Seigneur, puis qu'elle eſt chargée de garder durant cette guerre le Roy de Pologne, & un Royaume entier, pendant que les unes n'ont qu'à garder quelque Ville Catholique, & les autres qu'à en attaquer, ou prendre quelqu'une de celles que les Infidelles poſſedent*, Nôtre genereuſe obeïſſante répondit à cela ; *Ma Sœur n'aïès point d'égard à ce que je ſuis, mais ſouvenons-nous, que Dieu, & l'obeïſſance peuvent tout* : Et enſuite pour obeïr plus parfaitement elle demanda permiſſion d'écrire un billet pour le mettre aux pieds de la tres ſainte Vierge, qui eſt dans le Chœur, ou elle lui parloit de la ſorte,

Tres-Sainte Vierge, j'implore vôtre ſecours, & vôtre interceſſion, & pour que je puiſſe executer ce que la ſainte Obeïſſance m'a ordonné, je mets la Pologe ſous vôtre protection ; elle eſt à vous, il vous importe beaucoup de la garder, & de la défendre.

Ie laiſſe pluſieurs autres preuves qu'elle donna de cette vertu, ce que j'en ay déja dit étant plus que ſuffiſant, pour nous faire connoître

combien elle avoit de ſoin de s'humilier devant Dieu en ſe ſoumettant, & obeïſſant aux perſonnes qui tenoient ſa place, ce qu'elle faiſoit ſi frequemment, & durant ſi long-tems qu'on peut dire ſans hyperbole, que ſa vie a été un exercice continuel d'obeïſſance: ainſi il n'eſt pas merveille qu'aïãt été ſi ferme dans ſon obeïſſance, elle ſoit arrivée en ſi peu de tems à la plus haute perfection, puiſque comme diſoit tres bien nôtre ſainte Mere Thereſe, l'obeïſſance eſt le ſentier racourci de la perfection, & celui qui vit ſoumis eſt parfait en tout, comme diſoit l'Angelique Docteur ſaint Thomas, *Omnis ſubjectio, tota perfectio.*

DE SON HVMILITÉ PROFONDE.

Chapitre XIV.

COMME il eſt impoſſible qu'un ſuperbe ſoit obeïſſant, demême il n'eſt pas croïable qu'une ame, qui poſſede l'humilité puiſſe manquer d'obeïſſance, aïant donc veu juſques ici, que la Sœur Thereſe-Marguerite étoit tres affectionnée à la pratique de l'obeïſſance, nous pouvons raiſonnablemẽt conclurre, qu'elle a été

tres humble : & en verité ſi elle a excellé dans toutes les vertus, elle s'eſt ſurpaſſée dans la ſainte humilité, qui eſt la baſſe, & le fondement de toutes les autres ; quoiqu'elle répondit toûjours qu'elle ignoroit méme le nom de cette vertu, lorſqu'on lui demandoit, ſi elle la pratiquoit,& qu'elle ne ſavoit pas ce que c'étoit qu'humilité.

Le bas ſentiment qu'elle eut toûjours en effet, & ſans aucune affectation d'elle-même fut un abîme ſi profõd, qu'il n'eſt pas facile de le ſonder; Ceux qui s'apliquent moins à la pratique de la vertu ſe ſatisfont de peu de choſe, & vivent cõtents d'eux-mêmes, mais nôtre humble Religieuſe alla juſques à ce qu'il y a de plus heroïque dans la vertu, & n'eut jamais la moindre penſée d'en avoir fait quelque acte veritable, durant ſes derniers exercices, elle s'expliqua à moy en pluſieurs manieres la deſſus avec de ſentimens qui venoient du fond de ſon cœur, & un jour m'écrivant certaines choſes touchant ſon interieur, elle commença ſon écrit par cet humble exorde ; *l'écris pour obeir* ; *mais je prie V. R. de ne pas s'épouventer en aprenant les infidelités d'une perſonne, qui n'eſt que miſere, je reçois tout de Dieu, & je ne lui donne rien.*

Elle recherchoit, & embraſſoit du fond du

cœur

cœur, & en tout tems les occaſions d'étre mépriſée, & elle le faiſoit avec un agreable dégagement à l'exterieur, mais avec tout le rafinement poſſible de l'humilité dans le fons, diſant ſerieuſement d'elle-même, *De toutes les Creatures il n'en eſt pas une qui ſoit plus ingrate à Dieu que moy, puiſque chacune lui correſpond du moins en quelque petite bagatelle, au lieu que je ne fais rien pour lui; Auſsi comme Dieu me reconnoit ſi miſerable, il opere dans moy, tout ce qui eſt du ſien & du mien*; Cette connoiſſance intime qu'elle avoit, l'affligeoit toûjours de plus en plus quoiqu'avec douceur,& l'aneantiſſoit beaucoup, & lorſqu'elle tomboit en quelque petite faute elle ne cherchoit pas à ſe cacher à Dieu & a fuir de devant ſa face, au contraire elle retournoit à lui toute humiliée, & confuſe, pour qu'il la preſervat d'autres cheutes, ne ſe croïant propre qu'a en faire toûjours de nouvelles. Lorſqu'elle étoit accuſée à tort, elle ne s'excuſoit pas,mais au contraire elle s'accuſoit& ſe l'attribuoit diſant; *Peut-étre que c'eſt moy qui en ſuis coupable, car j'étois là quand cela eſt arrivé.*

Son naturel, comme nous avons déja dit tres ſouvent, étoit fort vif, & ardent, cependant jamais elle ne rejetoit le mal qu'elle croïoit de faire ſur ce deffaut naturel, comme font tres

ſouvent les ſpirituels de bas alois, qui ſe déchargent de tous leurs vices ſur leur temperament, qui en eſt pour l'ordinaire fort innocent : au contraire voulant un jour adoucir en quelque ſorte la peine que lui faiſoient les petits déreglemens, ou elle avoit été, durant qu'elle étoit au monde, & les excuſer ſur ſon humeur vive & prompte, elle me répondit ; *Mon R. Pere ne rejetés pas ces fautes ſur mon naturel, Dieu donne ſes graces conformement aux beſoins de la nature, c'eſt moy ſeule qui ſuis la coupable, j'ay reçû de mon Seigneur un fort bon naturel, mais je l'ay gâté en reſiſtant ſans ceſſe à ſes douces inſpirations, & en ſuivant toûjours mes fantaiſies.*

Elle s'affligeoit lorſqu'elle entendoit qu'on la loüoit, & elle ſe plaiſoit à exagerer ſes déffauts; Elle loüoit les autres avec plaiſir, & elle les aimoit beaucoup, s'eſtimant fort heureuſe de pouvoir étre à leurs pieds, & de s'emploïer a les ſervir dans les choſes les plus laborieuſes, & abjectes, elle diſoit que c'étoit une vertu dans les autres que de s'humilier, mais que dans elle c'étoit un pur devoir, & elle aſſuroit avec beaucoup de ſincerité, *Qu'on ne pouvoit jamais la mépriſer aſſés, ni lui dire tant d'injures que ſa mauvaiſe vie n'en meritat de plus grandes*

Elle ne s'ingeroit pas à dire ſa penſée dans

les rencontres, excepté qu'elle y fut forcée par l'obeïſance, & alors elle la propoſoit en peu de paroles, & avec beaucoup de reſpect, & de ſoumiſſion, ſans ſe mettre en peine qu'elle fut bien reçüe, ou miſe en execution : elle cedoit à toutes, & ſe rendoit à leur égard la derniere du Monaſtere ; elle ne s'éleva jamais ſur les autres à raiſon de ſon illuſtre Sang, & jamais elle ne parla de ſa haute Naiſſance, que pour s'abaiſſer elle-même, elle refuſa tous les titres mondains qu'on lui vouloit donner, & qui étoient deüs à une Princeſſe, ſoit dans les diſcours, & dans les entretiens, ſoit dans les lettres, & elle n'aimoit que le ſeul titre de, *votre Charité*, qui eſt en uſage parmi les Meres Carmelites,

Lorſque les Princes & les Cardinaux venoient parler à elle, s'ils uſoient de ces titres de Sereniſſime ou d'Alteſſe, elle leur répondoit agreablement, *Si vous cherchés de Princes, ou d'Alteſſes, vous devés aller à la Cour, il n'y a dans ce pauvre Monaſtere que de Carmelites Déchauſſées* : Vn certain jour la Sœur Thereſe-Marguerite étant occupée a racommoder ſes Sandales pendant l'heure de la recreatiõ comme elle avoit acoûtumé de faire, la Superieure fit lire un Sõnet imprimé, qu'on lui avoit dedié avec tous les titres deus à ſa naiſſance, elle témoigna à ſon

ordinaire qu'elle ne ſe plaiſoit point à les entendre; la Sœur qui les liſoit y aïant pris garde, lui dit de bonne grace, *Ma Sœur, qu'y a t'il dans ces beaux titres de Serēniſsime, & d'Alteſſe, qui puiſse déplairre, & faire de la peine à vôtre Cbarité, puiſqu'elle n'a pas méme de Sandales à ſes pieds, elle put bien continuer en repos de les racõmoder, puiſqu'en le faiſant elle tient entre ſes mains le contrepoids de ces beaux titres*; c'eſt pour éviter ces titres qu'elle n'écrivoit point aux Princes, & aux grands du monde ſes Parens, & Amis, craignant de manquer à l'humilité, ſi elle entretenoit quelque correſpondance avec eux.

I'aſſeure ardiment tous ceux qui liront cette Hiſtoire, que cette Servante de Dieu ſe dépoüilla dans la Religion, non ſeulement de ces titres d'honneur, mais encore de l'ombre même, & de l'apparence de Princeſſe, qu'elle ſe comporta comme la derniere des Sœurs Converſes, & comme une vile ſervante : Dés ſon entrée dans le Monaſtere, elle ferma la porte à toute ſorte d'exemption, & de ſingularité, étant tres perſuadée, que dans les Communautés Religieuſes c'eſt une vertu que de ſe conformer aux autres, & un vice de ſe vouloir diſtinguer; Etant tombée malade quelques années aprés qu'-

elle

elle fut entrée dans la Religion, elle ne voulut jamais recevoir aucun Medecin, ou Chirurgien de la Cour, & elle ſe contenta toûjours du Medecin ordinaire du Monaſtere diſant, *Ie ne veux point de Medecin particulier, ne ſuis-je pas Religieuſe comme les autres?*

Lorſque leurs Alteſſes Madame ſa Mere, la Ducheſſe ſa belle Sœur, & la Princeſſe ſa Sœur venoient dîner avec les Religieuſes, elles ſe metoïent aux dernieres Tables du Refectoir, pour étre auprés de la Sœur Thereſe-Marguerite, parce qu'elle ſe plaiſoit beaucoup a s'y aſſeoir ſelon le rang de ſon ancieneté.

Durant les premieres années qu'elle fut Religieuſe on portoit du Palais le dîner tout preparé pour toutes les Religieuſes du Monaſtere, cela faiſoit beaucoup de peine à la Sœur Thereſe-Marguerite, & elle diſoit que *les Ragouts, & les Delicateſſes de la Cour ne pouvoit pas s'accomoder aux Eſtomacs des pauvres Carmelites Déchauſſées*, ainſi les Meres furent obligées pour ſa conſolation de ſuplier ſon Alteſſe Monſeigneur le Duc ſon Frere de faire ceſſer cette charité journaliere, & continuelle, ce qu'il fit en partie, mais il ne laiſſa pas de la continuer tous les jours de Fêtes pendant la vie de ſa chere Sœur, pour ſecourir la pauvrété du Monaſtere;

Elle ſe contentoit des Viandes ordinaires, & groſſieres, qu'on ſervoit à la Communauté, quoique cela lui fit beaucoup de peine dans le commencement, & lui cauſat des vomiſſemens, elle ſe faiſoit pourtant violence, & ſurmontoit ſon naturel delicat, ne voulant autre extraordinaire, ou ſingularité, que celle de ſe choiſir tres ſouvent pour ſa portion les reſtes des autres.

Lorſqu'elle avoit pluſieurs Offices, ou qu'elle étoit chargée de choſes incompatibles, elle laiſſoit toûjours celle qui étoit la plus honorable, & s'attachoit à ce qu'il y avoit de plus humiliant, & de plus laborieux, ainſi lorſqu'elle étoit Sacriſtaine, elle ſouffroit qu'on l'aidat à pliſſer les Linges, & a faire des choſes de cette nature, mais elle balaïoit le Chœur toute ſeule, & netoïoit tous les jours les caſſettes, ou les Religieuſes crachoient, ſans vouloir ſouffrir que perſonne y mit la main, quelles affaires qu'elle put avoir, & elle avoit tant d'empreſſement, & d'attache pour tous les exercices qui pouvoient l'humilier, qu'elle obtint de ſes Superieures la permiſſion de s'y emploïer pendant toute ſa vie, & méme durant le tems qu'elle étoit en retraite, & pour lors elle ſe levoit avant la Communauté, & s'en alloit au Chœur

pour le netoïer comme j'ay dit ci-deſſus. Toute l'ambition de cette Princeſſe, tendoit a devenir la moindre dans la maiſon de Dieu par les ſervices qu'elle rendoit continuellement aux Servantes de ſon Seigneur dans les Offices les plus abjets,

Au lieu de ſe faire ſervir par les Sœurs du Voile blanc, elle les ſervoit en tout ce qu'elle pouvoit, tantôt elle leur portoit du bois en Cuiſine, ou elle lavoit les ûtencilles les plus ſales, tantôt elle leur tiroit de l'eau du puis, & préſque toûjours elle lavoit la leſcive avec elles : Il arriva un jour que la Superieure lui aïant ordonné d'aller laver le linge, ſans lui déterminer le tems, cette humble Religieuſe travailla depuis le matin juſqu'au ſoir ſans manger, & ſans prendre aucun ſoulagement ; alors la Superieure l'aïant faite appeller lui fit une rude correction, & rejeta toute la faute de ſon inadvertance ſur la ferveur de cet inocent Aigneau, ainſi ſans s'excuſer elle ſe rejoüit beaucoup, de voir ſon long travail recompenſé par des reproches.

Son humble Charité étoit fort clairvoïante, pour découvrir les indiſpoſitions des Sœurs Converſes, par ce que dans ces occaſions elle ſe portoit incontinent à ſupléer pour elles à tous leurs Offices, ſur tout à laver les Plats dans la

Cuiſine, ce qu'elle fit durant pluſieurs années; Lorſque ces Sœurs venoient en recreation, aprés avoir achevé leurs Offices, la Sœur Thereſe-Marguerite ſe levoit fort civilement de ſa place, & elle leur preſentoit une chaiſe pour s'aſſeoir avec un air tout plein de douceur, & de benigniré, & en hiver elle leur cedoit ſa caſſette garnie de feu; elle alloit auſſi pendant l'hiver allumer le feu dés qu'elle étoit habillée, afin que certaines Religieuſes fort âgées, qui étoient tres ſenſibles au froid, ſe puſſent chauffer dés qu'elles ſeroient levées; Elle preparoit auſſi le feu dans les caſſettes des autres, qui étoient infirmes, & le braſier de la Sacriſtaine pour les Aumôniers du Monaſtere, mais elle ne s'arrétoit jamais auprés du feu, que pour y pratiquer ces ſortes d'œuvres de charité, & d'humilité, elle ſe bruloit le viſage pendant que ſes pieds reſtoient tout gelés, elle ne prenoit jamais du feu dans ſa caſſette, ſi elle n'y étoit obligée par l'obeïſſance, & pour lors elle ſe contentoit de prendre le peu qui reſtoit, aprés qu'elle avoit ſervi toutes les autres, elle demeuroit peu à table; & comme elle finiſſoit bien-tôt ſon répas, elle ſe preſentoit incontinent pour aller relever celle qui liſoit, ou celle qui ſervoit, ou pour ſoulager quelque autre Officiere; Elle prevenoit toûjours

jours les Sœurs du Voile blanc, quand il falloit paîtrir, & elle commençoit toûjours ſon travail par ce qu'il y avoit de plus penible, afin de les ſoulager davantage, & Dieu permit qu'une fois pour le prix de ſa prevoïance, la barre, dont on ſe ſert en Italie pour paîtrir lui tomba par mégarde ſur le viſage, qui en fut fort meurtri, & qui lui cauſa une ſenſible douleur, elle n'en fit pourtant aucune plainte, & n'en témoigna aucun chagrin, demême qué ſi une piece de bois fut tombée ſur une autre.

Ie ſay que d'autres pratiquent ces mêmes actes d'humilité, mais je ſay auſſi que de les continuer comme cette grande ſervante de Dieu a fait ſans ſe laſſer, non ſeulement durant un mois, ou durant toute l'année du Noviciat, cõme font pluſieurs autres, mais durant toute la vie, je ſay diſ-je que c'eſt une marque évidente d'un eſprit entierement reſolu a bien faire, & qui aime la ſainte humilité, autant que ſa propre vie, puiſqu'il ne ſauroit ſouffrir que l'une ſe trouve ſeparée de l'autre.

Quelques perſonnes creurent qu'il y avoit de l'excés dans cette maniere de vie ſi abjecte, & je me determina moy-même à lui défendre toutes ces actions humiliantes, pour la priver de toute la ſatisfaction que ſa propre volonté pouvoit

y rencontrer ; elle obeït, mais aïant découvert par cette parfaite ſoumiſſion, qui eſt la Pierre de touche pour connoître la pureté des actions vertuëuſes, qu'il y avoit dans cette ame un fond tres ſolide, & toûjours le même pour tout ce que la grace divine deſiroit d'elle, & préſque connaturaliſé avec la volonté de ſon Dieu ; je laiſſai courir ce torrent vers l'abîme des humiliations, me contentant de lui preſcrire les regles conformement à l'eſprit de cette ſubjection continuelle, que Dieu avoit gravé dans ſon cœur

La Princeſſe Eleonor d'Eſte ſa Couſine Germaine voulant prendre l'habit de Carmelite Déchauſſée dans le Monaſtere de Modéne écrivit, lorſqu'elle fut reçuë, à la Sœur Thereſe-Marguerite, qu'elle vouloit ſuivre ſon exemple, & qu'elle eſperoit avec beaucoup de conſolation de ſa part de devenir bien-tôt ſa Sœur de Couſine qu'elle lui étoit déja ; Elle fit part de cette nouvelle à ſon Confeſſeur, & elle ajouta ces paroles à cette nouvelle ; *Ie me rejoüis beaucoup de ce que nôtre ordre fait l'acquiſition d'un ſi rare ſujet ; V. R. doit pourtant ſavoir que nôtre Religion s'acquerra plus d'honneur, & de gloire par mon moïen, que par le moïen de cette Princeſſe ; ainſi mon R. Pere je prie V. R. de ne me negliger*

pas, & de vous háter à me rendre bonne. Le Confeſſeur fur ſurpris d'entendre parler de la ſorte une langue ſi humble en tout autre rencontre, & il lui ordonna d'expliquer cet enigme; alors elle repliqua, *Mon R. Pere la Princeſſe Eleonor entre dans la Religion étant déja Religieuſe. parce qu'elle a toûjours été Maitreſſe d'elle-méme, bien reglée dans ſes Mœurs, & dans la pratique de la devotion, ainſi ſi elle ſe ſanctifie, les Carmes Déchauſſés n'auront qu'une partie de la gloire, d'avoir cultivé cette ame; Lorſque je ſuis entrée dans la Religion, j'étois un monſtre furieux, toute la beauté de la vertu dont mon ame pourra un jour étre ornée, ſera le fruit de la patience, & des ſoins qu'ils auront eu de me cultiver, & s'il arrive, comme je l'Eſpere, que la Religion puiſſe dire quelque jour, j'ay enfin dompté cette méchante bête, ce grand effet de leurs ſoins faira grand honneur à l'Ordre, & lui acquerra une gloire immortelle.* C'eſt ainſi qu'elle s'étudioit toûjours a élever ſes Sœurs ſur ſon propre abaiſſement.

Mais ce qu'il y avoit de plus agreable dans ſon humilité étoit qu'il ne paroiſſoit rien de de rude, d'auſtere, ou d'affecté dans la pratique de ſes abaiſſements, au contraire Dieu l'aïant enrichie d'une maniere noble, & agreable de traiter des choſes ſpirituelles, elle plaiſoit be-

aucop à ſes Sœurs, même dans les plus grandes humiliations, ſur tout pendant l'heure de la recreation, & ce leur étoit aſſés de la voir, ou de l'entendre pour les recreér, & pour les animer tout enſemble ; elle s'accomodoit aux humeurs de chacune,& n'exigeoit jamais qu'aucune s'accomodat à elle, Elle cedoit, elle ſe ſoumetoit, & ſervoit à toutes, c'étoit là ſon exercice continuel, & s'il lui arrivoit par quelque ſurpriſe dans le commencement de ſa vie Religieuſe, de faire quelque action, ou quelque geſte, ou de dire quelques paroles peu conformes a cet abandon entier d'elle même, c'étoit pour elle une matiere d'une extreme confuſion, & elle verſoit tant de larmes pour cela, & reſſentoit une ſi vive douleur d'avoir cauſé quelque dégoût à la moindre de ſes Sœurs, qu'elle n'avoit pas le courage de paroître devant elles, elle tachoit de reparer la faute,qu'elle croïoit avoir faite à leur égard en leur allant au devant de bonne grace, & ſans affectation pour leur rendre quelque ſervice, & en ſe ſoumettant tres humblement à elles ſans s'excuſer, elle s'imputoit au contraire tout le tort, & s'avoüoit la coupable.

il n'y eut qu'une ſeule choſe à laquelle il ne lui fut pas poſſible de ſe ſoumettre, qui eſt, d'étre

d'étre Superieure, elle devenoit inconſolable, lorſqu'elle découvroit qu'on avoit quelque déſcein de la faire Prieure, ou Soûprieure, ou de la mettre au Tour, & en une occaſion entre-autres qu'on parla de la faire Soûprieure, elle pria tant nôtre Seigneur, & promit de faire tant de choſes, pour le ſoulagement des ames du Purgatoire, que Dieu s'étant laiſſé flechir, voulut bien la contenter.

Trois ans aprés cette occaſion les Meres aïant déterminé de la mettre ſur le Chandelier, & de ne plus condeſcendre à ſes larmes, reſolurent entre-elles de tenir leur deſſein ſecret, pour ne pas la mortifier par avance, cependant ſa penetration le lui fit découvrir ſur certaines manieres d'agir, & certains mots qu'elle oüit dire à une bonne vieille; d'abord elle me vint trouver pour me prier d'éventer la mine, & d'en prevenir l'effet; Ie tacha pour lors de la reduire par beaucoup de raiſons, & de motifs Spirituels aune ſainte indifferance ſur ce point, comme elle l'étoit deja ſur les autres, mais elle, toute reſoliie qu'elle étoit de ne pas s'oppoſer à la volonté divine, me pria de lui accorder la permiſſion de ſe recommander à Dieu, & de le prier qu'il ſuſpendit cette menace, je le lui déffendis, auſſi-bien que d'avoir recours aux

ſaints, pour leur demander cette grace particuliere à deſſein de lui fermer tous les paſſages, & de lui ôter tous les moïens de s'échaper, elle me dit pour lors toute affligée, j'aurai donc recours aux ames du Purgatoire, & je l'obtiendrai par leur moïen; Ie lui deffendis encore de le faire, & lorſque je fais reflexion ſur ma conduite dans cette occaſion j'en ay le cœur percé, parce que je vois que j'en uſa avec trop de cruauté, & que je mis trop à l'étroit cette humble, & innocente fille. Ie craignois qu'il n'y eut en ſa conduite quelque attache à ſes ſentimens, je deſirois ſon bien avec ardeur, auſſi-bien que celui du Monaſtere, ie voulois la rendre ſoumiſe en tout, & ie m'éforçois d'aneantir ſa propre volonté en ce point, qui étoit le ſeul qui reſtoit dans cette ame, & elle étoit veritablement indifferante quant à la partie ſuperieure, & deſiroit méme de devenir auſſi inſenſible quant à la partie inferieure, mais celan'étoit pas à ſa diſpoſition, parce que Dieu gravoit toûjours plus profondement cette repugnance dans ſon cœur, pour la faire merirer davantage.

Cependant la plus grande de ſes peines étoit celle qu'elle avoit de déplairre peut-étre à Dieu, & de manquer à l'obeïſſance, quant à moy me trouvant toûiours plus determiné dans mon

ſentiment, je lui ordonna de prononcer tout haut en ma preſence, un Acte de renoncement, & d'un entier abandon à la volonté de Dieu, elle le fit incontinant, mais Dieu ſait la peine qu'elle y eut; je la laiſſay pour lors dans cet êtat, & je m'en retourna au Convent, ou le livre de Nôtre B. Pere Iean de la Croix mé tomba entre les mains, je ne ſay comment, j'y leus que lorſque Dieu appelle une ame à l'exercice de l'humilité, il la lui fait pratiquer en la delivrant de la repugnance qu'elle a, mais lorſqu'il l'appelle à la Superiorité, & aux Charges honorables, il permet que cette ame conſerve une forte repugnance pour ces mêmes Charges, ſans la priver pourtant de cette ſoumiſſion, & de cet abandon à ſa divine volonté; Neanmoins cela ne me delivra pas entierement de mes doutes, je me recommenda à Dieu, & je le pria aïant le cœur tout inquiet, de m'éclairer dans ce rencontre, & de me faire connoître ſon bon plaiſir, & je lui dis étant pouſſé par je ne ſay quel mouvement interieur, que ſi l'election de la Sœur Thereſe Marguerite pour être Superieure n'étoit pas ſelon ton bon plaiſir, il daignat m'en donner une marque ſenſible, en m'envoïant la fievre, lors que j'aurois achevé ma meſſe; je dis la choſe avec ſincerité comme

elle ſe paſſa, j'alla dire la ſainte meſſe aſſez tard, & lors que j'eus achevé de la dire, ie fus ſurpris de la fievre avec froid au mois de Iuillet, & ie me mis ſur le lit au lieu d'aller aú refectoir avec les autres. En ce méme tems la Sœur Thereſe Marguerite liſoit pendant le diné chez nos meres, & aïant rencontré durant cette lecture certaines phraſes, ou il étoit parlé de la Superiorité, ſon cœur en fût ſi émeu, & ſi affligé qu'elle evanoüit ſur le champ, & il falut que les Religieuſes l'emportaſſent de l'endroit ou elle étoit; La Mere Prieure m'en avertit par une lettre, je lui écrivis ce qui m'étoit auſſi arrivé, & croïant que Dieu avoit aſſés declaré ſa volonté touchant ce deſſein, je conſeilla aux Meres de laiſſer en paix la Sœur Thereſe-Marguerite, & de penſer a élire une autre Prieure, ce qu'elles firent; Cette Superieure étant eleüe la Sœur Thereſe-Marguerite ſe mit à pleurer extraordinairement par un ſentiment de compaſſion qu'elle en avoit, faiſant reflexion ſur le grand fardeau, qu'elle venoit de recevoir ſur ſes épaules, & ſur l'extréme danger auquel elle s'expoſoit en ſe chargeant du ſoin de tant d'ames, & de l'obligation de veiller au ſalut, & au profit de toutes, & ſon apprehenſion en ce point étoit ſi grande, qu'elle auroit

auroit voulu qu'il lui fut permis de jetter ſon ſuffrage, & de ne le donner à perſonne, croïant qu'on ne pouvoit pas faire un plus grand mal, ni traiter plus rudement une Religieuſe, que de donner ſon ſuffrage en ſa faveur, pour la faire Superieure des autres ; C'eſt pour cela que dans de ſemblables occaſions elle paroiſſoit toute affligée, & dans une grande perplexité ſur ce qu'elle avoit a faire, d'ou vient qu'elle demandoit toûjours conſeil à ſon Superieur, ou à ſa Superieure pour ſavoir a qui elle devoit donner ſon ſuffrage, & lorſqu'on lui en avoit nommé quelqu'une, elle repliquoit ; *Pauvre fille faut il donc que je la trahiſſe de la ſorte* ? ce rebut, & ſon horreur ſur ce point augmenta ſi fort dans ſon ame, qu'elle demanda deux fois differentes la permiſſion à ſes Confeſſeurs d'écrire à la ſacrée Congregation des Reguliers, pour obtenir d'étre privée de voix active, & paſſive dans la Religion ; Mais comme on lui eut dit que ce deſſein n'étoit pas agreable à Dieu, qu'il ne falloit point en aucune façon ouvrir cette porte, & qu'elle faiſoit un plus grand acte de ſoumiſſion, de ne ſe diſtinguer pas des autres par cette ſingularité, elle ſe rendit, par ce qu'on la toucha du côté de l'obeïſſance, cependant cette crainte, & cette

horreur toute ſainte, qu'elle avoit pour les charges, ne la quita jamais pendant ſa vie, quel ſoin que je priſſe de l'aſſurer qu'on ne penſeroit jamais plus a elle pour la faire Superieure, & un jour aïant oüi que quelques Religieuſes diſoiẽt, peut étre pour ſe recreer, que quoi qu'elle eut ſi ſouvent évité d'étre prieure, elle ne l'éviteroit pas toûiours, ſa crainte renouvela a ce diſcours neuf mois avant qu'elle mourut, parce-qu'elle avoit plus de rebut du commandemant, que de la mort méme, & aïant pris la plume elle m'écrivit à Milan une forte lettre, dans la qu'elle, aprés m'avoir proposé le ſujet de ſon trouble, elle parle de cette ſorte; *Il me ſemble que mon cœur ſe met en pieces dans ma poitrine ſeulement d'y penſer, & je prie Nôtre Seigneur de me donner plùtòt la mort, que la charge de Superieure, elle me ſera plus agreable, Ie m'abandonne pourtant entierement a la diſpoſition de V. R. qui eſt mon Superieur, & je m'en repoſe ſur elle, je la prie ſeulement d'avoir un peu de charité pour ſa pauvre fille, & d'agréer qu'elle ſerve toûjours à toutes les autres, de la maniere que je le deſire, & dont mon peu d'adreſſe eſt capable, & je lui dis avec ſincerité que quoi que Dieu m'ait déia accordé la grace de ne point chercher mon ſoulagement dans les autres choſes, il me reſte pourtant une horreur ſi*

extreme de celle-ci, que s'il y avoit un grand feu preparé, & qu'on me dit, que ie ſerois en ſeureté contre ce que ie crains en me iettant dedans, ié crois que i'y ſauterois ſans penſer a autre choſe, c'eſt ainſi qu'elle parle dans cette lettre, qu'elle ne ſouſcrivit qu'avec une croix comme elle avoit coûtume de faire; Mais Nôtre Dieu Tout-puiſſant la ſouſcrivit lui-méme puis qu'il exauça les prieres de ſa tres Humble Servante par une mort precieuſe qu'il lui accorda neuf mois aprés qu'elle eut écrit cette Lettre comme nous verrons plus bas.

L'épreuve de la contradiction ne manqua pas à ſon grand eſprit, pour en faire reconnoître la pureté, mais plus elle étoit repriſe, blâmée, mortifiée, & abatüe, plus elle ſe rejoüiſſoit, & donnoit des marques ſolides d'une vertu inalterable, les humiliations étans la pierre de touche, par laquelle on reconnoît la veritable vertu.

Elle deſiroit de ſervir toutes les Religieuſes en maniere pourtant que ſes ſervices ne fuſſent pas biens reçûs, ni reconnus de celles à qui elle les faiſoit, elle obtint pluſieurs fois l'accompliſſement de ſes deſirs, ce qui parut par certaines paroles qu'on lui dit quelques fois, & par d'autres marques exterieures qu'il lui fut fa-

cille de remarquer ; parceque la Superieure voulant éprouver toûjours de plus en plus ſa vertu, & donner aux autres ce bon exemple, ordonnoit aux Religieuſes qui étoient ſous elle de la traiter de la ſorte, de rejetter les ſervices qu'elle vouloit leur rendre, & de la renvoïer en lui donnant quelque marque qu'on étoit ennuïé d'elle, & en lui diſant quelque parole un peu rude ; Cela étoit cauſe que en quelques rencontres elle demeuroit fort long tems à la porte de la Cuiſine, ſans oſer y entrer quoiqu'elle en eut la permiſſion, regardant cependant les Sœurs avec une grande douceur, & un air de viſage tout abatu, & confus, quoique ſon cœur fut fort tranquile, & les ſuppliant par quelques paroles humbles, ou par quelques ſignes exterieurs qu'elles euſſent la bonté de la ſouffrir, & de permettre qu'elle les aidat, mais ces Sœurs continuans toûjours de témoigner ſelon lordre reçu qu'elles n'greoient pas ſes ſervices, elle ſe retiroit ſans murmurer, aïant le cœur, & le viſage ſi doux, & ſi ſerein, que celles qui l'obſervoient en pleuroient de devotion, & jugeoint qu'il n'y avoit dans cette ame que des ſentimens d'humilité, & de la manſuetude de Ieſus-Chriſt.

Elle s'epuiſoit pour ainſi dire à les ſervir toutes

toutes, & elle ne recevoit ordinairement que des corrections de la Superieure, pour recompenſe de tant de fatigues, & de tous ſes actes de charité, ſur tout dans les Chapitres qu'on fait chaque ſemaine, & une de ces Superieures lui dit une fois *que ſes actions n'étoient pas des actes de vertu, mais ſeulement un peu d'apparance, accompagnée de bruit, & de fracas*; L'humble Religieuſe faiſant l'office d'un Ekò à ces paroles dit à ſes Compagnes aprés le Chapitre; *Voila une bonne Superieure, elle ſait parfaitement bien dire la verité, & elle me connoit à fond.*

Quelques Religieuſes aïant dit a un Provincial qui ne connoiſſoit pas la vertu ſolide de la Sœur Thereſe-Marguerite, que s'il vouloit lui faire un grand plaiſir, il falloit qu'il la mortifiat beaucoup, & qu'il lui témoignat un grand mépris; Ce bon Pere profita ſi bien de cet avis, qu'on ne lui avoit apparament donné que pour lui en faire concevoir de l'éſtime, que prenant l'occaſion de ce qui avoit été dépoſé à la viſite (qui en ſubſtance n'étoit autre choſe que des prieres qu'on lui avoit fait de moderer les excés de ſes rigoureuſes penitences) il lui ſuppoſa tant de fautes, & il les exagera avec tant de rigueur, fermant les yeux à tout ce qu'il y avoit d'avantageux pour elle dans ces dépoſi-

tions, que toute la Communauté des Religieuſes qui étoient preſente en fut épouventée, & extremement affligée, parce qu'elles ſavoient que tout ce que ce Pere lui diſoit ne lui convenoit point, & étoit fort éloigné de la maniere d'agir tres reguliere, qu'elles avoient toûjours remarquée dans la Sœur Thereſe-Marguerite: Cependant comme elle étoit veritablement humble, elle ne donna pas la moindre marque de vouloir s'en plaindre, ou s'excuſer, croïant dans ſon ame d'avoir effectivement merité des corrections encore plus rudes, & l'on obſerva que la gaïeté, & la ſerenité de ſon viſage, ne diminua point; faiſant connoître par la qu'elle étoit déja arrivée au plus haut degré de la vertu d'humilité, qui conſiſte à ne ſe contenter pas d'aimer le mépris, mais a aimer auſſi ceux qui nous mépriſent, & a chercher le moïen de leur faire du bien par les mémes raiſons qui portent les Imparfaits, & les immortifiés a s'excuſer, & a avoir du dedain pour ceux qui les corrigent,

Il arriva auſſi que la viſite étant achevée la Sœur Thereſe-Marguerite ſe trouva fort occupée a ſervir une malade, & que pour ce ſujet n'aïant pas paru ce jour la à la recreation ordinaire, il y eut quelques Religieuſes qui

creurent, qu'elle ne s'en écartoit que par foibleſſe, & a cauſe de la confuſion qu'elle venoit de recevoir, elle fut avertie de ce ſoupçon, mais elle n'en fit point de cas, & elle continua ſon occupation charitable auprés de la malade, & ce qui eſt bien davantage elle pria ces Religieuſes qui lui parlerent du mauvais ſentiment qu'on avoit conçû d'elle en cette occaſion, de les laiſſer, pour l'amour de Dieu, dans leur mauvaiſe opinion, & de ne point les deſabuſer; par ce que cette humble Religieuſe ſe ſoucioit fort peu d'étre en bonne eſtime auprés des hommes, puiſqu'elle ne tendoit qu'a ſe rendre parfaite devant Dieu, elle fut ſi ferme, & ſi conſtante a mépriſer de cette ſorte les ſentimens humains, qu'aïant ſouvent été accuſée dans les Viſites, ou dans les Chapitres de fautes dont elle n'étoit point coupable, afin d'éprouver ſa vertu, elle n'ouvrit jamais la bouche pour s'en excuſer, quoiqu'elle fut tres innocente; au contraire elle en demandoit humblement pardon demême que ſi elle les eut commiſes en effet.

Lorſque je lui demandois en ſuite ſi elle ſavoit d'avoir commis ces fautes, elle me répondoit; *Mon R. Pere je ſuis ſi ſote, & ſi aveugle, que je ne le connois pas, il faut pourtant que la choſe ſoit ainſi, puiſque les Superieurs le diſent;*

cette réponce me faiſoit admirer comme la vraïe humilité trouve des moïens de ſe rendre coupable, lors même qu'elle ne l'eſt pas, au contraire de la ſuperbe, qui ne manque jamais d'excuſes pour innocenter ceux qui s'y abandonnent, & qui ſont en effet criminels.

Elle executoit les penitences qu'on lui enjoignoit en ces rencontres avec une grande liberté d'eſprit, & ſans ſe troubler, & lors qu'on lui laiſſoit la liberté de ſe juger elle même, elle s'en impoſoit de bien plus rigoureuſes.

Elle avoit ſoin de preparer la lampe qui brule devant l'Image de la Tres S^te^. Vierge, & comme il lui arrivoit quelque-fois de répẽdre l'huile, il n'eſt point de ſervante ſi ravalée qui eut plus d'empreſſement, & qui uſat de plus de diligence qu'elle a netoïer le pavé, & a profiter juſqu'à la derniere goute de cet huile; Cette Princeſſe ſi delicate s'abaiſſoit juſqu'a terre pour ramaſſer avec ſes doits tout ce qu'elle en pouvoit recuëillir des entre-deux des Pierres, & aprés elle frotoit le pavé les genoüils en terre avec de cendres chaudes, & des briques pour le rendre poli comme auparavant, & elle y auroit travaillé durant toute la nuit, ſi la Superieure ne l'eut pas obligée de ſe retirer. Il lui arriva auſſi qu'en quittant l'office de Sacriſtaine,

criſtaine, elle renverſa ſa lampe ſur le Tour de la Sacriſtie, elle uſa en ce rencontre des mêmes diligences pour le netoïer avec une grande paix, & elle s'offrit à celle qui prenoit ſa place a continuër de le froter chaque jour, juſqu'à ce qu'il fut entierement net. Cette conduite ſi humble dans une perſonne auſſi conſiderable qu'elle attendriſſoit beaucoup ſes cheres compagnes, & tiroit ſouvent des larmes de leurs yeux, pendant que ſes rares exemples embrazoient leurs cœurs du feu de l'amour divin, & les portoient autant au mépris d'elles-mêmes que l'auroient pu faire les plus fortes Predications.

Mais je ne ſuis pas ſurpris que la Sœur Thereſe-Marguerite fut ſi humble lorſqu'elle étoit déja avancée dans l'âge, & ancienne dans les exercices de la Religion, & dans la pratique des vertus Religieuſes, puiſqu'elle commença de pratiquer l'humilité avec cette méme force dés ſon Noviciat, c'eſt-à-dire, dés l'enfance de la vie ſpirituelle, j'en raporterai ici une ſeule preuve qui ſera plus que ſuffiſante pour le perſuader ; Quelques jours aprés qu'elle eut pris l'habit la Mere Maîtreſſe lui ordonna d'aller tenir compagnie à une Malade durant l'heure de la recreation, elle s'arréta quelque tems dans la chambre à s'entretenir avec la Malade, & en

ſuite en étant ſortie, elle prit avec ſa vivacité, & ſon feu ordinaire les tablettes qu'on tient dans le Dortoir,& elle en batit quelques coups à la hâte, & fit un aſſés grand brúit, ne ſachant pas que c'étoit là le ſigne qu'on a coutume de faire pour appeller les Religieuſes lorſque quelque malade eſt dans l'agonie, & préte a mourir; cela fait elle commença de ſe promener par le Dortoir; Toutes les Religieuſes qui avoient oüi ce bruit des Tablettes coururent à la chambre de la Malade croïant, avec une extreme affliction, qu'il lui étoit arrivé quelque accident impreveu; mais lors qu'eſſes l'eurent trouvée ſans danger, & qu'elles eurent apris que la Sœur Thereſe-Marguerite avoit fait ce ſigne, la Mere Maîtreſſe la mortifia d'une étrange maniere en lui diſant; *Ma Sœur vous pouviés demeurer chés vous, plù-tòt que venir dans la Religion pour nous affliger*; La vivacité innocente de cette pauvre Novice ſans experiance étoit ſeule la cauſe de ce qui étoit arrivé, & elle pouvoit dabord ſe juſtifier, en repreſentant l'ignorance ou elle étoit de cette coûtume de la Religion, neanmoins comme ſi elle eut été coûpable de quelque attantat commis par pure malice, elle ſe proſterna en terre, ſans faire aucun geſte, ou dire une ſeule parole pour s'excuſer, & elle

leur demanda pardon en pleurant amerement, & avoüant qu'elle étoit indigne de vivre parmi elles, & elle leur promit de ſe comporter mieux à l'avenir ; C'eſt ainſi qu'elle commença de s'humilier, & elle continua de-même juſqu'au dernier ſoupir, s'afermiſſant toûjours de plus en plus dans cette maxime qu'elle s'étoit propoſée lorſqu'elle étoit entrée dans la Religion, qu'elle ne pouvoit devenir grande dans le Ciel, qu'en ſe rendant d'autant plus petite, & abjecte dans la maiſon de Dieu, qu'elle avoit été plus élevée dans les grandeurs, & dans les vanités de ce monde.

LES VERTVS QV'ELLE PRATIQVA à l'occaſion de la mort de ſa Mere Maîtreſſe, & de ſon Alteſſe Madame la Ducheſſe ſa Mere.

Chapitre XV.

LA Sœur Thereſe-Marguerite eut deux Meres differentes, la premiere lui donna cette vie mortelle, & l'autre la diſpoſa à l'acquiſition de la vie immortelle, en la conduiſant dans le chemin de la perfection : Elle avoit

une tendre affection pour toutes les deux, qui étoit proportionnnée aux biens qu'elle en avoit reçûs ; Dieu qui la vouloit toute pour lui ſeul trouva apropos de la priver de ces deux Meres, lorſqu'il les vit diſpoſées pour la felicité Eternelle ; La premiere qui lui manqua fut la Mere & la Maîtreſſe ſpirituelle, c'étoit la Mere Angelique-Virginie de ſaint François de Paule, qu'on nommoit dans le monde Claire Maleſpine, fille de Monſieur Morel, & de Madame Catherine Maleſpine, Marquis de Mulazzo : Ce fut une parfaite Religieuſe que la nature, & la grace s'étoient efforcées d'enrichir à l'envi l'une de l'autre, elle fut ſurpriſe d'une Fiévre violente, & d'un grand mal de tête le dernier jour de Ianvier ; Cependant comme c'étoit une Religieuſe tres fervãte, & qui aimoit beaucoup l'obſervance, elle ne parla pas de ſon mal, & elle n'en fit point de cas, le lendemain qui qui étoit la veille de la Purification elle en uſa de-même, elle alla au Refectoir avec les autres à l'heure du diner, mais elle ne put manger que quelques mourceaux de pain noir, & dur qu'elle aimoit beaucoup, & qu'elle trouva ſous ſa ſerviéte : Pendant l'heure de la recreation elle demanda licence de ſe retirer, tâchant de cacher ſon mal, qu'elle déclara pourtant en ſuite y étant

étant forcée par l'obeïſſance : dés que le Medecin la vit, il reconnut que ſa maladie étoit dangereuſe, & mortelle : Toutes les Religieuſes furent fort affligées de ce funeſte pronoſtic du Medecin, mais la Sœur Thereſe-Marguerite s'en affligea plus que toutes les autres, parce qu'elle craignoit de perdre en elle un vif exemplaire de toutes les vertus qu'elle avoit toûjours devant les yeux dans la perſonne de cette Vierge moins Angelique de nom que d'effet : l'on pria beaucoup Nôtre Seigneur pour obtenir qu'il la laiſſat dans ce monde, mais comme ce fruit étoit deja meur pour le Ciel, Nôtre Seigneur l'enleva au ſeptiéme jour de ſa maladie, c'eſt-à-dire le huitiéme de Février ; Sa Novice bien aimée la Sœur Thereſe Marguerite ne quitta jamais le chevet de la malade, qui lui donna beaucoup d'inſtructions ſalutaires, pour la recompenſer des larmes qu'elle verſoit continuellement, & qui lui promit, que ſi Dieu lui faiſoit la grace de l'admettre dans le Ciel, elle continuëroit de la ſecourir par ſes prieres; lors qu'elle fut à l'agonie elle recommanda autant à Dieu l'ame de ſa chere fille comme la ſienne ; ainſi mourut cette vertuëuſe Religieuſe, laiſſant dans les cœurs de ſes Sœurs qui l'aſſiſtoient a la mort des grands deſirs de pratiquer la vertu, & des larmes aux

yeux de celles qui reſtoient aprés elle dans ce monde plein de miſeres, la Sœur Thereſe-Marguerite imita parfaitement en ce rencontre le grand ſaint Auguſtin aſſiſtant ſa Mere ſainte Monique à la mort, elle fut aux funerailles de ſa chere Mere la Sœur Angelique-Virginie, aïant dans le cœur le flambeau ardent de ſa pieuſe affection, elle porta ſur ſas bras juſqu'à la ſepulture le corps de celle, qui l'avoit ramenée à la vie par ſes inſtructions ſalutaires, & ſe ſouvenant de ceque ce grand docteur dit à l'occaſion de la mort de ſa ſainte Mere : *Va etiam laudabili vitæ hominum ſi remota miſericordia diſcutias eam*, elle offrit à Dieu pluſieurs penitences pour la defuncte, elle recita des Pſeaumes, elle apliqua des indulgences, & pluſieurs ſuffrages, & communions pour cette ame, & n'etant pas ſatisfaite de tout cela, elle obtint de Madame ſa Mere, & de la Princeſſe ſa Sœur un nombre conſiderable de Meſſes qu'elle fit dire, pour que l'ame de ſa chere Maîtreſſe fut promtement purifiée, & diſpoſée a voir Dieu par le moïen de cé divin ſacrifice, & par ce tres precieux ſang qui à lavé le monde de tous ſes pechés; de ſorte que cette bonne Maîtreſſe, aprés avoir beaucoup travaillé à cultiver ſa Novice, connut dans le Ciel comme nous le pou-

vons croire pieuſement, que le fond ou elle avoit jetté la ſemance de ſes inſtructions ſalutaires étoit tout rempli de gratitude,

Ie ne ſaurois expliquer par écrit la douleur extreme que la Sœur Thereſe Marguerite reſſentit dans cette perte ; il s'étoit formé une liaiſon ſi étroite entre ces deux ames, que la Mere venant a ſe ſeparer de ſa fille obëiſſante, celle-cy ne put pas s'empecher de rendre à ſes funerailles derniers devoirs de l'humanité : Elle offroit à Dieu du fond de ſon cœur avec le torrent de ſes larmes ce qu'elle avoit de plus cher au monde ; elle rendoit volontaire cette abſence neceſſaire, elle s'en privoit de bon cœur pour l'amour de lui, & elle s'affligeoit de la foibleſſe que la partie inferieure témoignoit; mais la douce converſation de ſon aimable Maîtreſſe, & les ſoins dont elle avoit uſé pour la corriger de ſes plus petits defauts, & pour luy profiter ſpirituellement rendoient tres raiſonnable cette violance que la nature lui faiſoit.

Lors quelle eût un peu gueri par ſes larmes la playe de ſon cœur, elle y grava en caracteres inalterables la vive image de la defuncte, puis qu'elle s'attacha entierement pendant tout le reſte de ſa vie à ſes ſaintes maximes, & à la pratique de toutes ſes vertus ; elle avoit recours à

ſa maîtreſſe dans tous les doutes qui lui arri-voient, parce que l'affection, & la confiance particuliere qu'elle conſervoit la lui rendoient toûjours preſente,& elle lui garda une ſi grande fidelité dans le Ciel ou elle étoit, comme nous le croïons, qu'elle la protegea toûjours comme un Seraphin deſtiné à ſa garde; l'ame de la Sœur Thereſe Marguerite reſta purifiée de toute ſorte d'affection ſenſible, cette rouïlle fût entierement conſumée, l'humeur defectuëuſe de ſes anciennes promtitudes, & de ſes premiers mouvemens naturels ſe deſſeicha entierement, & ſon cœur enflamé ſe portant, & ſe reſolvant en affections tres fervantes ſe diſpoſa de recevoir de ſon divin Epoux une nouvelle profuſion de ſes graces, de telle ſorte qu'aprés la mort de la maîtreſſe je vis l'ame de ſa chere fille ſpirituelle ſe changer en un moment de vertuëuſe en parfaite, j'étois tout ſurpris de l'entendre parler dans les conferances que j'avois avec elle, ſi elle avoit brulé par le paſſé, pour lors elle n'étoit plus que feu, & ſi juſques là elle avoit volé terre à terre,s'il m'eſt permis d'uſer de cette expreſſion, alors elle s'élevoit au deſſus d'elle même, & elle ſembloit étre devenüe un ſecond Eliſée lors que ſon cher pere le Prophete Elie fut enlevé dans le Ciel.

Paſſons de la mort de cette Mere ſpirituelle de nôtre Sœur à celle de ſa Mere corporelle, je veux dire de ſon Alteſſe Madame la Ducheſſe Marguerite de Medicis Farneſe, qui mourut le 6. Fevrier 1679. Cette Princeſſe étoit grande par ſa Naiſſance, mais elle étoit encore plus grande par une rare pieté, accompagnée de pluſieurs autres vertus excellentes; Elle pouvoit ſervir de modele aux autres Princeſſes, puis qu'elle ſe rendit la mere des pauvres, & qu'elle s'éleva au deſſus d'elle même par les grands talens dont elle étoit doüée; ſa maladie fut courte parce qu'elle étoit fort violante, & precipitée, ce fut une fluxion, ou un grand debord qui ſe déchargea ſur ſa poitrine, & qui lui ôtant la liberté de reſpirer la conduiſit bien-tôt, comme l'on en peut juger, au port de la felicité eternelle; j'étois le même matin que le mal la prit au Monaſtere de nos R. Meres, ou, aprés que j'eus dit la meſſe, & communié toutes les Religieuſes qui firent cette communion pour ſon Alteſſe malade la Sœur Thereſe Marguerite ſa fille me donna la commiſſion d'aller en Cour pour dire de ſa part le dernier a Dieu à ſa mere Agonizante, & pour lui demander pour elle ſa ſainte benediction, lors que j'y arriva je trouva que le R. P. Iean Baptiſte Gauducci Ieſuite ſon con-

feſſeur lui avoit déja donné tous ſes Sacremens; je fis auprés de Son Alteſſe la commiſſion dont ſa fille m'avoit chargé, elle témoigna de l'agréer beaucoup par des regards tout pleins de douceur, & par des geſtes qui donnoient à connoître ce qu'elle ne pouvoit pas exprimer par ſes paroles; Elle voulut hauſſer le bras pour lui donner la benediction, que je lui avois demandée de ſa part, mais les Forces lui manquant la Sereniſſime Princeſſe Marie Madelaine le lui ſoûtint; cette Princeſſe l'aſſiſta d'une maniere intrepide juſques au dernier ſoûpir, & aprés s'étre entierement conformée elle même a la volonté divine, elle l'encouragea, & la fortifia dans ce dernier combat, en lui prononçant de tems en tems, avec une voix ferme, les Noms de Ieſus, & de Marie pour la porter à en faire de méme dans ſon cœur, & elle changea par une vertu ſuperieure la douleur exceſſive qu'elle reſſentoit en un courage magnanime.

Ie m'arreſta la, & je voulus étre preſent juſqu'à la fin de cette triſte ttagedie, je vis que les grans de ce monde qui ſont, pour ainſi dire, comme des grands fleuves vont auſſi bien que les plus petits avec rapidité ſe precipitér dans les abîmes de la mort, & que les Princes de la terre paſſent de l'éclat de leur Thrône a l'obſcurité du

Sepu'chre ; j'eus auſſi dans mon ame quelque ſecrette envie pour le bonheur de celle,qui ſeut vivre en Religieuſe au millieu de la Cour , qui fut inébranlable dans toutes les viciſſitudes de cette vie , liberale a ſes ſujets , & Maîtreſſe de ſes paſſions;c'eſt ainſi qu'elle mourut chargée de vertus chrêtiennes & qu'elle alla vivre comme nous avons grand ſujet de le croire dans le Roïaume eternel.

Cette mort arriva ſur les onze heures du matin, & étant retourné au Monaſtere je donna à toutes les Religieuſes , parmi leſqu'elles étoit la Sœur Thereſe Marguerite, la nouvelle de cette heureuſe mort ; Elle receut ce coup ſans verſer une ſeule larme , la raiſon combatant genereuſement , & ſurmontant la douleur qu'elle en reſſentoit, elle n'ouvrit pas la bouche pour faire qu'elque lamentation ſur la perte d'une ſi bonne mere, elle la rendit dans ſon interieur à ce Dieu qui la lui avoit donnée, & ce qui edifia beaucoup les Meres, elle ne temoigna en aucune façon de vouloir ſe retirer, comme on à coûtume de faire en ces occaſions , & elle ne donna aucune liberté à ſon cœur affligé de ſe ſoulager , mais aucontraire de méme que s'il ne fût rien arrivé d'extraordinaite , elle s'en alla ſur le champ reprendre ce qu'il y avoit à faire d'hum-

ble dans ſon office, & enſuite elle alla au Refectoir avec les autres, & à tous les actes de la Communauté ſans s'exempter d'aucun, étoufant dans ſon cœur la peine que ſouffroit la chair & le ſang, trop ſenſible pour l'ordinaire à ces ſortes de pertes, ſans permettre qu'il en parût rien au dehors, nous aprenant par la que le ſuffrage le plus profitable dont on puiſſe ſe ſervir pour le ſoulagement des parents deffuncts, eſt celui d'accomplir nos obligations avec beaucoup de perfection.

Madame la Ducheſſe avoit déja ordonné dans ſon dernier Teſtament que ſon corps ſeroit enſeveli ſans Pompe dans la ſepulture des R. R. Meres Carmelites, & l'on avoit pourvû à tout ce qu'il faloit pour cela par les permiſſions qu'on avoit obtenües; Le lendemain vers les cinq heures du matin on porta dans un Cercüeil au Monaſtere ſon corps habillé en Carmelite, on le remit aux Religieuſes à la porte du Monaſtere aprés en avoir dreſſé l'acte par main de Notaire, & enſuite on le porta en proceſſion dans le cœur, la Sœur Thereſe Marguerite y aſſiſtant avec les autres, auſſi bien qu'à l'office, à la meſſe qu'on chanta, & à l'enterrement qu'on fit le ſoir. I'y aſſiſtay auſſi en habits Sacerdotaux, & j'admira qu'à la fin de toutes ces ceremonies,

monies, lors qu'on eût mis le Cercuëil avec le corps dans le tombeau au millieu du chœur qui eſt ſous l'autel, il n'y eut que la Sœur Thereſe Marguerite qui prit garde que le Cercuëil n'avoit pas ſon couvercle, elle quitta pour lors ſa Chappe ſur la ſepulture, & elle l'alla chercher, & le porta peu aprés, elle en couvrit le Cercüeil de ſes propres mains en laiſſant couler quelques larmes de ſes yeux, & elle enferma dans la ſepulture celle qui lui avoit donné la vie. C'eſt par ces actions que cette grande lumiere du Carmel brilloit avec plus de clarté que ne faiſoient tous les flâmbeaux qui bruloient au tour du corps, nous aprenant que les vertus des enfans donnent plus d'éclat a leurs parents morts, qu'une grande quantité de Torches allumées.

ELLE S'ENGAGE A DIEV PAR VN VOEV de faire toûjours ce qui ſera le plus parfait à l'Imitation de Nôtre Sainte Mere Thereſe.

Chapitre XVI.

COmme cette ame n'étoit que feu, qui ne dit jamais, c'eſt aſſez, & qui monte toûjours en haut elle ne fût pas ſatisfaite de tout ce

qu'elle avoit fait pour ſon Dieu juſques alors, parce qu'il lui paroiſſoit fort peu de choſe, elle fût inſpirée d'un deſir genereux de s'élever au ſommet de la perfection, & de s'obliger par un vœu a l'imitation de ſa Sainte Mere Thereſe d'embraſſer toûjours, & en toutes choſes ce qui ſeroit le plus parfait: Elle étoit neanmoins dans une grande perplexité, & elle ne pouvoit pas ſe reſoudre à faire une entrepriſe ſi difficile à laquelle ſon Epoux la vouloit attirer, & l'engager; d'un côté ſes deſirs tendoient tous a ſe porter à ce qui pouvoit étre plus à la gloire, & au bon plaiſir de ſon Dieu, mais d'autre part il lui ſembloit que c'étoit s'enfermer dans une priſon inſuportable que de reſſerrer ſon ame dans des limites ſi étroites; Elle craignoit que le Demon ne la voulut jetter dans des ſcrupules, ſous les apparences d'une vertu plus relevée, & dans des inquietudes de conſcience, ou dans des plus grans dangers pour ſon ſalut; elle connoiſſoit parfaitement ſa propre foibleſſe, & ſon humilité lui dictoit, que puis qu'on ne trouve qu'une Sainte Thereſe dans le monde, qui ait genereuſement osé faire un ſi grand vœu, ce ſeroit une temerité toute évidente qu'une ſienne fille auſſi imparfaite, & auſſi miſerable qu'elle, entreprit d'en faire autant: elle paſſa quelques mois dans

ce combat, ſans declarer à perſonne les deſirs dont elle étoit preſſée, & lors qu'elle croïoit de s'étre delivrée par ſa reſiſtance de ces liens dont Dieu la vouloit charger, elle retournoit à l'oraiſon comme auparavant; la charité cependant qui chaſſe toute ſorte de crainte n'approuvoit pas tous ces raiſonnemens, elle redoubloit les aſſauts qu'elle avoit déja commencé de donner à ſon cœur pour l'obliger de ſe rendre à cette noble ſervitude par une obeïſſance digne d'un ſi grand courage; ces attaques reïterées de l'eſprit-ſaint furent ſi vigoureuſes qu'enfin elles l'emporterent, elle fit un propos de ſe rendre à ſon divin Maître, & de ſe lier, & engager à lui par le neud indiſſoluble d'un vœu perpetuel d'embraſſer pendant toute ſa vie non ſeulement la vertu, mais ce qu'il y auroit de plus vertuëux, & de plus parfait par penſée, par parole, & dans toutes ſes actions; ce premier propos de ſe rendre ne fût pas entier, & abſolû, parce qu'elle voulût pactiſer avec Dieu, c'eſt a dire qu'elle y ajoûta ces conditions, qu'elle ne vouloit en aucune façon parler de cela à ſon confeſſeur, non plus que lui confier les deſirs dont elle étoit preſſée; mais que s'il étoit de ſon bon plaiſir qu'elle fit ce vœu, il l'inſpirat lui-même à ſon confeſſeur, & le portat à lui en par-

ler de ſon propre mouvement, parce qu'elle eſperoit, que ſi l'obeïſſance la pouſſoit á cela, elle lui donneroit auſſi des forces aſſez grandes pour le mettre en pratique.

Ce propos étoit un mélange de perfection, & d'imperfection; il étoit bon qu'elle ſe deffiat entierement d'elle méme,& qu'elle n'oſat pas faire un vœu ſi heroïque,& s'expoſer ſur un occean ſi vaſte, ſans y étre tres particulierement pouſſée de Dieu, mais ne vouloir pas declarer les deſirs que Dieu lui en donnoit a ceux, à qui elle étoit obligée de s'en expliquer, c'étoit faire un ſecret refus, & une reſiſtance déguiſée aux divins mouvemens, & ſe retrancher encore davantage en faiſant ſemblant de ſe vouloir rendre, parce qu'il n'étoit pas poſſible de trouver un confeſſeur, qui lui ſuggera de faire un ſi grand vœu, s'il ignoroit les deſirs qu'elle en avoit dépuis long-tems, & les continuelles inſpirations, que Dieu lui donnoit de le faire; ainſi refuſer de faire cette déclaration au confeſſeur c'étoit ne vouloir ſe rendre qu'à des conditions impoſſibles.

Cependant ce puiſſant Dieu des armées, qui permet quelque-fois que les combats tirent en longueur, afin de remporter des victoires plus glorieuſes, & plus entieres, applanit dés qu'il le trouva

trouva à propos toutes les difficultez, parce qu'il faiſoit tant d'état de cette ame, qu'il la voulût avoir dans ſon ſervice à quel prix que ce fût, & ſa bonté infinie s'accommoda aux deſirs de ſa bien-aimée avant même qu'elle ſe rendit à lui; Il m'inſpira de la faire appeller, lorſqu'elle ſortoit de l'oraiſon, ou elle venoit de faire ce propos, de diſcourir avec elle des vertus heroïques que nôtre Sainte Mere Thereſe avoit pratiquées, de m'arrêter ſur tout à lui expliquer les excellences de ce grand vœu qu'elle avoit fait, & m'avancent toûjours plus de lui demander ſi Dieu ne lui avoit jamais communiqué des deſirs d'imiter nôtre Sainte mere dans la pratique de ce vœu; Cette demande la bleſſa au cœur, & n'aïant plus le courage de s'échaper elle demeura interdite, & comme agoniſante de ſe voir ainſi priſe., aprés elle fit reflexion qu'il n'étoit pas poſſible de ſe deffendre quand Dieu nous attaque, & elle m'avoüa inſenſiblement tout ce qui ſe paſſoit dans ſon interieur, c'eſt à dire qu'elle avoit de ſemblables deſirs dépuis long-tems, qu'elle avoit traité avec Dieu pour n'étre pas obligée de ſe déclarer, les reſiſtances que la nature faiſoit pour éviter cét engagement, combien elle craignoit pour elle-même, & combien elle ſe confioit en Dieu, & ſe fondoit ſur la ſainte

Obeïſſance ; Enfin elle conclût en me priant d'examiner, & de reſoûdre moy-même la deſſus ce qui ſeroit plus à la gloire de Dieu,& elle m'aſſûra qu'elle étoit toute préte de le mettre en execution. Ie demanda du tems pour lui repondre, parce que je fis Reflexion que cette entrepriſe ne ſe devoit permettre qu'à une ame diſtinguée du commun, que celles qui craignent le moins en la faiſant ſont dans les plus grans dangers, & que ſouvent il peût arriver qu'elle ſoit plûtôt inſpirée par quelque preſomption ſecrette, que par une ferveur veritable : je lui dis ſeulement pour lors, que cependant elle s'étudiat de pratiquer ce qu'elle connoîtroit étre le plus parfait ſans en faire aucun vœu, & qu'elle ſe contentat d'un ſimple propos, & qu'aprés elle me rendit compte par le menu de toute ſa conduite en ſe confeſſant.

Ie m'appliqua auſſi de mon côté avec plus d'attention qu'auparavant à découvrir ſon interieur, afin de mieux connoître ſi c'étoit Dieu, qui lui donnoit ces ſentimens, je trouva dans cette recherche que cette amè étoit comme penétrée d'une lumiere ſurnaturelle, & toute extraordinaire, & elle me paroiſſoit étre auſſi tranſparente qu'un Criſtail fin, & ſans tâche tout brillant d'une lumiere divine ; je voïois dans elle une

conſcience ſi déterminée au bien, qu'elle auroit donné mille vies pour éviter de commettre volontairement le moindre peché veniel, ou la moindre imperfection, & d'ailleurs ſi delicate qu'elle étudioit tous ſes mouvemens, & découvroit juſques aux plus petites apparances de defaut; je la voïois ſans amour propre, ſans aucune eſtime d'elle même, fort penitente, humble, & obeïſſante; ſes deſirs de faire ce Vœu augmentoient toûjours; ſon cœur lui diſoit que le ſecours de Dieu qui l'aïmoit lui ſeroit aſſeuré quoï qu'il ne lui fût pas poſſible d'expliquer ſur quoï étoit fondée cette aſſeurance; rien ne me pouvoit plus retenir que quelque premier, ou ſecond mouvement que je remarquois encore dans cette ame; mais je fis reflexion que c'étoit trop chicaner & éplucher la choſe par les raiſons humaines, & que c'ètoit exiger dans ce monde une ſainteté auſſi conſommée, que c'elle des bien-heureux, me trouvant donc entieremant convaincu par toutes ces raiſons je lui permis de faire le Vœu, en s'obligent ſeulement au peché veniel, & pour quelques jours; quelque tems aprés je lui permis de le faire ſous peine de Peché mortel, durant le tems de quelques Neuvaines, & aprés je lui ordonna de me déclarer par écrit comment elle s'y comportoit, &

quel effet faiſoit ce Vœu dans ſon ame, & elle m'écrivit ce qui ſuit.

IESVS MARIA.

C'Eſt pour obeïr à V. R. que j'écris touchant le Vœu que j'ai fait; Ie croirois ſeulemant d'i mã-quer, ſi je faiſois avec une pleine & entiere dêliberation quelque choſe qui fût opposé au bon plaiſir de Dieu, ou ſi je laiſſois de faire de mème ce qui lui eſt agreable; Quant au reſte que V. R. m'à ordonné d'écrire, je lui dirai; mais avant que je paſſe plus avant ie prie V. R. de ne pas s'épouventer au recit des infidelitez de celle qui aprez tout eſt une pauvre miſerable, & qui ne correſpond point a l'abondance des miſericordes dont Dieu comble ſon ame; Ie peus dire ſans exageration que Dieu m'aſſiſte en tout ce qui ſe paſſe en moy iuſques au moindre clin d'œil, & qu'il m'inſpire, & me fait connoître ſi je dois faire, ou ne faire pas la choſe, & cependant ie ne lui donne iamais l'acte entier, & parfait, ſoit parce que ie n'y correſpons pas d'abord, ſoit parce que ie ne le fais pas de la maniere que ie devrois; comme par exemple s'il m'inſpire de me taire, ie ne me tais pas dans ce moment, d'autres fois ie manque en la maniere de correſpondre aux inſpirations, ne témoignant pas, par exemple, autant de gratitude & de reſpect pour toutes mes Sœurs comme ie devrois, il en eſt de mé-

me

me des autres choſes, comme de regarder, de dire mes ſentimens, ie manque ſur tout d'étre fidelle à cette ponctualité entiere, & parfaite que Dieu deſire de moy, parceque quand j'ay une fois commencé, ie ne me ſay pas remettre, & interrompre tout d'un coup.

Ie connois que Dieu me voudroit entierement ſoûmiſe à ſa ſeule volonté, & lors que i'y fais reflexion, je me ſens toute troublée par la connoiſſance de cette privation entiere de ma liberté; ie ne deſire rien tant que de devenir l'eſclave de mon Dieu, & cependant miſerable que je ſuis! je m'épouvente lors qu'il m'en offre le moïen; ie ne ſay plus que dire, ſinon que je reçois le tout de mon Dieu, & que ie ne lui donne rien.

Celui qui lira avec attention ces lignes conceyra ſans peine, combien cette ame étoit enrichie des dons celeſtes; Elle pratiquoit ce qu'il y avoit de plus parfait en vertu d'un Vœu qu'elle avoit fait, & cependant elle a le plus bas ſentiment qu'on puiſſe avoir de ſoi-même, c'eſt, dit Richard de ſaint Victor, parce que tant plus l'amour divin augmente dans une ame, tant plus auſſi cette ame s'avance dans la vertu d'humilité. *Ut ſi vere ames vere ſis humilis, & ſi minus ſis humilis minus amare convincaris.*

Par. 2. in cant. cap. 14.

Elle paſſe de l'abîme de ſes miſeres, & de ſes infidelitez qu'elle pleure, a l'abondance des

miſericordes dont Dieu la favoriſe, & elle avoüe qu'il les verſe dans ſon ame avec tant de profuſion que ſes moindres œillades ſont plûtôt l'effet des regards que Dieu porte ſur ſon ame, & du ſecours ſingulier dont il la favoriſe, que de ſes propres yeux; Ce don celeſte fût une recompenſe de ſa fidelité, parce que Dieu nous regarde, & nous aïme a proportion des ſoins que nous prenons de le regarder, & de l'aimer; Elle paſſe enſuite à faire une diſcription entiere, courte, & nette d'elle méme, & elle explique en peu de mots tout ce qui ſe paſſe dans ſon interieur, elle en fait une parfaite anatomie, elle en diſtingue tous les mouvemens toutes les manieres, & toutes les circonſtances qui accompagnent ſes actes interieurs; Elle nous inſtruit de tout ce qui eſt neceſſaire pour la perfection entiere d'une bonne œuvre, elle nous explique qu'il faut qu'une ame deſiſte de faire ce qui eſt moins parfait, & qu'elle l'interrompe dés-le moment qu'elle vient a ſe reconnoître, & à faire reflexion ſur le mouvement par lequel elle y eſt portée, & quoi qu'elle s'étudie beaucoup à nous convaincre de la grandeur de ſes chûtes, elle m'avoüoit pourtant, lorſque je la contraignois de me dire ſimplement la verité, qu'il n'y avoit que les premiers mouvemens dont elle n'étoit pas maîtreſ-

ſe, & qu'elle l'étoit de ceux qu'on appelle dans l'école des mouvemens premiers ſecends, ce qu'elle exprime icy en diſant qu'elle n'eſt pas fidelle à cette parfaite, & entiere ponctualité que Dieu deſire d'elle, voulant dire que quoiqu'elle ſoit comme entrainée par le premier mouvement de la nature, elle s'arréte pourtant au ſecond ; Cependant cette veritable amante de Dieu pleure comme des fautes qui lui ſont propres ces premiers mouvemens naturels qui ne dépendent pas d'elle, & certes par la elle ſe rend digne d'étre miſe au nombre de ces amantes dont l'eſprit-ſaint à dit, *Adoleſcentulæ dilexerunt te nimis. Et quid eſt dilexerunt te nimis*, ajoute Richard de ſaint Victor, que nous avons déja cité, *Niſi in hac amoris morte vitali, plus velle, quam poſſe.*

Cap. 12 de grad. char.

Elle termine en-ſuite tout ce qu'elle vient de dire par la deſcription du combat que la grace, & la nature ſe livroient mutuëllement dans ſon interieur ; Elle connoît que Dieu la veut entierement attachée à ſa ſeule volonté, elle deſire uniquement d'étre ſon Eſclave ; Mais lorſqu'elle conſidere les chaines de ſon Vœu, la nature ſe trouble, la liberté ne peut pas ſe reſoudre a perdre ſon domaine : & certes il n'eſt pas ſurprenant, que celle a qui le même Crea-

teur ne veut point faire de violance, & qu'aucune creature ne peut forcer, ſe trouble, & ſe trouve dans un bouleverſement general à la ſeule penſée de ſe priver de ce grand pouvoir qui lui à été accordé pour dire, faire, ou penſer ce qui lui plàit dans les choſes qui ſont licites, & d'étre obligée de ſe faire elle méme une étroitte priſon, & s'ôter pour ainſi parler la Couronne de la téte, pour s'en faire une chaîne, en s'obligeant de ſe porter à ce qu'il y à de plus ſaint par tous ſes mouvemens volontaires, puis que toutes choſes aiment leur étre propre, & qu'elles ſe reſſentent de ſa perte lors méme qu'elles doivent en acquerir un plus noble.

Ie differa cependant de lui accorder la permiſſion de s'engager par un vœu perpetuel, quoique les diligences que j'avois déja faites me donnaſſent ſujet de croire qu'elle étoit arrivée au plus haut point de la charité parfaite, & je me contenta de lui permettre qu'elle le fit, & qu'elle l'obſervât d'une féte ſolemnelle à l'autre, en le renouvelant de tems en tems, & aprés l'avoir attentivement examinée dans les confeſſions, & dans les entretiens durant pluſieurs mois ie lui commenda une deuxiéme fois de mettre par écrit l'état, ou elle étoit, & elle le fit plus briévement que la premiere fois comme il ſuit.

IESVS

IESVS MARIA

L'Unique, & perpetuel ſentiment que Dieu me donne, eſt celui d'étre fidelle a correſpondre à ſes inſpirations en tout ce que je fais, & en tout ce que je penſe, i'experimente à chaque moment dans moy-méme une preſence tres particuliere de Dieu, & de ſon ſecours, par lequel il me fait connoître ſi ie dois faire, ou laiſſer les choſes, je reconnois ſur tout ce ſecours par un total denuëment de moy méme & un entier abandon à la volonté divine: je le connois auſsi par un deſir actuel qu'il me donne de m'oppoſer à moy-méme, & de me ſurmonter en tout ce qui regarde mon exterieur, afin de paroître au dehors une parfaite Religieuſe, & une ame bien reglée; Dieu ne me laiſſe jamais en repos de ce côté, il bat toûjours la deſſus, & cela m'eſt rude pour la raiſon que V. R. ſait. ie ne parle point du deſir qu'il y à dans mon ame d'étre toûjours ſoumiſe, & de me voir mêpriſée, & reduite en un coin, ie l'ay déia autre fois expliqué à V. R, il eſt vray que ce delir augmente toûiours, & tous les propos que ie fais tendent a me reduire avec une parfaite fidelité à ce que la volonté divine deſire de moy, & a pratiquer ce qui eſt le plus parfait.

Voila comment elle dit de nouveau, qu'il n'y a rien dans elle-même que Dieu ne poſ-

ſede entierement, & elle n'oppoſe plus autre difficulté pour l'obſervation du Vœu que celle de l'exterieur, & de ce que Dieu demande d'elle dans ſa conduitte exterieure, en diſant que *Dieu ne la laïſſe jamais en repos de ce côté, & que céla eſt rude aux ſens*; Elle aima toûjours la vertu, mais naturellement elle fût ennemie de la faire paroître au dehors, ſemblable en céla à certains horologes qui quoique bien reglés au dedans trompent toûjours ceux qui n'en regardent que la montre; Lors qu'elle étoit dans le monde elle eût ſoin de ſe cacher juſques à l'excés, comme j'ay dit en pluſieurs endroits de cette hiſtoire, lors qu'elle fût Religieuſe, quoi qu'elle ne s'étudiat pas de cacher ſa vertu ſous ces apparences vicieuſes, ſe comportant toûjours en Religieuſe fort compoſée, & tres modeſte, comme l'état Angelique ou élle étoit le demandoit, elle s'étudia pourtant à garder un grand ſecret en ce qu'elle faiſoit de ſurerogation, aïant en horreur toute ſorte d'affectation, & d'apparance exterieure, elle prevoïoit donc en faiſant ce Vœu qu'elle n'auroit plus moïen de ſe cacher, & qu'il faudroit ſe ſoumettre encore en céla, & renoncer à ſon inclination.

Aprés tant de conſultes, & aprés lui avoir ordonné de faire une Neuvaine à l'honneur du

Saint Eſprit, je choiſis un jour pour l'entier, & perpetuel ſacrifice que la Sœur Thereſe Marguerite devoit faire à Dieu par ce Vœu : l'allai au Monaſtere à ce deſſein, & l'aïant faite appeller au Confeſſionnal je trouva que ces grans deſirs avoient diſparu, que la grace s'étoit cachée, que la nature étoit toute dans le trouble & dans le deſordre, que la liberté avoit repris ſon domaine, & que la volonté étoit devenuë ſi foible qu'elle n'avoit pas le courage de faire ce qu'elle deſiroit dépuis ſi long-tems. Aïant reconnu ce grand changement, je jugea que ce n'étoit pas la un tems propre ſoit pour l'animer à cet abandon d'elle même, ſoit pour la pouſſer par mes conſeils à ce grand Vœu, je la renvoïa eſperant que le jour paroîtroit aprés la nuit,& je retourna à nôtre Convent;Elle ſe retira auſſi toute confuſe du confeſſionnal, & tres mal ſatisfaite d'elle méme; & pour ſe délivrer de l'inquietude qu'elle enduroit elle s'apliqua incontinent aux affaires de la Sacriſtie, & venant a paſſer par une galerie, où l'on ténoit une Image de l'*Ecce Homo* lié de pluſieurs cordes, ce divin Maître jetta un de ſes regards amoureux ſur ſon cœur, & lui fit interieurement ce reproche : *Regarde ma fille comme je ſuis garroté pour l'amour de toy, quoique je ſois ton Dieu, & cependant tu n'*

ſi ingratte, que de vouloir joüir de ta liberté criminelle, & tu refuſes les liens de ce Vœu, & ne daignes pas préter l'oreille à mes douces inſpirations.

Comme l'amour eſt un œil dónt les regards bleſſent, il n'eſt pas ſurprenant que cette ame demeurat vivement penetrée, & ſa bleſſure étant une bleſſure d'amour, elle la reſſentit ſans douleur, & s'étant proſternée aux pieds de ſon Seigneur garroté elle verſa beaucoup de larmes, & elle reſolut ſur le champ de faire le Vœu, & croïant que j'étois encore au Confeſſional elle demanda permiſſion de m'y venir trouver, mais comme on lui eut dit que j'étois déja parti, elle m'écrivit ce billet ſans tarder davantage.

IESVS MARIA.

» IE prie V. R. de me pardonner la liberté que
» je prens, je lui écris ce billet pour ne me
» rendre pas importune, & pour ne l'ennuïer pas
» de quelque autre maniere. Ie coniure V. R. de
» demander pardon à Dieu pour moy, de lui pro-
» méttre de ma part tout ce qu'elle voudra, & de
» m'obliger à tout ce qu'il lui plairra, je conſens à
» tout, & ie l'embraſſe de tout mon cœur, qu'il
» en arrive tout ce que Dieu voudra, quand il
» devroit m'en coûter cette vie miſerable; V. R.
» ait auſſi pour moy la charité de remercier ſa di-

vine

vine bonté de ce qu'elle veut bien encore faire " miſericorde à celle qui ne l'a jamais meritée. "

Le Lecteur pourra reconnoître icy les coups de maître que ſe reſerve la divine bonté; cette ame avoit ardamment deſiré,& elle étoit toute reſoluë de ſe lier par ce Vœu, & même elle le mettoit déja en pratique; il permet pourtant qu'elle change de ſentiment, & qu'elle tombe pour lors dans un grand rafroidiſſement ſoit pour lui faire connoître dequoi l'homme abandonné à lui méme eſt capable, ſoit auſſi pour nous faire entendre que cette victoire ne peut étre attribuée qu'à Dieu ſeul; c'eſt pour cela que Dieu permit qu'elle retombat dans ſa premiere tiedeur, & qu'elle ſe laiſſat vaincre à ſa foibleſſe naturelle, aprés tant de conſiderations, & tant des ſecours ſpirituels de la part de ſon Directeur, & lorſqu'elle eſt dans cet état, un ſeul regard de cet amoureux Seigneur la redreſſe, pour nous apprendre que ce grand courage vient de lui, & qu'il n'apartient qu'à lui ſeul de le conſerver, & de nous y maintenir.

Aprés avoir reçû ce billet, je differa quelques jours de l'aller voir, & y étant enfin allé je la queſtionna ſur ce promt, & ſi étrange changement; Elle me déclara ce que Dieu lui avoit dit interieurement, le mouvement effica-

ce dont la veüe de cette Image de ſon Dieu garroté l'avoit touchée,& qu'elle n'aſpiroit plus qu'a ſe dégager entierement d'elle-mêne pour ſe liet étroitement à Ieſus-Chriſt par ce Sacrifice, & pour pouvoir dire avec l'Apôtre *Mihi vivere Chriſtus eſt, & mori lucrum*; Ainſi elle fit ſon Vœu le 15. du mois d'Octobre 1672 dedié à la Féte de Nôtre Sainte Mere Thereſe; & elle le prononça dans les termes ſuivans.

Ad Philippenſes. Cap. 1.

Je Sœur Thereſe Marguerite de l'Incarnation fais Vœu, & je promets à Dieu pour tout le tems de ma vie de faire toûiours ce que je connoîtrai être le plus parfait, & lui étre le plus agreable; & pour le mettre plus parfaitement en pratique je prens Nôtre Sainte Mere Thereſe pour mon avocate, & pour ma Protectrice; & je la prie d'emploïer ſon credit auprés de mon Dieu.

Comme j'ay toûjours été ſon Confeſſeur, ou ſon Superieur dépuis le tems qu'elle fit ce Vœu iuſqu'à ſon heureuſe mort, ie peus atteſter & i'atteſte auſſi avec verité qu'elle le garda inviolablement, & l'obſerva durant onze années, & plus qu'elle vêcut ſans iamais y manquer.

Ce Vœu admirable, & digne d'un Ange la renouvella entiérement, & cette ame détachée de toutes les creatures,& parfaitement dépoüillée d'elle méme par la violance que lui fit ſon

amour s'embraza comme un Seraphin:& certes ſa vertu ne fut pas de celles qu'on appelle des vertus de commande,qui viennent tout à la fois, Dieu voulut au contraire qu'elle l'acquit par ſes ſuëurs, & par un ſoin continuel de s'oppoſer à ſes propres inclinations, & qu'elle meritat la gloire d'avoir genereuſement vaincu par un combat continüel: Cette violance qu'elle ſe faiſoit à elle méme dans le commencement fut ſi grande, que la nature ſenſible à ſes coups fut contrainte de plier par la perte de la ſanté: elle fut attaquée de pluſieurs maladies, & ſur tout de grands maux d'eſtomac, & enfin ſa vie méme ſuccomba dans la ſuite du tems, & ceda à la peſanteur de ce grand fardeau.

Elle avoüa en termes equivoques à la Mere Marie Madelaine cet accablement de ſa nature, lors qu'un jour cette Mere la voïant ſi deſſeichée, & amaigrie lui demanda ſi elle étoit malade, elle lui répondit avec quelques apparences d'une ame doucement affligée; *Ah ma Sœur je me trouve fortement liée*, ſans en dire davantage, mais elle me l'avoüa clairement pluſieurs fois, en s'écriant avec ſes manieres ſpirituelles & avec ſa grace ordinaire; *Ah mon R. Pere! ce Vœu me donne à la verité ordinairement du courage pour le ſervice de Dieu, mais lors que mon Seigneur vient*

à ſe cacher, & à me laiſſer à moi-méme je me ſens deffaillir en me voïant ſerrée de toutes parts, ſans pouvoir me remuer, ou faire librement la plus petite de mes actions, mourons cependant, & faiſons un ſacrifice de cette miſerable vie, je ſuis attachée à la Croix avec ces clous qui m'y tiennent crucifiée, i'y veux bien expirer avec mon Seigneur.

Les perſonnes bien ſenſées pourront inferer de la à quel degré eminent de perfectiõ étoit arrivée cette ame qui promit à Dieu, & s'obligea par un Vœu, qu'elle fit avec grande maturité, non ſeulement de faire ce qui lui étoit agreable, mais encore de choiſir parmi un nombre infini d'actions propres à la perfection, qui ſe preſentent durant la iournée, celles qui lui ſeroient plus agreables, & de les embraſſer; elle le fit cependant avec tant de delicateſſe de conſcience pendant tout le reſte de ſa vie, quoi qu'elle fut d'un naturel impetuëux, & qu'elle ſe trouvat chargée de pluſieurs infirmitez, qu'elle ſe refuſa toûiours à elle méme ce qui pouvoit contribuer a ſa propre ſatisfaction, & ne s'étudia, qu'à plairre à Dieu ſeul.

DE

DE SA MORTIFICATION INTERIEVRE & exterieure, & de la rigueur de ſes penitences.

Chapitre XVII.

LA lecture des livres ſacrés, & une longue experience que i'ay fait dans le gouvernement des ames m'ont apris que Saint Ambroiſe à bien raiſon de dire. *Facilius inveni, qui innocentiam ſervaverint, quàm qui congruè egerint pœnitentiam*, parce qu'encore que ces ames ſoient ſi rares, neanmoins j'en ay plus rencontré de celles qui aïant conſervé leur innocence baptiſmale ont fait de tres rudes penitences pour de tres legeres fautes qu'elles avoient cõmiſes,& par un effet de l'amour qu'elles avoient pour Ieſus ſouffrant, que de celles qui s'étant converties à Dieu aprés avoir peché ont fait des fruits dignes de penitence, ainſi le ſentiment de ce Saint Docteur eſt tres veritable,qui dit que les ames innocentes ſe tourmentent plus pour Dieu qu'ils aiment que les pecheurs ne pleurent le Dieu qu'ils perdent; la Sœur Thereſe Marguerite fut du nombre de ces premiers, elle fit

S. Amb. l. 2. de pœn. c. 10.

des grandes penitences qui ne furent que des effets d'un amour innocent, & ce ne fut qu'en qualité d'amante de Ieſus crucifié, qu'elle traita ſi rudement ſon corps Virginal par tant d'auſterités, & qu'elle affligea ſon eſprit par une continuelle abnegation d'elle-même.

Elle entra dans la Religion avec une ſi genereuſe reſolution, que dés qu'elle y fut elle donna pour jamais congé à tout ce qui n'étoit pas rigueur, elle laiſſa dans la Cour toutes ces delicateſſes qui endurciſſent le cœur, elle ne voulut plus écouter ce qui pouvoit la ſatisfaire pour petit qu'il pût étre, & elle ſe rendit ſeulement attentive aux extremes douleurs de ſon bien aimé Seigneur, elle deſtina ſi abſolument ſon interieur, & ſon exterieur à la penitence que l'amour lui inſpiroit, qu'il ne faut pas s'étonner ſi elle mourut ſi jeune, puiſqu'au contraire c'eſt un prodige qu'elle ait pû vivre ſi long-tems aprés avoir embraſſé une conduite ſi auſtere, dés le commencement de cette Hiſtoire j'ay parlé de quelques unes des penitences qu'elle pratiqua dans le monde, & qu'elle faiſoit ſi adroitement que perſonne ne s'en appercevoit, ou ſi l'on y prenoit garde elles paſſoient pour des effets de quelque fantaiſie; elle mangeoit quelque fois (quoiqu'avec grande re-

pugnance) des choſes fort dégoutantes, & qui lui faiſoient ſoulever le cœur, & quand elle ne le pouvoit pas deſavouër, parce qu'elle avoit été ſurpriſe en le faiſant, elle diſoit agreablemẽt, *ſavés vous pourquoi ie l'ay fait? c'eſt pour m'accoûtumer à tout, & pour éprouver, ſi le Proverbe qui dit, qu'on faït tout ce qu'on veut eſt veritable.*

Durant les plus grandes rigueurs de l'hyver elle refuſoit ordinairement de ſe chaufer, quoi qu'elle eût les pieds, & les mains gelées auſſi bien bien que tout le corps, elle ne vouloit point ſouffrir qu'on chaufat ſon lit, & lors que Madame la Ducheſſe ſa Mere commandoit aux filles de Chambre de le faire, quoi qu'elle pût dire pour les empecher, elle leur diſoit *chaufez le, puis que Madame l'ordonne, mais prenez garde de ne le chaufer que d'un coté ſeulement*, & enſuite elle ſe couchoit de l'autre: durant les plus rudes ſaiſons de l'hyver elle demeuroit les heures entieres aſſiſe ſur le lit avec la ſimple chemiſe de nuit, & ſi quelque fille de Chambre ou quelque Dame de la Cour lui repreſentoit le danger ou elle s'expoſoit, elle répondoit, *je fais céla pour devenir robuſte, parce que je n'aime pas d'etre delicate:* j'ay dit ailleurs qu'elle mettoit des petits cailous dans ſes Souïlliers, qu'elle lioit ſes cuiſſes avec des cordes, & qu'elle dormoit couchée par terre,

& expoſée aux Raïons du Soleil durant les chaleurs de l'été,

Ie ne veux pas dire que tant de marques de generoſité à ſouffrir, non plus que pluſieurs autres, que je paſſe ſous ſilence, & qu'elle donna pendant qu'elle étoit dans le monde, ſoient des actions Saintes & Canonizables, je veux ſeulement faire entendre par la, qu'aïant acoútumé la nature durant ſa jeuneſſe à cet objet materiel d'une vertu mâle, & forte, elle s'en forma une habitude, & s'éleva par la au deſſus de la delicateſſe ordinaire a ſon ſexe, & ſur tout aux Princeſſes.

Comme elle étoit fort graſſe lors qu'elle entra dans la Religion, & que d'ailleurs elle étoit accoútumée à des Habits de ſoïe fort doux, & fort legers, on ne ſauroit dire la peine qu'elle enduroit pendant l'été à cauſe de la peſanteur de ſon Habit de Drap rude, & groſſier, elle à avoüé que ſa plus grande peine durant le commencement de ſon Noviciat venoit de ce que les linges qu'elle portoit ſur la téte étoient toújours mouïllés, qu'elle ſentoit couler tout le long de ſon corps la ſuëur qui diſtiloit depuis la téte comme une pluye continuelle, & qui penétrant ſes Habits la tenoit comme dans un bain perpetuel, & cette ſuëur venant à ſe rafroi-

dir

dir ſur ſon dos la mettoit dans une extreme inquietude. Cependant ſon amour genereux aſpirant dés ſa naiſſance à parvenir au ſouverain dégré, elle n'en dit jamais mot, & quoi que les Meres par un effet de leur charité toute vigilante, lui offriſſent de ſe changer, elle ne le fit pourtant jamais qu'une ſeule fois par ſemaine ſelon la coûtume de l'ordre, ne voulant point d'autre ſingularité que celle de ſouffrir plus que les autres,

Dans les Monaſteres de nos R. R. Meres Carmelites la Sœur qui à le ſoin des Habits à coûtume de mettre à la chambre de chaque Religieuſe vers le millieu de l'automne quelque robe pour porter deſſous, afin qu'elles aïent moïen de ſe garantir du froid qui approche, & comme les complexions ſont differentes, chacune s'en ſert lors qu'elle en à beſoin; la Sœur Thereſe Marguerite prenoit dabord tout ce qu'on avoit mis à ſa chambre, comme ſi c'eut été au plus fort de l'hyver, quoi qu'elle eût peine de ſupporter le chaud qu'il faiſoit encore, elle en faiſoit de méme au Printems, elle quittoit tout céla quoi qu'il fit encore froid, croïant que c'étoit la volonté de Dieu; durant les plus grandes chaleurs de l'été, elle ouvroit la Fenétre de ſa Chambre, dés que le Soleil commençoit d'y en-

trer afin de la bien échaufer, & elle la fermoit enſuite dés que l'air commençoit de ſe rafraichir pour y entretenir la chaleur, & en étre p'us tourmentée ; durant l'hyver elle faiſoit tout le contraire, car, excepté la nuit, les Fenétres de ſa Chambre étoient toûjours ouvertes ; j'y mis pourtant bon ordre en aïant été averti par quelque Religieuſe, & je regla par écrit le tems auquel elle devoit ouvrir, & fermer les Fenètres ſelon la difference des Saiſons, & des tems que je lui ſpecifia de point en point; il auroit été beſoin de cent yeux pour prendre garde à tout ce que cette ardeur inſatiable pour les ſouffrances lui faiſoit entreprendre, parce que ſi elle executoit d'un côté tout ce qu'on lui ordonnoit comme une fille tres obeïſſante, elle étoit d'autre part ſi portée à la Penitence qu'il faloit bien prendre garde aux permiſſions qu'on lui accordoit, car dans les choſes tant ſoit peu douteuſes elle concluoit toûjours en faveur du deſir qu'elle avoit de ſe mortifier.

Je puis jurer ſans ſcrupule que dans l'eſpace d'environ quinze années que j'ay traité avec elle de ſon interieur, ou en qualité de Superieur, ou en qualité de Confeſſeur, elle n'à jamais pris volontairement la moindre ſatisfaction, ſoit ſpirituelle, ſoit Corporelle ; quelques Reli-

gieuſes qui ſont déja mortes m'en avoient dit autant avant que de mourir, & celles qui vivent encore, & qui l'ont pratiquée le plus atteſtent qu'elles ont toûjours remarqué la méme rigeur dans ſa conduite.

Elle ſerroit ſi fort les ceintures de fer qu'elle portoit, qu'il fût neceſſaire d'y remedier par la vertu de la ſainte obeïſſance, & de lui aſſigner le tems auquel elle en devoit uſer, parce que ſon avidité inſatiable des ſouffrances la portoit à les prendre aux heures du repas, ou de ſes plus groſſes fatigues, il falut auſſi lui deffendre de les porter ſi frequemment, & ſi long-tems, parce qu'elle s'en chargeoit les jours, & les nuits toutes entieres, ſi on la laiſſoit en ſa liberté. Ie dis le même touchant les Cilices, les Croix de fer à pointes qu'elle portoit preſque continuellement : elle faiſoit auſſi tres ſouvent la diſcipline avec une étrange rigueur, elle ſe la donnoit juſqu'au ſang ; Elle montoit ſouvent à deux genoux l'Echele ſainte dans des iours même, qui ne ſont pas aſſignés pour gagner l'indulgence, & lorſqu'elle étoit arrivée au haut du degré, elle terminoit ſa devotion par une diſcipline qui duroit long-tems, & qui étoit rigoureuſe à ſon ordinaire.

Elle inventa une maniere de Cilices, & de

Diſcipliñes beaucoup plus rudes que les ordinaires, & qui étoient compoſées de poil de Cheval, & de pointes de fer, ces Cilices lui couvroient tout le corps, j'en eus de l'horreur lorſque je les vis tous couvetrs de ſang, & je lui ordonna de ne ſe plus ſervir que de ceux qui étoient en uſage dans le Monaſtere.

Ie ſay auſſi que durant pluſieurs années elle fit deux fois la diſcipline châque Samedi, parceque aïant obtenu la permiſſion de la faire une fois tous les Samedis, elle la faiſoit dés qu'elle étoit levée, & ſans en donner rien à connoître elle demandoit ce même jour permiſſion à ſa Superieure pour la faire, & la Superieure qui ignoroit ce qu'elle avoit déja fait condéſcendoit tout ſimplement à la ſainte trõperie qu'elle lui faiſoit; mais m'en étant aperçû, & le lui aïant fait avoüér, ie lui défendis de demander plus de ſemblables licences, excepté les ordinaires que je lui expliqua par écrit, parce qu'elle étoit ſi avide du Calice precieux des ſouffrances, qu'elle ne ceſſoit iamais de faire des nouvelles demandes ſous divers pretextes, tantôt d'une octave, tantôt d'une neuvaine, ou d'autres choſes ſemblables, elle étoit pourtant toûjours fort ſoumiſe, & diſpoſée a faire, ou a laiſſer ce qu'elle demandoit,

ſans

ſans iamais repliquer un ſeul mot à ce qu'on lui répondoit ſur le champ.

I'ay admiré une choſe ſur ce point ; quelques unes des Meres les plus venerables ſe plaignoiẽt à moy de ce que la Superieure ſe rendoit trop facile a accorder ces ſortes de licences à la Sœur Thereſe-Marguerite, cependant une d'entre elles aïant en ſuite été éleüe Prieure, elle oublia les plaintes qu'elle avoit formées, & lui en accorda plus que celle de qui elle m'avoit parlé, & j'avoüe que ie me laiſſois aſſés ſouvent tromper moy-même de cette façon quoique d'ailleurs ie priſſe le ſoin d'avertir les Superieures de ſe rendre plus difficiles à ſes demandes, c'eſt qu'en effet elle les faiſoit avec tant d'adreſſe, & d'une maniere ſi perſuaſive qu'il n'étoit pas poſſible de la priver de ces mortifications, qui, comme elle m'a avoüé lui étoient d'un grand ſoulagement, parce qu'il lui ſembloit de ſe decharger en quelque maniere du grand fardeau des bienfaits continuels de ſon Dieu en faiſant quelque choſe pour l'amour de lui, & je ne doute pas que Dieu même ne l'aidat à lui faire obtenir ces permiſſions.

Comme ie lui demandois fort ſouvent qu'elle me fit ſavoir quels étoient ſes deſirs, elle me répondit par écrit en ces termes qui meri-

teroient d'étre écrits en lettre d'or : *Mes deſirs ne ſont que de me crucifier entiérement, & ſur tout mes inclinations, je ne demande à Dieu que la grace d'abbandonner toutes choſes, pour que toutes choſes m'abandonnent, & que je me trouve ſeule attachée ſur la Croix* ; comme elle à effectivement mis en pratique ces grans deſirs, elle en eſt auſſi devenuë un prodige de penitence,& de charité.

Elle n'avoit dans ſon cœur que la Croix profondement gravée; de la vient qu'elle étoit préque par tout avec les bras étendus en forme de croix, elle aimoit fort les croix ſimples, ſur leſquelles on ne voïoit point de Chriſt attaché, cela ne provenoit pas de quelque defaut de veneration, & de culte pour ſon Maître Crucifié, mais d'un deſir cordial qu'elle avoit de ſoulager ſon divin Epoux dans ſes ſouffrances, & d'étre Crucifiée à ſa place, & cette image vivante de Jeſus Crucifié s'étoit fait une maxime myſtique de ce petit raiſonnement qu'elle faiſoit en diſat, qu'il lui étoit impoſſible d'etre logée ſur la Croix avec ſon Sauveur parce que s'y mettant avec lui il prenoit pour ſoy tout ce qu'il y à de rude, & ne laiſſoit pour elle que des douceurs.

C'eſt ce qu'elle vouloit dire lors qu'elle aſſeuroit que ſon unique deſir étoit de ſe voir attachée ſur une croix bien nuë, parce qu'elle deſi-

ſoit qu'elle fut dépouillée de la douceur de ſes fruits, & de l'ornement de ſes feuïlles.

Monſeigneur l'Illuſtriſime Thomas Saladini vint à Parme pour reſider dans ſon Evéché, & peu de jours aprés étant allé au Monaſtere des R. R Meres Carmelites pour dire la ſainte Meſſe, il vit la Sœur Thereſe Marguerite dans le Parloir, il lui envoïa en ſuite par un Gentil-Homme un tres beau crucifix d'Ivoire, que l'on garde encore dans ce Monaſtere au plus haut de l'echelle-ſainte, avec grande veneration pour celui qu'il repreſente, & beaucoup de gratitude pour celui qui en à fait preſent : elle pria le porteur d'en remercier le Prelat de ſa part, & de lui dire, *qu'il ne pouvoit pas lui faire un preſent qui lui fut plus agreable, puis qu'il avoit envoïé à l'Epouſe de Ieſus Chriſt ſon Epoux crucifié.*

Mais ceſſons de parler de ce qu'elle à dit pour paſſer à d'autres choſes qu'elle a fait, qui en verité ſont en ſi grand nombre, que je ne ſaurois les rapporter toutes en particulier ; chacun ſait par ſa propre experiance quelle inquietude donnent les moûches durant l'Eté auſſi bien que les Puces, elle étoit fort ſenſible à l'importunité des unes, & aux piqueures des autres, cependant elle ne prenoit aucun ſoin de chaſſer celes la & encore moins de ſe delivrer de celles cy, qui

vivoient en seureté par pelotons dans son lit, & dans ses habits, elle en usoit ainsi par un principe de modestie, & pour mettre en pratique le ferme propos, qu'elle avoit fait de se mortifier, & de soufftrir pour Dieu, & en suite si on lui donnoit quelque avis la dessus, elle savoit tres bien deguiser ce qu'il y avoit de serieux dans cette conduite si admirable par quelque reponse facetieuse : j'ay déja dit ailleurs qu'elle ne s'appuioit jamais lors qu'elle étoit assise, & qu'elle tenoit de tems en tems un pied élevé de terre, soit qu'elle fut en communauté, soit qu'elle fut en son particulier. Elle demeuroit à genoux sur la terre nuë les heures entieres, s'écartant toûjours de tout ce qui pouvoit lui servir d'apui & pour ce sujet elle se logeoit prés de l'Autel du chœur : & ce qu'il y a de plus particulier en cela est qu'il lui étoit tombé sur un genouïl une fluxion, qui étoit cause qu'elle ne pouvoit demeurer dessus qu'avec une extreme douleur, & en se soutenant sur l'autre. Durant les dernieres années de sa vie, quoi qu'elle fut demi-estropiée, & qu'elle endurat beaucoup a cause d'un retressissement de stomac, elle n'accordoit pourtant aucune treve à sa chair, elle étoit toûjours à matines avec les autres, aussi bien qu'à l'oraison, aux veilles, aux jeunes, aux exercices

les

les plus penibles de la communauté ; & ce qui eſt d'igne d'admiration c'eſt qu'elle aidoit aux Sœurs dans toutes leurs fatigues, ſans qu'on ait jamais pû remarquer en elle aucune apparance de laſſitude ou d'abatement.

Comme je la vis pour lors ſi affoiblie, & ſi indiſposée je lui dis de ſe mettre a genoux ſur le Marche-pied du Chœur, & de s'appuïer un peu ſur le Banc qui eſt au deſſus, & elle me répondit, *Mon R. Pere ſi V. R. me le commende je lui obeirai, mais conſideres que je ſuis vne Beſtiole, & que ie laiſſerai peut étre aller tout mon corps ſur le Banc, il ne me reſte que peu á vivre, aïez la bonté de me laiſſer faire.*

C'eſt ainſi que les forces de ſon eſprit s'augmentant à meſure que ſon corps s'aſſoibliſſoit elle finit ſa vie Religieuſe avec plus de courage, & de ferveur qu'elle n'en avoit au cõmencemẽt.

Elle ne mangea jamais de chair durant les 23. années qu'elle fût Religieuſe excepté cinq jours de ſa derniere maladie, quoi qu'elle en eut tres ſouvent beſoin à cauſe de ſes grandes infirmités qui furent préque continuelles. L'on à toûjours creu (quoi que ſa pudeur ait empeché de s'en éclaircir) qu'elle avoit deux os des hanches diſloqués, puisque ſa taille naturellement avantageuſe étoit diminuée d'un palme, cependant

toute eſtropiée qu'elle étoit ſur la fin de ſa vie, il ne fut jamais poſſible de la reſoudre d'accepter quelque remede.

Vn jour les Meres conclurent de pourvoir par quelque voïe, aux beſoins de cette aimable Religieuſe qui étoit un exemplaire de toutes les vertus: Elle, qui étoit une fille fort obeïſſante, & toûjours diſpoſée a faire ce qu'on vouloit, dit à la Superieure: *Ma Mere, faites de moy ce qu'il vous plaira, je ſuis prête a faire tout ce que vous m'ordonnerés, je vous dirai pourtant avec ſincerité que les purges ne me feront pas mieux porter*; Le lendemain matin l'on parla à des habiles Operateurs pour chercher quelque remede convenable à ſes maux, & on la fit promener en leur preſence un peu à l'écart, pour connoître autant qu'on le pourroit de quelle nature étoit cette diſlocation, & d'où provenoit la foibleſſe des nerfs qu'elle enduroit, puiſqu'on ne pouvoit pas gagner autre choſe ſur elle, à cauſe de ſa modeſtie; & elle fit ſi bien par l'adreſſe de ſon eſprit mortifié, aidée de ſon humeur agreable, & enioüée, qu'elle évita la purge, & qu'elle cacha ſes infirmités; Elle dit en ſuite pendant l'heure de la recréation avec ſa grace accoütumée; *Ie croïois ce matin qu'on avoit conduit cette pauvre bête au Mar-*

ché, l'on me faiſoit aller tantôt d'un côté tantót de l'autre, pour voir ſi quelqu'un voudroit acheter cette bête inutile, j'étois pourtant fort en repos de mon côté, & je ne craignois pas de changer de Maître, celui que j'ay déja eſt tres bon, auſſi perſonne ne s'eſt preſenté pour faire offre, & voila comment le deſſein qu'on avoit ſerieuſement formé de la purger ſe termina par un acte encore plus ſerieux de cette bonne Sœur, quoique les apparances en fuſſent fort facetieuſes, Dieu le permettant ainſi pour donner à la Religion un miroir vivant de patience.

En une autre rencontre étant ſortie de la retraite qu'on a accoûtumé de faire tous les ans chés les Meres Carmelites, Madame la Ducheſſe ſa belle Sœur lui fit viſite, & lui aïant trouvé le viſage fort maigre, & abatu, elle lui demanda ſi elle étoit malade? aïant le viſage ſi déffait; la Sœur Thereſe-Marguerite lui répondit incontinent: *Ie m'étonne Madame que vôtre Alteſſe qui a l'eſprit ſi ſubtil, porte un jugement ſi peu equitable, & ſi peu conforme à la verité de ce qui paroit ſur mon viſage, je ſors de retraite, & l'on nomme céla un viſage de contemplatif, vôtre Alteſſe ne me demande donc plus ſi je ſuis malade*: C'eſt ainſi que cette Princeſſe infirme railloit de ſes maux veritables ſans aucune compaſſion

d'elle-même, & ſans ſe laiſſer vaincre à la molleſſe ordinaire à ſon ſexe, faiſant confuſion à celles qui ſont les délicates, & s'inquietent pour le moindre mal qu'elles ont, entretenans par ce moïen le veritable mal de l'inobſervance, qui eſt ſi nuiſible à leur ame.

Cette conduite ſi mortifiée, l'eut bien-tôt déchargée du fardeau de ſon embonpoint naturel, & tout ſon corps, excepté le viſage qui conſerva toûjours quelques veſtiges de ce qu'elle avoit été autrefois, conſiſtoit en une quantité d'oſſements couverts d'une peau preſque ſans chair, & cela lui attiroit la compaſſion de toutes ſes Sœurs, mais elle, pour s'en divertir avec elles leur diſoit : *I'ay enfin trouvé le ſecret d'amaigrir ceux pui ſont de la famille Farneſe.*

Elle tourmenta auſſi ſon corps par des veilles, qui alloient juſques à l'excés, & Dieu ſeul peut ſa voir quelle violéce elle s'eſt faite en cela; Son cervau humide la portoit à dormir, & ſon cœur embrazé la tenoit éveillée pour aimer, il fallut que la tête cedat au cœur, puiſqu'elle aima beaucoup, & qu'elle dormit fort peu; Aprés qu'elle avoit fatigué durant tout le jour dans ce qu'il y avoit de plus laborieux au Monaſtere, au lieu de repoſer aux heures qu'il eſt permis de le faire, ſoit l'aprés diné, ſoit aprés Com-

plies

plies & Matines, elle les emploït à faire Oraiſon, & à prier à deux genoux devant le tres S. Sacrement, auquel elle fut toûjours fort devote auſſi il lui arriva ſouvent que vaincuë par la violance du ſommeil elle s'endormoit proſternée ſur le pavé, ou elle reſtoit quelque-fois un long eſpace de tems; aprés avoir fait oraiſon elle alloit a matines, ou elle continuoit de combattre avec le ſõmeil, aïant bien de la peine de ſe ſoûtenir; Il lui eſt auſſi arrivé en ſe retirant pour ſe coucher, lors que matines étoient achevées de tomber endormie ſur le pavé dés qu'elle étoit entrée dans ſa chambre, & de reſter longtems en cet état, même durant les plus grans froids de l'Hyver. Comme il lui arriva preſſée du ſommeil de s'endormir quelque-fois ſur la caſſette dont les Carmelites uſent pendant la rigueur de l'hyver, pour éviter cet inconveniant elle ne s'en ſervit plus, quoique le froid fut extreme, de ſorte qu'elle ſe couchoit toute gelée ſur ſa pauvre paillaſſe, & ſe levoit dem ême des qu'elle s'eveilloit, pour étendre ſes bras en forme de Croix au millieu de ſa chambre, & pour y faire oraiſon embrazée ſeulement du feu de ſon amour. Lorſqu'on étoit obligé de veiller durant la nuit pour aſſiſter quelque malade, ou pour quelque autre neceſſité elle étoit ordinairement

la premiere a s'offrir à la Superieure pour ſoulager les autres Religieuſes, & elle l'obtenoit préque toûjours ; Ce qu'elle faiſoit d'autant plus volontiers, que outre la penitencé, & la mortification qu'elle pratiquoit, elle exerçoit auſſi en même tems la Charité en vers les Sœurs malades, pour leſquelles elle eût toûjours une grãde benignité, & beaucoup de douceur, & de compaſſion, n'aïant de la rigueur que pour elle-même.

Elle n'eut jamais l'office d'infirmiere, mais elle fut toûjours la Servante de celles qui l'avoient ; ſon emploi ordinaire auprés des malades étoit de balier leur chambre, de vuider leurs vaſes, de s'aider a les remüer dans leurs lits, de les habiller, & de les netoïer, & aprés avoir fait ces actes de charité, elle les remercioit comme ſi elle eut reçû le ſervice.

Quelque tems avant que la Mere Angelique Virginie ſa Maîtreſſe mourut, la Sœur Anne fût attaquée d'une longue maladie qui donnoit de l'horreur, ſon mal étoit un flux de ſang fort rude, & la malade ne ſe pouvant plus remuër il falut la ſervir en tout : les infirmieres ne manquerent pas d'emploïer toutes les diligences poſſibles pour la tenir nette, cependant la puanteur dévint préque inſuportable à toutes cel-

les qui approchoient la chambre de la malade ; la Sœur Thereſe Marguerite ne laiſſa pas échaper une occaſion ſi precieuſe à ſes yeux ; & ſi propre pour ſe mortifier, elle demanda, & elle obtint la permiſſion de la ſervir, ce qu'elle fit juſques à la mort avec une conſtance, & une charité incomparables, mais avec tant de repugnance de ſon temperament delicat qu'elle avoüa quelques mois aprés, que cette mauvaiſe odeur avoit tellement penetré ſes entrailles, & s'y étoit imbibée ſi profondement, qu'elle avoit peine d'avaler un morceau ſans étre excitée a vomir ; Cependant elle ſe ſurmonta toûjours, & elle donna une preuve convainquante de l'empire ſouverain que la Charité a ſur nôtre foible nature.

La Sœur Thereſe Marguerite fit auſſi la méme charité à une autre Religieuſe qui mourut hydropique quatre mois avant cette derniere ; elle la ſervit tres exactement, en tout, parce que la malade ne pouvoit plus ſe remüer, & parce que la Sœur Paule Marie la preuint quelque-fois, & lui déroba cet Office de charité, elle s'en plaignit amoureuſement à cette Sœur, en lui diſant ; *Ma Sœur je táche de vous aider le mieux qu'il m'eſt poſſible dans la ſacriſtie, & cependant pour recompenſe vous venez m'empécher de*

m'acquiter de mon devoir auprés de la malade; la fin de cette ſainte querelle fut que la ſœur Paule Marie par un effet d'une vertu conforme à la ſienne lui ceda tant qu'elle vécut le merite de ſemblables actions.

Durant ſa derniere retraite, qu'elle fit peu de tems avant ſa mort, je remarqua qu'elle étoit entiérement épuiſée je lui deffendis de ſe plus preſenter pour ſervir aucune malade, lui permettant pourtant de ne pas refuſer de leur rendre ſervice, ſi on le lui ordonnoit, elle en avertit les Sœurs pendant l'heure de la recreation, par un tour de ſon adreſſe ordinaire, en leur diſant ; *Mes Sœurs ſi vos charités deſirent quelque choſe de moy donnés m'en avis, & je leur promets que je les ſervirai de bon cœur, je vous en avertis, profitez de cet avis, parce que je ne puis plus me preſenter pour faire la charité á aucune*. La defenſe de ſe preſenter pour ſervir les malades dura fort peu, puisqu'elle mourut un mois aprés.

DE

DE SA RARE MORTIFICATION touchant le manger, & le boire.

Chapitre XVIII.

LA Table couverte de viandes, que les hommes regardent ordinairement comme un soûlagement de la nature afoiblie qui veut reparer ses forces, & les esprits qu'elle a consumés dans l'action, fut toûjours pour la Sœur Thereſe Marguerite un sujet de peine, & une occasion pour pratiquer la penitence, de sorte que cette Religieuse pouvoit dire avec verité, *comedens suspiro*, de même que Iob disoit, *antequam comedam suspiro*, parce qu'elle soufroit beaucoup en mengeant.

Elle fut si ennemie de tous les soins que l'on prent ordinairement pour avoir des viandes bien assaisonnées, que jamais on ne l'ouït parler du manger, ou du boire, ni louër ou blâmer quelque viande pour bien, ou mal qu'elle fût aprêtée pour insipide, salée, pesante, ou legere qu'elle se trouvat, tout lui étoit également bon, parce qu'elle ne cherchoit pas le plaisir dans la nourriture, mais d'obeïr à Dieu qui nous a con-

dannez a manger châque jour pour nous ſoûtenir ; lorsqu'elle étoit incommodée je lui diſois qu'elque-fois de ne pas ſe mortifier au refectoir, & de manger ce qui pourroit lui étre plus profitable, & elle me répondit : *Mon R. Pere je prie V. R. de ſe ſouvenir que je ſuis une petite beſte, & que je n'ay point de ſens, aïez donc la charité de me determiner ce que vous voulez que je mange, ſoit en la qualité, ſoit en la quantité, parce que je me trouve embaraſſée, & je ne ſaurois diſtinguer ſi une choſe me faira du bien, & l'autre du mal* : Ie lui préſcrivis donc de point en point ce qu'elle devoit faire étant à table. L'obeïſſance étoit ſon veritable Medecin, & elle auroit ſouhaité qu'elle eut pû lui regler chaque morceau ; pour en étre entiérement convaincû il ne faut que l'entendre parler dans une relation qu'elle me fit touchant ſa maniere de vivre, elle parle ainſi, *Lorsque je ſuis à tab'e ie ne penſe point à me nourrir, mais ſeulement à ſatisfaire celui qui habite dans mon ame, ie ne cherche iamais le goût dans les viandes, & ie les méle pour ne pas les diſtinguer, ainſi tout ce que ie mange m'eſt également bon, ou mauvais, ie ne mange que ce qui m'a été preſcrit par l'obeïſſance & en tout cela je ne cherche point ma propre ſatisfaction, mais ſeulement de plaire à Dieu, ce que ie tâche auſſi de faire en toute autre choſe, par-*

ce que ie ne trouve point de plus grand ſoulagement, qu'à n'en point chercher : Voila ce qu'elle a écrit, mais cette grande penitente en fit bien davantage, nous devons regarder châque ſillabe de cette relation comme une pierre precieuſe, *Lors que* je *ſuis dit-elle à table*, je *ne penſe point à me raſſaſier mais a ſatisfaire celui qui habite dans mon ame* ; elle étoit aſſiſe à table avec ſes Sœurs ſeulement pour nourrir Dieu par elle même, pour appaiſer par des actes de vertu la faim que Dieu à des ames, & pour ſatisfaire plûtôt à la neceſſité du corps par une nourriture extremement ſobre & mortifiée, qu'à ce que l'apetit pouvoit ſouhaiter ; d'ou vient qu'elle ajoûte, *je ne cherche point le goût aux viandes, & je les méle pour ne le pas diſtinguer*, Elle faiſoit ce mélange avec d'abſinte, de la cendre, ou de l'eau : c'étoient là ſes aſſaiſonnemens, & comme l'obeïſſance ne lui permettoit pas toûjours de faire ce mélange elle changeoit le goût d'une viande en la mélant avec une autre, qui avoit un goût opoſé, par exemple elle compoſoit un morceau de pluſieurs choſes, elle trempoit dans les legumes ce qui avoit quelque douceur, & elle le faiſoit ſi adroitement, ſi promptement, & avec tant de ſubtilité qu'il étoit bien dificile que celles qui étoient à table auprés d'elle y priſſent garde,

comme on lui demanda une fois pourquoi elle faiſoit tant de mélanges, elle répondit avec ſa grace ordinaire; j'*examine cõment ie pourrois faire quelque agreable ragoût pour en regaler les malades au cas que ie fuſſe Infirmiere*; elle finit ſa relation par l'aveu qu'elle fait de ne chercher ſon ſoulagement en aucune choſe, mais ſeulement le bon plaiſir de Dieu, & elle en donne cette raiſon, c'eſt a dire qu'elle ne trouve pas de plus grand ſoûlagement que celui de n'en point chercher, accompliſſant par la le conſeil de l'Apôtre, *ſemper mortificationem Ieſu Chriſti in corpore noſtro circumferentes.*

1. Corin. 4.

Elle ajoutoit jeune ſur jeune, & elle ſe retranchoit toûjours quelque choſe du peu qu'on donne aux Carmelites Déchauſſées, & je trouve dans les Billets de mortification qu'elle preſentoit à ſes Superieures, comme il eſt en vſage parmi elles, qu'elle ſe privoit tous les jours de quelque choſe, tantôt de l'une tantôt de l'autre, ſe reſervant pourtant toûjours comme ſa meilleure portion, la liberté de faire violance à ſon eſtomac par les viandes qui lui déplaiſoient d'avantage, elle mangeoit les fruits ſans en ôter la peau, ou l'écorce, ni la pourriture, ou les vers s'il y en avoit, elle mâchoit le Poiſſon qu'on lui ſervoit ſans en ſeparer la

tête,

tête, ou les arétes qu'elle pouvoit avaler, & elle en faisoit deméme de tout le reste qu'on lui presentoit à table; si elle trouvoit des mouches, ou des moucherons dans le vin, ou quelque petite pierre ou charbon dans les viandes elle les avaloit, & c'étoient là des regales conformes à l'inclination qu'elle avoit de se mortifier, elle commençoit toûjours par ce qu'il y avoit de pire &de plus dégoûtãt. Nôtre Seigneur voulant liberalement contribuër de sa part à contenter ses desirs permit qu'une Religieuse trop simple aïant reconnû combien elle aimoit a soufrir lui en fournit plusieurs occasions, elle mettoit sous sa serviette au refectoir des morceaux de pain sec, noir, & tout moisi, elle jettoit des miétes de pain dans sa tasse, & ce qui avoit resté dans les tasses des autres, de méme lorsqu'elle servoit, ou qu'elle lisoit a la premiere table on lui donnoit ces petits morceaux que les autres avoient laissés reservãt ce qu'il y avoit de plus decent, & de plus entier pour les personnes du dehors, qui servoient la maison, sans qu'elle ait jamais formé aucune plainte de ce qu'on lui préferoit les moindres serviteurs du Convent; mais comment auroit elle fait des plaintes, puis que c'étoit là ce qu'elle desiroit si ardemment; & qu'elle rechercha toûiours dans

la Religion, c'eſt-a-dire d'étre traitée comme la derniere des creatures? comment auroit elle murmuré de la qualité des viandes qu'on lui ſervoit, puis qu'elle ne cherchoit dans ſa nourriture que des moïens de ſoufrir? il lui eſt ſouvent arrivé d'avaler ſi adroitement des œufs pourris qui lui étoient échûs pour ſa portion que perſonne ne s'en apercevoit. Dans une occaſion on lui porta un œuf qui étoit gâté, croïant de la bien regaler, & elle aïant reconnû ce qui en étoit par la puanteur ſe mit à le manger tout doucement avec du pain, comme ſi c'eut été quelque viande fort delicate, & comme on lui demanda aprés ſi elle l'avoit trouvé bon, elle répondit, Ouy ma Sœur il étoit fort bon,& elle l'en remercia cordialement; il lui arriva auſſi ſouvent d'avaler d'autres viandes pourries,de faire avec la langue des croix ſur les Caſſetes ou l'on crache, & en d'autres endroits les plus ſales, voulant par la vaincre la Superbe & triompher entieremẽt de ſa propre ſenſualité.

Vn iour on ſervit a table du poiſſon avec un peu de vin-aigre ſans prendre garde qu'il étoit corrompu, & tout rempli de vers, la Superieure l'aïant reconnu dans le refectoir, ordonna dabord à celle qui ſervoit de faire ſigne à toutes les Religieuſes de ne le pas mãger; mais la Sœur

Thereſe Marguerite, qui ne laiſſoit paſſer aucune de ces occaſions favorables pour faire quelque gain ſpirituel, avoit déja avalé ces vers, & elle les avoit mis dans ſon eſtomac pour les rendre plus precieux qu'ils n'étoient par eux mémes, comme ſi elle eut craint qu'une ſi belle occaſion de meriter lui échapat, elle fit le méme en d'autres rencontres qui ſont aſſez fréquens dans les communautés qui ſont pauvres.

Si cette illuſtre penitente a été ſi paſſionnée de ſe mortifier au manger, elle n'a pas été moins adroite a trouver des moïens de ſe tourmenter par la ſoif; l'on peut aſſeurer avec verité que tant qu'elle a été Religieuſe elle n'à jamais bu que de l'eau teinte avec ſi peu de vin, qu'à peine pouvoit elle en connoître le goût, & elle ne le prenoit que pour ne pas ſe diſtinguer des autres Religieuſes, elle beuvoit méme fort peu dans ſes repas; elle ne ſe ſervit jamais de la permiſſion que la Superieure accorde aux Religieuſes durant les chaleurs de l'été de boire pendant le jour ſi elle n'y étoit contrainte par l'obeïſſance quoi que la ſoif qu'elle enduroit fut cruelle, & extréme, & lors qu'elle y étoit ainſi contrainte elle beuvoit de la premiere eau qu'elle trouvoit, qui fut ſouvent celle qui avoit ſervi pour laver les taſſes du refectoir. Durant les premieres an-

nées qu'elle fut Religieuſe, la Maîtreſſe des Novices aïant reconnu qu'elle ſoufroit beaucoup de la ſoif, elle lui porta un ſoir, lors qu'elle étoit couchée, un peu d'eau dans un bocal, & lui fit ſigne de boire; la novice dormoit ordinairement tenant un Crucifix ſerré entre ſes bras ſur ſa poitrine, elle le tira pour lors de ſon lit, & aïant porté ſon doit ſur les levres deſſechées de ſon divin Sauveur, elle ioignit les mains, & elle fit divers ſignes pour remercier ſa Maîtreſſe, & pour la prier de permettre qu'elle ſe privat de ce ſoulagement, neanmoins la Maîtreſſe voulut qu'elle but, & elle obeït promtement ſelon ſa coûtume; durant les plus grandes chaleurs elle demandoit ſort ſouvent permiſſion de ſe priver de boire, & elle s'en abſtint des jours entiers; en d'autres rencontres la Sœur qui avoit la charge du Refectoir aïant oublié de mettre ſoit de l'eau, ſoit du vin dans le petit vaſe qui étoit deſtiné pour la Sœur Thereſe-Marguerite, elle paſſoit tout le repas ſans en demander, & ſans rien témoigner, ſe rejoüiſſant de ſe voir ſi pauvre qu'il lui manquat un peu d'eau pour ſe déſalterer: Vn ſoir aprés Matines la Mere Prieure aïant reconnu que la Sœur Thereſe-Marguerite avoit grande ſoif, elle lui ordonna d'aller boire, la Sœur s'en alla

alla dabord au Refectoir pour obeïr, nôtre Seigneur permit pour la contenter, qu'elle ne trouvat point de l'eau, ni de vaſe pour en puiſer, ainſi elle ſe retira ſans dire mot, comme elle avoit coûtume de faire, n'imitant pas en cela ces ames qui aprés avoir fait quelque acte heroïque de vertu le ſouïllent, & en perdent tout le merite en le publiant.

Elle étoit tres ennemie des aparences exterieures, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs, & pour cette raiſon elle avoit coûtume de faire ſes oraiſons, ſes prieres, & ſes mortifications en ſecret, mais lors qu'elle fut inſtruite de la ſainte coûtume qui ſe garde dans toutes les Religions bien reglées de faire en certains jours des penitences publiques dans les refectoirs, & qu'elle vit que cela étoit fort en pratique dans le Monaſtere, ou elle ſe trouvoit, elle renonça à ſon propre ſentiment, & elle embraſſa ſi volontiers ce ſaint uſage des mortifications publiques, qu'elle ſurpaſſa toutes les autres en les faiſant plus frequemment, & avec plus de ferveur qu'aucune.

Je ne parle point des mortifications qu'on nomme ordinaires dans la Religion, comme ſont celles d'avoir les yeux bandez, ou couvers d'une piece de drap durant tout le jour, de por-

ter un bâton dans la bouche à la façon d'un mords, de tirer la langue hors des levres & l'enfermer entre deux petites canes, de porter une brique pendüe au col, de baiſer les pieds des Religieuſes, de faire couler goute à goute de la cire fonduë ſur la chair, de reciter des Pſeaumes, & d'autres prieres aïant les bras étendus en forme de Croix, ou avec les mains à terre ſous les genoux, ou étant proſternée ſur le pavé, je ne parle pas davantage de ces ſortes de mortifications, parce qu'elles lui étoient fort ordinaires, & qu'elle les pratiquoit continuellement, tantôt les unes tantôt les autres, je me contenterai de parler de celles qu'elle exerçoit extraordinairement dans le refectoir d'une maniere ſi penible à ſon corps, & avec tant d'aplication d'eſprit, que ſes repas étoient plutôt un cruel tourment qu'une agreable nourriture de ſa chair.

Parmi ces mortifications extraordinaires il y en à trois qu'elle aimoit plus que les autres; la premiere étoit celle qu'on apele dans la Religion, faire le pauvre, & qu'on pratique de cette ſorte: la Religieuſe qui a la permiſſion de faire cette mortification entre dans le refectoir, n'aïant que le petit ſcapulaire, & une corde pour ceinture ſur l'habit, & aprés avoir fait une inclination profonde à la Croix, elle demande

humblement & pour l'amour dc Dieu à celles qui ſont à table qu'on lui faſſe la charité de quel, que choſe pour ſa nourriture, & apréz elle ſe retire a un coin du refectoir avec ce qu'on lui à donné, & ſe mettant à genoux elle mange à terre, & ſans ſerviette ce qu'elle a reçû par charité, & ce que les Religieuſes lui envoïent avec le conſentement de la Superieure,

La deuxiéme étoit de ſe coucher par terre en maniere qu'on pût lui mettre les pieds ſur la gorge, pour cela elle s'étendoit par terre à la porte du refectoir lors que les autres Religieuſes devoient y entrer, ou en ſortir; & il n'y à pas ſujet de s'en étonner parce que tous ſes deſirs, & tous ſes efors ne tendoient qu'à ſe voir ſous les pieds de tout le monde.

Mais la mortification qui lui plaiſoit le plus étoit celle qu'on apele, faire l'âne du Seigneur qu'on exerce en entrant à quatre pieds dans le refectoir, avec un fagot ſur le dos ajuſté en forme de baſt, une corde au col comme un licol qu'une autre Religieuſe tient à la main pour la conduire par le refectoir, comme ſi c'étoit une Bête; la Sœur Thereſe Marguerite exerçoit cette mortification avec des ſentimens d'une ſi profonde humilité, & avec tant de deſir de ſatisfaire à Dieu pour ſes anciennes ingratitudes, &

pour l'orgueïl dont elle avoit été poſſedée dans le monde, que ma dureté naturelle pour les larmes n'étoit pas capable de m'empécher de pleurer, lors que je m'en entreténois avec elle, en faiſant reflexion qu'une ſi grande Princeſſe ſe rendoit ſemblable à une Bête vile, & abjecte pour s'unir plus intimement à ſon Dieu pour l'amour duquel elle le faiſoit, à l'exemple du Prophete Roy qui aprez avoir dit de lui méme, *ut iumentum factus ſum*, ajoûte dabord, *& ego ſemper tecum*

En d'autres rencontres elle entroit au refectoir pendant que les Religieuſes étoient a table, & ſe mettant à genoux á l'entrée, un Crucifix á la main gauche, & une Diſcipline á la droite, dont elle ſe frapoit ſur les épaules qu'elle avoit á moitié découvertes, elle s'avançoit en cet état humble & penitent iuſques au milieu du refectoir; ou s'étant proſternée, & frapant ſa poitrine elle attandoit que la Superieure lui fit ſigne de ſe relever, alors elle demandoit pardon avec une grande abondance de larmes a toutes les Religieuſes, & elle s'accuſoit d'un grand nombre de fautes qu'elle ſeule connoiſſoit; & comme le regret qu'elle en avoit la preſſoit ſi fort qu'elle étoit incapable de continuer ſes accuſations les ſanglots lui coupants la parole, elle ſe declaroit

declaroit en peu de mots indigne de vivre en leur compagnie, & elle s'avoüoit la plus ingrate de toutes les creatures que Dieu ſoufrit ſur la terre; & enfin elle finiſſoit en les ſupliant de lui obtenir de Dieu par leurs ferventes oraiſons un amandement ſincere, & le pardon de ſes pechez: à ce ſpectacle d'une humilité ſi profonde les Religieuſes ſe trouvoient toutes confuſes, & toutes étonnées, & elles la regardoient comme un exemple qui leur étoit donné pour les porter a s'abaiſſer elles mémes, & a étoufer tous les ſentimens d'élevation & de ſuperbe.

Mais ce qui m'a paru de plus admirable dans cette humble penitente, a été que quoiqu'elle n'eut pour elle-même que de la rigueur, & qu'elle fut toute apliquée a ſe maltraiter, elle ne laiſſoit pas pourtant d'étre toute remplie de douceur, de charité, & de diſcretion à l'endroit des autres, elle s'accommodoit à toutes, elle étoit joïeuſe quand il le faloit étre, elle compatiſſoit à chacune, & elle étoit toûjours préte a ſoulager ſes compagnes; mais hors de là elle ne penſoit qu'à ſe crucifier, & à ſe refuſer toute ſorte de ſatisfaction, & de ſoulagement, ce qu'elle a fait non pas ſeulement durant quelques mois, ou quelques années, mais pendant toute ſa vie, & cela auſſi fit dire aux Confeſſeurs, &

aux Meres qui la conduisirent dans le commencement de sa vie Religieuse, qu'elle n'avoit pas beaucoup a vivre, puis qu'elle se pressoit tant pour arriver à l'éternité par le chemin étroit, & épineux de la penitence, & de la mortification ce qui nous reste a voir dans les deux derniers chapitres.

SA DISPOSITION A BIEN MOVRIR ET de qu'elle maniere elle s'y prepara.

Chapitre XIX.

COmme la vie Religieuse n'est autre chose qu'une preparation continuelle a la mort, nôtre Sœur Therese Marguerite comme une vertueuse Religieuse attédit toûjours l'heure de cet heureux passage avec autant de ioïe qu'en pourroit avoir une personne qui dans un extréme danger de faire naufrage vient a découvrir le port, ou un Pelerin qui aproche de sa patrie, mais surtout durant les dernieres années de sa vie; je n'ay garde d'assûrer que Nôtre Seigneur, qu'elle servoit avec tant de fidelité, l'ait favorisée de quelque revelation, ou de quelque connoissance particuliere touchant le tems de sa mort, comme il fait assés ordinai-

rement à l'egard des ames qu'il aime le plus; Ie me contenterai de raporter ce qui arriva avãt ſon heureuſe mort, comme je l'ay apris d'elle-même, des autres Religieuſes, qui ſont déja mortes, & de celles qui ſont encore en vie, je crois qu'il eſt a propos de raconter ici une choſe aſſés merveilleuſe qui arriva dans ce Monaſtere dépuis qu'elle y fut entrée juſqu'à ſa mort, mais auparavant je declare qu'on ne le doit croire que comme un ſimple narré que je repete fidelement comme je l'ay apris.

Lorſqu'il devoit mourir quelque Prince, ou quelque Princeſſe parente de la Sœur Thereſe-Marguerite il ſembloit que nôtre Seigneur lui en donnoit une marque aſſûrée, pour qu'elle les aïdat de ſes Prieres a faire ce grand paſſage.

La maniere dont cela arrivoit ſelon qu'on le raporte étoit, qu'elle, & toutes les autres Religieuſes du Monaſtere entendoient durant la nuit que la petite cloche qui eſt dans le Cloître, & qui ſert aux perſonnes de dehors pour apeler les Tourieres ſonnoit d'elle-même; La premiere fois qu'on remarqua cela fut avant la mort de la Sereniſſime Ducheſſe Marguerite de Savoïe belle ſœur de nôtre Thereſe-Marguerite, on dit que cette perite cloche ſonna durant trois nuits conſecutives quelques coups

aſſés preſſés, & cette Sereniſſime Ducheſſe mourut à la fin de la troiſieme nuit; la Superieure ſe leuoit au ſon de cette cloche, les Tourieres alloient incõtinent au tour, les portes de déhors étoient fermées, en ſorte que perſonne ne pouvoit entrer dans le Veſtibule pour tirer la corde de la cloche, il ne faiſoit point de vent qui pût l'agiter, & toutes les Religieuſes repoſoient, ainſi aprez avoir fait toutes les recherches poſſibles pour découvrir ſi quelqu'un avoit cloché, ſans trouver aucune cauſe naturelle, elles creurent que c'etoit quelque avis que nôtre Seigneur leur vouloit donner puis qu'il eſt dit dans l'evangile qu'il batra à la porte lors qu'il voudra nous apeler à lui afin que les Vierges ſages ſortent au devant de leur divin Epoux, & qu'elles accompagnent de leurs prieres les ames de ces Princes, ou Princeſſes qui devoient bientôt deceder, & qu'elle leur ſervent comme d'une Sauvegarde dans ce paſſage, on dit que le méme arriva peu de jours avant qu'on recût la nouvelle de la mort de l'Eminentiſſime Prince le Cardinal de Medicis, du grand Duc de Toſcane, & du Prince Mathias de Medicis, qui étoient tous trois Oncles de la Sœur Thereſe-Marguerite, les Religieuſes ayant fait les mémes recherches que la premiere fois, mais

Vt cum venerit & pulſaverit Luc. 12.

en

en vain, la Sœur Thereſe Marguerite leur parente & toutes les Meres eurent recours à Dieu par des prieres particulieres, on dit auſſi qu'il arriva la méme choſe avant la mort de la Sereniſſime Ducheſſe Iſabelle ſa Belle-Sœur, avant celle du Sereniſſime Archi-duc, & de l'Archiducheſſe d'Inſpruch dont elle étoit Niece auſſi bien qu'avant la mort de l'Imperatrice Claude ſa Couſine Germaine.

Vn ſoir aprez matines, avant que les Religieuſes fuſſent retirées en leurs chambres, la Sœur Angele-Thereſe avec quelques autres s'étant trouvées dans le Cloître, ou cette cloche étoit ſuſpenduë, elles furent ſurpriſes, & efraïées comme elles mémes m'ont avoüé de l'entendre ſonner, quoi qu'elles viſſent que la corde qui ſert à cela étoit immobile; ce ſon fut un preſage de la mort du Prince Pierre Farneſe Frere de la Sœur Thereſe Marguerite, qui deceda un jour aprez: & le méme arriva avant que ſon Alteſſe Madame Marguerite de Medicis ſa bien aimée Mere mourût.

Tout ce que j'ay raporté juſques à preſent, & que je raporterai dans la ſuite ſur cette matiere ne doit étre reçû du Lecteur que comme une ſimple relation fondée ſur la foy humaine & raportée ſimplement par un hiſtorien: Nous

pouvons bien croire que Dieu a voulu exciter la pieté de la Sœur Thereſe Marguerite, & de ſes Sœurs par le ſon de cette cloche pour qu'elles fiſſent des ferventes prieres pour le ſalut de ces Princes moribons ſes parens.

Je vai raporter une choſe, qui eſt plus remarqnable & plus digne de foy, que les precedentes, & qui me ſemble fort propre pour confirmer la verité de tout ce que je viens de dire: Madame la Ducheſſe Marie belle-ſœur de nôtre Thereſe Marguerite étant tombée malade, & les Medecins deſeſperans de ſa guériſon, & de ſa vie, reçut tous ſes ſacremens, & l'on attendoit ſa mort d'un moment à l'autre; La Princeſſe Marie Madelaine qui ſavoit tout ce qui ſe paſſoit dans le Monaſtere touchant le ſon de cette petite cloche qu'on entendoit ſonner avant la mort des Princes ſes parens, envoïa une perſonne au Monaſtere pour demander ſi la petite cloche avoit ſonné, l'on répondit que non, & en effet Madame la Ducheſſe guerit contre le ſentiment de tout le monde, & ne mourût que quelques mois aprez le decés de la Sœur Thereſe Marguerite, aprez laquelle on ne l'entendit plus; ainſi comme on ne l'avoit jamais ouïe avant qu'elle entrat dans le Convent, de méme on ne l'entendit plus aprez ſon

heureuſe mort ; Dieu nous voulant peût-étre faire connoître par la , que ce ſon de la cloche avant la mort des Princes ſes parens étoit un privilege qu'il accordoit à ſa ſainte vie.

Je ne dois pas en ce rencontre paſſer ſous ſilence un acte heroïque qui nous fait connoître aſſez clairement l'obſervance tres exacte de la Sœur Thereſe Marguerite; quoi qu'elle fût toute abîmée en Dieu, & qu'elle eut une parfaite reſignation, & un entier détachement de ſes parens , neanmoins comme elle avoit le cœur fort tendre, & qu'elle aimoit beaucoup la Ducheſſe Marie, la peine qu'elle enduroit la ſçachant ſi malade, égaloit l'amour qu'elle lui portoit , il ne ſe paſſoit pas une heure ſoit du jour ſoit de la nuit, qu'on n'envoïat quelqun du Palais pour lui faire ſavoir en quel état ſe trouvoit la malade, & un ſoir peu avant qu'elle ſe retirat dans ſa chambre pour dormir on lui vint dire que ſelon le ſentiment des Medecins elle ne paſſeroit pas la nuit, elle auroit deſiré de demeurer devant le tres ſaint ſacrement juſques au lendemain matin, mais la Superieure lui ordonna d'aller dormir; Quelque tems aprez on vint du Palais pour dire aux Religieuſes de prier pour Madame la Ducheſſe qui étoit dans la derniere Agonie; la Sœur Thereſe Marguerite ouït ſonner à la porte, mais

comme elle n'avoit pas la permission de se lever elle ne bougea point du lit, la Superieure alla répondre, & croïant que la Sœur Thereſe Marguerite dormoit, elle alla avec pluſieurs autres Religieuſes devant le ſaint Sacrement, & elles y paſſerent le reſte de la nuit ſans lui en rien faire ſavoir; Elle ſoufroit étrangement dans ſon lit, elle ouït lever les autres elle croïoit qu'on l'apeleroit auſſi, mais ne voïant paroitre perſonne pour l'avertir elle paſſa le reſte de cette nuit ſans dormir, en ſe faiſant une grande violence, & en offrant à Dieu ſa volonté en ſacrifice pour cette ame, & tout le deſir qu'elle avoit de ſavoir ce qui en étoit, agreant d'en étre privée pour l'amour de lui pendant que toutes les autres le ſavoient; Quoique ces avis fuſſent envoiés de la Cour principalement pour elle.

Il arriva auſſi que s'étant levée le matin pour l'Oraiſon avec les autres, & croïant que la Superieure lui faiſoit dumoins quelque ſigne pour lui faire entendre en quel état ſe trouvoit la malade; Dieu permit pour augmenter ſon merite qu'elle s'en oubliat: elle perſevera cependant conſtanment a ne pas s'en informer, & a ſacrifier ainſi ſa propre volonté & ſes déſirs; Quoique la curioſité fut dans ce rencõtre ſi conforme

à la

à la pieté, & à la raiſon: & elle continua juſqu'-au bout dans ce renoncement d'elle-même; le ne ſai aprés cela ſi cette ame ſi vertuëuſe qui étoit ainſi avertie de la mort de ſes Parens avant qu'-elle arrivat, reçût quelque avis particulier de la ſienne, parce que je ne m'en ſuis pas informé, & qu'elle ne m'en a rien dit; le ſai bien pourtant qu'elle en a eu quelque preſſentiment, & je ſai auſſi qu'elle prit pour un avertiſſement infaillible de ſa mort prochine les accidens que je va raporter pour la ſeule verité de l'Hiſtoire, elle m'en a fait le recit, & les Religieuſes qui vivoient pour lors dont une partie vit encore l'ont confirmé.

L'on dit qu'au mois d'Aouſt de l'année 1683. la Sœur Thereſe-Marguerite faiſant Oraiſon à ſon ordinaire devant le tres ſaint Sacrement, pendant l'heure du repos de l'aprés-dinée, & étant à genoux ſur le ſepulchre de Madame la Ducheſſe ſa mere qui étoit enterrée dans cet éndroit comme nous avons déia dit, elle ouït des grands coups qu'on donnoit dans le ſepulchre, qui l'épouventerent dés le commencement, lui ſemblant que chaque coup étoit une voix qui lui diſoit interieurement que ſon Epoux celeſte viendroit bientôt pour la prendre, qu'elle ſe preparat donc par une grande ferveur pour lui

aller au devant, le ſoir étant en recreation elle dit aux Religieuſes qui m'en ont fait le recit ; *Mes Sœurs je dois bientôt partir pour l'autre monde, Madame ma Mere me veut avoir auprès d'elle; puis que j'ay ouï pluſieurs coups qui m'apeloient: c'eſt aſſurement un avis de ma mort prochaine* ; les Religieuſes lui aïant répondu, que c'étoit peut ètre un effet de ſon imagination, ou quelqu'autre bruit qu'elle avoit ouï, elle repartit avec aſſurance. *Non non il n'y à en ceci aucun ſujet d'en douter, je ſuis aſſurée que c'eſt elle qui l'a fait, puis que ces coups venoient de l'endroit ou elle eſt enſevelie, & que j'étois à genoux deſſus, le caveau étoit fermé: & aprez tout ces coups ne ſont pas de la nature de ceux qu'on peut ouïr dans ce monde, mais ils étoient ſi grands & ſi extraordinaires, qu'ils m'ont paru evidenment étre de ceux de l'autre monde, & on ne les à pas ſeulement reiterés deux ou trois fois màis pluſieurs, & comme je me ſuis troublée à cauſe de leur durée je ne les ai pas contez.* Cela arriva neuf mois avant qu'elle mourut, & en ſuite la Sœur Marie de Ieſus native de Parme iſſuë des Comtes Cantelli de la Lice mourut le jour de la Fête de ſaint Thomas de la même année; & le jour de l'Epiphanie de l'année 1684. toutes les Religieuſſes étant au Chœur aprés la ſainte Communion, il ſe donna dans cette mê-

me Sepulture un coup ſi horrible qu'il épouventa toutes celles qui l'ouïrent, & elles jugerent qu'il devoit arriver quelque choſe de fort extraordinaire dans le Monaſtere, qui n'arriva que trop en efet, puîſque dans le mois d'Avril ſuivant il mourut un grand nombre de Religieuſes; C'étoit une choſe bien ſurprenante que de 21. qu'elles étoient pour lors dans le Chœur, neuf ſeulement d'entre-elles ouïrent le bruit, & que de ces neuf il en mourut huit, une ſeule aïant reſté en vie pour en rendre témoignage; La Sœur Thereſe-Marguerite étant ce même jour en recreation avec ſes Sœurs, elle leur dit, *Dieu reïtere ſes avertiſſemens, c'eſt aujourd'hui un jour d'aparition, & de noces, ces coups ſont les Etoiles que Dieu emploit pour nous obliger a partir de ce pais, & aller paroitre en ſa preſence, & pour nous diſpoſer a commencer l'éternité*; C'eſt ce que ces Vierges ſages ne manquerent pas de faire, preparant leurs lampes avec l'huile des Vertus ſolides pour aller au-devant de leur divin Epoux.

Avant tous ces accidens la Sœur Thereſe-Marguerite, étant dans la ſacriſtie avant matines, pour y faire quelque choſe qui regardoit ſon Office, elle ouït donner un grand coup contre la porte, & peu de tems aprés elle en

ouït deux encore plus rudes, & fort diſtincts, elle ſortit auſſi-tôt de la Sacriſtie, & elle reconnut que c'étoit l'ombre de la Sœur Marie-Antoine Cavalca qui avoit donné ces coups, elle étoit morte depuis une année, & comme elle avoit beaucoup aimé nôtre Sœur elle voulut avoir part aux avis que Dieu lui faiſoit donner de ſa prochaine mort.

La Sœur Thereſe-Marguerite étant donc prevenüe par tant d'avertiſſemens, elle commença de ſe preparer tout de bon pour le grãd voïage de l'éternité; Elle compoſa une preparation à la mort, que je garde comme un treſor parmi mes papiers, elle eſt toute écrite de ſa main; Elle faiſoit tous les jours d'Actes fervens de Foi, d'Eſperance, de Charité, & de Contritiõ, elle remetoit ſon ame entre les mains du Dieu qui l'avoit creée, & lors qu'elle étoit en ſon particulier, elle s'étendoit par terre, pour commencer méme pendant qu'elle vivoit de ſe traiter comme une perſonne déja morte, & anticiper ſes Funerailles; elle diſoit ordinairement à ſes Sœurs; *Il me reſte bien peu a vivre*, au lieu qu'auparavant elle avoit coûtume de leur dire avec ſon enioüement naturel, *pauvre fille que je ſuis, j'ai peur de devenir vieille*; Déia ſon corps ſembloit tendre à ſa fin, & ſes forces

diminuoient

diminuoient d'un moment à autre, comme elle me l'avoüa pluſieurs fois, ſon eſtomac ne faiſoit plus ſes fonctions, elle avoit beaucoup de peine à monter les dégrez, & à ſe ſoûtenir ſur ſes pieds, cependant elle avoit le cœur ſi ambrazé de l'amour divin, quoi qu'elle ſemblat n'avoir préſque point du ſang dans les vaines, qu'elle ne prit jamais aucun ſoulagement, & ne voulut accepter aucune ſorte d'exemption, ou de diſpenſe dans l'obſervance reguliere, enfin elle n'eut aucune complaiſance pour elle méme, & elle continüa dans cet état de pratiquer tous les exercices d'une ſainteté vigoureuſe, qui ſe hâtoit d'autant plus dans le chemin de la perfection ſpirituelle qu'elle aprochoit plus de ſa fin.

Vn mois avant ſa mort, je veux dire au mois de Mars, elle me demanda permiſſion de faire la retraite, afin de ſe preparer plus a loiſir à la mort qui aprochoit, j'eus ſoin d'elle durant cette retraite, qu'elle continua & finit avec un eſprit qui ſembloit étre déja aux portes du Paradis, elle me declara amplement tous les mouvemens interieur que Dieu lui communiquoit de ſon depart; je reconnus dans les conferences que j'eus avec elle que ſon entendement étoit illuſtré des grands principes de la foi, & des veritez ſurnaturelles ſi claires & ſi pratiqués qu'il

sembloit que la connoissance & l'operation étoient devenuës dans cette ame comme deux jumeaux inseparables, je la trouvai si aneantie dans elle méme, & si unie, & transformèe avec le souverain bien, que ce fruit, qui avoit toûjours été ataché à l'arbre de la Croix me parût étre arrivé à une si parfaite maturité, qu'on ne pouvoit evidenment differer plus long-tems de le cueillir, aussi ie crus si certainement qu'elle mourroit bientôt, que la larme à l'œil ie le dis à plusieurs de nos Religieux, & de nos Religieuses, & principalement à nos Meres du Monastere de Modene, ou ie fus obligé d'aller assez à la hâte pendant sa retraite.

E'tant encore en retraite le 22. du mois de Mars qui étoit le jour qu'elle avoit reçû l'Habit Religieux, je lui dis, ma Sœur, quel jour est-ce aujourd'hui? & elle me fit cette réponce, *C'est le jour auquel j'ay reçû tout mon bien, puisque c'est en ce méme jour que j'ay été revetüe de ce saint Habit*; Alors i'aioutai pour lui donner plus d'occasion de pratiquer l'humilité; ma Sœur, une chose en cela me fait un peu de la peine, c'est que je crains qu'en le recevant, vous n'aïés peut-étre pas fait un seul Acte de vertu, à quoi elle me répondit avec un sentiment interieur, & avec beaucoup de sincerité; *Nôtre Pere, j'avoüe*

devant Dieu avec toute la ſincerité poſſible que non ſeulement je n'en fis point pour lors, mais ſi j'examine toute ma vie paſſée, je ſuis aſſurée de trouver, que ie n'ai pas fait un acte de vertu; pendant tout le tems que i'ay vécu; V. R. ait donc la charité de prier Dieu pour cette pauvre miſerable; Elle imita en cela le ſaint Iob, qui aprés avoir pratiqué excellenment toutes les vertus, dit pourtant de lui-même, *nihil dignum in conſpectu tuo egi.*

Pour éprouver davantage ſa vertu je m'avança juſques à lui dire, & bien ma Sœur, puis que cela eſt ainſi, conſiderés vous à l'avenir comme une perſonne qui entre aujourd'hui dans la Religion, & commencés dés ce moment de mener une vie toute nouvelle : je lui expliqua pour lors toutes les obligations de la vie Religieuſe, & ie lui fis faire tous les Actes de vertus qu'une perſonne qu'on recevroit dans la Religion devroit faire, & aprés je lui dis; Il faut encore ma Sœur, que vous aïés l'exterieur d'une Novice qui auroit été revetuë aujourd'hui de l'Habit Religieux; vous ſerés à la derniere place aprés les autres Novices, ſoit au Chœur, ſoit au Refectoir, & vous quiterés ce Voile noir que vous portés; Cette humble Religieuſe témoigna par un doux ſoûris qu'elle agreoit beau-

coup ce commandement, & elle l'executa de point en point avec l'edification & l'admiration de toutes les Riligieuſes, & ſur tout des Novices, qui étoient toutes ſurpriſes de voir qu'une Princeſſe ſi Illuſtre, & une fille de 22. ans de Religion, ſe rejoüiſſoit autant d'étre la derniere du Monaſtere, privée du Voile noir & de la place qui lui étoit deüe, que ſi elle fut montée ſur le trone, & fut devenüe une grande Reine; elle demeura en cet état humble durant tout le tems qui reſtoit de ſes exercices ſpirituels, & iuſques à ce que ie lui ordonna, avec une extreme déplaiſir de ſa part, de reprendre le Voile noir, & de ſe remettre à la place qu'elle avoit laiſſée.

Elle ſe confeſſa à moi le ſamedi ſaint comme ſi elle eut été aſſurée de mourir incontinent aprés, & avec autant de regret, & de contrition, que ſi elle eut été la plus grande pechereſſe du monde. Ses confeſſions étoient courtes, claires, ſans aucun embaras, ou confuſion, elle n'y étoit pas ſcrupuleuſe, quoi qu'elle découvrit juſques aux moindres aparences d'imperfection, & qu'elle n'en laiſſat échaper aucune; ie fus ſurpris de voir dans cette ame une ſi grande contrition iointe à une ſi rare innocence; car elle ne s'accuſa que de certaines petites defectuoſités qui

regardent

regardét la pratique de la vertu,& qui pour l'ordinaire ſont incõnües ou negligées de ces perſonnes qui ſe contẽtent d'avoir gravé dans leurs ames quelques traits fort groſſiers de la perfection à la qu'elle elles aſpirent. Il y a dans le tems preſent un grand nombre de livres ſpirituels, pluſieurs s'occupent à les lire, & peu s'apliquent à l'étude du premier de tous les livres, je veux dire I. C. crucifié, qui eſt un original, & un exẽplaire tout enſemble, infallible. Il n'en étoit pas de méme de cette inſigne Religieuſe lors qu'elle ſe preparoit pour abandonner ce corps mortel, puis qu'elle fut juſques à la ſeparation de l'ame & de l'eſprit.

Ad diviſionem animæ & ſpiritus.

HVIT RELIGIEVSES DE CE MONASTERE, meurent en peu de jours la Sœur Thereſe Marguerite eſt de ce nombre.

Chapitre XX.

AV commencement de l'année 1684. il fit des froids ſi extraordinaires dans toute la Lombardie, que quantité de pauvres gens moururent, & d'autres reſterent eſtropiés, les arbres, & la plus grande partie des vignes perirent auſſi : Or comme le froid eſt tres prejudiciable à la

poitrine, celui ci qui étoit exceſſif cauſa preſque dans toutes les familles tant ſeculieres que Religieuſes des rumes ſi violens, accompagnez d'une toux continuelle, que pluſieurs de ceux qui en furent ataquez purgerent à force de cracher la maſſe du ſang, & les veines qui ſont au deſſus de la poitrine de beaucoup d'excremens, & d'ordures; Nos R.R. Meres Carmelites ne furent point ataqués durant l'hiver de cette ſalutaire indiſpoſition, ce qui fut cauſe que durant le printems qui fut fort humide, & extraordinairement chaud neuf d'entr'elles furent ſurpriſes preſque en méme tems d'une fievre aiguë, & maligne, accompagnée d'une inflammation de poitrine & d'un mal de côté, ſept Religieuſes en moururent en peu de jours, & la huitiéme mourut quelque tems aprés,

La premiere qui s'alita fut la Sœur Thereſe de Ieſus native de Parme de la famille Banzuola, qui étoit une Religieuſe de grande obſervance, il n'eſt pas poſſible d'expliquer les maux qu'elle à ſoufert dans cette exacte obſervance avec vne patience fort exemplaire aïant le corps preſque tout eſtropié, la püanteur contagieuſe de ſon ſouffle infecta pluſieurs de ſes Sœurs qui la ſervirent durant ſa maladie, & en particulier la Sœur Thereſe-Marguerite,

qui toute indiſpoſée qu'elle étoit aiant peine de ſe ſoûtenir, voulut la ſervir & reſter auprés d'elle pour la ſecourir durant une nuit entiere. Comme la malade ne pouvoit pas demeurer couchée, parce que cette poſture lui cauſoit une grande ſufocation, & l'empechoit de reſpirer, la Sœur Thereſe-Marguerite la tint ſur ſes bras avec une peine incroïable ſans prendre ſoin d'éviter ſon ſoufle quoi que ſa compagne lui fit ſigne d'uſer de quelque precaution, elle continua de lui rendre ce ſervice juſques à ce qu'elle mourut entre ſes bras, pendant qu'elle netoïoit charitablement avec des linges les matieres püantes qu'elle jetoit par la bouche, elle l'habilla en ſuite preſque ſans aide lors qu'elle fut morte, parceque les autres étoient ou fort malades, ou occupées à ſervir celles qui l'étoient.

Elle s'eforça auſſi avec le ſecours de quelques autres de la mettre dans le Cercuëil, mais comme ſes forces étoient entierement épuiſées, & que d'ailleurs c'étoit un peſant fardeau elle tomba en défaillance, & ſe trouva en même tems ataquée d'une fievre-chaude avec mal de côté, cependant quoiqu'elle fut dans un pitoïable étar elle fut avec les autres à Matines qui ſe diſent dans un tems fort incommode, elle aſſiſta auſſi à l'examen de conſcience, & à la diſcipline

quoique l'abondance des humeurs qui lui tomba pour lors sur la poitrine la mit présque dans l'impossibilité de chanter: & sa ferveur n'étãt pas encore satisfaite elle recita avant qué de se metre au lit plusieurs autres prieres qu'elle avoit coûtume de dire en sõ particulier aprés Matines; aprez quoi elle se mit sur sa pauvre paillasse ou elle ne dormit du tout point. Elle se leva le matin avec les autres, & prevoïant qu'il faudroit enfin se rendre au mal, elle voulut se laver les pieds pour se preparer à recevoir l'extreme onction, & pour delivrer Ses Sœurs de cette peine: mais elle étoit si foible qu'il lui fut impossible d'executer son dessein; elle voulut quelque tems aprez aller à la Messe Conventuelle, pour continuer son observance mais la R. Mere Prieure qui étoit aussi malade la rétint auprés d'elle jusqu'au tems de la Communion; Elle communia avec les autres comme si elle eut été en santé, elle fit son action de graces, & aprés aïant pris une bouillie que l'Infirmiere lui bailla pour la soulager de la soif ardente qu'elle enduroit, elle se mit sur son lit toute vétuë tenant entre ses mains son Diurnal pour reciter les petites heures jusques à ce que Monsieur Liberati Medecin ordinaire du Monastere la visita, & qu'aïant reconnu qu'elle avoit

avoit une perimonie, & mal de côté, il lui ordonna de ſe mettre au lit, & de ce pas il fut en Cour pour en donner la nouvelle.

Avant que de s'y mettre elle voulut aller adorer le tres Saint Sacrement, & s'étant proſternée dans le chœur elle ofrit ſa vie à Dieu aïant les bras étendus en forme de Croix, accompagnant ſon ofrande d'une tendre afection, & de beaucoup de larmes, & elle le ſuplia de l'accepter comme un ſacrifice qu'elle lui en faiſoit, & de mettre ſon ame en poſſeſſion de la gloire éternelle; pendant qu'elle faiſoit ce ſacrifice d'elle méme une Religieuſe voulant l'obliger à ſe preſſer, & à finir promtement, elle lui répondit, *Aiez la bonté ma Sœur de me laiſſer faire toutes mes proteſtations à mon Dieu, & de permettre que j'acheve mon traité avec lui*; aprés cela comme elle vouloit encore s'aider à enſevelir la Sœur Thereſe on le lui refuſa, & elle fut ſe mettre au lit pour obeïr.

J'étois pour lors à Milan en qualité de Provincial pour le ſervice de la Religion, & nos R.R. Meres m'aïant envoié un exprés pour me faire ſavoir leurs maladies, & particulierement celle de la Sœur Thereſe Marguerite, je fis diligence pour me rendre à Parme, & lors que je fus arrivé à Lodi, un Courrier exprez qu'on dépecha de

la Cour m'obligea de me hâter encore davantage m'aïant donné avis de la part de nos Meres qu'en peu de jours la Sœur Marie-Gertrude du tres ſaint Sacrement, native de Plaiſance, & fille du Comte Melchior Leoni étoit morte âgée ſeulement de 30. ans, mais d'ailleurs tres meure par ſes vertus, & par ſa prudence conſommée qui la rendoit aimable a toutes ſes Sœurs, fort exacte à garder le ſilence, & fort ponctuelle à tout ce qui étoit de l'obſervance Reguliere.

Etant arrivé à Parme j'entra dans le Monaſtere avec le Confeſſeur, je viſita toutes les malades, & en verité je fremis d'un côté me voïant dans un Dortoir rempli de moribondes, mais d'autre part je reçus une extreme conſolation, lors que j'entendis que ces ſaintes ames ne demandoient autre choſe à Nôtre Seigneur que la grace de ſortir de l'exil de cette vie pour étre conduites à leur patrie celeſte celles qui s'aprochoient le plus de la mort étoient les plus contentes, & celles qui ſe trouvoient un peu ſoulagées dans leur mal ſe plaignoient doucement à leur divin Epoux de ce qu'il faiſoit durer ſi long tems leur exil.

Etant allé viſiter la Sœur Thereſe Marguerite, je lui ordonna de me declarer ſon mal avec ſincerité, & de qu'elle maniere elle avoit paſſé

la nuit precedente, elle obeït, & elle m'avoüa avec confiance s'éforçant de parler, qu'aïant ſouvent été neceſſitée de ſe lever du lit durant la nuit a cauſe de quelque remede qu'on lui avoit donné, elle n'avoit été ſecouruë de perſonne, non pas par quelque defaut d'afection, & de ſoin du côté des Religieuſes, mais parce qu'il manquoit du monde pour les pouvoir toutes ſervir, ne reſtant en ſanté dans le Monaſtere que deux ou trois Religieuſes qui étoient neceſſairement occupées auprés de la R. Mere Prieure qui étoit fort peſante, & de qu'elques autres que le mal rendoit immobiles, & qui s'aprochoient de leur fin ; elle enduroit ſans inquietude, & ſans ſe plaindre cette ſorte d'abandon, & méme lors que l'Infirmiere la viſitoit à la hâte, elle la renvoïoit dabord ſervir les autres cachant par ſon ſilence ſes propres neceſſités, & ne donnant aucune marque exterieure de la peine qu'elle enduroit, conſervant toûjours un air fort ſerein, quoi qu'elle ſe ſentit mourir à tout moment, qu'elle ſoufrit un grand froid, & qu'elle fut extrememement afoiblie par les renforts de la fievre, qui redoubloient de tems en tems: Dieu permettant, que celle qui avoit gagné ſon mal en ſervant les autres ſe trouvat preſque entierement abandonnée dans une ſi grande neceſſité.

Aïant donc reconû par ce que je voïois le beſoin extraordinaire qu'on avoit de quelques perſonnes pour ſervir les malades, je fis entrer avec les permiſſions neceſſaires quatre jeunes filles dans le Monaſtere; l'on en deſtina une pour la Sœur Thereſe-Marguerite qui avoit été envoïée de la Cour. La premiere choſe que fit nôtre Sœur fut d'inſtruire cette jeune fille des ſignes dont on uſe dans la Religion de peur qu'à ſon occaſion on ne manquat au grand ſilence qui s'obſerve dépuis Complies juſqu'aprés l'heure de Prime, & elle le fit ſi parfaitement que lui aïant enſuite demandé comment elle ſe trouvoit du ſervice de cette fille, elle ne me répondit autre choſe, ſi non, qu'elle entendoit tres bien les ſignes, ce qui eſt une marque évidente que cette Religieuſe tres obſervante ſe ſoucioit moins des ſervices corporels que de l'obſervance exacte du ſilence.

La Charité toute extraordinaire de la ſereniſſime Princeſſe Marie-Madelaine fournit le ſecours principal dont on avoit beſoin dans une occaſion ſi dangereuſe, elle venoit avec ſes Dames dans le Monaſtere pour aſſiſter ſa Sœur pendant le jour, elle viſitoit continuellement les autres malades, & elle mit ordre par un éfet de ſa charité, & de ſa liberalité que la Cour

Cour pourvût à l'entretien, & à la nourriture de celles qui étoient en ſanté auſſi bien que des malades, Elle leur fit porter du linge, dont elles ſoufroient une grande diſette, elle les pourvût de tous les Remedes pretieux, & de tout ce qui leur étoit neceſſaire.

Le Dimanche ſuivant qui fut le 23. du mois d'Avril la Mere Iſabele des Anges Prieure du Monaſtere alla joüir du repos eternel, elle étoit native de Milan Sœur des Marquis Flaminio, & Enée Crivelli, agée de 41. ans, c'étoit une fille douée d'un grand courage, & d'une prudence merveilleuſe, elle étoit aimée de toutes ſes filles, & elle avoit tant de confiance en la vertu de l'obeïſſance, qu'aïant demeuré neuf ans dans un lit avec une fievre continuë, & pluſieurs autres maladies elle en fut parfaitement délivrée dans un inſtant par un ſimple commandement de l'obeïſſance comme nous l'avons déja dit: Dieu la favoriſa de grandes qualités exterieures, mais les interieures étoient encore plus grandes, neuf années de maladie ne furent pas capables de l'étonner, & elle les ſuporta avec une grande fermeté, cependant neuf mois de ſuperiorité la mirent au Tombeau.

Il mourut auſſi dans la nuit du même jour la Sœur Chriſtine-Thereſe de Ieſus crucifié agée

de 35. ans, elle étoit de Turin, & elle avoit été Dame d'honneur de Madame la Ducheſſe Marguerite, elle étoit Sœur de Madame la Comteſſe Catherine Rouana de Froſaſco Ourſin de Rivalto, elle avoit le viſage d'un Ange, & des manieres toutes Angeliques; elle fut une Religieuſe au milieu de la Cour,& un Seraphin dans le Monaſtere, puis qu'elle fut toute d'amour pour ſon Dieu,& toute remplie de charité pour ſon prochain, ſon innocence fut ſi grande que celui qui la confeſſa generalement pourra ateſter qu'elle avoit conſervé la grace batiſmale, Dieu la favoriſa de beaucoup de graces extraordinaires, & en particulier de celle de ſe preparer à la mort, elle me déclara lors que je fus la voir que la Sœur Marie-Gertrude qui étoit morte la derniere lui avoit aparu, & l'avoit invitée a aller jouïr de la gloire, elle mourut enfin en faiſant d'actes d'amour de Dieu avec une extreme ferveur.

La Mere Catherine de Ieſus-Chriſt mourut la nuit du Mardi 25. du Mois d'Avril, elle étoit native de Parme iſſuë de la famille Artuſi, elle fut Mariée en la fleur de ſon âge, mais l'on peut dire a ce ſujet qu'elle fut plutôt martiriſée que mariée.

Son Mari qui l'aimoit paſſionement en fut ſi

jaloux qu'il devint pour elle un cruel Bourreau: pour le perſuader il ſufit de dire que lors-même qu'il étoit au lit il tenoit des Poignars ſous le chevet dont il la menaçoit continuellement, qu'il lui arrachoit les Cheveux de la tête, & que lors qu'il ſortoit de la maiſon il l'enfermoit dans un Cofre dont il emportoit la clef, la laiſſant ſoufrir dans cet état pitoïable, pour que perſonne ne la vit, cependant elle changea ce Lion en Agneau en ſuportant avec patience, & avec douceur tous ces traitements indignes, & elle gagna ſi bien ſon afection que venant a faire ſon teſtament, à l'occaſion d'un voïage qu'il devoit faire, il la declara ſon heritiere, & il la fit Maîtreſſe préſque de tous ſes biens: Le pauvre mal-heureux fut trouvé peu de jours aprés aſſaſſiné par trahiſon dans le Canal; la rigueur de la torture obligea quatre Gẽtils-Hõmes d'avoüer qu'ilsen étoient coupables, & cet aveu fut cauſe qu'on les pendit, quoi qu'étant arrivés à la Potence ils fiſſent des grandes proteſtations de leur innocence. Ie ſai avec certitude que quelque tems aprés celui qui étoit coupable de cet aſſaſſinat vint en nôtre Monaſtere, & qu'il declara leur innocence en avoüant ſa faute; auſſi Dieu permit que ce luge trop ſevere fut puni, quoi qu'en ſecret, d'une

mort ſemblable à celle de ces Gentils-Hommes, & dans le même endroit, ou il avoit traité ſi cruellement ces innocens, cette Veuve agée ſeulement d'enviro 23. ans, reſta ſans enfans, & ſi détrõpée du mõde, qu'on ne la pût jamais porter a paſſer en un ſecond mariage, quoi qu'elle en fut beaucoup ſollicitée, à cauſe de ſa beauté, & de ſes richeſſes. Elle commença dabord de s'apliquer a une vie toute ſpirituelle, à l'exercice de l'oraiſon, & à la pratique de la penitence ſous la direction des R. R. Peres de la Compagnie de Ieſus, & aprés étant éclairée de Dieu elle reſolut de ſe faire Religieuſe Carmelite Dechauſſée: elle demanda l'Habit aux Meres Fondattices, qui l'éprouverent d'une étrange maniere avant que de le lui accorder, elle le reçut ẽfin à l'âge de 25. ans, & elle fût d'un grand ſecours à cette maiſon, ſoit pour le temporel par les biens qu'elle aporta au Monaſtere qui étoit pour lors tres pauvre, ſoit pour le ſpirituel par le grand fond des vertus qui la rẽdirent une tres parfaite Religieuſe: elle fût Prieure quatre-fois diferentes, & elle gouverna toûjours ce Monaſtere avec une tendreſſe de Mere, s'apliquant à pourvoir aux beſoins de chacune de ſes filles en particulier, & à maintenir la ſainte obſervance, elle vêcut juſqu'à l'âge de 72. ans, & quoi que ſes nerfs ſe

fuſſent

fuſſent retirez & racourcis, & qu'elle fut toute voutée, elle ne ſe diſpenſa pourtant jamais de l'obſervance commune dans l'eſpace de 47. ans de Religion, elle ne mangea jamais de chair, & elle ne prit du bouïllon qu'environ dix ou douze jours qu'elle y fut obligée par l'obeïſſance pour étre guerie d'un mal qu'elle enduroit, elle obſerva toûjours les ieunes Reguliers de l'ordre, auſſi bien que ceux de l'Egliſe, & en particulier ceux du dernier Carême peu avant ſa mort, comme ſi elle avoit eu toute la vigueur d'une fille robuſte, faiſant voir par ſon exemple que le ſaint amour ne vieillit jamais; lors que je lui porta la nouvelle qu'elle devoit bien tôt mourir, elle me demanda ſi la Sœur Chriſtine Thereſe étoit morte, je ne voulois pas le lui déclarer, mais elle m'en pria, *parce*, me dit-elle, *que je ſai certainement que je dois mourir aprez elle*, ce qui arriva en effet, elle mourut en ſuite dans une grande paix, ſans agonie, aïant reçu tous ſes Sacremens, & elle alla joüir du repos éternel quatre jours aprés s'étre miſe au lit.

Aprés celle ci mourut la ſetiéme qui fut la Sœur Agnes de Ieſus native de Plaiſance iſſuë de la maiſon Gaſtani, pauvre des biens de la fortune, mais riche, & noble par les vertus qu'elle poſſedoit, elle s'adonna à l'oraiſon dés ſon en-

ſance, & la priere contribua plus à la faire croitre que le lait qu'elle ſuccoit; elle avoit de ſi belles diſpoſitions a devenir parfaite, & elle étoit ſi enemie de tout ce qui avoit aparance de peché, qu'elle ſembloit étre la fille de l'Innocence, elle traitoit continuellement avec Dieu, & elle vivoit dans une ſolitude,& un ſilence perpetuël; Elle étoit auſſi tres exacte a obſerver juſques aux moindres points de la regle, heroïque dans ſon obeïſſance qui fut cauſe qu'elle demeura deux fois durant toute la nuit proſternée la tête ſur le pavé de ſa chambre pendant l'hiver, ſans changer en aucune façon de poſture, quoi qu'elle ſe ſentit mourir, ſon col, & ſa tête s'étant extraordinairement enflés, ce qui lui arriva lors qu'elle étoit dans un âge fort avancé, ſans avoir commis autre faute que celle de ne s'étre pas trouvée déja couchée lorſque la Superieure viſitoit les Chambres, aprés qu'on avoit fait le ſigne de ſe coucher, parce que les Carmelites ont coûtume de ſe proſterner lors qu'on les ſurprend dans de ſemblables inobſervances, elle n'aporta jamais aucune raiſon pour s'excuſer, ou pour ſe diſpenſer d'obeïr.

Elle honoroit Dieu dans la perſonne de ſes Superieures, elle avoit quelque choſe d'Angelique dans ſa compoſition, & dans ſa modeſtie,

elle fut extreme dans ſa pauvreté, aſſiduë au travail, & conſtante dans les ſoufrances; durant la recreation elle parloit toûjours des choſes divines, & elle avoit une charité ardante pour ſes Sœurs. Dieu voulut pourtant que ce beau Palais (pour me ſervir de l'expreſſion de l'Auteur) ou logeoient tant de vertus n'eut rien d'agreable au dehors, & que la douceur charmante de ce fruit fut cachée ſous une rude écorce, de peur que la vanitéou la ſuperiorité n'en aprochaſſent, & pour la faire vivre en un coin, avec la ſeule qualité d'Amante bien-aimée de ſon Dieu; Le ſoir avant qu'elle reçut l'Habit Religieux on lui dit, que Son Alteſſe Madame la Ducheſſe Aldobrandine vouloit aſſiſter à la ceremonie, cela fut cauſe qu'elle emploïat quelques heures de la nuit a ajuſter un mouchoir de col, mais aprés elle en eut un ſi grand regret, qu'elle en pleura amerement, comme du plus grand peché qu'elle eut jamais commis, faiſant reflexion ſur la perte innutile du tems qu'elle auroit pu mieux emploïer à l'oraiſon. Etant ornée de toutes ces vertus elle s'en alla recevoir des mains de ſon Epoux la Robe Nuptiale de la gloire éternelle le 28. du mois d'Avril âgée de plus de 65. ans.

Mais allons enfin retrouver la Sœur Thereſe Marguerite dans ſon pauvre lit, ou elle nous a-

tent pour l'assister à la mort: l'on faisoit des prieres continuelles pour sa santé, plusieurs de nos Religieux, & de nos Religieuses ofroient à la divine Majesté leur propre vie pour obtenir celle de la Sœur Therese-Marguerite, qui étoit si exemplaire, & si importante au Monastere. Son Altesse Monseigneur le Duc son Frere me commanda de lui aller donner la Benediction avec la sainte Croix qui est dans sa Chapelle; mais cela n'arréta pas le mal non plus que tous les autres remedes qu'on emploïa: lorsque j'eus apris du Medecin que le danger étoit évident, & pressant j'entrai dans le Monastere, & je lui donnal'heureuse nouvelle de sa mort prochaine: Elle la reçût avec une parfaite resignation à la volonté divine, avoüant qu'il n'y avoit qu'une seule chose qui lui fit quelque peine, qu'elle exprima en disant, *Tout le monde m'assuroit que je devois mourir sainte, & cependant me voila arrivée à l'heure de la mort aussi miserable que je suis, sans avoir fait un acte de vertu pendant toute ma vie*; c'est ainsi qu'elle parla par un sentiment de cette grande humilité qu'elle conserva iusqu'à la fin de sa vie; la laissant donc dans ces humbles sentimens, je lui répondis qu'elle devoit en demander pardon à Dieu, aprés quoi je la confessa; lors qu'elle eut achevé sa confession elle me demanda

demanda trois choſes, qui ſont des preuves convainquantes qu'elle étoit une Vierge tres obeïſſante, la premiere de lui ordonner de mourir, afin qu'elle rendit l'eſprit de la méme maniere que ſon divin Epoux l'avoit rendu ſur l'Arbre de la Croix pour obeïr à ſon Pere Eternel, la deuxiéme de lui determiner le lieu ou devoit aller ſon ame au ſortir de ſon corps deſirant de pratiquer l'obeïſſance méme aprés ſa mort, & la troiſiéme fut de me demander tous ſes ſacremens, de me prier de l'aſſiſter à la mort, & enfin de lui permettre de cõgedier la Princeſſe ſa ſœur.

Je lui promis de ne l'abandonner pas, & quant au congé qu'elle vouloit donner à la Princeſſe ſa Sœur je lui dis que je l'en avertirois quand il ſeroit tems de le faire; ie me hâta de lui donner le ſaint Viatique qu'elle reçut avec une tres grande devotion, lui aïant enſuite demandé ſi quelque choſe lui faiſoit de la peine, & qu'elles étoient pour lors ſes penſées elle me répondit, *Ie me remets entiérement à vôtre diſpoſition, & ie donne toutes mes penſées à Dieu, que ſi quelque choſe étoit capable de me faire de la peine, ce ſeroit celle que je prevois que ma Sœur reſſentira.*

Comme ſes forces diminuoient toûjours de plus en plus ie lui donna l'extreme onction étant accompagné du petit nombre des Religieuſes

qui pouvoient ſe ſoûtenir; ſon Alteſſe la Princeſſe ſa Sœur y aſſiſta auſſi; mais elle s'arréta dans le Dortoir, & lors que les Religieuſes furent entrées dans la chambre la malade leur dit avec une profonde humilité, *Mes tres cheres sœurs, je vous remercie de toutes les charités, que vous m'avez faites, certainment je ne les ay jamais meritées, je vous demande pardon ſi j'ay manqué de vous obeïr, & de vous ſervir toutes, & ſi ie ne vous ay pas été auſſi ſoumiſe comme je le devois, la principale choſe dont je vous ſerai à jamais redevable, & dont je vous remercie eſt la bonté que vous avez eu de me recevoir dans vótre Compagnie quoi que je ne l'aie iamais merité.* Ie laiſſe à chacun le ſoin d'imaginer qu'elles impreſſions firent ces paroles ſi humbles ſur les cœurs tendres de ſes Sœurs, & de tous ceux qui étoient preſents, ſe voïant démander pardon d'avoir manqué de faire ce qu'elles ſavoient qu'elle avoit pratiqué avec excés, nous étions tous étonnés, & confus, & il n'y eut pas une Religieuſe qui put dire un ſeul mot pour lui répondre aïant leurs cœurs accablés de la douleur qui les preſſoit; je fis un éfort ſur moi-même pour arréter mes larmes, & je la remercia de la part de la Communauté de toutes les charités qu'elle leur avoit faites je la pria d'interceder pour elles, & pour moy auprés de

Nôtre Seigneur lors qu'elle jouïroit du repos eternel, & de ſe rendre dans le Ciel la Protectrice de ce Monaſtere, a quoi elle répondit : *I'eſpere par les merites de Ieſus-Chriſt de l'aller poſſeder, quoi que ie ne le merite pas; ie prierai à iamais mon Dieu pour les uns, & pour les autres, & ie lui demanderai principalement qu'il éloigne pour toûiours de vos cœurs tout ce qui n'eſt pas Dieu.*

L'on pourſuivit à lui donner le ſacrement de l'extréme onction, & elle répondit à tout, & à la fin elle reçut l'indulgence pleniere de l'ordre, & lors que nous fumes tous ſortis de la chambre la Princeſſe ſa Sœur y entra diſſimulant avec ſa prudence, & ſon courage ordinaire, la triſteſſe qu'elle reſſentoit; Dés que la Malade la vit elle lui dit avec ſa vivacité ordinaire pour ne l'afliger pas davantage, *Ma Sœur ie me ſuis armée, n'ay-ie pas bien fait ?* vous avés tres-bien fait, lui dit-elle; Elles s'entretindrent en ſuite durant quelque tems, aprés quoi voulant lui dire le dernier adieu, elle ſe mit à genoux auprés de ſon lit en pleurant, & elle la pria dans cet état d'avoir toûjours pour elle des ſentimens d'une bonne Sœur, & d'étre ſon Avocate auprés de Nôtre Seigneur dans le Ciel; Et la Sœur Thereſe-Marguerite lui répondit avec ſon intrépidité naturelle, & toûjours

ſemblable à elle-même, elle l'aſſura qu'elle le fairoit tres volontiers, elle la remercia en ſuite de tout ce qu'elle avoit fait pour elle, & pour la Religion, & elle lui recommanda de nouveau toutes les Religieuſes ſes Sœurs, la conjurant de les proteger, & de les ſecourir comme elle avoit fait juſqu'alors; Elle la pria auſſi d'ofrir ſes reſpets à leurs Alteſſes ajoutant à cela quelques avis ſalutaires pour leurs perſonnes.

La Princeſſe s'étant retirée & étant ſortie du Monaſtere, la Sœur Marie Françoiſe, & la Sœur Seraphine-Thereſe Novice entrerent dans la chambre, & j'ordonna à la Malade de leur donner quelques avis profitables, elle leur en donna deux, le premier fut de les exhorter a étre bien obeïſſantes, ajoutant que l'obeïſſance ne change jamais, qu'on obeïſſe à cette Superieure ou à un autre c'eſt toûjours le même Dieu qui nous conduit par leur moïen; Le deuxiéme de s'étudier toûjours dans la Religion a s'accomoder a toutes les autres, & de prier Dieu que perſonne ne s'accõmodat à elles.

Ce même matin elle fit apeller la Sœur Angelique-Thereſe qui avoit été novice avec elle, & elle lui dit; *Ma tres-chere Sœur, ie vous conjure de tout mon cœur de ne me pas abandonner d'aujourd'hui non plus que de toute la nuit ſuivante*

& s'il arrive que ie meure ie me mets entre vos mains, ie ſouhaite que quand ie ſerai morte vous preniés la peine de m'habiller, je me promets que vótre charité le faira avec toute la retenuë que je *deſire, & que j'ai ſujet d'eſperer de la delicateſſe de votre modeſtie ordinaire.* La Sœur Angelique Thereſe lui promit tout ce qu'elle lui demandoit, & la pria de lui obtenir de Dieu lorſqu'elle ſeroit arrivée dãs le Ciel, trois graces qu'elle lui expliqua, & la Malade lui promit de le faire.

Environ les huit heures du ſoir elle parut un peu ſoulagée, & elle ſe plaignoit amoureuſement à Dieu de ce qu'il la faiſoit ſi peu ſoufrir, elle aſſuroit qu'elle mouroit ſans mal, & cependant elle avoüoit auſſi qu'elle ſe ſentoit mourir; pendant qu'elle s'entretenoit avec moi, & qu'elle faiſoit diverſes Oraiſons jaculatoires les Religieuſes vindrent prés de ſon lit pour y reciter le *Sub tuum praſidium*, & d'autres prieres, leſquelles étant terminées elle ſouhaita de renouveler ſa Profeſſion Religieuſe, je lui donna ſon grand Scapulaire, & aïant mis deſſus ſes deux mains jointes elle fit cette renovation à haute voix, autant que l'état ou elle ſe trouvoit le lui pouvoit permettre, & avec une extreme ſatisfaction, baiſant continuellement ce gage ſacré du ſalut, que la Mere de Dieu a accordé à nôtre ordre; lorſque je commença la recommandation de l'ame, & qu'elle m'ouït prononcer ces paroles, *Proficiſcere anima chriſtiana*, elle demanda encore une fois l'abſolu-

tion, la lui aïant donnée je continua les prieres : ie commença le Pſalme 68. *Salvum me fac Deus*, & pendant que les Religieuſes le recitoient ie lui dis; Sœur Thereſe-Marguerite devons nous demander à Dieu pour vous la vie, ou une ſainte mort ? & elle hauſſant les mains vers le Ciel baiſſa la téte avec beaucoup de reſpet pour marquer qu'elle deſiroit, ou de pourſuivre ſon chemin de ce côté, ou que la volonté divine s'accomplit, alors pour lui donner enfin le moïen de terminer ſa vie comme elle le deſiroit je lui dis; Ma Sœur puis que vous deſirez de mourir avec vôtre E'poux par un acte d'obeiſſance, mourés donc à preſent, & allés vous en droit au Ciel; à ce commandement elle parut incontinent toute joïeuſe,& elle fit ſigne de la tête avec un doux ſoûris qu'elle obeïſſoit tres volontiers, & en méme tems ſe tournant ſur le côté droit ſans étre aidée de perſonne, elle pouſſa un doux ſoûpir & partit pour aller á Dieu ſans aucune aparence d'Agonie lorſque les Religieuſes recitoient ce verſet du pſalme ſusdit, *videant pauperes & lætentur, quærite Deum, & vivet anima veſtra*: cette ſentence de Saint Bernard ſe verifiant en elle qui dit que les obeiſſants meurent en riant; Elle mourut comme elle avoit vécu, c'eſt à dire en obeïſſant, plus meure dans la pieté que dans l'âge, plus chargée de merites, de palmes & de Lauriers que d'années, elle expira au commencement du 27. jour du mois d'Avril qui étoit un jeudi un

peu aprés minuit, âgée de 46. ans, Religieuſe depuis 22. ans un mois & quelques jours; Ce jour fut auſſi triſte pour nous qu'il fut agreable pour le Ciel, puis que ce beau Lis de la Maiſon Farneſe ſecha ſur la terre pour fleûrir éternellement dans le Paradis.

Le lendemain au matin on la porta au Chœur plus couronée de vertus que de fleurs, ie chanta la meſſe, & n'y aïant pas dans le Monaſtere de Religieuſes qui fuſſent en état de répondre nos Religieux y ſuppléerent, & ils chanterent auſſi l'Ofice des morts tout entier, comme ils avoient deia fait pour les autres qui étoient mortes devant elle, tous les habitans de la ville y accoururent pour voir leur chere Princeſſe morte, & on l'enſevelit ſur le ſoir au côté droit de Madame la Ducheſſe ſa Mere.

C'eſt ainſi que cette Religieuſe Amazone finit ſa courſe & quelle en emporta le prix, elle courut vers le Ciel par le chemin le plus court qui eſt celui de la ſoûmiſſion & de l'obeïſſance, auſſi y arriva t elle bien-tôt, parce qu'elle ſe hâta, & qu'elle y marcha avec une grande ferveur, & avec beaucoup de courage; que s'il eſt permis de tirer quelque conjecture de la bonté de la vie par le genre de mort, il faut neceſſairement dire que cette Religieuſe étoit bien parfaite puiſqu'elle merita d'étre favoriſée d'une mort ſi pretieuſe.

Il ſeroit a ſouhaiter que ſa vie ſervit d'exemple à

toutes les Princeſſes, & à toutes les filles de qualité qui abandonnent le monde, & que celles qui commandoient dans les Cours ſe portaſſent comme elle à obeïr dans les Monaſteres, qu'elles vouluſſent acquerir la veritable grandeur en devenant les plus petites dans les Cloîtres, & enfin qu'elles fuſſent plus remplies des deſirs de l'obſervance Religieuſe, lorſqu'elles entrent dans les Monaſteres que des fumées de la vanité mondaine.

Ie ſouhaite encore que cette vie ſoit un Cenſeur perpetuel de la conduite des Religieuſes tiedes, & inobſervantes, & un Aiguillon qui faſſe hâter de plus en plus celles qui marchent déja avec ferveur, & qu'elle leur communique une ardeur toute nouvelle pour la perfection Religieuſe.

Et vous ô ame bien-heureuſe qui joüiſſés deja, comme j'ai ſuiet de le croire de la vëu de Dieu pardonnés moy ſi je vous ay ſi mal ſervie pendant que vous étiés ſur la terre, & ſi aprés vôtre mort j'ay plutôt obſcurci que relevé vôtre conduite qui n'étoit qu'eſprit & que ferveur, en y emploïant une plume, & un cœur tout de glace: Obtenés moy de nôtre Seigneur une vie ſemblable à la vôtre, pour pouvoir meriter apres ma mort les mémes biens que vous poſſedés dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CET OVVRAGE.

INtroduction à l'Hiſtoire de la Naiſſance, Vie, & Mort de la Sœur Thereſe-Marguerite de l'Incarnation, appellée dans le monde la Sereniſsime Princeſſe Catherine Farneſe.

CHAPITRE PREMIER.

La Naiſſance, & l'Enfance de la Princeſſe Catherine Farneſe, les bizarreries de ſon humeur, ſes impatiences, & ſes promptitudes. page 1.

CHAPITRE II.

Les dons naturels de cette Princeſſe, elle refuſe de ſe marier, & ſa grande pureté. pag. 18.

CHAPITRE III.

Dieu l'appelle à la Religion, ſa repugnance pour cet état, & les effors qu'elle fit pour ſe defaire de la vocation divine. 24.

CHAPITRE IV.

Elle fait dire à Son Alteſſe Madame la Ducheſſe ſa Mere qu'elle veut ètre Carmelite Déchauſſée 39.

CHAPITRE V.

La Princeſſe eſt admiſe par les Carmelites Dèchauſſ'es, ſon rebut pour l'état Religieux augmente, leurs Alteſſes éprouvent ſa vocation. 48.

CHAPITRE VI.

Preparatif magnifique que ſon Alteſſe le Duc ſon Frere ordonna pour la ſolemnité du jour qu'elle prit l'Habit Religieux. 56.

CHAPITRE VII.

Elle quite la Cour, & ſe retire chés les Carmelites Déehauſſées où elle reçoit l'Habit Religieux. 79

CHAPITRE VIII.

Ferveur de ſon Noviciat, & les épreuves extraòrdinaires de ſa Vertu. 87

CHAPITRE IX.
Elle fait sa Profession, & reçoit quelque tems aprés le Voile de la Religion. 98.

CHAPITRE X.
Ses grandes maximes de vertu, son détachement des Parens, & des Seculiers, l'ordre de vie qu'elle se prescrivit. 104

CHAPITRE XI.
Son Oraison mentale, sa Charité ardante envers Dieu, & le Prochain 121

CHAPITRE XII.
De la Devotion particuliere qu'elle avoit pour le tres Saint Sacrement, pour la tres Sainte Vierge, & pour Nôtre Sainte Mere Therese. 136

CHAPITRE XIII.
De sa Pauvreté singuliere, & de son Obeissance. 153

CHAPITRE XIV.
De son Humilité profonde. 175

CHAPITRE XV.
Les Vertus qu'elle pratiqua á l'occasion de la Mort de sa Mere Maîtresse & de son Alteſse Madame la Ducheſſe sa Mere. 203

CHAPITRE XVI.
Elle s'engage à Dieu par un Vœu de faire toûjours ce qui sera le plus parfait à l'imitation de Nôtre Sainte Mere Therese. 213

CHAPITRE XVII.
De sa Mortification interieure, & exterieure, & de la rigueur de ses penitences. 232

CHAPITRE XVIII.
De sa rare mortification touchant le manger, & le boire. 253

CHAPITRE XIX.
Sa Disposition pour une heureuse mort, & de quelle maniere elle s'y prepara. 266

CHAPITRE XX.
Huit Religieuses de ce Monastere, meurent en peu de jours la Sœur Therese-Marguerite est de ce nombre. 281

DK
23

6743790
24AG17